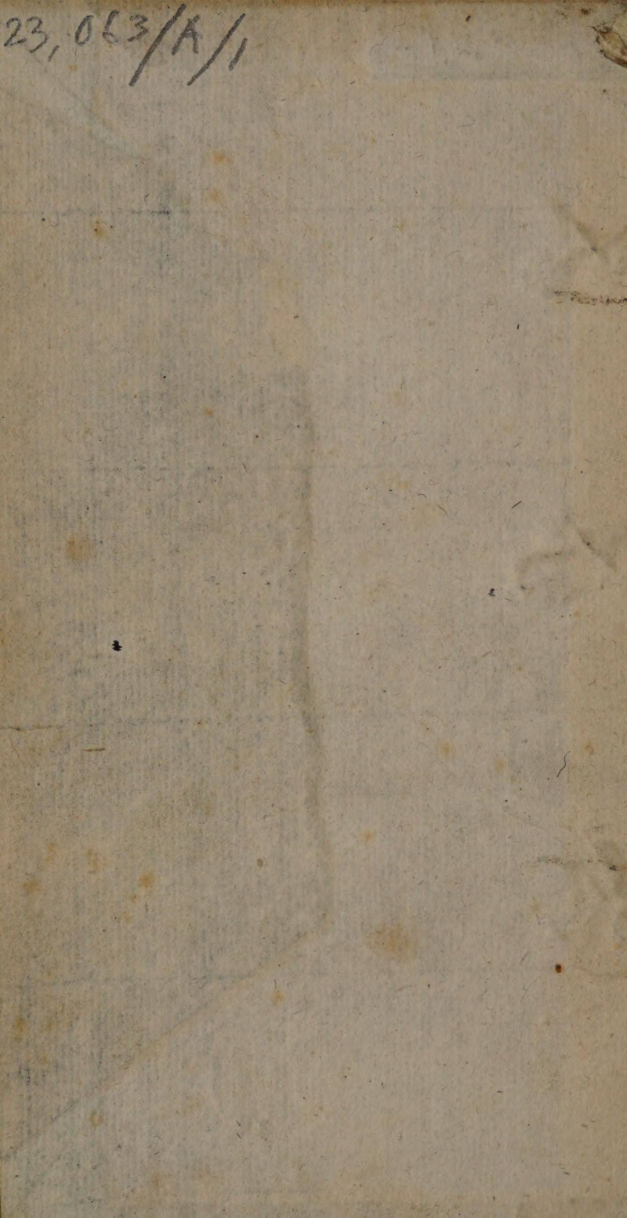



23,063/A/1

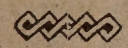
RECUEIL DES REMEDES FACILES ET DOMESTIQUES,

Choisis, expérimentés, & très approuvés pour toutes sortes de Maladies internes & externes, & difficiles à guérir.

Recueillis par les ordres Charitables de l'Illustre & pieuse Madame Fouquet, pour soulager les pauvres Malades

Revû & corrigé de quantité de fautes qui s'étoient glissées dans les précédentes Editions, & augmenté de plusieurs Remedes qui se sont trouvés de plus dans le Manuscrit de ladite Dame; Avec un Traité de l'Usage du Tabac & de ses Propriétés.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez MUSIER Pere, Quai des Augustins, près la rue Pavée, à l'Olivier.

M. DCC. LXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A PARIS,
Chez Mme Ve VILLIER, Libraire, rue des Mathurins, n° 15.



L'on trouve dans la même Boutique, la Tisane de Santé de M. de Sainte Catherine.



AUX DAMES PIEUSES ET CHARITABLES.



ESDAMES,

Ce Recueil des Remedes eſt un préſent dont une des plus Illuſtres, des plus Dévôtes, & des plus Charitables Dames du Royaume a enrichi les Pauvres : Je ſerois coupable envers eux, ſi ayant pris le deſſein d'en donner une nouvelle Impreſſion, augmentée de plus de la moitié, je ne la dédiois aux Protectrices des Miſérables. Tout le monde ſçait MES-

DAMES, les rares qualités que vous possedez, & admire les actions continuelles de vos Vertus; les Pauvres qui en sont le principal objet en ressentent tous les jours les effets : car vous n'adoucissez pas seulement l'amertume de leurs maux en les consolant, (lorsqu'à l'imitation de saint Paul, par vos zeles ingenieux vous entrez dans la participation de leurs souffrances), mais vous soulagez aussi leurs nécessités par vos liberalités, qui sont d'autant plus agréables à Dieu, que vous les dispensés secretement, & avec une humilité admirable. Vos Charités ardentes & infatigables, animent par leurs exemples celles des autres à secourir ceux que Dieu à choisis pour ses prédestinés, en les éprouvant & purifiant, comme l'or & l'argent dans la fournaise de la pauvreté. Vous ne pouvez douter, MESDAMES, que Dieu n'ait fait un choix de vos personnes, pour exercer sa misericorde envers ses enfans, par les occasions prétieuses qu'il vous en donne; & que ces saintes inclinations,

dont vos cœurs ſont remplis ; ne ſoient des gages certains de votre Prédeſti-nation. Comme ſes pauvres abandon-nés, ſont des bouches continuellement ouvertes, qui attirent du Ciel, ſur vous, & ſur vos familles toutes ſortes de bénédictions & de proſpérités: Joſe MESDAMES, joindre mes ſouhaits aux priéres de ces puiſſans Interceſſeurs, & vous ſupplier d'a-gréer cette marque du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MESDAMES,

Votre très humble, & très obéiſſant ſerviteur
MUSIER.

LE LIBRAIRE

aux Ames Charitables, ſur cette nouvelle Edition.

LE grand nombre d'Editions qui ſe ſont faites des Remedes de l'Illuſtre & Charitable Madame Fouquet, doit perſuader de leur utilité & du ſuccès qu'ils ont eu par les expériences réitérées qu'on en a faites; ce n'eſt point un Livre de raiſonnement, mais ſeulement d'une pratique journaliere : Il a été fait pour les Pauvres, qui n'ont pas beſoin d'un grand diſcours ni de beaucoup de dépenſe : c'eſt pourquoi il a réuſſi dans les Campagnes & dans les Provinces. Les plus habiles Médecins mêmes n'ont pû s'empêcher de l'approuver & d'en conſeiller les Remedes, dont ils ont vû des effets merveilleux.

L'ouvrage avoit ſouffert quelque altération dans les différentes Editions qui en ont été faites ; on en

avoit changé l'Ordre & la diſpoſition, & ce changement n'avoit pas manqué de corrompre quelquefois la doſe des Remedes, ce qui étoit de conſéquence pour leur uſage & leur réuſſite. Mais dans cette derniere Edition l'on a tout rappellé à l'ordre des premieres Editions, dont on avoit été content; on a eu ſoin cependant de placer dans leur rang les Remedes qui étoient ci-devant en addition.

L'ordre des deux Volumes eſt différend, le premier ſuit d'abord la diſpoſition du Corps humain, & enſuite il continue ſuivant les maladies particulieres. Le ſecond Volume eſt rangé ſelon les lettres de l'Alphabet; mais pour la facilité de ceux qui en ont beſoin, on a joint à chaque Volume une Table Alphabetique, qui renvoie aux pages du Livre. Et au ſecond Volume, des Remedes que l'on a trouvé encore dans ſes recueils, tous expérimentés.

Comme il s'eſt fait pluſieurs Editions de ce Livre en divers Provin-

ces du Royaume ; presque toutes ont été altérées ou changées, chacun y a voulu mettre des Remedes à sa maniere, Remedes sans aucune expérience : Au lieu que celle que je publie aujourd'hui est conforme aux Originaux, aux Formules & à l'Ordre que Madame Fouquet y avoit mit elle-même. Ces Originaux avoient été confiés au Sr. *Ressayre* mon pere, Libraire & Imprimeur à Dijon, & c'est de lui que je les tiens, comme un bien de famille, dont Sa Majesté a daigné jusqu'ici m'accorder des continuations de Privilege.

Ces Remedes sont tous approuvés par Messieurs les Doyens & Professeurs de la Faculté de Paris. L'on trouve ici la connoissance de chaque tempéramment. Les vertus du Lait & la maniere de le prendre dans les maladies : La maniere de connoître les Simples & leurs vertus, l'usage du Tabac, & plusieurs explications utiles pour la connoissance des maladies qui arrivent journellement au corps humain.

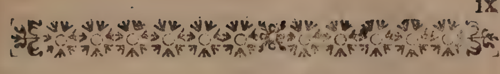


TABLE DES CHAPITRES du premier Tome.

Des Maladies des Femmes en général.

Fin de la Table des Chapitres.

RECUEIL



RECUEIL DE REMEDES FACILES ET DOMESTIQUES.

Contenant les Remedes pour guérir les Maladies, tant Internes qu'Externes, qui surviennent dans toutes les parties du corps humain.

CHAPITRE I.

Des Maladies de Tête.

Remedes contre les maux de Tête.

DROGUES.

PRENEZ Roses seches, ou pain de Roses, ce que vous voudrez.
Son de Froment, autant que de Roses.
Vin blanc, ce qu'il faut.

PREPARATION.

Faites bouillir le tout ensemble dans un

plat, jusqu'à ce que le *Vin* soit consumé, & que les *Roses* soient presque sechées; mettez ces *Roses* dans des étoupes, & les appliquez sur la Tête du malade.

Pour le mal de Tête.

Prenez une tuile, faites-la bien chauffer dans le feu, ôtez-la du feu & l'arrosez de vinaigre; mettez le visage sur la fumée, la douleur passera.

Contre le mal de Tête, provenant de cause froide, & pour purger le Cerveau.

DROGUES.

Prenez Betoine;	1. *poignée.*
Marjolaine petite,	1. *poignée.*
Thin,	1. *poignée.*
Romarin,	1. *poignée.*

PREPARATION.

Il faut faire secher toutes ces *Herbes* au Soleil, ou au four (si la chose presse) après en avoir tiré le pain; ensuite réduisez-les en poudre fort subtile, & la tamisez bien: de laquelle poudre vous en mettrez soir & matin dans les narrines.

Pour purger le cerveau, faites de même.

Contre les bruits de tête, le mal de cœur, & pour rafraîchir.

DROGUES.

Prenez eau commune à boire, une chopine & demie.

Racine de Patience, 12. *onces.*
Racine de Buglose, 4. *onces.*
Reglisse coupée par morceaux, 1. *once.*

PREPARATION.

Il faut bien laver ces *Racines*, les couper par rouelles, les mettre ensuite dans un coquemart d'argent ou de terre avec l'*Eau commune*, & les faire bouillir jusqu'à la diminution d'un tiers ; cela fait il y faut mettre la *Reglisse*, retirer le coquemart du feu, laisser infuser tout cela ensemble pendant toute la nuit, & le lendemain il faut le couler.

Comme il en faut user.

Il faut prendre chaque matin à jeun un verre de cette décoction ; avec une cuillerée de Sirop violat, que l'on mêlera ensemble, & ne rien manger jusqu'au dîner.

Mal de Tête provenant de l'Estomach.

Quelquefois le mal de Tête vient de l'Estomach pour avoir trop pris de nourriture, ou pour n'en avoir pas assez pris, ou pour avoir trop pris de vin.

Si c'est que vous ayez trop pris de nourriture, prenez un Vomitif ; si vous avez trop pris de vin, prenez une cuillerée de sirop violat, mélangez-le avec de l'eau dans deux aiguieres que vous batterez ensemble, versant l'eau d'une aiguiere dans l'autre,

puis vous l'avallerez ; cela abattera les esprits du vin.

Si la douleur de tête vient de la fiévre ; au milieu de la fiévre buvez quelque eau sucré ou ptisane sucrée, où vous mêlerez un peu de vin si vous voulez, cela précipitera les esprits qui font la fiévre.

Il y en a qui se font un bandeau de Sel pulverisé & appliqué sur le front, après avoir oint les tempes & le front d'un jaune d'œuf crud.

D'autres se font un frontal avec de la Pois blanche ou de Bourgogne, bouillie avec de la farine de seigle.

Autre pour le mal de Tête, & mal d'Estomac.

Faut prendre du véritable Baume, le faire un peu chauffer sur une assiette, & en frotter les deux tempes le plus chaudement qu'il se pourra.

Et pour le mal d'Estomac, il l'en faut frotter.

Contre la Migraine ou mal de Tête.

Le mal de tête peut venir d'une cause extérieure, comme du Soleil, ou d'un coup donné sur la tête, & d'un feu de charbon.

Si c'est du Soleil il faut prendre un air frais, & froter la tête avec Huile Rosat.

Si c'est un coup qui ait son contre-coup, il faut saigner à la cephalique ; & jeûner

ne prenant que fort peu de nourriture.

Si c'eſt l'odeur de charbon, il faut prendre un Vomitif, & l'air extrêmement frais.

Ce Vomitif pourra être du Tabac, ou de la ſemence de Soucy.

Quelquefois le mal de tête provient d'une bouteille d'eau qui ſe forme dans la concavité du cerveau, ou d'une morve qui ſe forme ſur le cerveau : à cela on n'y fait point de Remede que le jeûne, & ces choſes-là ſont fort mortelles.

Autre contre le mal de tête appellé Migraine.

Il faut prendre trois grands verres d'eau, & après les avoir avallés, ſe promener quelque tems, & la douleur ceſſera.

Autre pour la Migraine.

Prenez feuilles de Lierre, pilez-les, & du jus qui en ſortira mettez-en dans un peu d'Huile Roſat, mêlez le tout enſemble, & enſuite prenez un bout de linge que vous tremperez dans cette liqueur, & en froterez le front, les narrines & les tempes.

Autre pour la Migraine.

Faut prendre la tête d'une Corneille, la faire cuire ſur les charbons ou autre part; étant cuite, vous prendrez la cervelle, & la mangerez, il n'y a point de douleur de tête qu'il ne faſſe ceſſer.

CHAPITRE II.

De l'Esprit perdu.

Pour ceux qui ont perdu l'Esprit, pourvû que ce ne soit de race.

DROGUES.

Prenez feuille de Lierre, de celui qui rampe par terre,	3. *poignées.*
Vin blanc du meilleur,	2. *pintes.*
Huile d'Olive,	6. *onces.*

PREPARATION.

Mettez dans un pot neuf votre *Vin blanc* avec les *feuilles de Lierre* : faites-les bouillir pendant cinq ou six heures à petit feu, le remuant plusieurs fois avec une cuillier jusqu'à ce que le tout ne revienne qu'à la moitié d'un tiers, ou un peu davantage : après pilez le tout dans un mortier fort long tems, remettez-le dans le pot avec les six onces *d'huile d'olive*, & les mêlez ensemble jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement incorporés.

Ensuite, coupez les cheveux du malade de deux travers de doigt à l'entour du front; trempez vos doigts dans le jus ou suc des matieres contenues dans le pot, & en frottez le front du malade pendant un quart d'heure : cela fait, prenez la cin-

quiéme partie du marc qui reste dans le pot, mettez-le entre deux linges, & en faites un bandeau qui couvre la partie tondue, le front & les tempes; continuez soir & matin cette onction & cette application pendant cinq jours, & commencez le soir, ne point contredire le Malade, & le nourrir de bouillons faits de poule ou de veau.

CHAPITRE III.

De l'Apoplexie.

Contre l'Apoplexie.

D'Abord que vous verrez une personne, quelle qu'elle soit, attaquée de ce cruel & dangereux mal, il faut lui ouvrir les dents avec une cuillier, & lui remplir la bouche de gros sel: Cela fait, il le faut saigner tout à l'instant, c'est-à-dire au commencement du mal, car ici la diligence est tout.

Dès que le malade sent ce sel il jette quantité de pituite, crasse, épaisse & visqueuse, que le sel attire dans sa bouche, & qui éveille le malade à cause de son acrimonie.

Convulsions apopletiques.

L'apoplexie surprend ordinairement des personnes affoiblies par la caducité de

l'âge,& qui ſont repletes. On ne peut guerir ceux là que par un puiſſant vomitif; car leur mal eſt à l'eſtomac & non pas à la tête.

GHAPITRE IV.
De l'Epilepſie.

Contre l'Epilepſie appellée Haut mal, ou mal Caduc.

CEtte maladie ſe peut guérir juſqu'à l'âge de vingt-cinq ans, après cet âge elle ne peut être guérie, du moins elle ne guérit que très rarement, mais elle peut être beaucoup ſoulagée ; les Remedes que nous allons donner ſont fort bons pour ces deux intentions.

Il eſt certain que contre ce déplorable mal, le véritable Guy de Chêne eſt un Remede excellent, curatif & préſervatif, & qui ſoulage beaucoup dans l'accident.

Il le faut faire ſecher au four après que l'on en aura tiré le pain, le mettre en poudre fort ſubtile, paſſer cette poudre par un tamis de ſoye, & la conſerver au beſoin.

Tous les trois derniers jours de la Lune vieille, il faut prendre le poids d'un écu d'or de cette poudre, la faire tremper une nuit entiere dans un demi verre, ou un petit verre de vin blanc; avâller chaque matin ce vin avec la poudre, réiterer la

même dose pendant les trois jours.

Il est encore bon que la personne affligée, porte toujours un morceau de Guy de Chêne pendu à son col, qui doit être tout frais, & n'avoir été mis au four.

Autre pour le mal Caduc.

Il faut prendre le poids d'un écu d'or de la graine de Peone mâle, qui soit en maturité, c'est-à dire, que les grains soient noirs, car les rouges ne valent rien; & pour distinguer le mâle de la femelle, c'est que le mâle est simple, & n'a que quatre ou cinq feuilles, & la femelle en a plusieurs: Faut mettre cette graine en poudre, en mettre dans du vin blanc ou clairet, le poids d'un écu d'or, & le faire boire au malade précisément le premier jour de la Lune, & la même dose le dernier jour de la Lune.

Il est très nécessaire que le malade porte sur soi de la racine de cette herbe, sans qu'il soit besoin de réitérer le susdit remede; car il est très-assuré que le malade guérira, pourvû qu'il n'ait pas passé l'âge de vingt-cinq ou trente ans.

Autre pour le mal Caduc.

DROGUES.

Prenez du crâne humain préparé, *6 onces.*
Racines de Peone mâle, *demie once.*

PREPARATION.

Faut faire ſecher *la Racine de Peone* dans un four ou autre part, & enſuite la faut piler & mettre en poudre fort ſubtile, comme auſſi *le crâne humain* que vous pilerez ſéparément ; cela fait, vous en prendrez de chacune le poids ci-deſſus dit, que vous mêlerez enſemble, & en ferez neuf priſes ; faites prendre au malade une de ces priſes le matin à jeun avec un peu de *vin blanc*, pendant neuf jours de ſuite, environ le déclin de la Lune.

Autre contre le même mal, & contre les vertiges qui tendent à ce mal.

Prenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de Muguet ſauvage (c'eſt une fleur fort petite, preſque toute ronde & blanche, qui ſent fort bon, & qui vient au Printemps dans les bois) faites-les diſtiler au bain-marie dans un Alambic de verre s'il ſe peut, ou du moins qu'il ſoit bien étamé, s'il eſt de cuivre. Il en faut tirer l'eau comme on fait des Roſes & la conſerver.

Après, dans la ſaiſon que les arbres de Tilleul, ſont fleuris, qui eſt preſque au même tems, vous prendrez ſeulement les fleurs de cet arbre ſans y mêler rien de verd, telle quantité que vous voudrez : Vous les ferez diſtiller au bain-marie, &

conſerverez l'eau de même que celle des fleurs de Muguet.

Vous mettrez ces deux eaux ſéparément, chacune dans ſa fiole, que vous boucherez bien pour vous en ſervir comme nous dirons.

Notez, qu'il faut renouveller toutes les années cette diſtillation, parce que la vertu de ces eaux ne ſe conſerve pas davantage qu'un an, après quoi elle ne fait point, ou fort peu d'opération.

Maniere d'en uſer.

Prenez une cuillerée de l'eau de Muguet, & une cuillerée de l'eau de Tilleul, mêlez-les enſemble dans un verre, & les donnez au malade le matin à jeun, lequel ne doit rien prendre de trois heures après.

On en peut donner deux ou trois fois la ſemaine, ſuivant que les accidens Epileptiques preſſent le malade, en donner toujours la même doſe, & garder le même régime.

Convulſion Epileptique.

Cette convulſion ſe nomme Mal caduc, qui eſt dangereuſe, parce que la perſonne peut tomber dans le feu, dans l'eau, dans un précipice ; il faut que la perſonne affligée prenne tous les mois un purgatif, quand elle ſent les approches

de ſa chûte ; j'en ai guéri pluſieurs avec le ſeul Pignon d'Inde pulveriſé & pris dans du vin ou du bouillon.

D'autres ſe ſervent de ſang de femme ſeché, pulveriſé & avalé avec du vin, ou bouillon, ou bien du Foye de grenouille.

CHAPITRE V.

De la Teigne.

Contre la Teigne contagieuſe, ou Râche.

DROGUES.

PRenez Soufre pulveriſé,	2. *onces.*
Alun pulveriſé,	2. *onces.*
Graiſſe de Sain de Pourceau,	3. *onces.*

PREPARATION.

Mettez tout cela enſemble, & en faites une forme d'onguent, duquel vous frotterez la tête teigneuſe une fois chaque jour, pendant trois jours.

Autre contre la Teigne.

Il faut prendre un gros Crapaud, le mettre dans un pot de terre verni, & l'y laiſſer pendant vingt-quatre heures, bien bouché ; après cela ayez un pot tout prêt, preſque plein d'huile bouillante ; jettez ce Crapaud dedans, bouchez bien le pot & faites-le bouillir à petit feu, juſqu'à ce que

vous connoîtrez que le Crapaud soit comme consumé : coulez cette huile, de laquelle vous oindrez la tête teigneuse chaudement ; il faut couvrir après la tête avec un bonnet de vessie de pourceau, ou linge.

Autre contre la Teigne.

Vous prendrez de l'herbe appellée Bouillon Blanc, en Médecine, *Tapsus barbatus* ; pilez-la dans un mortier, prenez ensuite l'herbe & le jus, faites tiédir le tout dans un plat, ou sur une assiete, étendez-le sur du linge, & appliquez-le sur la tête du teigneux : changez soir & matin l'appareil, & continuez.

Notez, qu'avant l'application de ces remedes, il faut avoir tondu ou rasé le poil de la tête teigneuse, & qu'il la faut tenir le plus nettement que l'on pourra.

Autre contre la Teigne & mauvaise Râche.

DROGUES.

Prenez du Verd de gris,	*2. onces.*
Sang de Dragon,	*2. onces.*
Litharge d'or préparée,	*2. onces.*
Soufre vif,	*2. onces.*
Poudre fine à fusil,	*2. onces.*
De l'Huile d'Olive,	*2. onces.*
Oing de pourceau,	*demie livre.*
Vinaigre,	*2. onces.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre dans un vaiſſeau l'*Oing* & l'*Huile*, & y mettre enſuite la *Litharge*; qu'il faut remuer avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien incorporé; enſuite y mêler le *Verd de gris*, & le reſte des *drogues* miſes en poudre, excepté le *Vinaigre*; & faire cuire le tout eu conſiſtance d'onguent; ſur la fin de la cuite, il faut y mêler le *Vinaigre*, & conſerver cela pour le beſoin.

Avant que de s'en ſervir, il faut raſer les cheveux, & lever les croutes avec les ciſeaux, ou prendre du *beurre brulé* ou de l'*Huile de noix*, ou bien une *couenne de lard grillée*, & en frotter les croutes qui tomberont d'elles-mêmes dans peu de tems; & ayant bien eſſuyé la tête, il faut la frotter de cet *Onguent*, puis y appliquer une *Veſſie de Porc* en forme de calotte, ou bien de la toile pardeſſus.

CHAPITRE VI.

Des Poux.

Contre les poux de la Tête des petits enfans.

IL y a la plûpart des enfans, particulierement des pauvres, qui ſont ſujets à cette ſorte de vermine : on peut les en délivrer, comme s'enſuit.

Il les faut purger avec le Sirop rosat, composé avec le Sené & l'Agaric (vous le trouverez chez les Apoticaires) & en donner deux onces, plus ou moins à proportion de l'âge.

Ensuite prenez de la Coque de Levant, & en mettez en poudre autant qu'il en faut, parsemez-la sur la tête de l'enfant, & l'y laissez vingt-quatre heures durant sans le décoeffer ni toucher.

Pour les Poux de la tête.

Lavez la tête avec de la décoction de Blettes rouges; & s'il y de la galle, prenez Suie de cheminée, passez-la par un crible, ou tamis délicat, mêlez la poudre avec du beurre, & en frottez les galles.

Pour faire mourir les Poux.

Mêlez ensemble de la Térébenthine, avec du Vif-argent, & broyez-les dans un Mortier, & en frottez le lieu où la vermine se trouve.

Autre pour les plus robustes; Et contre les Punaises.

DROGUES.

Prenez Sain doux,	*9. onces.*
Argent vif,	*2. onces.*

PREPARATION.

Il faut mêler le tout enſemble en forme d'onguent, que vous appliquerez avec du papier brouillard, ou autre, ſur la tête de l'enfant après l'avoir purgé.

Contre les punaiſes, il en faut frotter les endroits du bois du lit où elles nichent le plus.

Pour nettoyer la tête de toute vermine.

Faites brûler des Racines de Fougere, de ſes cendres faites-en de la leſſive, & lavez-en la tête une fois.

CHAPITRE VII.

De la Paralyſie froide.

Contre la Paralyſie.

DROGUES.

PRenez du jus, ou ſuc d'Hiebles, une livre.

Du jus, ou ſuc d'Hyſope,	*une livre.*
Beurre de Mai,	*une livre.*
Gros Vin,	*une pinte.*
Graine ou baies de Laurier,	25. *grains.*

PREPARATION.

Faites bouillir enſemble dans une baſſine & ſur un feu lent & médiocre les *ſucs*, le *Beurre*, & le *Vin*, juſqu'à ce que le *Vin* ſoit à moitié conſumé : ajoutez-y enſuite les

les *Baies* ou *graines de Laurier* bien pulverisées, cela fait, faites encore bouillir toutes ces matieres, jusqu'à ce que le *Vin* soit tout-à-fait consumé ; passez le tout par un tamis ; & quand il sera un peu froid vous le verserez dans un pot que vous couvrirez bien, & le conserverez pour le besoin.

Quand vous voudrez vous en servir, vous en mettrez un peu sur une assiette, vous le ferez bien chauffer, en frotterez chaudement la partie malade, & l'envelopperez d'un linge bien chaud.

Autre contre la Paralysie.

DROGUES.

Prenez Baume du Perou,	*une once.*
Eau de vie rectifiée,	2. *onces.*
Huile de Laurier,	3. *onces.*

PREPARATION.

Après avoir bien mêlé le tout ensemble vous en oindrez la partie malade trois ou quatre fois le jour, l'enveloppant fort chaudement.

Contre la Paralysie imparfaite, crampe, & engourdissemens des membres.

Il arrive souvent qu'on a certains membres du corps engourdis, & qu'on y perd presque le sentiment, sans pourtant perdre

le mouvement ; & même quelquefois le mouvement & le ſentiment ſont notablement diminués ſans douleur : on appelle ce mal engourdiſſement ; le remede ſuivant y eſt excellent.

Prenez des Limaces ou Limaçons rouges (ce ſont de celles qui n'ont point de coquille) une bonne quantité, mettez-les dans une ſerviette, & couvrez-les avec une aſſez bonne quantité de Sel, médiocrement pulvériſé : faites tenir les quatre coins de la ſerviette par deux perſonnes, & remuez pendant une heure les Limaçons & le Sel dans la ſerviette : cela fait, pendez cette ſerviette avec les Limaçons dedans, en quelque lieu propre, & mettez au deſſous une écuelle ou un autre vaſe convenable pour recevoir la liqueur qui en découlera : faites chauffer de cette liqueur & vous en frottez chaudement les parties attaquées & engourdies, ſoir & matin & l'épine du dos depuis le col juſqu'à l'os appellé *ſacrum*, voiſin du fondement.

Autre contre la Paralyſie, douleurs froides & Goutes.

Vous prendrez une bonne quantité de fleurs de Romarin fraîches & récentes : rempliſſez en une bouteille de verre, qui ait l'orifice un peu large ; mettez cette bouteille dans du ſable dans une cave, laiſ-

ſez-l'y l'eſpace de trois mois : enſuite retirez la bouteille, vuidez-la & mettez en preſſe leſdites fleurs : conſervez cette huile qui en diſtillera ; oignez chaudement avec cette huile les parties affligées & particulierement la nuque du col, & toutes les vertebres, le long de l'épine du dos ; continuez ainſi un long eſpace de tems tous les ſoirs à l'entrée du lit, & tous les matins deux heures avant ſe lever.

Contre les douleurs froides, & contre les goutes, faites-en de même.

Autre contre la Paralyſie.

DROGUES.

Prenez le blanc de Poireaux avec leurs racines,	1. *poignée.*
Du Lait quel que ce ſoit.	*une écuellée.*

PREPARATION.

Coupez les *Poireaux* en morceaux, mettez-les enſuite dans cette écuellée de *lait*, faites les cuire juſqu'à ce qu'ils ſoient tout en pâte, mettez-en ſur des étoupes, & les appliquez ſur la partie affligée, le plus chaud qu'il ſe pourra.



CHAPITRE VIII.

Des Nerfs.

Huile de Baume excellente pour fortifier les parties nerveuſes, & les adoucir : Et contre les plaies des armes à feu, Goutes & Sciatiques.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*4. livres.*
Fleurs d'Hypericon,	*demie livre.*
Gros Vin noir,	*1. tiers.*
Vers de terre,	*1. livre.*

Deux petits chiens en vie, de l'âge de quinze jours.

PREPARATION.

Mettez l'*huile*, & les *fleurs* d'*Hypericon* dans une bouteille de verre, que vous expoſerez au Soleil l'eſpace de trente jours pendant la Canicule, ou l'eſpace de quinze jours ſur les cendres chaudes : Ce tems paſſé remettez le tout dans un grand pot de terre neuf ; ajoutez-y le tiers du *gros vin noir*, & le mettez ſur le feu juſqu'à ce qu'il bouille ; jettez dedans les deux *petits chiens*, & la livre des *vers de terre*, que vous laverez auparavant avec du *gros vin ;* & couvrez le pot juſqu'à ce que le *vin* ſoit conſumé : Enſuite vous le coule-

rez & garderez ce *Baume* dans une bouteille de verre pour vous en ſervir au beſoin.

Comme il faut s'en ſervir.

Pour fortifier les parties nerveuſes, & les adoucir merveilleuſemenr : comme auſſi pour les plaies des armes à feu, & contre les douleurs de la goute, & de la Sciatique, &c. il en faut frotter les parties affligées chaudement.

Autre pour fortifier les Nerfs, reſoudre les Tumeurs ou enflures froides, ramollir les duretés des jointures ; & pour le Rhumatiſme.

DROGUES.

Prenez Sauge,	4. *ou* 5. *poignées.*
Beure frais,	*une livre.*

PREPARATION.

Il faut bien piler cette *Sauge*, la mettre dans un poëlon avec la livre de *Beurre frais*, & la faire bien bouillir durant un quart d'heure ; la paſſer enſuite par un gros linge, pour en exprimer ce qu'on pourra, dont on oindra les parties malades & débiles des maux ci deſſus ſpécifiés.

Notez, qu'il faut que cet Onguent ſoit fondu quand on s'en ſervira.

Contre les legeres piqûres des parties nerveuses.

Il peut arriver quelquefois que l'on sera piqué en quelque partie nerveuse, par une épingle ou aiguille, ou par quelque épine, d'où il s'ensuit une douleur assez fâcheuse : Pour l'appaiser,

Il n'est rien de meilleur que cet excrement jaunâtre qui s'engendre naturellement dans les oreilles : Il le faut tirer par l'introduction du petit doigt, ou de quelqu'autre chose, & l'appliquer sur la partie piquée, & continuer cette application de tems en tems.

Pour les nerfs foulés.

DROGUES.

Prenez des fleurs de Bouillon blanc, une poignée,
Fleurs de Mille pertuis, 1. *poignée.*
Fleurs de Camomille, 1. *poignée.*
Vin blanc, *une chopine.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout dans *la chopine de vin blanc*, à la réduction de la moitié, coulez cela, trempez dans cette *décoction* un linge, & l'appliquez sur le mal.

Pour faire resoudre & reprendre les nerfs coupés.

Il faut prendre des Vers de terre ce que vous voudrez, les piler dans un

mortier, & y mêler un peu de Thérébentine, puis appliquer cela sur les nerfs coupés.

Pour les nerfs retirés & racourcis.

DROGUES.

Prenez de la Sauge,	4. *poignées.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*
Térébenthine blanche,	*demie livre.*
Cire neuve,	*un quarteron.*

PREPARATION.

Mettez l'*huile d'Olive* dans un pot avec la *Sauge* & la laissez infuser; lorsqu'elle sera assez infusée, vous la retirerez avec une écumoire; ensuite de cela vous prendrez la *Térébenthine*, & la laverez par neuf fois dans differentes eaux, mettrez cette *Térébenthine* ainsi lavez dans cette *huile*, laquelle *huile* faut qu'elle bouille lorsqu'on y mettra cette *Térébenthine*; remuez tout cela ensemble, & ajoutez-y la *Cire neuve* pour incorporer ledit oignement: lorsque vous voudrez vous en servir, vous en ferez une emplâtre & l'appliquerez sur le mal.

Autre pour les nerfs retirés & racourcis.

Il faut prendre trois têtes de mouton, & quatre pieds de bœufs, & faire bien cuire le tout dans de l'eau; lorsque tout

ſera cuit, il faut l'ôter de deſſus le feu, & le laiſſer refroidir, prendre la moëlle qui eſt dans les os avec la graiſſe qui ſera ſur le bouillon, & mêler cela avec une livre d'Althea & un quarteron de cire vierge, un peu de beurre frais, & un quarteron d'huile roſat; mettre enſuite cet onguent dans une boëte pour s'en ſervir au beſoin, en l'appliquant de même que deſſus.

Autre contre les nerfs racourcis ou endurcis, pour les ramollir.

DROGUES.

Prenez,	*deux pieds de bœufs.*
Sauge,	*2. poignées.*
Beurre frais,	*demie livre.*

PREPARATION.

Quelquefois dans les longues maladies, particulierement celles qui obligent à garder longtems le lit, ou à demeurer ſedentaire, les nerfs s'endurciſſent ou ſe racourciſſent de telle façon qu'on peut reſter boiteux; pour guérir ou prévenir ce mal, ſervez-vous de ce remede.

Faites bien bouillir dans de l'*Eau* la *Sauge & les pieds de bœufs*, juſqu'à ce que la chair ſe ſépare des os: enſuite, coulez-le avec expreſſion: battez ce jus coulé avec la *demie livre de beurre frais*; conſervez cette gelée

gelée dans un vase de terre, frottez-en chaudement deux fois le jour les jointures des parties racourcies, ou endurcies.

Autre contre les nerfs racourcis ou endurcis pour les faire ramollir.

DROGUES.

Prenez de l'huile d'Olive,	*un quarteron.*
Vin clairet,	*un demi-septier.*

PREPARATION.

Faites bouillir cela jusqu'à l'entiere consumation *du vin*, frottez-en chaudement les parties malades soir & matin, & les enveloppez avec des linges chauds.

Notez, que ce Remede est aussi fort bon pour les chevaux qui ont les jambes roides.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

Prenez de l'huile d'Olive,	*un quarteron.*
Vin clairet,	*demi-septier.*
Herbe à la Reine,	*une poignée.*
Feuille d'Armoise,	*une poignée.*

PREPARATION.

Faites bouillir *l'huile & le vin*, dans un pot, jusqu'à ce que le vin soit consumé; ajoutez y ensuite l'herbe à la *Reine & les feuilles d'Armoise*, faites encore bouillir

le tout fort long-tems : Cela fait paſſez-le à travers un linge blanc avec expreſſion, & gardez ce baume pour le beſoin.

Pour vous en ſervir, mettez ce baume ſur une feuille de choux rouge, ou autre ; appliquez le bien chaudement ſur la partie deux fois le jour, & continuez juſqu'à la guériſon.

Convulſions des nerfs, ou Contractions de Membres.

Il les faut bien frotter avec des linges chauds, les bien tirer & allonger ; ce n'eſt qu'une froidure, qui reſſerrant les pores des nerfs empêche les eſprits d'opérer à l'ordinaire.

CHAPITRE IX.

De la Mélancolie ; Bile & Pituite.

Pour purger la Mélancolie, Bile & Pituite.

DROGUES.

PRenez du vin blanc, 2. pintes & demie.
Séné, 3. *onces.*
Ecorce de citron, 2. *dragmes.*

PREPARATION.

Il faut prendre le *vin blanc* au tems de vendanges, auparavant qu'il ait bouilli, le mettre dans une bouteille avec le reſte des drogues, & le laiſſer bouillir dans la

bouteille : après qu'il aura bouilli bouchez bien la bouteille, & conſervez ce remede pour le beſoin.

Il en faut prendre le matin environ demi verre ; on peut mettre dans ce vin des feuilles d'*Abſinte*, car il fortifie en purgeant doucement.

Autre pour purger la Mélancolie.

Il faut prendre une dragme de Tartre crud, ou bien deux dragmes de la crême du Tartre, la faire fondre dans un bouillon, & avaller cela à jeun.

Pour faire une Médecine pour purger l'humeur Mélancolique.

Faites une décoction avec demi-once de polipode, ſommités d'houblon & pommes de renette coupées par tranches, paſſez cette décoction dans un linge, faites infuſer dans cette décoction trois dragmes de Sené avec de l'écorce de citron, ou anis, & l'avallez : Et ſi vous voulez purger fortement le malade, vous y ajouterez douze grains d'Hellebore préparé.

Autre pour purger la Mélancolie, Bile & Pituite.

Il faut prendre du Sené demie once & le faire infuſer dans deux verres de lait, prendre ce lait le matin par pluſieurs

reprifes, c'eft-à-dire, d'heure en heure; & réitérer ce remede aux longues maladies.

Pour purger la Bile.

Il faut mettre dans du bouillon d'herbes rafraîchiffantes, une poignée de Violette de Mars ou fleurs de pêchers, ou Rofes pâles ou blanches, felon la faifon, il n'importe defquelles d'une de ces fleurs, car elles font autant d'effet l'une que l'autre; ou bien fi vous ne les mettez pas dans du bouillon, faites-les infufer toute la nuit dans un petit pot avec un peu d'eau fur les cendres chaudes, & lorfque vous voudrez vous en fervir, qui fera le matin à jeun, mettez cette infufion avec le bouillon & le prenez.

Le fuc des mêmes fleurs, depuis une once jufqu'à deux, mêlé avec un peu d'eau d'Orge, fert pour le même effet.

On peut garder l'infufion defdites fleurs dans une bouteille, y mettre un peu d'huile d'Olive deffus pour mieux la conferver, & en prendre comme ci-deffus avec du bouillon le matin.

Autre pour purger la Bile.

Prenez à jeun une demi-once de conferve de rofes pâles, & enfuite un bouillon d'herbes rafraîchiffantes.

Pour purger la Pituite.

Prenez des tendrons de Brionna, ou Coulevrée, pilez-les dans un mortier, & prenez de ce suc environ une ou deux dragmes; mêlez-y un peu de miel avec de l'écorce d'orange pour l'épaissir, & en prenez un peu le matin à jeun.

Ou bien, faites bouillir les tendrons de Coulevrée avec de la racine dans un peu d'eau, & en buvez le matin à jeun.

Autre pour purger la Pituite.

Prenez quinze ou vingt grains pesant de feuilles d'Asaran ou de Cabaret avec feuilles de Mente ou Mélisse, faites-les bouillir dans un peu de vin, passez cette décoction à travers un linge, & en buvez le matin à jeun.

CHAPITRE X.

Des Yeux.

Pour une personne qui a perdu la vûe sans que rien paroisse dans l'œil.

DROGUES.

PRenez eau commune,	*chopine.*
Vinaigre,	*demi-septier.*
Farine de féves,	*ce qu'il en faut.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela ensemble dans un bas-

ſin, enſuite mettez-le ſur le feu, & en faites comme de la bouillie; cela fait, mettez cette bouillie ſur des étoupes en forme de cataplaſme que vous appliquerez chaudement ſur le front du malade en s'allant coucher; bandez-le avec un linge, afin que les étoupes ne tombent, & continuez cette application tous les ſoirs pendant quelque tems.

Eau ſouveraine pour les yeux.

DROGUES.

Prenez Couperoſe blanche,	*2. gros.*
Iris de Florence,	*2. gros.*
Eau commune,	*chopine.*

PREPARATION.

Mettez le tout en poudre fort ſubtile, faites infuſer cette poudre pendant demi-heure dans un demi-ſeptier *d'eau commune*, puis battez cette eau dans deux vaſes) des plus hauts que vous pourrez trouver) pendant deux heures: Laiſſez-la repoſer enſuite vingt-quatre heures, après cela ajoutez y l'autre *demi-ſeptier d'eau*, & rebattez-la encore durant deux autres heures, comme auparavant, juſqu'à ce que l'on voye que l'eau devienne claire: coulez-la dans un linge, & la conſervez dans une bouteille bien bouchée.

Pour s'en ſervir, il faut la faire chauffer un peu ſur une aſſiette, en frotter les yeux & en mettre dedans pluſieurs fois le jour.

Eau pour les Yeux, Galles, Gratelles, Dartres, Héréſipelles, vieilles playes, & Ulceres, la Teigne, la Lepre, & pour empêcher qu'on ne ſoit marqué de la petite Vérole.

DROGUES.

Prenez Couperoſe blanche,	1. *gros.*
Verd de gris,	1. *gros.*

PREPARATION.

Pulveriſez le tout, & le mettez dans un pot de terre verni ou de grès, jettez deſſus trois pintes *d'eau chaude*, remuez le tout enſemble avec une ſpatule de bois ou petit bâton, juſqu'à ce que l'eau ſoit froide.

Cette *Eau* eſt pour les yeux, brûlures, & pour la galle & la gratelle, quand elle n'eſt pas invéterée.

Pour les galles & gratelles invéterées, Dartres, Héréſipelles, vieilles playes & ulceres, & ſur-tout *pour la Teigne & la Lepre*, on fera l'eau trois ou quatre fois plus forte, c'eſt-à-dire ſur trois pintes d'eau on mettra ſix ou huit gros de *Couperoſe*, & trois ou quatre gros *de Verd de gris*.

Usage de cette Eau.

1. Toutes les fois qu'on voudra s'en servir, ou en donner à quelqu'un, on la remuera avec une spatule, afin que la matiere se répande par-tout également, car elle va au fond.

2. Pour les maux des yeux, on les lave de cette eau par dehors, & on en fait couler dedans avec le bout du doigt par le coin de l'œil, renversant la tête, ou se couchant sur le dos. Si le mal est violent, on peut s'en servir à toutes les heures du jour; cela cuit un peu d'abord, mais la douleur cesse en un moment, l'expérience à fait voir que ce remede est souverain.

3. Pour la galle & gratelle qui n'est pas invéterée, il faut se laver de la même eau soir & matin, & à midi en tous les endroits où l'on en a; en frotter les poignets bien fort, & on sera bientôt guéri.

4. Pour la galle & la gratelle invéterée, dartres, hérésipelles, vieilles playes & ulceres, appliquez sur le mal deux linges blancs de lessive trempés dans cette eau, que vous tiendrez toujours mouillés si vous voulez guérir promptement; l'un sera délié, qu'on mettra sur le mal; l'autre sera gros & en quatre doubles, qu'on appliquera sur le délié. Si par négligence on laisse

ſécher ces deux linges, le délié s'attachera à la playe & l'écorchera quand on voudra le lever : Pour empêcher cela on mouillera le gros linge qu'on appliquera ſur le délié, & quand le délié ſera imbibé il ſe levera ſans rien écorcher.

5. Pour la brûlure vous y appliquerez des linges comme deſſus.

6. Pour empêcher la petite Vérole de marquer, quand elle ſera venue à ſupuration, vous y appliquerez deux linges mouillés, bien déliés que vous ne laiſſerez pas ſécher.

7. Pour la Teigne on applique ſur la tête raſée deux linges mouillés comme ci-deſſus ; l'un délié, & l'autre gros en trois ou quatre doubles & qu'on ne laiſſe point ſécher. On guérit d'ordinaire dans un mois ſans aucune douleur. Les remedes communs compoſés de poix écorchent & cauſent des douleurs effroyables : il faut d'ordinaire trois mois & ſouvent ſix mois pour en être guéri.

8. Pour la Lépre naiſſante & invétérée frottez-la juſqu'à l'écorcher, baſſinez-la de cette eau, & appliquez des linges mouillés comme pour la teigne.

9. Pour les maux ci-deſſus qui ne ſont pas invétérés, à la réſerve de la Lépre & de la Teigne, on pourra guérir ſans ſe purger : Néanmoins, ſi on ſe purge on guéri-

ra plus promptement, plus surement & sans crainte de rechûte.

Pour conserver la vûe lorsqu'on a la petite Vérole.

Prenez Eau de plantin, dans laquelle vous éteindrez plusieurs fois de suite une piece d'or rougie au feu, & distillez quelques goutes de cette eau dans les yeux du malade.

Eau merveilleuse pour le mal des yeux.

DROGUES.

Prenez Tuthie préparée,	*3. trezeaux.*
Aloës Epatique,	*3. trezeaux.*
Sucre Candi,	*2. trezeaux.*
Vin blanc,	*5. onces.*
Eau Rose,	*5. onces.*

PREPARATION.

Pulvérisez bien toutes ces drogues, & ensuite les mêlez avec *le vin blanc & l'eau rose*, mettez cette composition dans une bouteille de verre bien forte, & l'exposez au Soleil pendant un mois, pour vous en servir au besoin: frottez-en vos yeux, & en faites distiller quelques gouttes dedans.

Autres pour les Tayes & Cataractes des yeux.

DROGUES.

Prenez Vitriol blanc,	*1. once.*
Sel Alkali,	*2. trezeaux.*
Glaires d'œufs,	*2. seulement.*

PREPARATION.

Faut piler ensemble bien subtilement le *Vitriol & le Sel Alkali*, cela étant fait, vous prendrez un demi trézeau de cette poudre & la mêlerez avec deux glaires d'œufs, que vous aurez déja bien battues; mettez ensuite de cette eau dans l'œil avec une plume ou du coton, & y mettez pardessus une compresse trempée en *eau de rose & de plantin* parties égales, & rëitérez plusieurs fois.

Autre lorsque l'œil est blessé.

DROGUES.

Prenez glaires d'œufs,
Eau Rose,
Suc de la grande Joubarbe,
Lait de femme,
De chacune de ses drogues parties égales.

PREPARATION.

Battez le tout ensemble avec un peu de Saffran & en appliquez sur l'œil: La douleur étant appaisée, il faudra oindre le tour de l'œil avec de l'onguent rosat.

Eau contre la douleur des yeux & inflammation lacrimale.

DROGUES.

Prenez vin blanc du meilleur, une pinte.
Eau de Roses blanches, demie livre.

Eau de Chelidoine,	*demie livre.*
Eau de Fenouil,	*demie livre.*
Eau d'Eufraiſe,	*demie livre.*
Eau de Rue,	*demie livre.*
Tuthie préparée comme il s'enſuit,	4. *onces.*
Gérofle,	1. *once.*
Sucre Candi,	3. *dragmes.*
Aloës,	2. *dragmes.*
Camfre,	1. *dragme.*

PRÉPARATION.

Pour bien préparer la Thutie , il la faut mettre dans un creuſet & la faire chauffer au feu cinq ou ſix fois, & à chaque fois la tremper dans un peu d'eau Roſe ou vin blanc, & jetter l'eau, ou vin où vous l'aurez lavée ; il la faut bien pulvériſer avec toutes les autres drogues : Mettez toutes ces poudres , le vin & les eaux ci-deſſus mentionnés, dans un vaſe de verre, que vous fermerez ſi bien qu'il ne prenne vent, & l'expoſerez au Soleil l'eſpace de quarante jours, & après vous coulerez cette liqueur, & la garderez pour le beſoin.

Il en faut mettre de tems en tems une ſeule goutte dans l'œil, avec une plume, où un peu de coton ; & tenir enſuite un peu de tems l'œil fermé, afin que l'eau puiſſe pénétrer par tout ; & vous en verrez un effet admirable.

Eau excellente pour consumer les taches & les ongles des Yeux.

Prenez de la *Chaux vive*, éteignez-la dans de *l'eau de fontaine*, filtrez cette eau avec le papier gris, & la mettez ensuite dans un vaisseau de cuivre ou d'airain, y mêlant un peu *de sel Ammoniac*, laissez-la reposer pendant une nuit, & la conservez : Cette eau acquiert une couleur bleue céleste.

Pour s'en servir, il en faut mettre une goutte avec du coton, ou une plume dans les yeux ulcerés, chancrés de taches & ongles.

Contre la démangeaison importune des paupieres des Yeux.

DROGUES.

Prenez vin blanc,	1. *once.*
Eau Rose	1. *once.*
Aloës Hépatique pulvérisé,	1. *dragme.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, & trempez dans cette liqueur des petits linges fins, & les appliquez sur les Yeux.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

Prenez œufs frais,	*un seulement,*
Vitriol blanc,	20. *grains,*
Eau Rose ou de plantin,	4. *onces,*

PREPARATION.

Faut que l'œuf ſoit du même jour & le faire cuire juſqu'à ce qu'il ſoit durci ; lorſqu'il ſera cuit ôtez le jaune, & broyez le blanc dans un mortier de marbre bien net, avec les vingt grains de Vitriol blanc, ajoutez-y après les quatre onces d'eau Roſe, ou de Plantin, coulez cela à travers un linge blanc, & conſervez cette eau pour le beſoin.

Prenez quelques goutes de cette eau, & les mettez dans les yeux, ou autour des paupieres avec du coton ou autre choſe, à diverſes fois du jour.

Pour éclaircir la Vue.

DROGUES.

Prenez Sucre candi,	1. *trézeau.*
Aloës Epatique,	1. *trézeau.*
Eau de fontaine,	1. *verre.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un poëlon bien net, faites-le bouillir juſqu'à la diminution de la moitié, ou plus; mettez-le dans un verre & en lavez les Yeux.

Pour faire Eau qui guérit les maux des yeux, ſoit de la Pipe, l'Ongle Charnue, Rougeurs, Cataractes, pourvu qu'elle ne ſoit pas tombée & ôter les coups qu'on a reçu ſur l'œil.

DROGUES.

Prenez feuilles d'Eufraiſe	4. *poignées.*
Fenouil,	3. *poignées.*

Valériane,	*demie poignée.*
Grande Eclaire,	*une poignée.*
Roſes,	*une poignée.*
Vin blanc.	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faut contuſer & piler tout cela enſemble dans un mortier bien net, & mettre le tout dans un pot de terre verni ; rempliſſez ce pot de vin blanc, en telle ſorte que leſdites herbes baignent: Bouchez-le bien enſuite & le mettez au Soleil pendant trois ou quatre jours : après cela, paſſez-le tout par l'alambic, & votre eau ſera faite, laquelle vous mettrez dans une fiole & l'expoſerez au Soleil avant que de vous en ſervir, pendant trois ſemaines ; & quand vous en uſerez, n'en mettez qu'une ou deux petites goutes dans l'œil & l'en frottez le ſoir & le matin, Gardez-vous bien de manger des épiceries & viandes chaudes.

Yeux.

La *Poulpe de Pommes* adoucit le mal des yeux, & les inflammations quand elle eſt appliquée par deſſus lorſqu'elle eſt bien cuite ; ou bien du *Beurre frais* appliqué deſſus en ſe couchant ; la *Tuthie* mêlée avec du *Beurre* y eſt fort bonne.

CHAPITRE XI.

Des Oreilles.

Contre les douleurs & surdités d'Oreilles.

DROGUES.

Prenez jus d'oignons, 1. *once.*
Eau de vie, 1. *once.*

PREPARATION.

Mêlez cela ensemble, mettez-en quelques goutes dans les Oreilles après l'avoir fait chauffer, & les bouchez ensuite avec du coton.

DROGUES.

Autre pour le même sujet.

PRenez du jus de choux, 1. *once.*
Vin clairet, 1. *once.*

PREPARATION.

Il faut mêler tout cela ensemble, & faire de même que ci-dessus.

Contre la surdité,

Il faut prendre une *grosse Anguille bien grace*, l'écorcher & la bien larder avec *du Romarin*; la faire rotir, & mêler le suc qui en sortira avec autant *d'esprit de vin*, qui est l'eau-de-vie raffinée, & conservez cette mixtion pour le besoin,

Il

Il faut mettre cette liqueur ainſi mêlée dans une cuilliere d'argent, la faire chauffer, & avec le bout du doigt en faire diſtiller quelques goutes dans l'Oreille, & la boucher d'abord avec du coton : réiterez ſouvent ce remede ſoir & matin, mais particulierement le ſoir avant que de ſe coucher.

Contre la Surdité.

Prenez un bâton de bois de *Frêne*, tout vert & nouvellement coupé, qui ſoit aſſez long & aſſez gros, & le mettez brûler par le milieu, à travers le feu : Vous mettrez une aſſiette ou autre vaſe au deſſous des bouts dudit bâton pour recevoir l'eau qui en diſtillera, que vous conſerverez au beſoin, vous en ſervant comme il s'enſuit.

Le ſoir en vous couchant, trempez dans cette *Eau*, un peu de coton, en ſorte qu'il ſoit aſſez mouillé ; mettez ce coton dans l'oreille malade, un peu chaudement, & l'y laiſſez pendant la nuit, continuant ce remede fort long-tems.

Pour la Surdité.

Prenez des œufs de *Fourmi*, & les mettez dans de l'huile *d'Olive*, broyez cela enſemble & le faites cuire à petit feu : paſſez cette *Huile* par une toile bien épaiſſe, & de cette *Huile* en mettez quelques goutes dans les oreilles, bouchez-les avec

du coton, & vous ſerez bien-tôt guéri : Vous ferez cela le ſoir auparavant de vous coucher.

Autre.

Appliquez ſur l'oreille de la mie de pain ſortant du four, ou bien mettez dans l'oreille du jus de Seneſſon.

Autre lorſqu'on devient ſourd par accident.

DROGUES.

Prenez jus de Chou, ce que vous voudrez.
Vin blanc, autant que de jus de chou.

PREPARATION.

Faites chauffer le *vin*, & y mettez enſuite le jus de Chou, mêlez bien le tout, & mettez de cette liqueur dans les oreilles, de même que ci-deſſus.

CHAPITRE XII.
Du Nez.

Hémorragie du Nez.

La perte de ſang par le nez, ſe fait par la force de l'eſtomac, qui veut ſe décharger d'une ordure importune qui le tourmente; il enfle pour cet effet les veines du corps, & ſur-tout celles de la tête, & comme les veines qui aboutiſſent au nez, ont leur orifice tendre & délicat, c'eſt pour cela qu'elles s'ouvrent facilement; le Remede eſt de purger l'eſtomac, par les quatre *Semences chaudes.*

On arrête encore ce ſang par des *Orties* en les broyant dans ſes mains, & en faiſant un frontal qu'on appliquera ſur la tête du malade.

Le *Geranium* ou *Herbe Robert* a la même vertu.

Pour arrêter le Sang du Nez.

DROGUES.

Prenez du Levain, la groſſeur d'une noix.
Un peu de poil de Lievre coupé menu.
Un peu de Bol d'Armenie en poudre.

PREPARATION.

Mêlez le tout enſemble, détrempez-le avec du vinaigre du plus fort, & appliquez-le ſous les narines quand le ſang ſort.

Autre pour arrêter le ſang du Nez.

Il faut prendre *une poignée de Sel*, tel que vous trouverez, mettez-le entre deux linges, & l'appliquez autour du front & de la tête.

Cela fait, faites mettre le malade auprès du feu, faites-lui bien chauffer les pieds & les mains (empêchant néanmoins avec un ecran, ou quelqu'autre choſe, que la chaleur du feu ne lui donne pas à la tête) & lui faites chauffer de l'eau dans un chaudron pour lui mettre les deux pieds dedans, comme ſi l'on vouloit le ſaigner au pied: frottez-le depuis le genouil juſqu'aux pieds, de haut en bas, avec un linge trempé dans l'eau

chaude, & par ce moyen le ſang s'arrêtera; & en cas qu'il ne s'arrête pas dans un bon quart d'heure, il faut renouveller l'application du frontal : Et ſi tout cela ne l'arrête pas, il faut ſaigner le malade au pied.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

Dans cet accident extrême, on a ſouvent appliqué une vantouſe ſeche, immédiatement ſous les mamelles, ſur la région de l'eſtomac avec un merveilleux ſuccès.

Pour arrêter le ſang du nez & d'une plaie.

Prenez *Coques d'œufs*, & les faites calciner ſur la pelle du feu bien chaude; ou bien ſans les faire calciner, pilez-les bien menu comme farine, faites les paſſer par un tamis de ſoye, & en faites tirer à la perſonne qui ſaigne par le nez comme on fait du tabac en poudre.

Pour arrêter le ſang d'une playe il en faut mettre pardeſſus.

Autre pour le même ſujet.

Il faut prendre de la *Mouſſe* qui croît aux pied des *Charmes*, la broyer bien menu entre les mains, & en prendre par le nez, elle arrête le ſang, comme auſſi d'en mettre ſur la playe dont vous voudrez arrêter le ſang.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

Il faut jetter quelques goutes de vinaigre dans l'oreille du côté qui ne ſaigne pas.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

Prenez de la feuille de *Menthe*, mettez-la ſous la langue un peu de tems, & le ſang s'arrêtera.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

Il faut prendre des *lardons de vieux lard*, en mettre dedans le nez.

CHAPITRE XIII.

De la puanteur d'Haleine.

Contre la puanteur d'Haleine provenant de l'eſtomac.

DROGUES.

Prenez Sauge pulvériſée,	*1. once,*
Fleur de Romarin,	*3. onces.*
Poudre de Géroſle,	*demie once.*
Canelle fine,	*2. dragmes.*
Deux noix Muſcades.	
Deux grain de Muſc.	
Miel purgé, ce qu'il en faut.	

PREPARATION.

Réduiſez le tout en poudre très-déliée,

incorporez-le avec du miel, & étant le tout bien incorporé mettez-le au Soleil dans une boëte couverte pendant quatre ou cinq jours, & le conservez; prenez-en demie once le matin à jeun, & le soir autant pour garder que la viande ne se corrompe; continuez quelque tems vous guérirez, & serez garantis de toute mauvaise haleine.

Contre ceux qui sentent mauvais du nez provenant du cerveau.

DROGUES.

Prenez jus de Menthe, 1. once.
Jus de Rue, 1. once.

PREPARATION.

Vous mêlerez ces deux jus ensemble, mettez-en souvent dans vos narrines, & vous verrez que la senteur s'en ira.

Autre pour ceux qui ont l'Haleine forte, & sentent mauvais.

Faut prendre *un peu d'Alun*, le faire cuire dans une cuilliere & en mettre lorsqu'il sera cuit la grosseur d'un féve dans votre bouche deux fois par jour, une fois le matin, & une autre fois après dîner, & vous verrez que la puanteur s'en ira.

CHAPITRE XIV.

Contre le Rhumatisme.

Cette Recette consiste en une Potion & Onction prises toutes deux d'une même matiere, comme il s'ensuit.

PREPARATION.

FAut prendre cinq ou six poignées de Mélice, feuilles & fleurs, les faire tremper pendant une nuit dans une quantité suffisante de vin rouge & du meilleur; distillez ensuite ces feuilles & ces fleurs, à petit feu, dans un alambic propre, & conservez soigneusement la liqueur distillée pour les usages suivans.

Prenez de cette liqueur plein une coquille d'œuf, mêlez-la avec un demi verre de *vin blanc*, ou de vin clairet, le donnez à boire au malade le matin à jeun.

Après cela trempez un linge délié dans ladite liqueur, appliquez ce linge sur la partie malade, & continuez ces doux remedes jusqu'à la guérison.

Notez, que si la partie malade est enflammée, ou que le malade ait la fievre, il faut s'abstenir de ces remedes.

Autre contre les Rhumatiſmes, Paraliſies; Goutes, Sciatiques, & toutes douleurs de Nerfs, &c.

On peut faire ſuer de la même maniere qu'aux fievres pour les maux ci-deſſus ſpécifiés ; mais le meilleur ſera pour ces maux opiniâtres, de ſuer dans un Tonneau couvert, mettre de *l'eau de vie* dans une écuelle de terre, & lorſque le malade ſera dans le tonneau, y mettre le feu, & la remuer avec un bâton.

Notez, que la ſueur du tonneau guérit auſſi plus promptement les fiévres.

Faut entrer nud dans le tonneau, & boire auparavant huit onces d'eau tiéde comme on fait pour la fiévre.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

Prenez du bois de buys,	1. *once.*
Bois de Laurier,	1. *once.*
Bois de Genievre,	1. *once.*
Eau commune,	3. *chopines.*
Feuilles de Cerfeuil,	*demie poignée.*
Ecorce de Citron non confite,	*un peu.*

PREPARATION.

Coupez le bois de buys de Laurier & de Genievre par tranches, faites-le infuſer vingt-quatre heures dans les trois chopines d'eau, que vous ferez bouillir juſqu'à la réduction

duction d'une pinte : Mettez-y enſuite les feuilles de Cerfeuil & l'écorce de Citron, & donnez huit onces de cette liqueur au lieu d'eau chaude au malade pour exciter toutes ſueurs. Si vous ne pouvez trouver commodément que d'une ſorte de ces trois bois ci-deſſus, vous en prendrez trois onces de celui que vous trouverez, celui de Buis eſt le meilleur, car il fait le même effet que le Gajac,qu'on va querir ſi loin dans les Indes & à ſi grands frais.

Si après la ſueur il reſte quelque reſſentiment dans la partie malade, il faut y mettre pardeſſus une Ciroine ; pour la faire il faut faire fondre de la Poix de Bourgogne, l'étendre ſur du cuir délié de la grandeur du mal, l'appliquer deſſus & l'y laiſſer juſqu'à ce qu'elle ſe détache d'elle-même.

Au lieu de cette Ciroine, vous pouvez y mettre un Emplâtre d'Onguent Divin, autrement, *Manus Dei*, vous guérirez bien plutôt & plus sûrement.

CHAPITRE XV.

Des Levres.

Pommades pour guérir les Levres gerſées, les mains & les corps des pieds.

DROGUES.

PRenez Beurre frais, *de mie livre.*

Cire neuve, 4. *onces.*
Orcanete, 1. *once.*
Passereilles noires, ou Raisins noirs mondés, 4. *onces.*

PRÉPARATION.

Vous prendrez toutes ces drogues, les mettrez ensemble dans un vase convenable, & les ferez bouillir pendant un quart d'heure, ou jusques à ce que la Cire & le Beurre soient fondus. Après cela vous passerez le tout dans un linge fort net, mettez ce qui sera passé dans des bouteilles, ou des pots convenables, & le conserverez pour le besoin.

Pour les levres gersées vous mettrez de cette Pomade dessus, principalement le soir en vous couchant pendant quelques jours; & pour les mains & les corps des pieds vous en ferez de même.

CHAPITRE XVI.

Des Dents.

Contre la douleur des Dents.

DROGUES.

PRenez de la Poix navalle, ou Poix noire, 2. *onces.*
Gomme Elemi, 1. *once.*
Sagapenum, *demie once.*
Galbanum, *demie. once.*
Sang de Dragon en poudre, 2. *dragmes.*

Opium en poudre, *2. dragmes.*
Therebentine, *1. dragme & demie.*

PREPARATION.

Faites fondre toutes ces drogues dans un pot ſur le feu, mêlez les bien enſemble, & en faites, comme une maſſe d'emplâtre. Prenez de cette maſſe, faites-en deux ou trois petits emplâtre de la grandeur d'un denier, que vous appliquerez ſur les tempes & derriere l'oreille du côté que la dent fait mal.

Autre contre la douleur des Dents.

AYEZ du bois appellé *Frêne*, ôtez en la premiere écorce, prenez la ſeconde, & la brûlez, mettez de ces cendres dans un peu d'*Eau de-vie*, mêlez les bien, & en faites comme un Emplâtre, que vous appliquerez ſur la tempe du côté malade.

Autre contre la douleur des Dents.

DROGUES.

PRENEZ du Sucre, *2. onces.*
Alun brûlé & pulvériſé, *2. onces.*
Feuilles de Milleſeuilles ſeiches & pulveriſées : demi once.
Miel, *1. once & demie.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela enſemble pour l'uſage ſuivant, à la réſerve du Miel

Prenez demie once de cette poudre; mêlez-la avec le Miel, & en frottez fort ſouvent pendant la journée & le ſoir en vous couchant toutes les gencives deſſus & deſſous, dedans & dehors la bouche, & continuez de faire ainſi pendant trois jours, quand même vous en ſeriez ſoulagé dès le premier jour.

Autre contre la douleur des Dents.

DROGUES.

PRENEZ *feuilles de Perſil, ce que vous voudrez.*
Feuilles de Cerfeuilles; autant que de Perſil.

PREPARATION.

Mettez ces feuilles ſur une pelle, amortiſſez-les ſur le feu, & les appliquez enſuite ſur l'oreille du côté de la douleur, auſſi chaudement qu'il ſe pourra.

Autre contre la douleur des Dents.

AYEZ *du Vitriol de Chipre*, tenez-en un peu dans la bouche, pendant l'eſpace d'un *Ave Maria*, & en frottez les gencives de la dent qui vous fait mal.

Autre contre la douleur des Dents.

FAITES bouillir de l'*Alun avec de l'eau*; trempez du coton dans cette *eau*, appliquez-le ſur la gencive, & le changez ſouvent.

Notez, qu'il faut cracher & ne point avaler la ſalive quand vous ferez quelqu'un de ces Remedes.

Pour faire tomber les Dents ſans douleur, ſi elles ſont creuſes.

Vous n'avez qu'à prendre ce que vous voudrez de *Vers de terre*, les mettre ſur une pelle ou tuille rouge, qui d'abord ſe réduiront en cendres, mettre de ces cendres dans le creux de la dent, & la bouchez de cire; vous pouvez faire cela le ſoir avant que de vous coucher.

Pour arrêter le ſang des gencives lorſqu'on s'eſt fait arracher quelque dent.

Quelquefois après qu'on s'eſt fait arracher quelque Dent, il s'enſuit une ſi grande hémoragie ou flux de ſang de la gencive, qu'on a peine à l'arrêter; cela arrivant, vous n'avez qu'à vous ſervir du Remede ſuivant.

DROGUES.

Prenez Vitriol en poudre, ce que vous voudrez.

PREPARATION.

Mêlez tout cela enſemble, & avec du coton, appliquez de cette poudre ſur la gencive, & l'y laiſſez juſqu'à ce que le ſang ſoit arrêté, qui ſera dans peu de tems.

L'Alun bouilli dans de l'eau eſt très ſouverain pour la douleur des Dents, en appliquant ſur la gencive un linge qu'on aura mouillé dans ladite eau.

Autre.

CHAUFFEZ bien le deſſus de la tête avec des linges, ou bien mettez vous à genoux devant le feu, & étant déchevelée, ſi c'eſt une femme, preſentez le ſommet de la tête au feu, & de tems en tems frottez de la main le ſommet, ce qui diſſipera l'humeur qui tomboit ſur les dents; il y en a qui prennent une pelle chaude que l'on préſente au ſommet de la tête, éloignée du ſommet d'une diſtance raiſonnable, & que l'on y tient pendant l'eſpace de deux *Miſerere.*

Que ſi la dent où eſt la fluction eſt creuſe; mettez-y une figue ſans la macher ni avaller; elle tirera inſenſiblement la douleur; ou bien lavez la bouche avec de *l'Eau-de-vie;* cela fera ſortir petit à petit l'humeur qui cauſe la douleur.

Si la dent eſt gâtée, mettez-y un clou de *Géroffle*, ou un peu de Canelle ou du Coton trempé en Eau-de-vie.

Pour faire tomber les Dents.

PRENEZ racine de *Murier*, mettez la trempez dans du *Vinaigre* bien fort pen-

dant neuf jours, puis la laiſſer ſécher; réduiſez-la en poudre, vous mettrez de cette poudre ſur la dent que vous voulez faire tomber, & gardez-vous bien de toucher les autres.

Autre pour le même ſujet.

FAITES rougir une pelle au feu, & y faites fondre deſſus un peu d'*Encens*, mettez-le enſuite dans un nouet de linge, & quand vous aurez mal aux dents il faut mettre tremper ce nouet dans un peu d'*Eſprit-de vin*, & tremper dans cet *Eſprit-de-vin* un peu de *Coton* que vous mettrez dans votre dent ſi elle eſt creuſe, ou bien l'en frotterez.

CHAPITRE XXVII.

Des Chancres.

Contre les Chancres, ou petites ulceres de la bouche.

SOUVENT en mangeant, & en buvant en compagnie, ſur-tout lorſque les verres ne ſont pas bien rincez, on peut contracter innocemment ſur les levres, ou dans la bouche certains petits Ulceres qu'on appelle Chancres de bouche; & quoiqu'ils ſoient ſans aucun danger, ne laiſſent pas d'être douloureux, & d'incommoder les perſonnes qui les ont contractés.

Pour en guérir aiſément & en peu de tems, prenez chez quelque Appoticaire de l'*Eau ſeconde*, ou bien de l'*Eſprit de Vitriol*, mettez au bout d'un petit bâton, un peu de coton, ou de linge fin ou bien de la charpie, trempez-le dans une de ces liqueurs, & en faites toucher les Ulceres deux ou trois fois, car aſſurément la troiſieme fois emportera & tuera la plus rebelles; ou bien faites toucher vos Ulceres avec une *Pierre de Vitriol de Chipre* une ou deux fois.

Autre contre les Chancres de la bouche.

PRENEZ de la racine de *Cynogloſe*, autrement *lingua Canina*, langue de chien, coupez-la en petits roulleaux, que vous enfilerez en forme de collier, vous les mettrez au col du malade & il guérira.

Bouche chancreuſe.

IL vient quelquefois des papillotes ou petites bouteilles ou galle à la bouche, ſoit pour avoir mangé des choſes qui n'ont pas été lavées & qui ſont ſalles, ou qui proviennent d'un reſte de maladie; ce qui eſt importun & empêche de manger; pour les guérir il faut prendre du *Cetérach* ou *Sauve-vie*, qui croît entre les pierres des arcs-boutans des Egliſes ou des vieux bâtimens; mettez cette petite herbe (qui eſt comme une feuille de chêne verte) dans une écuelle

ou vaisseau, jettez-y dessus du vin, & le tout ayant été mis sur des cendres chaudes ou du feu, & le vin ayant pris la vertu de l'herbe, avec un petit linge blanc ou bouquet de la même herbe, bassinez la bouche, & ces petites vessies disparoîtront.

Eau contre les Chancres de la bouche, & autres parties du corps; & pour les Ulceres, & brûlures.

PRENEZ de l'*eau claire & nette*, par exemple, *un plein seau*, mettez-là dans un chaudron d'airain, faites-lui prendre un bouillon seulement; ôtez le chaudron de dessus le feu; mettez dans cette eau *une piece de chaux vive de la grosseur du poing, couppée à petits morceaux*, couvrez le chaudron d'un linge double & laissez reposer le tout pendant vingt-quatre heures, sans y toucher. Ce tems expiré vous ôterez une certaine croûte qui sera sur l'*Eau* & qui ressemblera à du cristal, vous tirerez du chaudron l'*Eau* la plus claire, tout autant que vous en pourrez tirer, & la mettrez à part dans des vases de verre. En cas que vous ayez troublé l'*Eau* en la tirant du chaudron, vous l'inclinerez contre une muraille, ou autre chose, & le laisserez ainsi deux ou trois heures pour en pouvoir tirer le reste de l'*Eau* qui s'y trouvera claire, en

ayant ôté auparavant la croûte, qui est le *sel* de ladite chaux, & qu'on appelle, *Sel Ammoniac.*

Cette Eau ainsi séparée s'appelle,
EAU CÉLESTE.

Pour rendre cette *Eau Celeste* propre contre les Chancres, il en faut prendre une ou deux livres, ou davantage si vous en avez besoin, la mettre dans un chaudron d'airain, ou dans le même où elle a déja bouilli, si l'on veut; pourvû qu'il soit bien net, & qu'il ne reste plus de chaux. Cela fait, il faut mettre pour chaque livre d'eau *une once dudit Sel Ammoniac coupé à petits morceaux*, & le laisser infuser pendant trois ou quatre heures: & voilà votre *Eau* faite, que vous conserverez dans des bouteilles de verre.

Propriété & maniere de s'en servir.

L'orsqu'on veut se servir de cette *Eau* contre les Chancres de la bouche, il en faut mettre dedans, tenant la tête renversée en arriere: & l'y laisser aussi long-tems que l'on peut, en remuant la langue autour de la bouche: & après il faut baisser la tête pour faire sortir les glaires & vilainies de la bouche: Ensuite il faut reprendre de cette *Eau* & en gargariser comme auparavant cinq ou six fois, jettant toujours les vilainies qui découlent du cerveau.

Contre les Chancres qui viennent ailleurs, trempez un linge dans cette *Eau*, & lavez la partie chancrée de tems en tems, & vous en ſerez bien-tôt guéri.

Contre les ulceres, il en faut laver le dedans & les levres des ulceres, car elle fait venir la chair vive, & en tenant une compreſſe imbibée de cette *Eau* ſur leſdits ulceres, elle avance leur guériſon, & ôte toute inflammation.

Contre la brûlure, il faut mettre de ladite *Eau* dans un plat, avec une égale quantité d'*Huile roſat*, & les battant fort enſemble, il s'en fait un onguent propre pour la brûlure, qui y eſt très ſouverain.

CHAPITRE XVIII.

Pour tout les maux qui ſurviennent au Viſage.

Contre les boutons du Viſage.

CES ſortes de puſtules arrivent ordinairement par une inflammation des viſceres extraordinairement intempérés en chaleur, ſervez-vous du remede ſuivant après la ſaignée, la purgation & l'uſage des bouillons rafraîchiſſans

Prenez *Vitriol de Chipre*, autant que vous voudrez, mêlez-le avec de l'*eau de Plantin*, en vous couchant baſſinez en les boutons avec du coton; & le matin lavez la face avec de l'eau commune.

Contre les rougeurs du visage qui viennent par boutons.

DROGUES.

PRENEZ *Alun de roche du plus rouge*, 1. *once.*
Soufre vif, 1. *once.*
Eau de roses blanches 1. *chopine.*

PRÉPARATION.

Pilez l'Alun & le Soufre bien menu dans un mortier; prenez une bouteille de verre d'environ une pinte, mettez les poudres dedans avec la chopine d'Eau rose, & bouchez bien la bouteille, de sorte qu'elle ne s'évente; remuez bien le tout dans ladite bouteille l'espace d'une demie heure, jusqu'à ce que cette Eau ressemble à du lait, & la laissez reposer ensuite: Lorsque vous voudrez vous en servir il faut à chaque fois que vous en prendrez, remuer la dite bouteille, & en mettre dans une écuelle, & avec du coton ou du linge blanc s'en étuver le visage & les endroits où sont les boutons & les rougeurs le soir auparavant que de vous coucher; il ne faut point se frotter, ni rien toucher jusqu'au lendemain matin, que vous prendrez un verre d'Eau de fraise ou d'Eau de rose, & vous en laverez le visage; il faut vivre de régime, & se garder de manger de la moutarde, ni de la chair salée.

Autre contre les rougeurs du Visage, ou d'autre part.

PRENEZ *du mourron* qui a les fleurs blanches, pilez-le, ou le broyez entre vos mains; & en mettez pendant une nuit sur les rougeurs, & vous en verrez l'expérience.

Pour ôter les taches ou rougeurs du Visage.

DROGUES.

PRENEZ soufre vif,	4. *dragmes.*
Encens blanc, fin,	1. *dragme.*
Camphre,	3. *dragmes.*
Eau de rose,	1. *livre.*

PRÉPARATION.

Pilez bien menu le Soufre, l'Encens, & le Camphre, mettez cette poudre avec l'Eau rose, & faites distiller le tout dans un alambic de verre, lavez de cette liqueur le visage soir & matin, & vous verrez que les taches & rougeurs s'en iront.

Autre pour ôter les taches & rougeurs du Visage.

IL faut prendre du *suc de Verjus, de Choux, & Laitues aigres*, mêler le tout ensemble, & les faire distiller dans un alambic pour s'en servir comme dessus.

Autre pour les taches & lentilles du visage.

DROGUES.

PRENEZ *du Ris,* 1. *once.*
Eau commune, 1. *livre.*

PRÉPARATION.

Vous mettrez cuire le Ris dans cette eau, lorsqu'il sera cuit, vous prendrez de cette eau le soir & en laverez le visage, il nettoyera & ôtera toutes les taches.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRENEZ *du jus de Cresson,* 2. *once.*
Miel. 1. *once.*

PRÉPARATION.

Faut détremper le Miel dans le jus de Cresson, puis passer cette liqueur à travers un linge, le soir frottez-en le lieu où seront les lentilles, & vous verrez qu'elles s'en iront.

Contre les fluxions qui font enfler les joues & le visage.

DROGUES.

PRENEZ *Beurre frais, demi quarteron.*
Eau rose une ou deux cuillerées.

PRÉPARATION.

Faites fondre le Beurre dans une écuelle, ſur un peu de feu, ajoutez-y l'Eau Roſe, mêlez le tout enſemble, graiſſez en la partie enflée, & continuez juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait déſenflée.

Remarquez qu'il faut ſaigner & donner des lavemens s'il eſt néceſſaire; mais il faut s'abſtenir de la purgation, tant que la fluxion dure, de peur d'emouvoir davantage les humeurs, d'augmenter l'enflure, à moins que ce ne ſoit par l'avis du Médecin.

Contre les Dartres, & Brûlures du viſage.

DROGUES.

PRENEZ vinaigre blanc, demi ſeptier.
Sain doux, demie livre.
Camphre en poudre, 1. once.
Soufre bien pulvériſé, 1. once.

PRÉPARATION.

Faites bouillir enſemble le Vinaigre & le Sain doux dans un pot ou terrine qui n'ait pas ſervi, remuez-le toujours avec un petit bâton, & lorſque cela ſera réduit à la moitié, ajoutez-y le Camphre, & le laiſſez bouillir juſqu'à ce que le blanc ne paroiſſe plus: Otez-le de deſſus le feu, vuidez le dans un mortier de marbre & y mettez votre Soufre remuez toujours ces matieres avec du

bois, jusqu'à ce que cela se prenne : Cela fait, vous mettrez le tout dans un pot bien bouché, pour vous en servir au besoin, & principalement la nuit.

Contre les meurtrissures du visage, ou autre part.

Il faut prendre de la *racine de Brionia*, la piler dans un mortier, & en mettre sur les meurtrissures.

Pour ôter du visage des enfans, ou autre part les marques ou taches de naissance.

Les enfans apportent quelquefois certaines taches ou marques du sein de leur mere, imprimé sur le visage ou autre partie du corps; qui les rendent difformes, & qui peuvent même incommoder quelques fonctions; pour les ôter servez vous du remede suivant.

Prenez une once ou davantage de Racines *de Bourache*, ôtez-en le cœur (c'est une corde ou filet qui se trouve au milieu) faites-les tremper dans du *vinaigre rosat du plus fort*; bassinez en souvent les marques avec une éponge, que vous y tiendrez mouillée autant qu'il se pourra, & toujours s'il se peut pendant quelque tems : Ces marques ou enlevûres s'en iront peu-à-peu par succession de tems.

Pour

Pour ôter les Verrues ou Poireaux qui sont au Visage, ou autre part.

Il faut prendre de l'herbe appellée *Verrucaria*, grande ou petite, c'est-à-dire, *la feuille avec la graine*, ou *la feuille avec la fleur*, la concasser dans un mortier, & en exprimer le suc.

Egratigner ensuite superficiellement avec les ongles ou autrement les Verrues ou Poireaux, & appliquer pardessus de ce Suc *avec le Marc* (sur-tout la nuit si c'est au visage) continuez quatre ou cinq fois de suite pendant quelque tems.

Autre très-souverain pour ôter les Verrues, Poireaux du Visage, ou autre part.

Prenez *une pomme* & la coupez par la moitié, frottez la verrue avec la pulpe interne de cette pomme, jusqu'à ce qu'elle devienne comme tiede par le mouvement de la friction; c'est-à dire, assez long tems: enfilez ensemble ces *deux moitiées de pomme*, & conservez-les dans un lieu bien fermé qu'aucun animal ne les puisse manger; dés aussi-tôt qu'elles commenceront à pourrir, les verrues commenceront à guérir, & quand elles seront tout-à-fait pourries les verrues seront entierement guéries: Que si avant d'être pourries quelque animal les mangeoit, les verrues ne guériroient pas.

CHAPITRE XIX.

De l'Alluette.

Contre l'Alluette. enflammée.

DROGUES.

PRenez *jus de feuilles de Prunier*, 1. *once*.
Miel, 1. *once*.

PRÉPARATION.

Faites cuire cela tant ſoit peu, puis la gargariſerez, & vous ſerez guéri.

Contre l'Alluette relâchée

DROGUES.

PRENEZ *du Poivre.*
Noix de galle,
Alun, *par égales portions*.
Blancs d'œufs, *ce qu'il en faut*.

PRÉPARATION.

Mettez le tout en poudre dans un mortier, incorporez-le avec du blanc d'œuf, & touchez l'Alluette de cette compoſition avec le bout d'une ſpatule, ou le bout d'une cuilliere.

Autre pour le même ſujet.

PRENEZ *de la graine d'Aneth*, pulvériſez-la bien, & ſoufflez de cette poudre avec un tuyau ſur l'Alluette relâchée.

Autre.

On l'a marqué ci-dessus au titre de Bouche, qui est de recevoir par la bouche la fumée de *Son*, ou *Encens* avec un entonnoir.

CHAPITRE XX.

Des Ecrouelles.

Contre les Ecrouelles.

Drogues.

Prenez Eau rose,	*2. onces.*
Sublimé en poudre,	*demie once.*
Gomme adragante,	*2. dragmes.*
Farine d'Orge,	*ce qu'il faut.*

Préparation.

Faites infuser la Gomme avec l'Eau rose, mêlez-y le Sublimé pulvérisé, & la farine d'Orge, & en faites comme une pâte, dont vous formerez des trochisques, que vous enfarinerez avec un peu de farine d'Orge; faites les secher, & les conservez pour le besoin.

Si les Ecrouelles sont ouvertes il faut mettre un de ces trochisques dans la plaie: si elles ne sont pas ouvertes il faut les ouvrir avec un Caustique, & y mettre ensuite le

trochisques. Cela fait serrez bien la partie avec une bande & une compresse ; changez le trochisque soir & matin; & lorsque vous le tirerez il faut que ce soit avec des pincettes de bois, & non pas avec les doigts, ni le fer. Vous continuerez ce remede jusqu'à ce que la racine du mal soit emportée, ce que vous connoîtrez, quand vous verrez dans la plaie comme un petit filet, ou comme une goutte d'eau naissante.

Après cela vous traiterez le mal avec l'Emplâtre suivant ; jusqu'à une entiere guérison.

DROGUES DE L'EMPLATRE.

Prenez huile d'Olive,	4. *onces.*
Ceruse en poudre,	2. *onces.*
Resine,	10. *dragmes.*
Emplâtre de Diachilon,	*demie once.*
Cire jaune,	*demie once.*

PRÉPARATION.

Ayez un pot de terre verniffé, mettez l'Huile & la Ceruse dedans, faites-les bouillir sur un petit feu quelque peu de tems, & le remuez toujours avec une spatule de bois : ajoutez-y ensuite tout le reste coupé à petits morceaux ; continuez toujours de le faire bouillir à petit feu, & de le remuer jusqu'à ce que tout soit parfaitement cuit ; ce que vous connoîtrez lorsque cette matiere

étant trempée dans l'eau n'adherera pas aux doigts, & enformerez une masse d'emplâtre.

De cette masse vous en ferez des Emplâtres sur du cuir, ou du linge, que vous appliquerez sur la plaie une fois le jour, & vous laverez la plaie toutes les fois avec du vin tiede.

Autre contre les Ecrouelles.

DROGUES.

PRENEZ *Gomme Adragant, 1. dragme.*
Eau de Scabieuse, ce qu'il en faut.
Sublimé en poudre passé par le tamis, demie once.

PRÉPARATION.

Mettez tremper votre Gomme adragant dans l'eau de Scabieuse, en sorte qu'elle la couvre & amolisse seulement, prenez votre Sublimé, & le mêlé bien avec la Gomme, jusqu'à ce que ce la soit comme une pâte; & si vous voulez appaiser la douleur, mettez-y quatre grains d'Opium: faites de cette pâte de petits pains gros comme des grains d'orge, faites-les secher à l'ombre, & les conservez pour le besoin; plus il sont vieux meilleurs ils sont.

Maniere de s'en servir.

Il faut (si les Ecrouelles ne sont pas ou-

vertes) mettre un peu de ſalive ſur l'enflure & un de ces petits pains; y mettre pardeſſus un linge en double, le bien lier, & l'y laiſſer l'eſpace de vingt-quatre heures, ou plus, & juſqu'à cequ'elles ſoient ouvertes; & lorſqu'elles ſeront ouvertes lavez-les avec un peu de *vin blanc*, & les penſez de même qu'un cautere pendant deux jours; ſi vous voyez deſſus ou dedans la plaie certains filets blancs, qui ſont la racine du mal, mettez deſſus un des pains ſuſdits, comme vous avez fait la premiere fois, & l'y laiſſez autant de tems; puis levez la bande doucement, laiſſez-y la compreſſe, & mettez ſur la compreſſe deux ou trois feuilles de lierre pendant vingt quatre heures: levez enſuite le tout, & vous verrez que les racines du mal s'en iront avec la compreſſe Après cela nettoyez la plaie, & la penſez comme un cautere, pendant deux ou trois jours; s'il y paroit encore de ces filets vous y mettrez un pain de même que deſſus, & continuez juſqu'à ceque vous ne voyez plus de mauvaiſe chair; & vous verrez que les plaies ſe fermeront d'elles-mêmes.

Nottez, que ſi l'on a pluſieurs de ces plaies il n'en faut médicamenter que deux ou trois à la fois, parceque la douleur ſeroit trop grande, & n'employer jamais le fer dans cette cure.

Autre contre les Ecrouelles.

Il faut appliquer ſur la partie malade, *l'Emplâtre de Ceruze*, & ajouter pour chaque once d'Emplâtre une dragme de *Mercure doux*, & autant *de Camphre.*

Cependant on uſera intérieurement de l'Opiat ſuivant pendant deux mois. Il en faut prendre de deux jours en deux jours le matin à jeun, environ deux dragmes, qui font la doſe de chaque priſe.

Drogues de l'Opiate.

Prenez Sené,	*demie once.*
Turbit Gommeux,	*demie once.*
Limaille d'Acier, préparée avec le ſouffre,	*1. once.*
Gomme Ammoniac,	*3. dragmes.*
Sel de Tamaris,	*3. dragmes.*
Diaphorétique minéral, qui eſt l'Antimoine Diaphorétique,	*3. dragmes.*
Trochiſque d'Alandal,	*2. dragmes.*
Crême de Tartre,	*2. dragmes.*
Criſtal Minéral,	*2. dragmes.*

Préparation.

Mettez-le tout en poudre fort ſubtiſe; que vous incorporerez avec une quantité ſuffiſante de Miel cuit pour lui donner la conſiſtance d'Opiate; & quand elle ſera

faites vous y ajouterez demie once de Mercure doux.

Il faut que le malade uſe pour ſon boire ordinaire, de la décoction faite avec la racine d'Arrête-bœuf.

Autre maniere de guérir les Ecrouelles.

Il faut avant rien faire purger le malade deux fois dans quatre jours, avec trois dragmes de *Sené* en infuſion, ſans autre choſe; ſavoir le premier jour, & le quatrieme, & le cinquieme jour.

Il faut commencer de lui donner du *jus de Soucy*; ſavoir *trois doigts* pour les grandes perſonnes: & *deux doigts* pour les jeunes, avec *un verre de vin blanc* à proportion, & continuer tous les matins à jeun en ſe levant, juſqu'à ce que le malade ſoit guéri.

Il ne faut rien manger que deux heures après, ni ne point manger de fruit crud, ni rien d'épicé, ni de trop ſalé durant tout le tems de l'uſage du remede.

Maniere de tirer le jus du Soucy.

Prenez tout le *Soucy*, hormis la racine, c'eſt à dire les feuilles, fleurs & coton (pourvû que le coton ſoit tendre, car s'il étoit dur, il ne pourroit pas s'écraſer; & boiroit tout le jus; quand il n'y auroit point de fleur il n'importe) pilez-le dans un mortier de

marbre avec un pilon de bois, exprimez-en le ſuc avec les mains, coulez-le, laiſſez-le un peu repoſer, & enſuite donnez-le à boire comme nous avons dit.

Il faut remarquer, premierement, que chaque matin il faut préparer de nouveau *jus de Soucy* : car il ſe corrompt facilement, & ne peut être gardé juſqu'au lendemain ſans porter préjudice au malade.

Secondement, qu'on trouve du *Soucy* en tout tems, hormis peut-être dans les grandes gélées.

Troiſiemement, qu'il faut purger le malade de huit en huit jours.

Quatriemement, qu'il faut tenir les endroits où eſt le mal fort chaudement, le bien envelopper & le frotter tous les jours avec de l'eſprit de *Vin* du plus rectifié que l'on pourra trouver.

Cinquiemement, qu'il faut faire boire au malade pour l'ordinaire de l'eau de riviere, on bien faire cuire de l'eau de fontaine (faute d'eau de riviere) & ne la point boire actuellement froide.

Il eſt encore à remarquer, que quelquefois l'endroit où eſt le mal s'enfle beaucoup, mais il ne faut point s'en étonner, ni lors qu'il ſe creve & qu'on en voit ſortir de petites pierres blanches qui reſſemblent à la coque d'œuf bien écraſée, car tout cela eſt bon ſigne.

De plus, ſi c'eſt une fille qui n'ait point ſes ordinaires, elle ſe trouvera fort fatiguée; ſi-tôt qu'elle ſera reglée elle ſe portera à merveille, & toutes ces choſes n'empêchent point la continuation du remede.

Pour les Ecrouelles.

PRenez, *Vert de gris*, *Piletro*, *Lapathum acutum* ce que vous voudrez, & par égale portion; pilez le, & après l'avoir pilé vous incorporerez cela avec du jus de *Poireau* & un peu de *Beurre*, & vous en appliquerez ſur les Ecrouelles.

Autre pour le même ſujet.

Prenez *Ongle* ou *Corne*, d'âne & de cheval par égale portion; brûlez-là, & en faites *Sel*, lequel vous pilerez & diſſoudrez avec du *Vinaigre* bien fort, & enſuite avec de *l'huile d'Olive*, & en mettez ſur les écrouelles.

CHAPITRE XXI.

De la Gorge.

Pour le mal de Gorge, & de L'alouette.

AYez une pierre de Vitriol de Chypre & la mettez dans un verre d'eau juſqu'à ce que l'eau en ait acquis la teinture, dans laquelle vous mettez une ou deux goutes de ſoufre, qui eclaircira votre eau comme elle étoit auparavant, & de laquelle vous vous gargariſerez. Il faut prendre garde de n'en point avaler.

CHAPITRE XXII.

Des Grosses Gorges ou Gouëtre

Pour les Grosses Gorges, autrementGoëtre.

DROGUES.

PRenez cendres de papier gris, I. *once.*
Cendres d'Eponge de mer, I. *once.*
Cendres d'Eponge de rosier, I. *once.*
Vin blanc, I. *pinte.*

PRÉPARATION.

Faites brûler toutes ces choses à part, prenez de chacune de ces cendres le poids ci dessus dit, mêlez-les ensemble, mettez-les dans un noüet de linge, & les faites infuser pendant une nuit dans du Vin blanc, que vous aurez mis dans un pot, Vous en prendrez un verre tous les matins au déclin de la Lune. Et il est très-nécessaire de faire purger le malade avant que de commencer ce remede.

Emplâtre pour les grosses Gorges, autrement Goëtre.

DROGU

PRenez du Diachilum irreotum, I. *once.*
Emplâtre de Melilot, *demie once.*
Gomme Ammoniac, *demie once.*
Bdelium *demie once.*

PRÉPARATION.

Faut faire diſſoudre le Bdelium en liqueur de vin diſtillé avec un peu de cire neuve & de l'Huile de Camomile. Mêlez enſuite toutes ces Drogues, faites-en une maſſe d'Emplâtre mettez-le ſur du cuir ou de la toile & l'appliquez ſur le mal.

Autre Emplâtre pour le même ſujet.

AYez des *Limaces rouges*, ce que vous voudrez, pilez-les dans un mortier avec de la ſemence de *Lin* & de la *farine de Féves*, autant de l'un que de l'autre, ou ce que vous jugerez à propos. Enſuite de cela, vous ferez de la leſſive avec des *cendres d'Eponge de Mer* que vous ferez brûler, des *cendres de lie de vin*, & des *cendres de Sarment*, du tout à proportion de ce que vous aurez pilé : mettez le tout avec cette leſſive dans un vaiſſeau & le faites cuir au four juſqu'à ce que cela s'épaiſſiſſe, & qu'il vienne en conſiſtance d'Onguent. Vous l'ôterez après qu'il ſera cuit; le mettrez dans un pot pour vous en ſervir au beſoin que vous appliquerez ſur du cuir ou linge comme ci-deſſus, & vous en verrez une expérience merveilleuſe.

Autre ſur le même ſujet.

CEtte incommodité arrive ſouvent pour avoir bû de l'eau trop froide, mangé

de la neige & de la glace. Les Savoyards, les Montagnards y ſont fort ſujets, & ceux du Morvant, où l'on dit qu'il y a des eaux qui par leur froideur ſe changent en pierre ; les femmes dans leur acouchement y ſont ſujettes.

Pour en guérir, prenez des *pommes velûes* qui viennent ſur les églantiers ou roſiers des champs, mettez-les en poudre après les avoir fait ſecher : prenez de cette poudre le poids d'un écu d'or, & l'avalez dans un bouillon, ou du vin ; ou dans ce que vous voudrez.

Le meilleur remede eſt de faire chauffer l'eau, & après l'avoir laiſſée refroidir en boire ; les Chinois ne boivent que chaud, ce qui fait qu'ils n'ont point de pierre, ni de gravelle, ni de goutes.

CHAPITRE XXIII.

Du Gouſſet.

Contre la puanteur du Gouſſet & des Pieds.

IL y a de certaines perſonnes à qui les Aiſſelles, ou les Gouſſets, & les pieds ſentent mauvais naturellement ; & d'autres à qui cet accident arrive par la mauvaiſe diſpoſition du corps, ce qui les incommode grandement eux mêmes, & ceux

qui les approchent : pour éviter cet inconvénient fâcheux aux uns & aux autres, servez-vous du remede suivant.

Prenez pour trois sols de *Lytarge d'or*, (Les Apoticaires vous en fourniront) mettez la dans une fiole qui contienne un peu plus de demistiers, remplissez la fiole de vinaigre le plus fort que vous pourrez trouver, frottez-vous en les parties puantes tous les soirs.

CHAPITRE XXIV.

Des Bras.

Contre les fluctions qui tombent sur les bras.

PRenez de la *Gomme Elemi*, faites un emplâtre sur du cuir, mettez le sur la douleur, & l'y laissez jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

CHAPITRE XXV.

Des Mains.

Pour guérir les Crévasses des Mains.

DROGUES.

PRenez Amidon,
Sucre fin,
Adragane,

Eau rose de chacun un peu.

PRÉPARATION.

Mêlez tout cela ensemble dans de l'eau rose après l'avoir mis en poudre, & en faites comme de l'Onguent, duquel vous oindrez les crévasses.

Autre.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive.
Cire vierge, de chacun un peu.

PRÉPARATION.

Faites fondre le tout ensemble, oignez-en les crévasses & vous serez bien-tôt guéri.

CHAPITRE XXVI.

De la Courte-Haleine.

Pour ceux qui ont la Courte-Haleine.

DROGUES.

PRenez feuilles d'Hysope, 1. *poignée.*
De Scabieuse, 1. *poignée.*
De Melisse, 1. *poignée.*
De lierre de celle rampe à terre. 1. *poignée.*
Fleurs de Sauge ou de Muguet, 1. *poignée.*
Vin blanc, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Faut faire infuser le tout dans le Vin

blanc, & si vous voulez rendre cette liqueur plus efficace, vous mettrez dans une livre de cette infusion deux onces d'eau de vie avec un peu de miel ; vous mêlerez bien le tout, & vous en donnerez ensuite au malade une cuillerée de tems en tems. Vous y pouvez mêler encore quatre dragmes d'esprit de souffre.

Autre pour le même sujet.

PRenez de l'esprit de *Tabac*, ou *Petum*, mettez-en cinq ou six goutes dans un verre d'*Hydromel*, & l'avallez.

Asthme.

PRenez la pesanteur d'un écu d'or ou d'un double de poudre de *Bol d'Arménie*, dont se servent les Doreurs, & mêlez cette poudre dans du *vin* ou dans un *bouillon* & l'avallez.

CHAPITRE XXVII.

Des Poulmons.

Sirop pour les Poulmons.

DROGUES.

PRenez des raisins de Damas, demie liv.
Figues seches, demie livre.
Jujubes, demie livre.
Dattes sans noyau, demie livre.

Eau commune, *ſix pintes.*
Chiendent, *1. poignée.*
Fleurs & feuilles de pas d'âne, *1. poignée.*
Scolopendre, *1. poignée.*
Des quatres Capilaires, de chacune une demie poignée.
Herbe Hépatique, *1. poignée.*
Hyſope, *1. poignée.*
Regueliſſe raclée & concaſſée, *4 onces.*
Sucre fin, *3 livres.*

PREPARATION.

Prenez les raiſins de Damas nettoyez de leurs pépins, les Figues, les Jujubes & les Dattes, faites-les bouillir dans un pot avec les ſix pintes d'eau; étant diminuée d'une pinte vous y mettrez le Chiendent lavé & coupé en petites pieces, & après l'y avoir mis & qu'il ſera diminué de deux doigt, vous y ajoûterez les fleurs & feuilles de pas d'âne, Scolopendre, & les quatre Capillaires, & le ferez encore diminuer de deux doigts, après cela, vous y ajoûterez l'herbe Hépatique & l'Hyſope; le tout dans le même pot, (il ne faut faire cuire ces deux dernieres drogues que deux ou trois bouillons) coulez le tout à travers un linge; & mettez la décoction dans un vaiſſeau de terre verniſſé, cela fait, mettez la régueliſſe, couvrez bien le vaiſſeau, & le laiſſez en digeſtion deux ou trois heures;

vous coulerez cela derechef, & ferez cuire cette décoction avec le *Sucre* jusques en consistance de *sirop* que vous conserverez; usez souvent de ce *sirop* pendant le jour, & l'avallez si doucement qu'il en puisse couler sur la canne du poulmon.

CHAPITRE XXVIII.

De la Poitrine.

Contre le mal de Poitrine, chaleur de Foie, Fiévres chaudes, & fausses Pleurésies.

AYez de l'esprit de souffre dans une petite fiole bien bouchée, une ou deux dragmes : deux dragmes d'esprit de Vitriol dans une autre fiole pareillement bien bouchée.

Prenez quatre ou cinq gouttes de l'esprit de souffre, si c'est pour la poitrine; & quatre ou cinq goutes de l'esprit de Vitriol, si c'est pour le Foie : mettez-les dans un verre plein d'eau de fontaine, versez cette eau dans un autre verre, renversez-le alternativement pour les bien mêler, &faites boire cette eau au malade.

Il en faut faire de même pour les personnes attaquées de fiévres chaudes.

Mais pour les pleurésies on doit ajoûter demie once de Sirop violat à chaque prise,

& tout de même aux fiévres chaudes, s'il y a de la toux.

Après avoir bien mêlé l'esprit avec l'eau il la faut goûter, parceque pour être comme il faut elle doit avoir un peu d'aigreur avant que d'y mêler le Sirop violat.

CHAPITRE XXIX.

De la Pleurésie & mal de Côté.

Contre la Pleurésie.

DROGUES.

Prenez jus de Buglose ou Bourache un demi verre.
Jus de fleurs de Geneſt, un demi verre.

PREPARATION.

Mêlez les deux liqueurs enſemble, faites-les chauffer dans une écuelle, & les donnez au malade le plus chaud qu'il ſe pourra, couvrez le bien enſuite & le faites coucher ſur le côté qui lui fait mal, ſi faire ſe peut, ſi-non ſur le dos; ſi cela ne fait point d'effet la premiere fois réïterez jusqu'à trois fois: & en cas qu'on ne puiſſe pas trouver de l'eau de fleur de *Geneſt* il en faut prendre autant de *Chicorée ſauvage*: ſi dans l'hiver on ne peut avoir *des jus de Buglose*, ou de *Bourache*, il ſuffira d'en

prendre d'eau diſtillée des mêmes herbes ; qui aura preſque la même vertu.

Autre contre la Pleuréſie.

Il faut prendre un petit pain ſortant du four, le couper par le milieu : & ſur une des parties y mettre demie once de Thériaque, autant de confection de Hiacinthe, & l'appliquer ſur la douleur le plus chaudement qu'il ſe pourra.

Autre pour le même ſujet.

Il faut prendre des têtes de poireaux avec leurs racines, & les laver, puis les faire bien bouillir avec du fort Vinaigre, & les appliquer bien chaudement ſur le mal.

Autre contre la Pleuréſie & le mal d'eſtomac.

Il faut pulvériſer de l'Ambre fin, le mettre dans du Vin blanc, & l'avaller.

Autre contre la Pleuréſie.

Il faut prendre un demi picotin d'Avoine, & la faire fricaſſer dans une poele avec de l'Huile de Noix, s'il ſe peut, lorſqu'elle ſera bien fricaſſée, il faudra la mettre dans une ſerviette ou autre linge, l'appliquer ſur la douleur le plus chaudement que faire ſe pourra, & continuer deux ou trois fois ſi le mal ne ceſſe. Remede éprouvé

Autre contre la Pleuréſie & douleur de Côté cauſée par les vents.

DROGUES.

PRENEZ *Beurre vieux,*	*6. onces.*
Suc d'Orties,	*5. onces.*
Onguent d'Althea,	*6. onces.*
Poudre de fuſil bien fine,	*6. onces.*
Semence de Cumin,	*1. once.*
Semence de Roquette,	*1. once.*

PRÉPARATION.

Faites fondre le *Beurre*, & étant fondu ajoutez y le ſuc d'*Orties*, laiſſez ce ſuc ſur le feu l'eſpace d'un *Miſerere*, pour lui laiſſer conſumer ſon humidité. Enſuite retirez-le du feu & mêlez l'*Onguent d'Althea* & le reſte des drogues, qui ſont la poudre & les ſemences; que vous aurez bien pulvériſées auparavant; remuez le tout inceſſamment avec une ſpatule de bois, afin de l'incorporer également & inſenſiblement juſqu'à ce que tout ait acquis la vraie conſiſtance d'*Onguent*.

Avant que d'appliquer de cet *Onguent*, il faut bien frotter la partie malade avec de *l'eau-de-vie* la plus forte, & la plus rafinée qu'on pourra trouver pour faire ouvrir les pores: Cela fait, prenez la groſſeur d'une noix de cet *Onguent*, étendez-le ſur une

feuille de chou rouge, ou à son défaut sur une verte, que vous fricasserez un peu avec du vieux *Beurre*, & l'appliquez sur le côté, mettez pardessus quelque serviette double, ou autre linge, aussi chaudement que le malade le pourra souffrir : si la douleur ne passe pas dans quatre heures, il faut réitérer l'application de ce remede.

Et si l'*Onguent* chasse la douleur d'un côté à l'autre, comme il peut arriver quelquefois, il faut appliquer le remede là où elle sera, ayant frotté la partie avec de l'*eau-de-vie* comme nous avons dit ci-dessus.

Ce remede est beaucoup meilleur contre la Pleurésie fausse que contre la vraie, & il est très souverain contre la douleur de côté, causée par les vents.

Contre le mal de côté.

PRENEZ de l'eau de Pavot trois doigts dans un verre, faites-la boire au malade dès le matin à jeun, & redoublez deux fois, si une ne suffit.

Pour la douleur ou points de côté.

DROGUES.

PRENEZ feuilles de Violettes de Mars avec les racines, 2. *poignées.*
Vin blanc, 1. *chopine.*

PRÉPARATION.

Nettoyez bien *ces feuilles* & ces *racines*, & les pilez dans un mortier ou autre part avec le *vin blanc* : Prenez *un demie verre de ce jus* faites-le avaller au malade, & réitérez plusieurs fois si la douleur ne se passe.

Pour la Fiévre Pleurétique.

Il ne faut que suer pour guérir cette fiévre, la pleurésie n'étant qu'une congellation des esprits, ou un resserrement des pores, par lesquels les esprits ont coutume de sortir ; il faut donc donner ouverture ausdits pores, afin que les esprits passent & s'exalent.

un Sudorifique la peu guérir, la saignée empêchant cette opération, n'y doit point être pratiquée, parceque la saignée rafraîchissant ou refroidissant le corps, la nature ayant peur qu'on ne lui ôte son trésor, qui est le sang, siege des esprits, se ramasse & se ferme en soi ; la sueur au contraire dilate les pores, & donne ouverture aux esprits, ce qui rétablit le malade ; en effet il ne faut que trois ou quatre heures pour rétablir un Pleurétique en le faisant bien suer, & lui donner le Sudorifique suivant.

Medici nomine indignus qui Febrientem antè quadridùm non restituerit, dit un excellent Docteur.

Sudorifique pour la pleuréſiie.

PILEZ de la Bourache ou de l'herbe nommée *Vincapervinca*, en françois Pervenche, mettez un peu de Vin avec le jus de cette herbe, & faites avaller au malade ce jus à la quantité d'un verre ordinaire, couvrez-le bien; ayant ſué changez le de linge, donnez-lui enſuite un bouillon de viande, vous le verrez le lendemain gaillard; ne le ſeignez pas, parceque la ſaignée empêche la ſueur.

Je nomme cette Fiévre accidentelle, parcequ'elle vient par ſurpriſe, comme de faire quelque choſe de pénible comme les Ouvriers qui travaillent fortement, les Avocats, les Prédicateurs, Laboureurs, Faucheurs, qui après avoir bien travaillé, boivent de l'eau trop fraîche ou s'expoſent au froid, & ſe morfondent.

Il y a pour cette Fiévre un Sudorifique infaillible & miraculeux, qui eſt le ſang de Bouc, que l'on fait mourir de langueur en lui coupant les parties naturelles, & le laiſſant mourir ſuſpendu.

La peſanteur d'un écu d'or de ce ſang ſéché, bû dans du bouillon, fait merveille.

CHAPITRE XXX.

Contre le Rhume, la Toux, & la difficulté de cracher.

Pour le Rhume.

PRENEZ *huile d'Amandes douces, une cuillerée.*
Sirop violat, *deux cuillerées.*
Tisane, *un verre.*

PRÉPARATION.

Mettez tout cela dans une écuelle; & le mêlez bien ensemble. Cela fait vous le boirez le soir en vous couchant.

Autre pour le Rhume, & particulierement pour celui des petits enfans.

PRENEZ un Oignon, trouez-le par dessus sans le percer d'outre en outre, & remplissez ce trou de graisse de Mouton, mettez quelque peau dudit Oignon sur le trou, faites-le cuire ensuite sous les cendres; quand il sera bien cuit, ôtez toutes les peaux cendreuses, mettez le reste sur une assiette, & en faites comme du Beurre: Oignez de cela les pieds, le creux de l'estomac du malade, & même l'estomac le plus chaudement qu'il se pourra.

Autre contre le Rhume, la Toux, l'Enroument, & la difficulté de cracher.

L'Huile de Sucre eſt un très-bon remede contre tous ces maux. Voici la véritable façon de le préparer.

Préparation.

Prenez telle quantité d'Oeufs que vous voudrez, faites les cuire avec la coque dans l'eau ſur le feu, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien durci : enſuite de cela ôtez la coque, coupez les par le milieu, ôtez-en le jaune, rempliſſez toutes les croutes (c'eſt-à-dire, *les blancs d'œufs* qui ſont à l'entour du jaune) de *Sucre fin*, ou de *Madere* bien pulvériſé, lorſque toutes ces moitiés ſeront remplies de *Sucre*, joignez les l'une avec l'autre, de même que ſi l'*œuf* étoit entier, & les mettre dans un vaſe convenable, afin que rien ne ſe verſe; dans lequel vaſe vous ferez un petit grillage de bois pour empêcher que les *œufs* ne touchent au fond; & enſuite l'expoſerez toute la nuit au ſerain ou dans une cave humide pendant vingt-quatre heures : Vous trouverez au fond du vaſe une liqueur très-douce qui eſt la vraie huile de *Sucre*.

Il faut que le malade prenne de cette huile, ou ſirop de *Sucre* une demie cuillerée, ou le tiers d'une cuillerée de tems en tems, &

particulierement la nuit l'avallant tout doucement.

Ce remede eſt très-bon pour des coupures en quelques en droits qu'elles ſoient.

Contre la Toux quand elle vient de chaleur, & contre ceux qui ont le Poulmon échauffé.

DROGUES.

PRENEZ ſirop de Pavot rouge, 2. *onces.*
Sirop de Pavot blanc, 1. *once.*
Sirop de Nenuſar, ou à ſon défaut du Violat, pourvu qu'il ſoit récent, 3. *onces.*

PRÉPARATION.

Mêlez tous ces *Sirops* en ſemble, & les mettez enſuite dans une fiole; & cette fiole dans de l'*eau fraîche*, donnez au malade de ce *Sirop* ainſi rafraîchi une cuillerée ſoir & matin, & même à midi.

Notez, qu'il n'en faut pas donner aux femmes qui ont leurs purgations lunaires, parceque ce remede eſt aſtringent.

Nottez auſſi, que ſi on n'a pas du *Sirop de Nenuſar*, ni du *Sirop violat recent*, l'on peut prendre du *Sirop de Roſes ſeches*, ou de *Roſes blanches*.

Contre la Toux, la difficulté de cracher, lorſque l'humeur eſt trop craſſe & gluante, comme aux Aſtmatiques.

DROGUES.

PRENEZ *Hyſope*, *une demie pincée.*
Pas d'âne, 4. *feuilles.*
Chou rouge, *une feuille.*
Beurre frais: *la groſſeur d'une noix.*
Eau commune, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Faites cuire tout cela avec la chopine d'*Eau* dans un pot bien net, juſqu'à ce que la moitié ſoit conſommée. Coulez-le & le conſervez dans une bouteille. Le malade prendra *un petit verre de cette liqueur* deux heures avant que de manger, comme auſſi le ſoir avant que de ſe coucher, & le matin à ſon réveil, y ajoutant *un peu de Sucre.*

De la même décoction, ſans *Beurre*, l'on en pourra faire un Sirop en y ajoutant demie livre de Sucre & deux onces de Miel pour une chopine de décoction.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRENEZ *Eau commune*, 1. *pinte.*
Miel qui ſoit bon, *une cuillerée.*

PREPARATION.

Mettez la pinte d'*Eau* dans un pot bien

net, ajoutez-y le *Miel*, faites-le ecumer sur le feu, & ôtez l'écume autant qu'il s'en formera; quand il n'écumera plus, ôtez le du feu, laissez-le refroidir & conservez cette liqueur dans une bouteille de verre pour en boire toute la journée quand on aura soif.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRENEZ de l'eau de Betoine distillée, ou à son défaut de décoction de feuille de Bétoine, une chopine.
Sucre Candi, neuf onces.

PREPARATION.

Faites cuire cela en consistance de *Sirop*, duquel vous prendrez deux ou trois cuillerées tous les soirs & les matins.

Contre la Toux, & la difficulté de cracher, lorsque l'humeur est trop subtil, c'est-à-dire, lorsqu'elle n'est pas crasse.

DROGUES.

PRENEZ Orge mondée,	*demi septier.*
Racinesde Bourache,	*2. racines.*
Raisins de panse,	*24. grains.*
Pruneaux violets,	*24.*
Dattes,	*6.*
Figues,	*6.*
Sucre,	*demie livre.*
Régueliſſe,	*demie once.*

Eau commune,	*une pinte.*

PRÉPARATION.

Faites cuire le tout (excepté la *Réguelisse* & le *Sucre*) dans un pot de terre neuf avec la pinte d'*eau*, jusqu'à ceque cela revienne à la moitié; ajoutez la *Réguelisse* sur la fin de la décoction, coulez-le à travers un linge, mettez cette liqueur coulée dans un poelon avec le *Sucre*, & le faites cuire jusqu'à la consistance de *Sirop*, duquel vous prendrez une ou deux cuillerées, matin & soir, & quelquefois pendant le jour.

Autre contre la Toux, & la difficulté de cracher, lorsque l'humeur est trop subtile.

DROGUES.

PRENEZ *Jujubes*	*3. onces.*
Dattes,	*3. onces.*
Passerilles mondées,	*1. once.*
Figues seches,	*1. once.*
Feuilles de Capillaires,	*1. poignée.*
Feuilles de pas d'Ane,	*1. poignée.*
Fleurs de Violettes,	*1. poignée.*
Eau commune.	*1. pinte.*
Sucre,	*1. livre & demie.*

PRÉPARATION.

Faites infuser, ou tremper le tout dans un pot avec *l'Eau* commune (à l'exception du *Sucre*) pendant cinq ou six heures, & le

faites bouillir ensuite jusqu'à ce qu'il n'en reste que la moitié : coulez cela doucement sans expression, clarifiez-le autant qu'il sera possible : & ajoutez-y après l'avoir coulé, le *sucre* ; faites encore cuire le tout jusqu'à la consistance de *sirop*, duquel vous donnerez au malade une ou deux cuillerées le matin & le soir, & quelquefois durant le jour.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRENEZ *Régueliſſe*, *1. once.*
Sucre, *demie livre.*
Eau commune, *une chopine.*

PRÉPARATION.

Faites cuire la *Régueliſſe*, dans la *chopine d'eau*, jusqu'à la diminution d'environ la moitié : coulez cela par un linge, mettez-y le *sucre*, & le faites cuire en consistance de *sirop*, duquel vous prendrez deux cuillerées matin & soir, & une cuillerée de tems en tems pendant le jour lorsque la Toux vous pressera.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez conserve de Roses liquide 6. onc.
Sucre candi, *1. once.*
Bol d'arménie, *2. dragmes.*

PRÉPARATION.

Mêlez tout cela enſemble, prenez-en de la groſſeur d'une feve, ou d'une noiſette de tems en tems.

Enrouement.

L'*Enrouement* vient pour avoir trop parlé, avec ardeur & avoir été enſuite ſurpris d'un air trop froid, ou bien pour avoir bû trop froid ayant chaud ou mangé de la glace & de la neige, ou bien pour avoir dormi couché ſur le dos la bouche ouverte.

Le remede eſt de faire cuire des *Oignons* ſous la cendre chaude, & les manger avec de l'huile ou du beurre.

Ou bien appliquer leſdits *Oignons* ſous la plante des pieds avec un linge gras en ſe couchant, & prendre un bouillon de lait, non écrêmé avec du Sucre.

Autre pour le même ſujet.

On jette de l'*Encens* ou du *Son* ſur des charbons de feu, & on avalle & l'on reçoit par un entonnoir la fumée dans la bouche, cela nettoie le goſier & la trache-artere.

Toux.

LA *Toux* vient d'un air froid qui a ſurpris l'artere du goſier & des poumons; pour la guérir il faut appliquer des linges chauds

chands ſur la tête, & renouveller ſouvent ces linges; & chauffer la rate avec des linges chauds, en mettre ſur le nombril, & à l'entour de la gorge, ou avaller la fumée *d'Encens*, ou *Benjoin*, ou *Son*, pour détacher l'humeur froide qui fait touſſer.

Autre pour le même ſujet.

MAngez des *Aux* pilés & broyés avec du *Miel*.

Autre pour le même ſujet.

MEttez en poudre du *Marrube*, mélangez cette *Poudre* avec du *miel* ou *ſucre* & en faites des Tablettes.

CHAPITRE XXXI.

De l'Eſtomac.

Contre les douleurs d'Eſtomac.

DROGUES.

PRenez de la Sauge menue,	2. *poignées.*
Fleurs de Geneſt,	2. *poignées.*
Hyſope,	1. *poignée.*
Mante,	1. *poignée.*
Alvine,	1. *poignée.*
Beurre frais,	3. *livres.*

PREPARATION.

Pilez bien toutes ces Drogues dans un

mortier ; ayez un pot neuf, mettez-y le Beurre (qui doit être du mois de Mai, & qui ne soit point salé, ni lavé, ni fait de lait échauffé) faites-le fondre & bouillir, après qu'il aura jetté son premier bouillon, mettez toutes les herbes dans le pot, & faites bouillir le tout ensemble une heure durant sur un brasier, où il n'y ait point de flâme, & remuez-le toujours, passez-le ensuite avec une étamine, oignez-en bien chaudement l'estomac, & mettez une serviette pardessus bien chaude.

Autre contre le mal d'Estomac.

QUand on sent des pesanteurs d'estomac, des indigestions, des douleurs, & des plénitudes qui procedent de l'abondance de crudité, le remede le plus facile & le plus prompt est, de prendre *trois grains entiers de Poivre noir*, & de les avaller comme on avalleroit des pillules : mais il ne faut plus rien prendre de trois ou quatre heures après.

Autre contre tous les maux d'Estomac, comme aussi contre la Peste, & pour s'en préserver en tems de contagion.

L'*Extrait de Génievre* est excellent pour cela, & c'est pour cette raison qu'on l'appelle vulgairement le *Thériaque des Païsans* : En voici la préparation.

PREPARATION.

Prenez la quantité que vous voudrez de graines ou bayes de Genievre (on l'appelle en latins *Juniperus*) pilez-les bien dans un mortier de marbre, mettez-les enſuite dans une poële, & verſez-y de l'eau bouillante, de ſorte qu'elle ſurnage ſur cette matiere : faites bouillir cela durant demie heure entiere ; coulez-le à travers de la toille neuve, & en tirez l'expreſſion avec une preſſe : Cela fait, prenez tout ce qui ſera coulé & exprimé, remettez-le dans la même poële ou une autre, pourvû qu'elle ſoit bien nette : & la mettez ſur le feu pour faire évaporer l'inutile juſqu'à ce que la matiere ait acquis par l'ébulition la conſiſtance de Miel; y ajoutant (ſur la fin de la décoction) du Sucre à diſcrétion pour le rendre plus agréable ; & voilà l'Extrait de Genievre achevé, que vous conſerverez dans un pot, pour vous en ſervir au beſoin.

Il en faut prendre la groſſeur d'une féve le matin à jeun, & ne rien manger de trois heures après.

Emplâtre contre le mal d'Eſtomac.

AYez *deux* ou *trois onces de Benjoin*, & qu'il ſoit du bon, mettez-le dans un poëlon avec du gros vin ce que vous jugerez à propos, faites-le bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit

épais : Et lorſque vous voudrez vous en ſervir vous en mettrez ſur du cuir de la largeur de l'eſtomac, & l'appliquerez par-deſſus. Levez cet emplâtre ſoir & matin, car il devient humide, eſſuyez-le, chauffez-le, & le remettez ſur l'eſtomac.

Contre la foibleſſe d'Eſtomac, & contre le Flux de Ventre.

PRenez une quantité conſidérable de *Noix vertes* quand elles ne ſont pas plus groſſes que le pouce, écraſez-les dans un mortier de marbre; tirez-en avec l'alambic une demie chopine d'eau, diſſolvez dans cet *eau* une livre & demie de *Sucre*; faites cuire cela dans une baſſine à feu lent, jnqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de *Sirop*, que vous conſerverez dans une fiole de verre.

Maniere de s'en ſervir.

Si vous avez mal à l'eſtomac ſans flux de ventre, il faut prendre ſeulement de ce Sirop deux ou trois cuillerées.

Pour le flux de ventre, prenez deux ou trois travers de doigts de ce *Sirop* dans un verre, ajoutez-y deux grains de poudre de *Corail*, & avallez cela.

CHAPITRE XXXII.

Du mal de Cœur.

Pour ceux qui sont sujets à voir mal au cœur le matin.

Prenez *l'herbe appellée Macedoine*, lavez-là, & la faites cuire dans de l'eau avec une pincée ou deux de Sel; lorsqu'elle sera cuite vous prendrez de cette *Eau* qui restera, tous les matins pendant un tems.

CHAPITRE XXXIII.

Dégoutez.

Pour ceux qui sont dégoutés, & qui n'ont point d'appétit.

DROGUES.

Prenez grains d'Anis,	*demie once.*
Poudre de Roses rouges,	*une dragme.*
Poulpe d'écorce de Citron,	*une demie once.*

PREPARATION.

Il faut que tout soit en poudre, le bien mêler ensemble, & prendre un peu de cette poudre dans une cuillerée de vin après le repas : vous pouvez y ajouter un peu de Sucre si vous voulez.

Le vin d'Absynte est très bon pour ce mal, il en faut prendre tous les matins.

Autre pour le même ſujet.

METtez des *racines de Souchet* dans de l'eau, & les faites un peu bouillir, paſſez cette décoction dans un linge, & en donnez au malade dans ſon vin à tous les repas, lequel il boira chaudement.

Autre pour le même ſujet.

FAites infuſer des *feuilles d'Abſinte* dans *un verre de vin blanc, avec trois dragmes de Sené*; mêlez-y *une dragme de poudre d'Hermodactes*, & faites prendre enſuite cela au malade le matin.

CHAPITRE XXXIV.

Du Vomiſſement.

Pour arrêter le Vomiſſement..

PRenez un linge, mouillez-le dans de l'eau, fraîche, étraignez-le un peu; & l'appliquez au col du malade, cela eſt expérimenté.

Pour arrêter le Vomiſſement.

PRenez *un œuf frais*, faites-le cuire médiocrement avec la coque dans de l'eau, mêlez y dedans la groſſeur d'une féve de bonne *Thériaque*, & l'avallez.

Autre pour le même ſujet.

IL faut prendre *une dragme de ſel d'Abſinte, une cuillerée de Suc de Limon*, ou de

Grenade, mêler cela enſemble, & l'avaller.

Vomiſſement de Sang.

LE vomiſſement de ſang n'eſt pas une rupture de veines dans l'eſtomac ; c'eſt une erreur de croire cela, puiſque l'eſtomac n'a point de vaiſſeau de ſang; il eſt vrai que l'eſtomac eſt un ſac compoſé de deux tuniques, l'une extérieure & l'autre intérieure.

La menbrane intérieure eſt un amas de petites celulles carrées, toutes en façon de friſe, & ſans veines, & c'eſt dans ces petites celulles qu'eſt le levain ſtomacal, qui avec l'eſprit qui vient de la rate fait la digeſtion.

L'autre menbrane extérieure a une veine qui embraſſe la menbrane intérieure, & lui fournit du ſang, qui par de petits fibres blancs ſe terminent à la menbrane intérieure, ſe change en ſubſtance menbraneuſe ; il n'y a donc point de ſang dans l'eſtomac & moins encore dans les poulmons, car il étrangleroit leur conduite, le poulmon ne pouvant rien ſouffrir que l'air.

Ce ſang vient donc de l'eſtomac même, qui au lieu de faire du chile des nourritures qu'on lui donne, & de les changer en une ſubſtance ordinaire qui ſe communique par le boyau *idiunum* aux veines lactées, les changent en ſang, & la nature ne faiſant pas ſon office en ne les envoyant pas au *duodenum*, parcequ'elles ne ſont pas dans l'état

où elles doivent être, les retient ; & comme cela eſt ſuperflu, & incommode la nature, elles les revomit.

Que cela ne ſoit ainſi, le vomiſſement que l'on fait ſur mer, & que l'on nomme le mal de mer, le fait voir, qu'on ſe porte bien, qu'on aie été purgé autant que l'on peut être purgé qu'on entre dans un Vaiſſeau, qu'on faſſe deux ou trois lieues ſur mer, qu'on prenne un bouillon de lait, ou du ris cuit avec du lait, une demie heure après vous rendrez ce lait, ce ris ; ce bouillon qui étoit blanc, rouge, jaune, cendré, verd ou autres couleurs, ſelon la conſtitution de votre eſtomac.

Il en eſt de même ici, l'eſtomac, par une erreur de la nature, fait une choſe pour une autre, au lieu de chile, il fait une ſubſtance rouge.

Le remede n'eſt pas la ſaignée, mais un ſpécifique expérimenté que voici.

Prenez du *Pourpier* ; faites-le fricaſſer dans la graiſſe de rôt, ſoit de mouton, ſoit de chapon, & donnez ce *pourpier* à manger au malade.

Pour ceux qui vomiſſent le Sang.

DROGUES.

Prenez feuilles de Millepertuis, 2. *poign.*
Racines de Fricon, ou *Bruſcus,* 1. *poign.*
Eau, *ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un pot, faites-le cuire

avec de l'eau, passez cette décoction dans un linge, buvez-en le matin à jeun, & continuez plusieurs jours.

CHAPITRE XXXV.

Du Foie.

Pour le Foie, quand même il seroit gâté.

DROGUES.

PRenez jus d'Endives, 1. livre.
Jus de Pimpernelle, 1. once.

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, & en donnez à boire tous les matins au malade demi verre pendant quelque tems.

Et pour preuve du remede, vous n'avez qn'à prendre le Foie d'un animal, qu'el que ce soit; qui soit gâté, & le mettre tremper dans ladite liqueur, & vous en verrez l'expérience.

Ponr avoir le Jus de ces herbes, vous n'avez qu'à les piler dans un mortier, ou autre part, les presser entre vos mains ou tordre dans un linge.

Contre les Opilations du Foie & de la Rate.

DROGUES.

PRenez Eau commune (celle de Fontaine est la meilleure) une chopine.
Limaille d'Acier, 2. onces.

PREPARATION.

Faites bouillir cette Eau dans un vase convenable ; lorsqu'elle bouillira, jettez-y dedans la limaille d'Acier, & lui faites prendre encore un bouillon ou deux; ôtez-la de dessus le feu, & faites boire ordinairement de cette eau au malade à tous ses repas.

Notez, que la même Limaille peut servir deux fois, mais la derniere fois faut la mettre aussi-tôt que l'eau.

CHAPITRE XXXVI.

De la Rate.

Contre la Rate

DROGUES.

PRenez feuilles de Scolopendre, 2. *poign.*
Vin blanc, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Hachez ces feuilles, & les mettez dans une bouteille de verre bien fort, versez pardessus le vin blanc, bouchez la bouteille avec du papier, que vous percerez avec une épingle : Ensuite vous la ferez bouillir doucement au Bain-marie, jusqu'à la diminution de quelques doigts : Conservez cette liqueur, & en prenez environ un demi verre le matin à jeun pendant quelque tems.

Onguent excellent contre la Rate, pour appaiser les douleurs, & contre les Brûlures.

DROGUES.

PRenez *Scolopendre, ou Langue de Cerf,* 1. *poignée.*

Hépatique,	1. *poignée.*
Cetorac, ou herbe **Daurade,**	1. *poignée.*
Nicotiane,	1. *poignée.*
Plantin,	1. *poignée.*
Pariétaire,	1. *poiguée.*
Thamaris,	1. *poignée.*
Violettes,	1. *poignée.*
Rhuë,	1. *poignée.*
Lierre,	1. *poignée.*
Absinte,	1. *poignée.*
Ache, ou Celeri,	1. *poignée.*
Capillaire,	1. *poignée.*
Aigremoine,	1. poignée.
Tenaces,	1. *poignée.*
Sempervivum petit,	1. *poignée*
Fumeterre,	1. *poignée.*
Amandes ameres,	20. *onces.*
Huile d'Olive,	10. *livres.*
Cire neuve,	2. *livres* 8. *onces.*

PREPARATION.

Il faut piler & contuser toutes ces herbes, chacune à part, comme aussi les Amandes, puis les mêler, & faire infuser le tout avec l'Huille d'Olive, dans un pot de terre

tout neuf, ayant auparavant fait imbiber le pot dans de l'eau pendant vingt-quatre heures : Cela fait, faites infuser le tout au Soleil pendant l'espace de deux jours, ou sur les cendres chaudes douze heures durant : Après cela vous le verserez dans un chaudron, & le ferez bouillir pendant deux heures sur un feu lent, en remuant de tems en tems ces matieres, afin qu'elles ne se brûlent : Quand tout aura assez bouilli, ôtez le chaudron du feu, ayez un sac de toille, dans lequel vous vuiderez tout ce qui est dans le chaudron, & en tirerez la substance avec une forte pression ; Vous remettrez cette liqueur, ou substance exprimée dans le même chaudron, après l'avoir bien nettoyé, vous le ferez encore bouillir à feu lent un peu de tems, & vous y ajouterez la Cire coupée à petits morceaux pour lui donner le corps d'Onguent, lequel vous mettrez dans un pot & le conserverez pour vous en servir au besoin.

Maniere de s'en servir.

Faut faire fondre de cet Onguent sur une assiette, & en frottez la région des reins jusqu'à l'estomac & au ventre, aussi chaudement qu'on le pourra souffrir ; y mettre pardessus un linge chaud doublé en quatre, & le bander pour le tenir, afin que le malade le puisse porter commodément.

Vous ferez la même application ſur la ›égion du Foïe, s'il eſt affecté, mais il ne ›aut pas que l'Onguent ni le linge ſoit ›haud.

Il faut oindre toutes ces parties deux fois ›e jour : le ſoir en vous couchant, trois ou ›uatre heures après le ſouper, & le matin ›eux heures avant le diner.

Cet Onguent tient le ventre libre, & ôte ›es obſtructions des viſceres.

Pour appaiſer les douleurs, & pour les ›rûlures, il en faut appliquer par-deſſus.

›utre Onguent excellent pour la Rate : Et contre la Fiévre quarte.

DROGUES.

PRenez Tabac, *3. onces.*
Petite Centaurée, fleurs & feuilles, une once & demie.
›iel, demie once.
›in blanc, un tiers.

PREPARATION.

Conpez le Tabac en morceaux aſſez me›u, & le mettez dans un pot de terre verniſ›é, avec les feuilles & les fleurs de la petite ›entaurée concaſſée dans un mortier, ajou›ez-y le Miel & le Vin : Faites bouillir le ›out enſemble juſqu'à ce que les herbes ›oient preſque toutes conſumées, & que ›e vin ſoit tout-à-fait évaporé : Cela fait, il ›aut couler le tout avec expreſſion ; & re-

mettre la liqueur exprimée dans le pot, la faire bouillir sur un feu lent jusqu'à ce qu'elle vienne en consistance d'Onguent un peu épais.

Maniere de s'en servir.

Prenez de cet Onguent, étendez-le sur du cuir qu'on appelle *Basane*, appliquez le sur la région de la Rate, & vous en verrez un effet merveilleux.

Autre contre le mal de Rate, & contre la Pleurésie

DROGUES.

PRenez feuilles de Vervene,	*2. poignée*
Blancs d'œufs,	*2. ou trois.*
Farine d'orge,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Pilez les feuilles de Vervene dans un mortier, lorsqu'elles seront pilées, vous y mettrez les blancs d'œufs & la farine d'Orge ; mêlez tout cela ensemble & en faites un cataplâme de deux doigts d'épaisseur, & de la grandeur de la main, que vous appliquerez bien chaudement sur la région de la Rate, & l'y laisserez l'espace de seize heures : continuez toujours de même jusques à l'entiere guérison, qui sera dans peu de tems : Vous mettrez une compresse sur l

cataplâme, & sur la compresse, une serviette pliée en sept ou huit doubles.

Le principal effet de ce remede est, qu'il attire comme par une sueur de sang toute l'humeur maligne qui est en la partie affectée.

Pour la Pleurésie, vous pouvez vous en servir de la même maniere que pour la rate.

CHAPITRE XXXVII.

Des ébullitions de Sang.

Contre les ébullitions de Sang.

DROGUES.

Prenez racine de Fenouil,	*une seulement.*
Feuilles de Pimpernelle,	1. *poignée.*
Feuilles d'Endives,	1. *poignée.*
Eau commune,	1. *pinte.*
Vinaigre,	4. *cuillerées.*
Sucre fin,	4. *onces.*
Racine de Grimon,	*demie once.*
Racine de Chicorée,	*demie once.*
Regueliße mondée,	*demie once.*
Orge commun,	*une pincée.*
Paßerilles purgées de leurs pepins, ou grains de Paßerille,	*une pincée.*

PREPARATION.

Faites bouillir la Racine de Fenouil, la

Pimpernelle & les Endives dans la pinte d'eau pendant demie heure; & ensuite coulez-le à travers un linge, & mettez dans cette décoction les quatre cuillerées de Vinaigre, & le Sucre fin : faites-le encore bouillir jusqu'à la consistance de Sirop, que vous conserverez dans une bouteille de verre, pour vous en servir comme s'ensuit.

Prenez les racines de Grimon, de Chicorée; la Reguelisse, l'Orge, & la Passerille, faites-les cuire avec l'eau : coulez le tout ensuite, & conservez cette Tisane.

Prenez un verre de cette tisane, mêlez-y trois cuillerées de ce Sirop, & l'avallez le matin & le soir pendant dix ou douze jours.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Jaunisse.

Contre la Jaunisse.

DROGUES.

PRenez Pignons frais & recens, 2. onces. Dattes bien nourries & fraiches, quatre seulement.

Canelle pulvérisé,	*demie once.*
Saffran pulvérisé,	*une dragme.*
Eau de Pavot rouge,	*neuf onces.*

PRÉPARATION.

Il faut ôter les Noyaux des Dattes, & piler

ler les Dattes, avec les Pignons dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : ajoutez la Canelle & le Saffran ; & ensuite vous y verserez l'Eau de Pavot rouge, coulez-le, & le gardez pour en faire trois prises.

Le malade prendra une de ces prises chaque matin pendant trois jours consécutifs : Après qu'il aura bû chaque prise, on aura soin de le bien couvrir, pour l'obliger à suer, & vous verrez qu'il jettera une sueur jaune comme du véritable Saffran.

Autre contre la Jaunisse, de quelle nature qu'elle soit.

PRenez autant qu'il vous plaira de la *fiante d'Oison*, qui se nourrit d'herbes au printems, faites la sécher au Soleil, ou autrement, & mettez-la en poudre fort subtile.

Prenez une dragme, ou une demie dragme de cette poudre, mêlez-la avec un petit verre de vin blanc, & y ajoutez un peu de sucre & un peu de canelle à discrétion, & donnez à boire cela au malade pendant cinq ou six matins.

Notez que la fiante du Poussin, ou de Poule peut faire le même effet.

CHAPITRE XXXIX.

Des Pâles Couleurs.

Contre les Pâles Couleurs ; & la Jaunisse.

DROGUES.

PRenez racine de *Tapsus barbatus*, 1. *liv.*
Vin blanc, 2. *livres.*

PRÉPARATION.

Raclez bien cette racine, & la nettoyez sans la laver ; coupez-la par ruelles, & la faites infuser sur des cendres chaudes dans un pot de terre avec le vin blanc, l'espace de vingt-quatre heures, & en faites prendre ensuite un tiers de verre le matin à jeun, & autant après souper au malade, de deux jours l'un.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez *de la grande d'Eclaire, feuilles & fleurs,* *une bonne poignée.*
Sel pulvérisé, 2. *trezeaux.*

PREPARATION.

Faut piler ces feuilles & fleurs, & ensuite y mêler le sel, cela fait, mettre cette composition sous les aisselles & les plantes des pieds, soir & matin, & continuer de la sorte pendant trois jours.

Contre les Pâles Couleurs.

DROGUES.

PRenez Sucre fin,	*4. onces*
Eau commune,	*demie septier*
Limaille d'Acier,	*demie once,*

PREPARATION.

Faites fondre dans cette Eau le Sucre, après qu'il sera fondu vous y mettrez la Limaille d'Acier, & ferez cuire le tout jusqu'à ce qu'il s'épaississe : lorsqu'il se sera épaissi vous le jetterez sur une table, l'y laisserez refroidir, & puis vous le couperez en Tablettes du poids de deux dragmes chacune, ou environ.

Le malade prendra chaque matin une de ces tablettes, & deux heures après un bouillon ; se promenera avant & après avoir pris le bouillon, & continuera l'espace de vingt jours : Il se purgera devant & après l'usage de ces tablettes.

Pour faire venir les purgations aux filles.

PRenez du *Persil* ce que vous voudrez. faites-le bouillir dans du *Vin blanc*, & donnez à boire à la malade soir & matin & à demi-journée de cette décoction.

Pour les Pâles Couleurs.

IL faut commencer à prendre la Médecine suivante, & après un jour de repos, on prendra un pilulle, faite de la maniere ci-après expliquée.

Drogues pour la Médecine.

PRenez Sirop de Roses, 1. *once.*
Eau de Chicorée, 1. *once & demie.*
Sucre, 1. *once.*
Sené, 2. *gros.*
Rhubarbe, 1. *dragme.*
Canelle, le poid d'un demi écu d'or, & le tiers d'un Citron.

PREPARATION.

Faites iufuser tout cela ensemble sur des cendres dans un vaisseau pendant une nuit, passez cela à travers un linge & le donnez le matin à la malade.

Pilulles pour les Pâles Couleurs.

AYez une once & demie de *Limaille d'Acier*, faites-la bouillir avec du *vinaigre* bien fort dans une poche de fer, ou autrement cuilliere, jusqu'à ce que la *Limaille* devienne toute rouge & en cendre; prenez cette cendre & la pilez dans un mortier avec une ou deux *Noix confites*: & dix-huit deniers de *Safran*: mêlez bien cela ensem-

ble & en faites avec un peu de *Sucre*, neuf pilulles, dont vous en prendrez une tous les matins pendant neuf jours, & après chaque prise, particulierement à la premiere, il faut faire beaucoup d'exercice, comme monter & descendre un dégré, se promener & s'exciter à vomir; & il faut après chaque prise de *Pilulle*, boire deux doigts de *Vin blanc*.

CHAPITRE XL.

De l'Hydropisie.

SI l'Hydropisie commence, comme cela arrive à ceux qui se font trop saigner, n'y ayant rien qui dispose tant à cette maladie que la saignée; prenez pour remede un *Pignon d'Indes*, écrasez-le sur du papier après lui avoir ôté son écorce, enveloppez cette poudre dans une pellicule d'Abricot, ou de cerise, ou dans un pain à chanter, ou dans le moyen d'un œuf molet, cuit ou crud, & avallez ladite poudre tout d'un coup; & afin que rien ne s'attache au gosier, lavez votre bouche avec du vin, ou mangez de la grosseur d'un doigt de pain ou autre chose.

Une heure après diner à votre ordinaire, deux jours après reprenez encore un *Pignon d'Inde*.

Gardez-vous bien de la ſaignée ainſi qu'on l'a dit.

Pour l'Hydropiſie

PRenez une *Racine de Concombre ſauvage*, ou de la *racine d'Hyeble* d'environ ſix travers de doigt de long, graiſſez-la bien *d'huile d'Olive*, & la mettez dans le fondement du malade bien avant, cela attirera une quantité prodigieuſe d'eau.

Autre pour le même ſujet.

PRenez de la *racine d'Iris de Florence*, réduiſez-la en poudre fort fine, & en donnez au malade une dragme ou deux dans du *vin blanc*; ſi vous y ajoûtez un peu de *Jalap*, ou du *Mercure doux*, elle fait plus d'effet.

Lavement pour l'Hydropiſie.

PRenez dix onces de *l'Urine* d'un petit garçon; ſix dragmes de *Térébentine de Veniſe*, demie dragme *d'Huile de Saſſafras*, une dragme de *feuilles* ou *bayes* de *Laurier*, une dragme de *Saffran*: faites diſſoudre tout ce que deſſus ſur un peu de feu, & y délayez un *jaune d'œuf*, & après l'avoir paſſé par un linge donnez-en un Lavement au malade.

Contre l'Hydropiſie.

DROGUES.

PRenez Eau de Noix,	1. demi ſeptier.
Criſtal de Tartre,	1. once.
Sucre fin,	une once.

PREPARATION.

Faut avoir des Noix vertes de la groſſeur du pouce, il faut les écraſer, & enſuite les faire diſtiller dans un alambic : Vous en prendrez ce qui eſt ci-deſſus dit avec le reſte des drogues, & après les avoir bien pulvériſées, vous mêlerez le tout enſemble dans une bouteille de verre, laquelle vous boucherez bien, & l'expoſerez au Soleil pendant ſix jours quand il ſera levé, & qu'il la touche bien à plomb ; & lorſqu'il ſera couchez vous aurez ſoin de la retirer : Si par hazard il ne faiſoit pas Soleil, vous la ferez chauffer auprès du feu, autant que vous jugerez que le Soleil pourroit faire pendant cet eſpace de tems : Conſervez cette liqueur ; & en donnez au malade tous les matins deux cuillerées, avec une cuillerée de vin blanc ou du vin clairet mêlez enſemble, continuant autant que cette liqueur durera : il faut que le malade ne mange rien de deux heures après qu'il aura pris ce remede, qu'il faſſe un peu d'exercice, s'il le

peut, & qu'il prenne l'air, s'il eſt ſerain : Il gardera le régime de vie des hydropiques.

Autre contre l'Hydropiſie.

DROGUES.

PRenez cendres d'Abſinte.
Cendres de Lierre.
Cendres de Geneſt, de chacune la groſſeur d'un œuf.

Gingembre blanc,	*4. onces.*
Saffran,	*demie once.*
Fleurs de Muſcade,	*un quart d'once.*
Vin blanc,	*une pinte.*

PREPARATION.

Mettez ces cendres dans un petit ſac de toile, chacune à part, mettez-les avec le reſte des drogues dans un pot, & y verſez par-deſſus le vin blanc ; bouchez bien ledit pot afin qu'il ne s'évente, & le laiſſez ainſi pendant vingt quatre heures : Après lequel tems vous ôterez de ce pot toutes les drogues, & donnerez à boire de ce vin au malade trois petits verres par jour, un le matin à jeun : un autre, demie heure avant diner, l'autre, demie heure avant ſouper : Il ne doit manger, tant que faire ſe pourra que des viandes ſeches, & il eſt certain qu'il guérira, car après avoir bû un pot ou deux de cette liqueur, rarement en vient-on au troiſieme.

Pilulles

Pilules excellentes contre l'Hydropisie, Paralisie, Fluxions provenant de même cause, & contre les maux Véneriens

DROGUES.

PRenez Euphorbe préparée avec le jus de Citron,	*demie once.*
Spicanardi,	*3 trezeaux*
Mastic,	*3 trezeaux*
Oppoponax,	*1 quart d'once.*
Sagapénum,	*1. quart d'once.*
Bdelium,	*1. quart d'once.*
Trochisque d'Agaric,	*1. dragme.*
D'Halandal,	*1. dragme.*
Sel d'Absynte,	*1. dragme.*
D'Hieble,	*1. dragme.*
De Frêne,	*1. dragme.*
Sirop de roses pâles,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez le tout ensemble, excepté le Sirop, dans un vaisseau sur le feu, & en faites une masse avec le sirop de roses, la dose de cela est de demi trezeau.

Dans la dose pour l'Hydropisie, faut mettre quatre grains de Mercure dulcifié.

Comme aussi dans les maux vénériens, où ces Pilules sont très bonnes.

Et dans la dose pour la Paralisie, il faut mettre quatre grains de Scamonée en pou-

dre ; & prendre cela dans du vin, ou du bouillon.

Autre contre l'Hydropiſie.

PRenez *cinq ou ſix onces de racines de Coulevrée*, autrement appellée *Brionne*, Raclez-les bien, & coupez-les par ruelles, faites-les infuſer depuis le ſoir juſqu'au l'endemain matin ſur les cendres chaudes, dans *un tier de vin blanc*, coulez-le enſuite dans un linge blanc, & donnez à boire au malade de ce vin.

Si le malade ne guérit pas de la premiere priſe, il faudra continuer de lui en donner d'autres ; mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une priſe à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un bouillon, trois heures après avoir bû ce vin, ce Remede fait vomir, purge un peu, & fait beaucoup uriner.

Notez, que comme ce remede eſt un peu violent, il ne faut s'en ſervir que pour les perſonnes un peu robuſtes.

Autre pour le même ſujet.

PRenez *une dragme* ou le poids d'un écu d'or *de fleurs de soucy bâtard* (qu'on appelle *Soucy Sauvage*) faites-le infuſer dans un verre de *vin blanc* ſur les cendres chaudes depuis les ſix heures du ſoir juſqu'à ſix heures du lendemain au matin ; coulez-le,

& donnez à boire ce vin au malade ; deux heures aprés, donnez-lui un bouillon & continuez ce remede huit jours de suite.

Autre contre l'Hydropisie.

PRenez *trois ou quatre bonnes poignées de Cerfeuil* pilez les dans un mortier de marbre, & exprimez-en le jus avec un linge blanc, desorte qu'il y en ait un demi verre : mêlez ce jus avec autant de *vin blanc* dans un verre, & le faites boire au malade à jeun.

Cela fait, faites promener doucement le le malade dans la chambre le plus longtems qu'il se pourra, continuez ce breuvage tous les matins jusqu'à ce que le malade soit désenflé, lui donnant un bouillon deux heures après la prise de ce remede.

La boisson du malade doit être de *l'eau* dans laquelle on aura fait infuser *de la Pimpernelle.* Il doit boir *du vin blanc* avec cette *eau*, & il ne faut pas qu'il boive en tout, plus d'un tiers à chaque repas. Ce remede est excellent.

Autre contre l'Hydropisie.

DROGUES.

PRenez racine de chicorée sauvage, une poignée

Racines de Fenouil, 1. *poignée.*
Racines de Buglose, 1. *poignée.*

Racines d'Ozeille,	1. *poignée.*
Racines de Persil,	1 *poignée.*
Racines d'Hieble,	1. *poignée.*
Feuilles de petite Sauge,	1 *poignée.*
Eau commune,	4. *pintes.*

PREPARATION.

Il faut bien nettoyer ces Racines, tirer les cordes qu'on trouve au milieu, & les jetter, puis bien laver le reste, & le mettre bouillir avec les quatre pintes d'eau, jusqu'à la diminution de la moitié, cela fait, il faut couler le tout avec un linge blanc; & mettre cette eau encore toute chaude dans une bouteille pour s'en servir au besoin.

Mettez dans un verre un doigt ou deux de vin blanc, achevez de remplir le verre de cette eau cuite, puis donnez-en à boire au malade, chaque matin, deux heures avant déjeûner, & chaque soir deux heures avant souper, & qu'il n'ait rien mangé depuis le dîné, continuez huit jours de suite ou d'avantage ce remede, qui est fort bon, & fort benin.

Autre maniere de guérir l'Hydropisie.

DROGUES D'UNE TISANE.

PRenez *racines de Tamaris,*	2 *onces.*
Racines de Chicorée,	2. *onces.*
Racines d Asperges,	2. *onces.*

Racines de Brusc, 2. *onces.*
Feuilles de Chicorée, 1. *poignée.*
De Cetorac, ou herbe D'aurade, 1. *poignée.*
De langue de Chien, ou Cynoglose 1. *poignée.*
D'Arreste-bœuf, 1. *poignée.*

PREPARATION.

Concassez les Racines & les Herbes, mettez-les dans un pot de terre neuf de la continence d'une pinte, ou environ, remplissez ce pot d'eau, & le faites cuire lentement à petit feu; jusqu'à la diminution d'un tiers: coulez ensuite cela, mettez la liqueur dans une bouteille de verre, & y ajoutez un peu de sucre. Le malade usera de cette Tisane pour son boire ordinaire.

Après que le malade aura usé quinze jours de cette Tisane, il peut se servir autre quinze jours de la suivante.

DROGUES D'UNE AUTRE TISANE.

PRenez racine d'Apy, 2. *onces.*
Racines de Capres, une once & demie.
Bois de rose, 1. *once.*
Eau de fontaine, cinq ou six pintes.

PREPARATION.

Coupez les Racines & le Bois à petit morceau; faites-les infuser dans un pot convenable sur les cendres chaudes avec votre eau de fontaine, pendant douze

heures, faites-les bouillir ensuite à feu lent, jusqu'à la consommation de deux tiers; si bien que de trois parties de l'Eau il n'en reste qu'une, coulez cette Eau, & conservez-la dans une bouteille de verre.

Le malade usera de cette Eau, pour son boire ordinaire, y ajoutant la sixiéme partie de Vin blanc, ou de Vin clairet.

Pendant l'usage de ces deux Tisanes, le malade prendra de quatre en quatre jours, *une prise de pilule suivantes.*

DROGUES DES PILLULES.

PRenez Aloës sucrotin, une once & demie.

Rhubarbe,	3. *dragmes.*
Cristal de Tartre,	2. *dragmes.*
Mecoacan,	2. *dragmes.*
Jalap,	2. *dragmes.*
Gomme Ammoniac,	1. *dragme.*
Canelle,	1. *scrupule.*
Spicanardi,	1. *scrupule.*
Macis,	1 *scrupule.*
Sirop de roses seches,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Vous laverez bien l'Aloës, avec le suc de Roses seches, & mettrez toutes ces drogues en poudre fort subtile, bien tamisée: de cette poudre, avec le sirop de roses se-

ches, vous formerez une masse de pilulles.

Prenez le poids d'un écu d'or de cette masse, formez-en sept pilulles, que vous dorerez si vous voulez en les enveloppant avec de l'or en feuilles, & les donnez au malade une heure avant dîné aux jours ci-dessus marquées, ou deux fois la semaine.

Outre ces remedes, il usera encore du Sirop suivant & de la poudre qui est ci-après, qui sont des remedes merveilleux pour fortifier & désopiler le Foie.

DROGUES DU SIROP.

Prenez Acier préparé avec le Souffre, deux onces.

Cristal de Tartre,	*5. dragmes.*
Poudre de Diarrodon Labé,	*2. dragmes.*
Canelle,	*demie scrupule.*
Sucre fin,	*demie livre.*

PREPARATION.

Faites infuser le tout dans une suffisante quantité de vin blanc pendant vingt-quatre heures, excepté le Sucre, ensuite coulez-le, & dans une livre de cette liqueur coulée, mettez y la demie livre de Sucre, & le faites cuire jusqu'à la consistance de Sirop, duquel le malade prendra une cuillerée à jeun trois fois la semaine.

DROGUES DE LA POUDRE.

PRenez poudre de Diarrodon Labé, deux onces.

Poudre de vintricule intérieur de poule, une dragme.

Corail rouge préparé, 1. dragme.

Coriandre, une dragme & demie.

Anis ver, une dragme & demie.

Sucre fin, 3. onces.

PRÉPARATION.

Pilez tout cela en poudre fort ſubſtile dans un mortier; tamiſez cette poudre, de laquelle vous donnerez au malade une cuillerée dans du bouillon ou du vin-blanc, une heure avant chaque repas; il ne faut pas qu'il boive qu'il n'ait mangé auparavant.

Fomentation excellente contre l'Hydropiſie faite de vents, appellés Tympanite.

DROGUES.

PRenez racines de Brionne, une once & demie.

Enula Campana, une once & demie.

Iris de Florence, une once & demie.

Feuilles d'anet, une poignée & demie.

Origan, une poignée & demie.

Calament, une poignée & demie.

Semence d'anis, demie once.

Semence de Fenouil, demie once.

Semence de Cumin, *demie once.*
Bayes de Laurier, *demie once.*
Semence de Lin, *2. dragmes.*
Fleurs de Camomille, *1. poignée.*
Fleurs de Sureau, *1. poignée.*
Fleurs de Melilot, *1. poignée.*
Fleurs d'anet, *1. poignée.*
Lessive faite de cendres de sarment, ce que vous jugerez à propos.

PREPARATION.

Faites bouillir toutes ces drogues dans cette lessive, quand cela aura bien bouilli, coulez le dans un linge, & de cette décoction vous en fomenterez tout le ventre avec une piece de drap trempée dans cette décoction un peu chaude, & ensuite appliquez par-dessus le cataplâme suivant.

DROGUES DU CATAPLAME.

PRenez fiante de bœuf toute fraîche, 1. l.
Soufre vif pulvérisé, *demie once.*
Souffre commun pulvérisé, *demie once.*
Bayes de Laurier pulvérisées, *2. dragmes.*
Semence de Cumin pulvérisée, *2. dragmes*

PREPARATION.

Mêlez toutes ces choses ensemble, étendez-le sur un linge un peu gros, & l'appliquez ensuite en forme de Cataplâme un peu chaud sur le ventre; continuez ainsi pendant quelque tems l'application de ces

deux Remedes, les appliquant tous deux une fois chaque jour, ſavoir le cataplâme d'abord après la formentation, comme nous avons dit ci-deſſus.

Autre contre l'Hydropiſie, & lorſqu'on a l'eſtomac enflé en ſortant de maladie.

DROGUES.

PRenez Eau de vie, une bonne cuillerée.
Du bon Miel, 3. cuillerée.

PREPARATION.

Mêlez & battez tout cela enſemble, juſqu'à ce que le miel ſoit fondu, faites quatre priſes de cette eau, & en donnez une priſe au malade de deux jours l'un, ſi on ne guérit pas dans ces quatre priſes il faudra laiſſer repoſer le malade huit ou dix jours, puis recommencer comme ci-deſſus.

Ce remede eſt ſouverain, principalement au commencement de l'Hydropiſie.

Au ſortir d'une maladie, lorſque l'eſtomac eſt enflé, il faut s'en ſervir de la maniere que ci-deſſus.

CHAPITRE XLI.

De la Colique.

Contre la Colique Néphrétique, ou Renale.

IL y a d'ordinaire trois ſortes de colique à ſçavoir, la Néphrétique, ou Renale, la Bilieuſe, & la Venteuſe.

Contre la Colique Néphrétique.

L'*Huile d'amandes douces*, tirée ſans feu, & priſe par la bouche, *du poids de deux onces*, mêlée avec le même poids de quelqu'autre liqueur appropriée, eſt un ſouverain lenitif pour cette ſorte de Colique, & pour toutes les autres.

Contre la Colique Renale.

PRenez *deux onces d'huile d'amandes douces*, tirée ſans feu, & *deux onces de vin blanc* ou *de ſuc de Limons*, ou *Citrons*, mêlez-les enſemble, & les avallez.

Autre pour appaiſer la douleur de la Colique Renale.

LE malade prendra un lavement ordinaire, amolitif & rafraîchiſſant; & ſi la douleur perſévere, on lui donnera le lavement ſuivant.

Prenez *demie livre de bouillon de chair*, mêlez-y en diſſolution *quatre ou cinq grains de Laudanum opiatum*, bien préparé, c'eſt un ſouverain remede pour appaiſer cette douleur.

Contre la Colique Bilieuſe.

PRenez *deux onces d'huile d'amandes douces*, tirée ſans feu, & *autant d'eau roſe*, mêlez les, & les avallez.

Autre.

IL faut boir de *l'eau fraîche*, si vous ajoutez à cette *eau* des *Pelures de Pommes* grossierement pelées, c'est à-dire de l'épaisseur d'un écu blanc, avec des *Raisins de Cabas*, & des *feuilles de Chicorée*, & faire bouillir le tout dans un coquemart, ce sera encore mieux fait.

Contre la Colique Venteuse.

FAut prendre *du sel grossierement pilé, autant que vous jugerez être nécessaire*, faites-le bien sécher, mettez-le entre deux linges, & l'appliquez ensuite médiocrement chaud sur le ventre, à l'endroit douloureux.

Autre contre la Colique Venteuse.

VOus prendrez *un torchon de cuisine* (le plus sale est le meilleur) & le ferez chauffer suffisamment, l'appliquerez sur le ventre, & renouvellerez souvent cette application.

Colique Venteuse.

ON donne le même Remede que l'on donne aux vers, & à la descente des boyaux.

Autre pour le même sujet.

PRenez deux onces *d'huile d'amandes douces* tirée sans feu, & autant de *dé-*

coction de sommités de Fenouil, ou de *l'eau de Fenouil* (s'il s'en trouve) mêlez les ensemble, & les avallez.

Contre toutes sortes de Coliques.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	4. *cuillerées.*
Eau rose,	4. *cuillerées.*
Gros vin clairet.	4. *cuillerées.*
Sucre,	4. *cuillerées.*

PREPARATION.

Mêlez-le tout, & l'avallez : mettez ensuite sur le nombril une écuelle chaude, comme sera dit ci-après, tenez-vous au lit chaudement, & vous serez bien-tôt guéri.

Remarquez qu'il est nécessaire d'avoir pris un lavement auparavant de se servir de ce remede.

Si vous êtes en lieu si pauvre, que vous ne puissiez faire le remede ci-dessus, faites bouillir une écuelle de bois, ou de terre dans de l'eau, ou chauffer celle de terre sur le feu ; imbibez-là par dedans d'une cuillerée d'huile, telle que vous l'aurez, celle de noix est pourtant la meilleure, appliquez-là sur le nombril, & y en remettez toujours de chaudes jusqu'à ce que la douleur ait cessé.

Autre contre toutes sorees de coliques.

IL faut donner au malade dans du *vin blanc*, le poids d'un écu d'or de *fleurs de Noyers*, mises en poudre, ou bien de *l'eau distillée de graine de Teinturier.*

Colique Humoral

ELle se guérit avec la *poudre d'une Noix, Muscade*, ou de *gland de chéne* mangé dans un *œuf*, car *l'œuf* est de soi détersif, & y mettre un peu *d'eau de vie.*

Autre pour le même sujet.

Prenez un *œuf*, ôtez-lui le blanc, laissez le *jaune* dans la coque, puis remplissez *l'œuf d'eau de vie* & l'avallez; cet *œuf* s'attache à l'orifice du pilore où l'humeur qui fait la Colique étant adoucie par le mêlange de *l'œuf* & *l'eau de vie*, la Colique cesse.

Colique Graveleuse.

LA Colique Graveleuse se guérit avec *Poudre de Cloportes*, avallée dans un bouillon ou vin de la pésanteur d'un écu d'or.

Autre pour le même sujet.

Prenez de *l'eau de vie* le poids d'une once, dans laquelle vous ferez tremper du *lierre de Terre*, que les Villageois nomment

herbe de la saint Jean ou *Rondote*, & avallez ensuite cette *eau de vie*.

CHAPITRE XLII.

Du Miserere.

Contre le Miserere.

PRenez de six ou sept *Noix*, ce qui est au milieu, & qu'on nomme *Zest*, faites-le sécher, & le pilez ; mettez cela dans un demie verre de *vin blanc* & le faites boire au malade.

CHAPITRE XLIII.

Du Cours de Ventre.

Contre le cours de Ventre.

FAut donner au malade *quatre potages de lait* par jour, *de chopine chacun*, y mêler *un jaune d'œuf*, & *quatre onces de pain blanc* en chacun, & plus si le malade a faim : si vous pouvez, mettez-y aussi *une demie once de Sucre* à chaque potage, & qu'il ne mange, ni ne boive point autre chose, se tenant au lit, ou du moins en lieu bien chaud.

CHAPITRE XLIV.

De la Dissenterie.

Contre la Dissenterie.

DROGUES.

Prenez huile d'amande douces tirée sans feu, 2. *onces*
Eau rose, 2. *onces.*
Sucre pulvérisé, *une cuillerée.*

PREPARATION.

Dès aussi-tôt qu'un grand & fréquent flux de ventre vous prend avec douleur, & flux de sang, c'est une marque évidente de la dissenterie, à laquelle vous pouvez rémédier comme il s'ensuit.

Il faut mêler tout cela ensemble, & l'avaller le matin à jeun, deux heures après, prenez un bouillon, pendant le reste du jour nourrissez vous avec des œufs frais & des bouillons, prenant un œuf frais après chaque bouillon.

L'après-dîné, vous prendrez un lavement fait de neuf ou dix onces de décoction d'Orge, & de Son, de deux jaunes d'œufs cruds, & d'un peu de Sucre; le tout bien broyé emsemble, vous prendrez un semblable lavement chaque jour, jusqu'à ce que vous

ous ſoyez entierement guéri.

Notez, que ſi vous n'avez point d'huile l'amandes douces vous pouvez vous ſervir l'huile d'Olive vierge (s'il ſe peut) ou à on défaut, d'huile d'Olive commune, nais de la plus recente.

Il faut vous faire ſaigner une fois au bras.

La boiſſon ordinaire doit être de la décoction d'Orge & de Réguelíſſe.

Quand le mal ſera arrêté, il vous faut urger avec demie once de Catholicon ouble, diſſous dans trois ou quatre onces 'eau roſe, ou de plantin.

De plus, il faut bien attendre pour le noins huit jours, après être guéri avant e ſe purger, prendre garde qu'on ne ende point de ſang.

Autre contre la Diſſenterie.

PRenez des *Bayes rouges* ou *graine de Surreau*, lorſqu'ils ſont bien mûrs, reſſez-les bien, & en tirez le ſuc, laiſſez epoſer ce ſuc pour le bien épurer, & pour ous en ſervir comme s'enſuit.

Prenez autant que vous voudrez de ce *uc* au-lieu d'eau, & avec de la *farine de roment*, faites-en des petits pains d'envion la longueur de la main, ſans levain, & eux doigts d'épaiſſeur. Faites cuire ce ain au four, avec le pain blancordinaire, quand il ſera cuit vous le remettrez en-

core deux autres fois au four après que le pain en aura été tiré, afin de le réduire en biscuit très-sec, & ce biscuit en poudre pour l'usage suivant.

Prenez de *cette poudre*, le poids d'un demi ecu d'or pour les enfans; d'un écu pour les personnes grandes & délicates; d'un écu & demi pour les robustes, & la prenez dans du *bouillon*, ou dans du *Lait*, ce remede est très-excellent.

Autre contre la Dissenterie.

VOus prendrez la composition *d'huile*, & *d'eau rose*, *&c.* comme pour la Colique ci-de-vant *page* 131. toutes les tranchées cesseront.

Si le malade n'a point de fiévre, faites le même remede que pour le *cours de Ventre*, qui est aussi ci-dessus, *page* 135. & il sera bien-tôt guéri.

Autre.

Faites boire au malade de l'eau où on aura fait bouillir du Liege.

CHAPITRE XLV.

Du Flux Dissenterique.

Contre le Flux Dissenterique.

DROGUES.

PRenez jaunes d'œufs pondus le même jour 3. ou 4.

Eau rose, 4. onces.
Sucre fin, 1. once.

PREPARATION.

Faites bouillir le tout ensemble; ensuite coulez-le, & donnez le à boire au malade le matin à jeun pendant trois jours.

Autre pour le même sujet.

IL faut prendre un *Coing*, le couper par tranches, puis le faire bouillir avec de *l'Eau commune*. Le malade usera de cette liqueur à son boire ordinaire.

Autre contre le Flux Dissenterique.

FAut prendre un *coing*, ou à son défaut *une poire*, ôtez-en le cœur & la tête; remplissez ce vuide *de cire neuve*; faite cuire ce *coing* ou *poire* lentement devant le feu, & le faites manger au malade le matin à jeun, continuant pendant trois jours.

CHAPITRE XLVI.

Du Flux de Ventre.

Contre toute sorte de Flux de Ventre.

DROGUES.

PRenez raclure de corne de cerf, deux dragmes.

Eau commune,	*3. livres.*
Sucre fin,	*3. onces.*
Eau rose,	*2. onces.*
Suc de Grenades aigres,	*1. once.*
Santal citrin pulvérisé,	*une dragme*

PRÉPARATION.

Faites infuser sur les cendres chaudes, dans les trois livres d'eau commune, la Corne de Cerf pendant six heures, ensuite faites bouillir cela à feu lent, jusqu'à ce que les deux tiers soient presque consumés; coulez le: & ajoutez-y le reste des drogues; faites encore bouillir le tout pendant un demi quart d'heure, après laissez-le refroidir, & mettez cette liqueur dans des conserves de verre ou de terre vernissée, où il se réduira en gelée; & donnez au malade de tems en tems deux cuillerées de cette gelée.

Autre contre un grand, long, & invétéré flux de Ventre.

DROGUES.

PRenez Eau de Plantin;	*1. tiers.*
Eau rose,	*1. tiers.*
Roses rouges seches,	*2. onces.*
Rhubarbe coupée en petits morceaux, deux dragmes	
Sucre,	*6. onces.*

PREPARATION.

Faites infuser pendant douze heures, dans ces deux sortes d'eaux, mêlez ensemble les roses rouges seches, coulez-les ensuite avec expression, & jettez le marc, mettez la Rhubarbe coupée en petits morceaux dans cette eau exprimée, laissez-l'y infuser pendant autres douze heures, & passez tout cela avec expression ; mettez toute cette liqueur dans une petite bassine, ajoutez y le Sucre, & faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de Sirop, que vous conserverez dans une bouteille de verre.

Maniere de s'en servir.

Il faut user de ce *Sirop* pendant trois jours ; le prenant toujours le matin à jeun. Le premier jour il en faut prendre trois cuillerées. Le second deux. Et le troisieme une seulement. Il ne faut prendre de la nourriture que deux heures après.

Si le mal continuë, on peu derechef user de ce *Sirop* pendant trois autres jours, de la même façon, & avec le même régime que les trois premiers jours.

Autre contre le Flux de Ventre.

IL faut prendre deux *jaunes d'œufs* cuits & durcis au feu sous les cendres, les couper en deux pieces, les arroser avec un peu

de *vinaigre rosat*, & les manger le matin à jeun, continuez l'usage de ce remede pendant quatre ou cinq jours de suite.

CHAPITRE XLVII.
Du Flux de Sang.

Contre toutes sortes de Flux de Sang.

PRenez *de l'Ocre jaune* gros comme un œuf de pigeon, & la mettez en poudre dans un *bouillon* : faites prendre ensuite au malade ce bouillon après l'avoir bien remuez, afin que rien ne demeure au fonds.

CHAPITRE XLVIII.
Du Flux Hépatique.

Contre le Flux Hépatique.

PRenez une chopine & demie de *Lait de Brebis de Vache* ou *de Chevre*, mettez-le dans un chaudron, mêsurez-en la hauteur avec un bâton, & le faites bouillir jusqu'à ce que les deux tiers soient consommés, & en ôtez la crême ; & du tiers qui en restera vous en ferez trois prises.

Vous donnerez à boire au malade une de ces trois prises, à six heures du matin. La seconde, à neuf heures du soir. La troisiéme, environ une heure après minuit, & il ne mangera rien de trois ou quatre heures après, & s'abstiendra de tout ce qui peut charger l'estomac.

Autre pour le même sujet.

PRenez *du Jayet*, mis en poudre *le poids d'un écu d'or*, & l'avallez avec *du vin blanc.*

CHAPITRE XLIX.

Des vers.

Contre les Vers.

DROGUES.

PRenez *suc de* *Limons*, ou *Citrons, deux cuillerées.*
Huile d'Olive, ou *vin blanc*, 2. *cuillerées.*

PREPARATION.

Les vers sont familiers aux enfans, ils leur causent de facheux accidens, & en enlevent beaucoup de ce monde. Quelquefois même il tourmentent les grandes personnes. Voici les remedes prompts & faciles pour soulager les uns & les autres.

Mêlez ce suc de Limons avec l'Huile ou le vin blanc, & donnez à boire le matin à jeun, si c'est une grande personne ; si c'est un enfant, ne lui en donnez qu'une ou deux cuillerées, & réïtérez cela plusieurs fois, s'il ne fait point d'effet la premiere.

Autre contre les Vers.

PRenez *demie once*, ou *une once de vif argent*, qui n'ait jamais servi à quoi que

ce soit; en Hyver faites-le cuire dans une *chopine d'eau*, ou *de vin*, ou des deux ensembles par égales, ou inégale portions comme vous voudrez; & en Eté faite-le infuser seulement pendant six ou sept heures. Donnez à boire cinq ou six fois le jour *de cette décoction* ou *infusion* au malade que vous connoîtrez être visiblement travaillés par les Vers; il n'est point de remede meilleur, ni plus innocent.

Remarquez, que le même *vif Argent*, qui a été cuit ou infusé peut servir diverses fois, en changeant de vin ou d'eau; car il ne perd presque rien de sa vertu, pour une, deux, ni trois coctions, ou infusions.

Médecine contre les Vers, & contre la bile.

PRenez deux verres de décoction de *Chicorée sauvage* & de *Chien-dent*, faites infuser dans cette *décoction* sur des cendres chaudes, deux gros de *Sené mondé*, un gros de *Regueliſſe*, un gros de *Rhubarbe*, un gros de *cristal mineral*, & un gros de raclure de *Corne de Cerf*, quand cela sera infusé, passez le tout par un couloir & ajoutez-y deux onces de *Syrop de Fleurs de Pêcher*, partagez cela en deux prises & prenez l'une de ces prises le matin, & le lendemain l'autre.

Autre contre les Vers des petits enfans.

FAut frotter le tour du nombril du malade avec *de l'huile d'amandes ameres*, puis

y

y mettre un *Emplâtre d'Aloës* par dessus.

CHAPITRE L.

Des Hémorroïdes.

Contre les Hémorroïdes.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*demie livre.*
Fleurs de Sureau,	*2. ou 3. poignées.*
Des bouts les plus tendres du Sureau, 1. poignée.	
De Semperviva major,	*1. poignée.*
De Semperviva minor,	*1. poignée.*
Beurre frais,	*demie livre.*

PREPARATION.

Mettez les fleurs de Sureau, dans l'huile, & les faites infuser au Soleil dans un vaisseau pendant douze ou quinze jours & gardez cette huile.

Prenez les bouts de Sureau, de Semperviva major, & de la minor, pilez-les ensemble dans un mortier de marbre, & avec un linge tirez-en le suc par expression, & gardez-le.

Quand vous voudrez composer ce remede, prenez du Beurre frais, de cette huile & de ce suc, à proportion l'un de l'autre, broyez cela ensemble peu à peu, & à diverses reprises, jusqu'à ce que l'Onguent

ait acquis sa substance, duquel vous vous servirez dans le besoin.

Notez, qu'il ne faut jamais se servir de feu, ni en composant, ni en appliquant cet Onguent.

Autre contre les Hémorrhoïdes.

PRenez de la *racine de Serofularia major*, nettoyez-la bien, concassez-là dans un mortier de marbre, & autant de *Beurre frais*, mêlez bien le tout ensemble; faites-en comme une pâte que vous garderez dans un pot bien couvert, en un lieu fort humide pendant quinze jours; après vous la ferez fondre à petit feu, & la passerez avec un linge pour vous en servir en tems & lieu.

Remarquez, que lorsqu'on connoîtra que les Hémorrhoïdes chancrent, ou qu'elles soient déja chancrées, il faut avoir de la même *racine*; la mettre en poudre, & faire infuser une dragme de cette *poudre* dans quatre onces *d'eau de chardon béni*, pendant une nuit, prendre *l'eau & la poudre* le matin à jeun, & continuer pendant douze ou quinze jours.

Autre pour le même sujet.

IL faut prendre de la *feuille de Sureau*, & la faire tremper dans *l'huile d'Olive*; ensuite en faire des suppositoires.

Autre contre les Hémorrhoïdes.

VOus prendrez *une dragme de ſel de plomb* autrement appellé *ſel* ou *ſucre de Saturne*, le ferez infuſer dans *une demie chopine d'eau diſtillée de fleurs de Mauves*, ou *de leur décoction*, enſuite vous en baſſinerez vos Hémorrhoïdes, ſans la faire chauffer.

Huile merveilleuſe pour guérir incontinent les Hémorrhoïdes.

PRenez *un morceau de vieux bois de chêne tout pourri & vermolu*, , allumez le au feu, & quand il ſera bien enflâmé, vous le tirerez avec des pincettes & verſerez pardeſſus goute à goute; *une livre d'huile de Navette*, & celle qui tombera vous la recevrez dans un plat de terre que vous repaſſerez ſur le même bois rallumé, comme ci-deſſus, & continuerez de même juſqu'à ce que l'huile ſoit déchûe du tiers, cela fait, vous la conſerverez pour vous en ſervir au beſoin; de laquelle vous en oindrez le mal, & incontinent la douleur ceſſera.

Autre contre les Hémorroïdes internes ou externes, ſoit qu'elles fluent ou ne fluent pas.

PRenez de l'herbe qui s'appelle *Triquemadame* c'eſt *la Semperviva minor mâle*, *& du Beurre frais*, pilez-le enſemble dans un mortier & en appliquez enſuite

ſur le mal deux ou trois fois le jour.

Autre pour le même ſujet.

C'eſt la Rate qui ſe décharge par une veine que l'on nomme *Hémorroïdale*; pour en guérir, prenez la fleur & la feuille du Soucy, & les pilez pour en avoir le jus; mêlez-le avec du beurre, & l'appliquez ſur la partie bleſſée.

Autre pour le même ſujet.

Au lieu du *Soucy*, prenez de la *Joubarbe*, & la pilez avec du beurre, & vous en frottez, il eſt très-bon.

CHAPITRE LI.

Des Reins.

Contre la douleur des Reins.

DROGUES.

Prenez de l'huile roſat,	*3. onces.*
Eau roſé, ou de Plantin,	*3. onces.*

PREPARATION.

Mêlez cela enſemble, trempez un linge dedans, preſſez le enſuite médiocrement avec les mains, & l'appliquez ſur les reins.

L'Oxicrat y eſt auſſi fort bon, appliqué comme ci-deſſus; C'eſt un mixtion faite de ſix parties d'Eau & une de Vinaigre; Il ſe-

ra encore meilleur, si au lieu de Vinaigre vous y mettez du Verjus.

Autre pour le même sujet.

AYez *un Concombre* ou *une Citrouille* coupée en plusieurs tranches, mettez ces tranches entre deux linges fins, appliquez-les sur la région des Reins, & renouvellez cette application de tems en tems.

Eau de Casse purgative pour ceux qui ont mal aux Reins.

DROGUES.

PRenez de la moëlle de casse bien mondée une once.

Eau commune,	1. *chopine.*
Réglisse,	*un peu.*

PREPARATION.

Mettez le soir avant que de vous coucher; la moële de Casse dans un plat: Prenez ensuite la chopine d'eau, faites-la bouillir avec la Reglisse, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, jettez cette eau toute bouillante par-dessus la Casse, coulez la le lendemain matin, & ensuite l'avallez.

CHAPITRE LII.

De la Pierre.

Contre la Pierre des Reins, ou de la Vessie

DROGUES.

PRenez *racine de Chelidoine, ou Eclaire,*
1. ou 2. onces.
Vin blanc, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Coupez la Chelidoine, ou Eclaire en petites pieces, & la faites tremper dans le vin blanc, prenez un petit verre de ce vin tous les matins à jeun, & continuez l'espace de dix-huit, ou vingt jours de suite, & par conséquent vous renouvellerez cette infusion de tems en tems.

Autre contre la Pierre des Reins ou de la Vessie.

PRenez telle quantité que vous voudrez *d'Ecorces de féves d'haricot*, autrement *Favioles*, lorsqu'elles sont tendres & vertes: faites-les distiller, & gardez cette eau distillée pour le besoin.

Pendant un an, tous les quatre derniers jours de lu Lune vieille, prenez le matin à jeun trois doigts de cette *eau* dans un verre, & vous vous promenerez un peu après

l'avoit prise : Continuez un an durant ce remede, & vous guérirez.

Notez, qu'il en faut distiller dans la saison, pour le moins deux ou trois chopines.

Pour rompre la Pierre, & faire uriner en moins de trois heures.

PRenez de la *Gomme d'un Cerisier sauvage*, & la mettez dans un réchaud de feu, faites-la brûler jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, ôtez la ensuite du réchaud & la mettez en poudre, prenez une dragme de cette poudre avec du *vin blanc*, ou de *l'eau* le matin.

Pour la Pierre, quand elle seroit même dans la Vessie.

DROGUES.

PRenez de l'herbe du Turc,	2. *poignées.*
Eau de rivierre,	1. *pinte.*

PREPARATION.

Cette herbe du Turc croît sur les terrasses & dans les bois ; nettoyez-la bien, en sorte qu'il n'y ait point de terre, sans pourtanr la laver ; mettez-la dans un pot avec cette pinte d'eau, & la faites bouillir sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié : ôtez-la de dessus le feu, coulez cette eau, & en donnez à boire au malade le matin trois doigts dans un verre, deux heures

avant qu'il mange, & autant le soir avant qu'il se couche : Ne craignez point qu'elle fasse mal à l'estomac, car on en a donné à plusieurs enfans étant à la mammelle, qui s'en sont bien trouvés.

Autre pour rompre la Pierre dans la Vessie & aux Reins, & pour purger les Arteres de toutes sortes de Gravelles sans plus revenir.

DROGUES.

PRenez racines de Bismauve,	*6. onces.*
Racines de Bardane,	*4. onces.*
Racines de Cabaret,	*4. onces.*
Racines de Persil,	*2. onces.*
Racines de Fenouil,	*2. onces.*
Racines de Valeriane,	*2. onces.*
Feuilles de Capilliveneris,	*4. poignées.*
Feuilles de Saxifrages,	*4. poignées.*
Feuilles de Pimpernelle,	*4. poignées.*
Feuilles de Verge dorée,	*4. poignées.*
Feuilles de Bétoine,	*4. poignées.*
Semence de Basilic,	*1. once.*
De Bardane,	*1. once.*
De Chardon béni,	*1. once.*
Sesely ou Sermontain,	*1. once.*
Noyaux de Pêches,	*1. once.*
Noyaux de Nefles,	*1. once.*
Gremil, ou herbes aux perles,	*2. onces.*
Lapidis Lincis,	*2. onces.*
Lap. Judaic,	*2. onces.*
Sang de Bouc préparé,	*2. onces.*

Saffran,	2. *dragmes.*
Térébentine de Venise préparée,	4. *onces.*
Vin blanc,	6. *pintes.*

PRÉPARATION.

Lavez la racine de Bismauve dans du vin blanc, & pilez toutes les racines ensemble dans un mortier avec les noyaux: ensuite de cela, mettez-les dans un vaisseau avec le reste des ingrédiens; versez par-dessus le vin blanc, & laissez infuser le tout pendant vingt-quatre heures; après cela vous le ferez distiller au Bain-marie, & de l'eau qui en proviendra, vous en donnerez au malade deux onces; trois heures avant le repas, & lui ferez boire ensuite quatre onces de Vin blanc.

Pour expulser la Pierre de la Vessie.

Prenez le *blanc d'un œuf*, & le battez bien dans une écuelle ou autre vaisseau, laissez-le reposer pendant un quart d'heure, après cela ôtez l'écume qui se sera faite, & ce qui restera, mêlez-le avec deux cuillerées de *vin blanc*, quatre cuillerées *d'eau roses*, & deux onces de *sucre candi* réduit en poudre, & le donnez au malade dans deux prises, une le matin, & l'autre le soir en se couchant, & réiterer la même chose plusieurs fois.

CHAPITRE LIII.

De la Gravelle & de la Pierre.

Vin excellent contre la Gravelle & la Pierre.

DROGUES.

PRenez des grains d'Alkacanges, autrement Maubonts, ou Ceruses d'Hyver, une livre.

Pomme de S. Martin, qui sont des grains rouges qui croissent sur les épines, 1. *livre.*

Racines de Panicault, ou chardon à cent têtes, bien nettoyées, 1. *poignée.*

Racines d'Arrêtebœuf, 1. *poignée.*

Racines de Grimon. 1. *poignée.*

PREPARATION.

On ne peut faire ce remede que vers les vendanges ; dans ce tems-là il faut prendre un baril qui contienne environ vingt pintes, dans lequel vous mettrez tout ce que dessus (après avoir concassé les grains, fendu & coupé à petits morceaux les racines) puis vous le remplirez de Moust, autrement vin doux, lequel vous laisserez bouillir à la maniere des autres vins ; après qu'il aura bien bouilli, il faut le retourner, le remplir, le boucher & s'en servir au besoin.

Ce vin fait sortir des urines, des flegmes, du sable & des pierres, ainsi que l'expérien-

te l'a fait voir ; la dose est un verre le matin à jeun après avoir avallé du beurre frais environ la grosseur d'une châtaigne ; il faut prendre ce remede deux ou trois fois la semaine & continuer quelque tems.

Autre contre la Gravelle.

IL faut cueillir de la *graine de Genievre* entre la Notre-Dame d'Août & celle de Septembre, prendre celle qui est bien mûre, & la concasser : Ensuite il la faut mettre dans quelque vaisseau, y mettre du vin blanc tant qu'il couvre *la graine de Genievre*, & la laissez infuser pendant vingt quatre heures; après cela il la faut faire distiller, & de cette liqueur distillée en donner à boire un bon demi verre au malade lorsqu'il ressent du mal, sans qu'il soit nécessaire d'observer directement l'heure, cependant je croi, qu'ayant demeuré sans manger quelque tems, cela fait plus d'effet, & continuer de même pendant quelque tems.

Opiate de Chynorodon contre la Gravelle, & contre le mal d'Estomac.

DROGUES.

PRenez Gratecus, ou Chynorodon bien épluchez de leurs petits grains, 1. *livre.*
Vin blanc, 1. *tiers.*
Sucre, 3. *quarterons.*

PREPARATION.

Faites bouillir les Gratecus avec le Vin blanc & un peu d'eau, & à demi cuit vous mêlerez le Sucre jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits, passez-les à travers une étamine, battez le tout ensemble & en faites comme une pâte, ou conserve, ou espece de cotignac.

Pendant les trois jours de la Lune vieille, chaque matin à jeun, prenez de la grosseur d'une féve de ce remede, aussi bien pour le mal d'estomac que pour la gravelle, & la Colique néfrétique.

Pour se Préserver de la Pierre, Gravelle & autres maux.

DROGUES.

Prenez Beurre frais,	*demie once.*
Sucre de Madere,	*demie once.*

PREPARATION.

Mêlez cela en forme de bolus, & avallez-le à jeun chaque matin, ou du moins plusieurs fois dans l'année, & le plus souvent n'est que le meilleur; promenez-vous ensuite si vous voulez, & dinez à votre heure ordinaire.

Ceux qui sont menacés de la Pierre aux reins, ou à la vessie, & de la gravelle, ceux qui sont ordinairement constipés, & ceux qui pour l'ordinaire ont grande diffi-

culté pour cracher, pour se préserver de tomber dans cet accident, doivent user de ce remede, qui est fort facile, & fort agréable.

CHAPITRE LIV.

De l'Urine.

Contre la rétention d'Urine.

DROGUES.

PRenez des cendres de sarment, 2. *onces.*
Vinaigre, 2. *onces.*
Cendres d'écorces de féves, 2. *onces.*
Vin blanc, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Faites infuser le tout dans un pot avec le vin blanc l'espace d'une nuit; passez à travers un linge le vin, & en donnez à boire un verre au malade à quelque heure que ce soit: Conservez-le dans une bouteille de verre, pour vous en servir au besoin, car il se garde assez long tems.

Autre contre la rétention d'Urine.

DROGUES.

PRenez Prunelles sauvages seches, 1. *poig.*
Eau commune, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Il faut cueillir pendant l'Eté des Prunelles ſauvages, qui croiſſent aux hayes dans les buiſſons, & les faire ſecher: Quand vous voudrez vous en ſervir, il faut les faire bouillir dans un pot avec la pinte d'eau l'eſpace d'un demi quart d'heure, & prendre un verre de cette liqueur deux ou trois fois par jour, le matin, quelque tems après diné & après le ſoupé.

Autre contre la rêtention d'Urine.

VOus prendrez telle quantité que vous voudrez de *Zeſt* (ce ſont de dures pellicules qui ſe trouvent au milieu de la noix) & les ferez ſécher au four après qu'on en aura tiré le pain: Enſuite vous réduirez cela en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoïe, & conſerverez cette poudre pour l'uſage ſuivant.

Les trois deniers jours de la Lune vieille, prenez-en le poids d'un écu d'or: Faites le infuſer toute la nuit dans trois doigts de *vin blanc*, que vous aurez mis dans un verre; bûvez ce vin avec cette poudre le matin à jeun & deux heures après prenez un bouillon: Faites cela pluſieurs fois dans l'année, pendant les trois jours ci-deſſus.

Autre contre la rétention d'Urine.

DROGUES.

PRenez ſemence de Lin ,	1. *once.*
Eau de Fontaine ou de Riviere,	1. *livre.*

PREPARATION.

Faites infuſer cette ſemence de Lin dans la livre d'eau de fontaine ou de riviere , pendant vingt-quatre heures : En Eté il ne faut point la mettre ſur le feu, mais à froid ; & en Hyver il faut la mettre ſur les cendres chaudes , enſuite coulez cela , gardez-le dans une bouteille de verre, & en donnerez au malade un verre le matin, un autre à midi, & un le ſoir, il en peut même boire ordinairement.

CHAPITRE LV.

De ceux qui piſſent au lit.

Pour ceux qui piſſent au lit.

DROGUES.

PRenez ſemence d'Orties ,	*demie once.*
Maſtic en larme ,	*demie once.*
Farine de ſeigle ,	2. *onces.*

PREPARATION.

Pilez bien la ſemence d'Orties, & le maſtic , chacun à part, mêlez-les enſemble

& incorporez-les avec la farine pour en faire (avec un peu d'eau chaude ou froide) une pâte dont vous formerez ſept ou huit petits gâteaux que vous ferez cuire au four ou au foyer, & vous en ferez manger un tous les ſoirs à la perſonne incommodée, pendant huit jours.

Autre pour ceux qui piſſent au lit.

FAut avoir de la *fiante de Rat* ou *Souris*, la mettre en poudre, mettre le poids d'un écu d'or de cette poudre dans du bouillon, & réiterer ce même remede pendant trois matins de ſuite ; il eſt excellent pour cette imperfection.

CHAPITRE LVI.

Des Enfans rompus, ou deſcentes.

Pour les Enfans rompus.

DROGUES.

PRenez racines de petites Conſoudes, deux poignées
Beurre frais, *demie livre.*

PREPARATION.

Coupez ces racines de Conſoudes en morceaux ronds, faites-les bouillir ſur un réchaud dans une écuelle, avec le Beurre frais

frais, l'eſpace de demie heure, ou trois quarts d'heures, ſans interruption, & juſqu'à ce qu'elles viennent à ſe durcir; tordez-les enſuite dans un linge neuf, bien fort, & le laiſſez refroidir.

Etant froid, il en faut étendre ſur un linge neuf, & l'appliquer ſur la partie où le boyau deſcend, y mettre une compreſſe en huit doubles, & bander fortement le mal.

Pour mieux faire, il faut que le Chirurgien y travaille la premiere fois, afin qu'il vous montre la façon du bandage.

Il faut prendre garde que l'enfant ſoit toujours bandé, viſiter le mal ſoir & matin, & rafraîchir le Cataplâme.

Autre pour les enfans rompus.

DEs q'uon s'appercevra de ce mal, mettez la tête de l'enfant en bas pour faire entrer le boyau, ce qu'il fait d'ordinaire de lui-même.

Dès que le boyau ſera rentré, appliquez par-deſſus une compreſſe fort épaiſſe faite en forme d'écuſſon, & la trempez dans de l'eau de Forge.

Faites enſuite un emplâtre de la racine de la *grande conſoude* (qu'on appelle en Médecine *Simphitum majus*) après que vous l'aurez bien pilée : mettez-là deſſus comme de l'onguent; bandez bien la partie, & panſez la chaque jour; ne la débandez

point que l'enfant ne ſoit couché, & ne le faites pas crier de peur de rechute.

Contre la Deſcente des Boyaux.

FAut prendre de *gros Limaçons rouges*, qui viennent dans les prés, mettez les dans le four ſur des carreaux de brique, juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre : mettez un peu de cette poudre dans du vin blanc, & en bûvez le matin à jeun pendant dix-huit jours.

Autre contre la Deſcente des Boyaux.

DROGUES.

P*Renez de bon vin*,	1. *pinte.*
Veſſes rouges,	1. *poignée.*
Fleurs de Grenades,	1. *poignée.*
Racine de vieux Bouliot, & de Thin, avec les feuilles,	*de chacun un peu.*

PRÉPARATION.

Pilez un peu le tout, & le faites bouillir enſemble : cela fait, paſſez-le à travers un linge, trempez la compreſſe dans ce vin, bandez l'enfant, & réiterez pluſieurs fois.

Autre.

PRenez les quatre *Semences* chaudes, qui ſont *Anis*, *Fenouil*, *Coriandre & Carrui*, une pincée de chacune; mettez-les dans une écuelle, verſez-y un verre de *vin*,

faites bouillir cela un ou deux *Miſerere*; paſſez-le *vin* & l'avallez, le boyau de ſoi-même ſe rétablira.

Que ſi c'eſt une femme à qui le boyau tombe, donnez-lui cette même boiſſon, & enſuite donnez-lui du jus de petite *Marguerite* ou groſſe *Marguerite*, que l'on nomme *œil de bœuf*, ou de *l'Eau de Reſeda*, autrement nommée la *Tanchotte*.

CHAPITRE LVII.

Des Hernies.

Contre les Hernies, cauſées par les Eaux ou par les Vents.

IL eſt arrivé ſouvent que le Scroton ou bourſe des enfans & même des perſonnes adultes devient extraordinairement tumefiée par un amas qui s'y fait des eaux ou des vents, ou de tous les deux enſemble. On a vû ſur ce ſujet des miracles du Cataplâme ſuivant, appliqué ſur la partie.

DROGUES.

PRenez farine de féves,	*3. onces.*
Farine de Lupins,	*2. onces.*
Fleurs de Camomille,	*1. pincée.*
Roſes rouges ſeches,	*1. pincée.*

Miel & Eau, par égales portions, autant qu'il faut.

Huile de Laurier, 3. *onces*.

PREPARATION.

Faites cuire les Farines, & les Fleurs dans l'Eau, & le Miel mis par égales portions, jusqu'à la consistance de bouillie; ajoutez ensuite l'huile de Laurier, étendez de cette matiere sur du linge & appliquez-la chaudement sur la partie trois ou quatre fois le jour.

Notez, que si vous n'avez pas d'huile de Laurier, il faut prendre des feuilles de Laurier, ou de bayes, les concasser & les faire cuire avec de l'huile d'Olive, couler cela avec expression & s'en servir au besoin.

CHAPITRE LVIII.

Du Siege.

Lorsque le Siege sort aux enfans.

LE relâchement du Siege, c'est-à-dire, l'extrémité du boyau appellé *rectum*, est un mal fort familier aux enfans; il arrive quelquefois aux adultes, & toujours avec douleur: Vous pouvez vous servir pour tous du remede suivant.

Prenez du *Geneſt*, de celui qu'on fait les balais, coupez-le en petits morceaux, & le faites brûler sur des charbons; situez l'enfant en telle sorte que son siege ou fondement puisse recevoir sans incommodité la

fumée qui s'en élevera, & continuez plusieurs fois, & il guérira.

CHAPITRE LIX.

Des Jambes.

Cerat merveilleux pour les Ulceres des Jambes.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive.	*2. livres.*
Cire neuve,	*demie livre.*
Cinabre,	*2. onces.*
Minium,	*2. onces.*

PREPARATION.

Faut prendre les deux livres d'huile d'Olive, la demie livre de cire neuve, & les faire fondre sur le feu : ces matieres étant fondûes & mises hors du feu, il faut y ajouter les deux onces de Cinabre, & les deux onces de Minium, remuer le tout avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid : conservez cela dans un pot, & vous en servez au besoin.

Maniere de s'en servir.

Il en faut faire des Emplâtres deux fois le jour, & les appliquer sur les Ulceres.

Pour ôter l'inflammation & l'enflûre des Jambes, ou autre part.

FAut prendre du *Seneſſon*, le faire cuire dans un pot de terre neuf, avec de l'eau, & du Beurre frais, & en faire un Cataplâme ſur le mal, & réiterer ſouvent.

Contre les douleurs & fluxions ſur les Jambes : Et pour les Goutes ſciatiques.

DROGUES.

PRenez de la Rhue,	*2. poignées.*
Beurre frais,	*demie livre.*
De l'urine d'une perſonne ſaine,	*1. chopine.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout dans un poëlon, jusqu'à la conſiſtance d'onguent, & quand vous voudrez vous en ſervir appliquez-le chaudement ſur le mal.

Pour fortifier les Jambes d'un enfant, qui ne peut pas, ou qui demeure trop à marcher : Et pour les Adultes qui ont les Nerfs racourcis, ou endurcis.

DROGUES.

PRenez feuilles d'Hieble,	*1. poignée.*
Marjolaine,	*1. poignée.*
Sauge.	*1. poignée.*

PREPARATION.

Les enfans ſortent quelquefois ſi foibles u ſein de leur mere, que quelque ſoin u'on en prenne au maillot, ils ſont trois ou uatre ans, & quelquefois plus ſans pouvoir narcher ni ſe ſoutenir; pour les fortifier, & fin qu'ils marchent bientôt, il faut faire ce emede.

Pilez bien toutes ces herbes enſemble; irez-en du jus ce qu'il en faut pour en remplir une bouteille de verre, bouchez-la bien ıvec de la pâte, & l'enveloppez de la même pâte aſſez épais; mettez la bouteille ainſi préparée dans un four auſſi long-tems qu'il faudroit pour cuire un gros pain; tirez-la enſuite du four, & la laiſſez refroidir; rompez la pâte dont elle eſt environnée, caſſez la bouteille, ôtez-en la matiere qui ſera dedans qui aura forme d'Onguent, & le conſervez pour vous en ſervir de la maniere qui ſuit.

Prenez de cet Onguent & des moüelles de jaret de Bœuf, autant d'un que d'autre, faites fondre le tout enſemble & en frottez chaudement & ſouvent le derriere des cuiſſes & des jambes de l'enfant.

Pour les adultes qui ont les nerfs racourcis, ou endurcis, il s'en faut ſervir de même.

Ulceres des Jambes.

LAvez les playes avec *Eau de chaux*, & s'il y a du pus, mettez-y un peu de *Sublimé doux*, l'eau deviendra jaune comme de l'or.

Notez, qu'il faut du *ſublimé doux*, car il y en a de deux ſortes; l'un qui eſt vernisſé & qui eſt corroſif, & ne jaunit pas l'eau, on l'appelle Arſenic; & l'autre eſt benin, jaunit l'eau de chaux, & ſe fait de Mercure ou vif argent.

CHAPITRE LX.

Des Engelûres

Contre les Mules aux talons, & contre les Engelûres des pieds & des mains.

FAites bouillir de la *Sauge*, avec du vin bien gros, & trempez dedans ſoir & matin (s'il ſe peut) les talons ou les parties engelées, ou bien les étuvez l'eſpace d'environ demie heure auſſi chaudement que vous pourrez.

Ce vin & cette ſauge peuvent ſervir quatre ou cinq fois, mais il faut le faire chauffer toutes les fois qu'on voudra s'en ſervir; & ſi les engelûres ſont entamées, mettez-y de l'onguent ou emplâtre noir.

Engelûres

Engelures.

PRenez de la *Térébentine*, *Graisse de bœuf* ou de *mouton*, ou de tous les deux, *Huile de Lin*, *Poix blanche*, *Poix raisine*, *du Minium*, *de l'Encens*, autant de l'un que de l'autre, faites fondre le tout, & en faites un onguent dont vous frotterez les parties engelées.

CHAPITRE LXI.

Des Cors.

Contre les Cors des pieds.

DROGUES.

Prenez Rhuë,	1. *poignée.*
Absinte,	1. *poignée.*
Herbes aux verruës.	1. *poignée.*
Sel pilé bien menu,	1. *poignée.*
Vinaigre fort,	*une ou deux cuillerées.*

PRÉPARATION.

Otez toutes les côtes de ces herbes, & ne prenez que les feuilles; pilez-les dans un mortier, mettez-les ensuite dans un linge, & les tordez pour en exprimer le jus que vous mettrez dans un pot de terre bien plombé, autrement vermissé, ajoutez-y la poignée de Sel avec le Vinaigre, mêlez-le tout ensemble, & bouchez bien ledit pot;

lorſque vous voudrez vous en ſervir, trempez les Cors ou Agacins dans de l'eau tiéde, juſqu'à ce qu'ils ſe ramolliſſent ; frottez-les enſuite de ce jus avec un linge, que vous appliquerez deſſus, & vous verrez qu'il emportera juſqu'à la racine.

Autre contre les cors des pieds.

PRenez de *l'Huile de Noix*, & de la *cire neuve* à proportion de *l'huile*, mettez le tout dans un pot ſur le feu, ajoutez-y du *Levain de ſeigle*, & de la *fiente de Pigeon fraîche*, mêlez bien cela & en faites un Onguent, duquel vous mettrez ſur les Cors.

Autre pour le même ſujet.

CHaplez du *vieux Lard*, faites-le tremper enſuite pendant vingt-quatre heures dans du *vinaigre* bien fort ; puis battez bien le tout, & les mettez dans un linge : tordez le, & de la liqueur qui paſſera à travers le linge frottez-en les Cors.

Autre contre les cors des pieds.

IL y a fort peu de perſonnes qui ne ſachent par expérience les incommodités que cauſent les Cors des pieds : Voici un remede facile & aſſuré pour les guérir.

DROGUES.

PRenez cire neuve jaune, 1. *quarteron.*
Poix résine, 1. *quarteron.*
Thérébentine, 1. *quarteron.*
Beurre frais, 1. *quarteron.*

PRÉPARATION.

Faites bouillir ces Drogues dans un pot pendant un quart d'heure, conservez cette mixtion; & en mettez souvent sur vos Cors, & vous en verrez l'expérience.

Autre pour le même sujet.

FAut prendre des *feuilles de Lierre* de celles qui s-attachent aux murailles, ou aux arbres, faites-les tremper l'espace de deux fois vingt-quatre heures dans du *vinaigre* le plus fort qui se trouvera, appliquez tous les soirs une ou plusieurs de ces *feuilles* sur les cors, de telle façon qu'elles enveloppent tous les doigts du pied où sont les cors, bandez le si bien qu'elles y restent toute la nuit, le matin ôtez ces *feuilles* de dessus le cors & le couvrez avec des *fleurs de Souci*, dont vous aurez fait provision auparavant, bien mondées de leur tige, mettez les de telle façon qu'elles y puissent rester toute la journée.

Continuez ce même remede, ou application pendant quelques jours, & vous ver-

rez que les cors se détacheront jusqu'à la racine sans aucune douleur en les égratignant avec les ongles.

Autre contre les Cors des pieds.

DROGUES.

PRenez Gomme Ammoniac,	*demie once.*
Saga Penum,	*demie once.*
Cinabre,	*2. dragmes.*
Airain brûlé,	*2. dragmes.*
Verd de gris ou verdet,	*demie dragme.*
Orpiment,	*demie dragme.*
Vinaigre, ce qu'il faut.	

PRÉPARATION.

Il faut faire fondre les Gommes avec le Vinaigre en consistance d'onguent, après vous y ajouterez le reste des drogues, en ferez une masse d'emplâtre, & en appliquerez sur les cors de deux jours en deux jours.

Cors des pieds.

ON y met un emplâtre de *Poix blanche* ou du *Diapalme* mélangé avec de *l'Alun* brûlé.



CHAPITRE LXII.

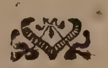
Des Pieds.

Pour guérir les enflures des pieds, qui proviennent d'avoir marché, & autres fluxions.

VOus prendrez *fiante de bœuf* ou de *Vache*, qui ſoit fraîche, la mettrez dans un pot avec du bon *vin*, & la ferez bouillir juſqu'à ce qu'elle s'épaiſiſſe, & après vous en ferez un cataplâme, que vous mettrez ſi chaud qu'il ſe pourra ſur le mal & continuerez trois ou quatre diverſes fois.

Pour faire ſortir une épine hors du pied, ou autre part.

AYez un morceau *d'Eponge* ou *Laine*, trempez-la dans de *l'urine* & l'appliquez à l'endroit où eſt l'épine, laiſſez-l'y un peu de tems, & vous verrez que cela l'attirera à ſoi.





DES MALADIES des Femmes en général.

CHAPITRE I.

Des Tems.

Pour faire venir aux Femmes & aux Filles leurs Tems.

DROGUES.

PRenez du *Poivre long*,	1. *once.*
Saffran,	1. *once.*
Canelle,	1. *once.*
Cloux de Gerofle,	3. *onces.*
Gingembre,	1. *once.*

PRÉPARATION.

Pilez bien toutes ces Drogues dans un mortier, & les réduisez en poudre, mettez un trézeau de cette poudre dans un bouillon, fait de poix rouges, & le donnez à boire à la malade, réiterez plusieurs fois & vous verrez qu'elle se portera bien.

Autre pour faire venir les tems aux Femmes & Filles.

FAut prendre deux on trois têtes d'aulx les bien piler, & en faire une façon d'emplâtre, que vous appliquerez ſur les reins à l'endroit du foie, cela les fera venir, encore qu'il y ait long-tems qu'elles ne les aient eû.

CAAPITRE II.

Des Flux de Sang.

Pour arrêter les Flux de Sang immodérés qui arrivent aux femmes.

DAns les Flux ou perte de ſang qui arrivent aux femmes, ſoit dans leurs couches, ou autrement, il n'y a rien de meilleur pour les arrêter promptement que de leur donner deux ou trois fois le jour des lavemens composés dOxicrat; c'eſt à-dire, de ſix parties d'eau commune en mettre une partie de vinaigre : Par exemple, ſur neuf onces d'eau, faut mettre une once & demie de Vinaigre, l'expérience le fait voir tous les jours.

CHAPITRE III.
Des Maux de Matrice.

Emplâtre ſouverain contre le mal de Matrice.

DROGUES.

PRenez Galbanum,	*1. once.*
Aſſa fœtida,	*demie once.*
De la Poix,	*demie once.*
Térébentine de Veniſe,	*demie once.*

PRÉPARATION.

Vous mettrez tout cela dans un vaiſſeau & le ferez cuire juſqu'à la conſiſtance d'onguent que vous conſerverez dans quelque pot, & en prendrez ce qui ſera néceſſaire pour en former un Emplâtre de la grandeur d'un écu blanc, que vous étendrez ſur du cuir ou baſane : & appliquerez ce petit emplâtre ſur le nombril.

Contre la ſuffocation de la Matrice.

LEs paſſions hiſtériques, qui ſont appellées ordinairement par le vulgaire (ſuffocation de la Matrice) ſont ordinaires aux femmes, & quelquefois arrivent auſſi aux filles.

Pour ſe délivrer de ces accidens, qui ſont fort étranges, & pour s'empêcher d'y

tomber, l'eau clairette ſuivante eſt un Remede excellent, & facile à préparer.

DROGUES DE L'EAU CLAIRETTE.

PRenez Eau de vie rectifiée,	*6. onces.*
Eau roſe,	*4. onces.*
Sucre fin,	*3. onces.*
Canelle fine,	*. once.*

PREPARATION.

Il faut couper la Canelle en petits morceaux, pulvériſer le Sucre : puis mêler ces deux choſes avec les eaux, & les faire tremper douze heures enſemble : Cela fait, il faut le paſſer deux ou trois fois par la manche d'Hypocras, & conſervez cette liqueur dans une fiole d'argent, s'il ſe peut, ou dans une de verre, & donner deux ou trois cuillerées de cette liqueur à la malade hors l'accident pour l'empêcher d'y tomber, ou dans l'accident même pour l'en délivrer.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez ſemence de Bardanne,	*2. onces.*
Canelle,	*1. once.*
Muſc,	*3. grains.*

PREPARATION.

Faites de tout cela une poudre fort ſub-

tile, de laquelle vous pouvez donner à la malade le poids d'un écu d'or, ou d'une dragme, détrempée dans du bouillon, ou du vin blanc.

Remarquez, qu'il ne faut donner cette poudre que dans l'accident ſeulement, & non autrement.

Contre les Ulceres de la Matrice.

DROGUES.

PRenez feuilles de Millepertuis, 4. *poign.*
Vin blanc, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Faites tremper les feuilles de Millepertuis pendant vingt-quatre heures avec le Vin blanc; faites diſtiller le tout dans un Alambic, gardez la liqueur qui en diſtillera dans une bouteille de verre. La femme malade prendra trois travers de doigts de cette liqueur dans un verre chaque matin pendant huit jours.



Emplâtre souverain contre les maux de Matrice; lorsqu'une femme accouchée est en peine de se délivrer de l'arriere-faix : si une femme accouchée, & dans ses ordinaires, ou une fille, souffrent une trop grande perte de sang, ou si elles n'ont pas assez leurs purgations lunaires, ou ne les ont pas du tout : Pour les rognes malines des jambes : Les mules des talons : Ecorchûres des orteils : La sciatique; Genoux enflés : Mal de dents, & mal de tête.

DROGUES.

PRenez Ceruse,	*demie livre.*
Minium,	1. *livre.*
Savon de Gênes,	10. *onces.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*

PREPARATION.

Mettez le Minium & la Ceruse, avec l'huile dans une bassine sur le feu ; remuez toujours lesdites matieres, jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées, & liées ensemble ; coupez après votre Savon à petits morceaux, mettez-le dedans piece à piece, remuant toujours, laissez-le cuire avec un feu médiocre, jusqu'à ce qu'il soit grisâtre, ou de couleur de châtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répande point dans le feu en bouillant, d'autant que ces matieres s'enflent beaucoup, & sur-tout remuez tou-

jours jusqu'à ce qu'il soit cuit. Lorsque vous connoîtrez qu'il sera de bonne consistance, retirez-le du feu, remuant jusqu'à ce qu'il soit froid. Faites-en des rouleaux, & ne mouillez pas vos mains pour les faire.

Quand on veut s'en servir, il faut prendre de cette masse, & l'étendre sur du linge, ou du cuir qui n'ait aucune odeur.

Propriétés.

Il est excellent contre toutes sortes de vapeurs qui s'élevent de la matrice.

Si les ligamens en sont relâchés, & que cela cause descente de la matrice, il le faut appliquer sur le nombril, se tenant deux jours dans le lit, l'y laisser jusqu'à ce qu'on soit guéri, on le leve pourtant au bout de quinze jours, on l'essuie, & on remet un peu de la masse d'emplâtre par-dessus; il doit tenir sur la partie sans bandage.

Lorsque la femme accouchée est en peine de se délivrer de l'arriere faix, faut mettre de cet emplâtre, qui est admirable sur le nombril, & l'y laisser, comme il a été dit ci-dessus.

Lorsqu'une femme dans ses couches; ou autrement, ou une fille, souffre une trop grande perte de sang de ses ordinaires, faut en appliquer sur le nombril, & l'y laisser comme dessus.

Lorsqu'une femme ou fille n'a pas assez

purgations lunaires, ou ne les a pas du
ıt, il faut se servir de cet emplâtre, l'ap-
quer pour lors au dessus du nombril.

Pour les rognes malignes des jambes,
mules des talons, & les écorchûres des
eils, il en faut appliquer par-dessus.

Pour la Sciatique, faut l'appliquer sur la
ıleur.

Pour les genoux enflés, qui semblent
uloir purger, il en faut appliquer par-
ſus, car il en attire les eaux par les pores,
lement qu'en levant l'emplâtre on le
uve tout mouillé, & pour lors il ne faut
e l'essuier, & le remettre sur la partie.

Contre le mal des dents il le faut mettre
le cartillage du côté de la dent qui fait
l.

Contre le mal de tête, faut l'appliquer
les deux tempes.

CHAPITRE IV.

Contre le mal de Mere.

'Aut prendre de l'herbe appellée *Gario-*
philata, & la bien piler; & après la
ſer infuser quelque tems dans du *vin*,
en donner à boire à la malade à sa soif
inaire.

l ne faut point donner de lavement pour
e sorte de mal.

Convulsions.

IL y en a de diverses sortes selon la diver-sité des personnes, & la diversité de l'âge.

Il y en a des Uterines, que j'appellerois volontiers Virginales, & qui quelquefois vont jusqu'à la fureur, & font faire aux filles des extravagances si grandes qu'on les pren-droit pour des possédées; ce qui arrive par la retention d'un superflu, & à proprement parler c'est une suffocation de Mere.

Si c'est une fille & que cela vienne d'une crainte, ou que le froid l'ait surprise, il faut lui donner de la *Poudre de Pantas*, dans du *vin*, comme j'ai dit ailleurs, & qu'elle ne se chagrine point, mais qu'elle se réjouisse.

Si c'est une femme, il faut lui donner des *Tablettes de Sucre* où il y ait de la *Matri-caire*, *Armoise & Verveine*, en *poudre* ou en *jus*, après lui avoir donné un *Pignon d'Inde* broyé, ou autre purgatif.

Pour la Suffocation de Mere.

POur remede, il faut qu'un homme mette sa main sur la gorge de la person-ne malade, particulierement quand la suf-focation vient de quelque passion.

CHAPITRE V.

Emplâtre merveilleux pour les Femmes enceintes, afin qu'elles puiſſent porter leurs enfans à terme.

DROGUES.

PRenez Gomme de Pin,	2. *onces.*
Encens,	4. *dragmes.*
Maſtic,	4. *dragmes.*
Terre Sigillée,	1. *ſcrupule.*
Bol d'Arménie,	*demie once.*
Sang de Dragon,	*demie once.*
Poudre de graine d'Ecarlatte,	4. *dragmes.*

PREPARATION.

Faut piler le tout dans un mortier, & le réduire en poudre fort ſubtile; à force de piler par la chaleur du pilon, cela ſe réduira en Ciroine : & s'il ne pouvoit pas s'y réduire, vous ferez chauffer, un tant ſoit peu, de tems en tems le pilon, afin de faire fondre les Gommes, & que le tout revienne en maſſe : Cela fait : vous ferez un Emplâtre ſur du cuir, de la grandeur d'environ un pied de longueur, & de largeur d'un demi pied, l'appliquerez chaudement ſur les reins, afin qu'il s'y attache, & l'y laiſſerez juſqu'à ce que l'on ſoit aſſuré d'être du moins quatre ou cinq jours dans le neu-

vieme mois de votre grossesse, & pour lors vous le pouvez ôter.

CHAPITRE VI.

Pour les Femmes enceintes qui se laissent souvent tomber : & contre la Sciatique, & toutes douleurs qui viennent de cause froide.

DROGUES.

Prenez huile de Millepertuis, ou d'Hipecon, 3. *onces.*
Eau de vie, 1. *once.*

PREPARATION.

Il arrive assez souvent, que les femmes grosses sont sujettes à tomber, sur-tout dans le dernier mois de leur grossesse, par conséquent elles courent hazard de se délivrer; pour en prévenir les chûtes, elles doivent user de ce remede.

Mêlez ces drogues ci-dessus ensemble, frottez-en le gras des cuisses & des jambes bien chaudement, soir & matin.

Comme aussi contre la Sciatique, & contre toutes sortes de douleurs qui vienent de cause froide, vous en frotterez l'endroit où vous sentirez le mal.

CHAPITRE VII.

Pour faire promptement accoucher une Femme qui est en travail d'enfant.

DROGUES.

PRenez noyaux de Dattes, 2. dragmes.
Ecorce d'Orange seche, 2. dragmes.

PREPARATION.

Mettez tout cela en poudre fort subtile, que vous passerez par le tamis de soie.

Donnez à la malade le poids d'un écu d'or de cette poudre, mêlée avec deux doigts de vin blanc, ou vin clairet, lorsque l'enfant sera tourné (ce que les Sages Femmes appellent couronné) il est certain qu'elle accouchera plutôt, & sans beaucoup de douleur.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez écorce de Casse, 1. dragme.
Dictame blanc, 1. dragme.
Noyaux de Dattes, 1. dragme.
Canelle fine, 1. dragme.

PREPARATION.

Mettez toutes ces drogues (qui se trouvent chez les Apoticaires) en poudre fort subtile, que vous passerez par un tamis de

ſoie, & le conſerverez pour le beſoin.

Prenez de cette poudre le poids d'un écu d'or : Mêlez-la avec un demi verre de vin blanc ou de rouge, ou avec quatre ou cinq cuillerées de bouillon, & faites-le prendre à la malade.

Autre pour faire bientôt accoucher une Femme qui eſt en travail d'Enfant.

AYez la quantité que vous voudrez *d'huile de Karabé*, ou *Ambre jaune*, que vous trouverez chez les Apoticaires : frottez-en le nombril de la femme (qui eſt dans le travail, & qui a peine de ſe délivrer) avec un linge chaud, petit & délié, trempé dans ladite huile ; & laiſſez-y le linge par-deſſus.

Si elle n'accouche pas aſſez promptement ou que vous ne trouviez pas de cette huile, faites ce qui s'enſuit, dont l'effet eſt certain.

Prenez le poids d'un écu d'or *d'Ambre, jaune*, ou *Karabé*, mettez-le en poudre fort ſubtile, laquelle vous donnerez à la malade, avec deux cuillerées de vin, ou bouillon.

Autre pour le même ſujet.

AYez une *Anguille* des plus groſſes que vous pourrez trouver, prenez le *Foïe* & le *Fiel*, faites-le ſécher dans un four, après que le pain aura été tiré, & enſuite

mettez-les en poudre fort ſubtile pour vous en ſervir au beſoin.

Prenez une dragme de cette poudre, donnez-la à la malade avec deux doigts de vin, & elle accouchera.

CHAPITRE VIII.

MALADIES INTERIEURES.

Pour faciliter l'accouchement des femmes.

DROGUES.

PRenez huile d'Amandes douces,	*2. onces.*
Vin blanc,	*2. onces.*
Sirop de Capillaire,	*une once & demie.*
Confection d'Alkermes,	*demie dragme.*
Canelle en poudre,	*12. grains.*

PREPARATION.

Mêlez le tout enſemble & le donnez à la malade en forme de potion.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez huile de Nénuphar,	*2. onces.*
Huile de Coings,	*2. onces.*
Hule Roſat,	*2. dragmes.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela enſemble, faites en un liniment & en oignez les lombes & le

bas ventre de la femme lorſqu'elle eſt en travail d'enfant.

Pour faire délivrer promptement une femme qui eſt en travail d'enfant.

Prenez *Feuilles* ou *Bayes de Laurier*, faites-les ſécher, & les broyez avec un peu *d'Huile d'Olive*, mettez-le ſur le nombril de la femme lorſqu'elle ſent les maux d'enfant : Il y en a qui y mettent de *l'Eau de la Reine d'Hongrie* au lieu *d'huile*, d'autres de *l'Eau de vie*.

Pour faire ſortir l'Arriere faix.

DROGUES.

P*Renez Orge mondé*,	1. *poignée.*
Réglisſe concaſſée,	*demie once.*
Schænanth,	1. *dragme & demie.*

PREPARATION.

Vous ferez bouillir dans une baſſine avec de l'eau, ce que deſſus, juſqu'es à la diminution d'une livre : Coulez enſuite cette décoction, partagez-la en trois doſes, & la donnez à la malade par trois différentes fois, avec un peu d'intervale à chaque fois.

CHAPITRE IX.

Pour faire qu'une ſemme qui a l'Enfant mort dans ſon ventre puiſſe s'en délivrer ſans peine.

PRenez *jus d'Hyſope*, avec du *vin blanc*, mêlez y un peu de *Chaux*, & en donnez à boire à la malade, & elle enfantera incontinent.

Autre pour le même ſujet.

Donnez à boire à la malade du *jus d'Hyſope*, mêlé avec de l'Eau chaude, & incontinent elle enfantera.

CHAPITRE X.

Pour guérir les tranchées d'une femme quand elle eſt accouchée.

DROGUES.

Prenez fondrée d'huile de Noix.
Son de Froment,
Vinaigre,
Mie de pain blanc, *un peu de chacun.*

PREPARATION,

Mettez le tout dans un poëlon, faites-le cuire, & en faites comme de la pâte : cela fait, mettez-en ſur des étoupes, & l'appliquez ſur le ventre.

Autre pour le même ſujet.

Il faut faire diſtiller dans un alambic, de la petite *Marjolaine*, & donner un demi verre de cette eau, un peu chaude à la femme incontinent qu'elle ſera accouchée, & ſi elle en boit du premier enfant jamais elle n'aura de tranchées.

Autre.

DROGUES.

PRenez eau de fleurs d'Orange,	2. *onces.*
Sirop de Capillaires,	2. *onces.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela enſemble, & donnez-le à boire à l'accouchée.

Autre.

AYez une once de *Sucre en poudre*, avec deux *œufs frais*, pondus du même jour; mêlez-le bien enſemble, & le faites avaler à la malade.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez Sirop violat,	1. *once.*
Eau de Bourache,	*demie once.*
Huile d'amandes douces,	2. *onces.*

PREPARATION.

Mêlez bien le tout enſemble, & le donnez à la malade dans une ſeule priſe.

CHAPITRE X.

Pour arrêter le Flux de Sang des femmes nouvellement accouchées lorſqu'il vient avec grande impétuoſité.

DROGUES.

PRenez blancs d'œuſs, quatre.
Du Bol, 1. once.

PREPARATION.

Vous mêlerez les blancs d'œufs, avec le Bol, que vous aurez mis en poudre, & après avoir bien mêlé le tout, vous en ferez un Cataplâme ſur des étoupes, & l'appliquerez froidement ſur les lombes.

Pour arrêter le flux de ſang immodéré des femmes nouvellement accouchées & autres.

PRenez de la *Suie de cheminée*, & la mettez dans un mortier ou autre vaſe avec du *vinaigre bien fort*, & la démêlez bien ; cela fait, faites-en un cataplâme que vous appliquerez à la région des reins de la femme.

Hémorrhagie des femmes accouchées, ou autrement, que l'on nomme perte de ſang.

METtez un emplâtre *d'Orties* broyées ſur la partie baſſe du ventre.

Autre pour le méme sujet.

DOnnez à boire du jus *Reseda*, que l'on nomme *Tanchotte*, ou de *Persicaria*, ou de *Sophia Chirurgorum*, autrement *Thalitrom*, ou de *Cariophillata*, dont la fleur est jaune, la racine rouge & blanche, & qui sent le clou de gérofle ou *Lysimachia* qui vient sur les eaux.

Ou bien manger des grenouilles assaisonnées comme des poulets.

On n'a jamais vû que l'eau de *Reseda* manque d'avoir son effet.

CHAPITRE XI.

Pour faire venir le Lait aux Femmes.

IL arrive souvent que les Femmes perdent leur lait par plusieurs inconvéniens qui leur arrivent, les unes de peur, les autres de déplaisir, d'être mal nourries, d'être trop chaleureuses, & d'être d'un tempérament trop froid. Voici un remede pour celles qui sont mal nourries.

Il faut qu'elles boivent quantité de *Lait*, soit de vache ou autre, & vous verrez que le lait leur viendra en abondance.

Pour faire venir le Lait aux Femmes qui ont le temperament froid.

FAut prendre un bouillon de Choux, dans lequel vous mettrez une dragme de ſemence de Fenouil en poudre & l'avallerez.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

P*Renez feuilles de* **Fenouil**,	1, *poignée.*
Semences d'Orties,	*demie dragme.*
Vin blanc,	*demie dragme.*

PREPARATION.

Faites cuire les feuilles de Fenouil dans le vin blanc, & donnez à boire un verre de cette décoction à la femme qui a perdu le lait, aprés y avoir mêlé la ſemence d'Orties.

Pour avoir du Lait.

FAites bouillir de *l'Avoine*, & faites boire de cette décoction à la nourrice quand elle a ſoif.

CHAPITRE XII.

Pour ſoulager les Femmes accouchées qui ont trop de lait.

DROGUES.

P*Renez Eau roſe*,	2. *onces.*
Verjus,	2. *onces.*

Sel, 5. ou 6. grains

PREPARATION.

Comme la trop grande quantité de lait peut cauſer des maladies aux femmes nouvellement accouchées, la charité Chrétienne nous oblige à donner quelques Remedes pour les ſoulager.

Mêlez tout ce que deſſus enſemble, faites-le chauffer ſur un réchaud; trempez dedans un linge plié en trois ou quatre doubles, appliquez ce linge un peu chaud ſur les mamelles, & mettez-y par-deſſus un autre linge, ou deux bien chauds: Vous ferez cela deux fois le même jour, & encore le lendemain ſi le mal continue.

Pour faire perdre le lait aux femmes accouchées.

PRenez une Orange, & la percez en pluſieurs endroits avec un poinçon, ou autre choſe, mettez-la dans un petit pot de terre neuf, rempliſſez-le d'huile d'Olive, mettez-le devant le feu; & faites cuire l'Orange juſqu'à ce que l'huile décroiſſe de deux tiers; puis frottez de cette huile les mamelles le plus chaudement qu'il ſe pourra, & dans deux jours le lait ſe perdra

Pour purger une femme accouchée.

POur purger une femme accouchée, donnez-lui un peu *d'eau* ou de *vin* où l'on ait mis tremper de la *Canelle en poudre*

Autre pour le même ſujet.

Vous mettrez de la farine de *Seigle* mélangée avec *un blanc d'œuf*, & deux cuillerées de *Chaux* miſe en poudre, ſur des étoupes, & appliquer cela au bas ventre.

CHAPITRE XIII.

Pour guérir les Mamelles des femmes.

PRenez des petits *Navets* que vous couperez fort menu, après les avoir bien raclés, & mondés de leur ordure (à leur défaut, prenez des grains de *Froment*, autant que vous voudrez) mettez l'une ou l'autre de ces matieres dans un pot avec du beurre frais, faites-les cuire juſqu'à ce qu'ils deviennent comme de la pâte, de laquelle vous en étendrez un peu ſur du linge, & l'appliquerez ſur le mal.

Notez, qu'il ne faut jamais appliquer ce remede que les tumeurs ne ſoient déja prêtes à percer, & qu'il faut renouveller l'application du Remede de douze en douze heures.

Emplâtre contre les Ulceres des Mamelles.

DROGUES.

PRenez graiſſe de Pourceau, 4. onces.
Diachylon commun, demie livre.
Cire blanche, 4. onces.
Minium pulvériſé, 4. onces.

PREPARATION.

Faites fondre la Graiſſe dans un pot, ou poëlon, quand elle ſera fonduë, ajoutez-y le Diachylon, & la Cire, remuant toujours avec un bâton de bois, juſqu'à ce que tout ſoit fondu; enſuite retirez le pot hors du feu, & lorſqu'il commencera à ſe réfroidir, mettez-y le Minium petit à petit, en remuant toujours; & étant preſque froid vous le mettrez avec une ſpatule dans un pot ou terrine, où il y aura de l'eau froide, & enſuite en formerez des petites maſſes ou rouleaux, que vous ferez ſécher ſur un ais pour vous en ſervir au beſoin, dont vous ferez des emplâtres, & en penſerez les Mamelles; un emplâtre peut ſervir deux fois en l'eſſuyant.

Emplâtre contre toutes ſortes de playes, particulierement contre les maux des Mamelles.

DROGUES.

PRenez graiſſe de Bœuf, de celle qu'on trouve autour des roignons, une livre & demie.

Graiſſe de Mouton,	*une livre & demie.*
Poix noire,	1. *livre.*
Poix de Bourgogne,	1. *livre.*
Cire neuve,	1. *livre.*

PREPARATION,

Il faut hacher les deux Graiſſes enſemble, les faire fondre, & les paſſer avec une paſſoire ou linge; il faut enſuite les mettre ſur un petit feu dans une baſſine d'une grandeur convenable; quand elles ſeront bien fonduës, il y faut ajouter la cire coupée en petits morceaux, après la Poix noire, & enſuite la Poix de Bourgogne, remuer toujours ces matieres quand on les mettra avec une ſpatule, ou verge de fer ou de bois; lorſque tout ſera bien fondu, il faut laiſſer encore la baſſine un peu ſur le feu, afin de laiſſer cuire ces matieres; enſuite il la faut retirer, & jetter ces matieres ſur une table pour en faire des roulleaux, comme nous avons dit des Emplâtres précédens, ou les conſerver en maſſe pour s'en ſervir au beſoin.

La maniere de s'en ſervir eſt ſemblable en tout à celle de l'emplâtre précédent, principalement pour les Mamelles.

Pour faire resoudre une Tumeur, ou pour empêcher qu'elle ne perce, sur-tout aux Mamelles des femmes.

DROGUES.

Prenez Bierre, ou à son défaut du Vin blanc, un bon verre ou deux.
Mie de gros pain bien menu, 3. *onces.*
Onguent Nutritum, 2. *onces.*

PREPARATION.

Il faut faire cuire dans un poëlon ou bassine la Mie de pain avec le Vin, ou la Bierre, jusqu'à la consistance de bouillie ; ensuite l'ôter de dessus le feu, & y mêler le *Nutritum* (c'est un Onguent qu'on trouve en tout tems chez les Apoticaires) & remuer le tout ensemble, sans le remettre sur le feu, après il faut étendre cette bouillie sur des étoupes, & l'appliquez en même tems sur le mal.

Il faut renouveller ce Remede deux fois le jour ; jusqu'à ce que la malade se porte mieux.

Maniere de penser les Mamelles.

Lorsque les Mamelles font de la douleur, il faut prendre trois ou quatre poignées de *Cerfeuil*, en ôter les queuës, mettre chauffer une pelle au feu, quand elle commencera de rougir il la faut retirer du feu, & y met-

tre le *Cerfeuil* deſſus, le tournant de côté & d'autre, juſqu'à ce qu'il commence à ſe cuire & à jetter de l'eau.

Il faut à même tems graiſſer les Mamelles de la malade, avec de *l'Huile roſat*, puis mettre ce *Cerfeuil* ainſi préparé ſur le mal : continuer de les graiſſer trois fois le jour avec cette *Huile*, changeant de *Cerfeuil* à chaque fois.

Ce remede étant fait deux jours de ſuite, ſi le mal continuë, & la rougeur auſſi, c'eſt une marque que le ſein ou Mamelle doit percer.

En ce cas, pour le faire percer promptement il faut faire un Cataplâme de la même maniere qui ſuit, qui eſt preſque tout ſemblable à celui qui eſt dans les vertus du *Manus Dei.*

Cataplâme pour penſer les Mamelles.

DROGUES.

Prenez Oſeille,	*2. poignées.*
Beurre frais,	*6. onces.*
Verjus;	*2. cuillerées.*
Oignon de Lys,	*un ſeulement.*
Levain de Pâte ou pain d'Epice,	*1. once.*

PRÉPARATION.

Faut piler l'Oſeille & la faire bouillir dans un pot de terre avec le beurre, le verjus & l'oignon de Lys, juſqu'à ce que l'oi-

gnon & l'Oseille soient cuits ; ensuite il les faut retirer du feu, & mêler le Levain de pâte, ou de Pain d'Epice ; quand tout cela ne sera que tiede il en faut prendre un peu & l'appliquer sur le mal, après avoir graissé le mal d'Huile rosat, comme nous avons dit ci-dessus ; il faut changer ce remede trois fois le jour, & continuer jusqu'à ce que le mal soit percé, car il ne faut jamaîs faire percer ce mal que par le moyen de ce Cataplâme.

Quand il sera percé, il faut appliquer l'Emplâtre du *Manus Dei*, sans tente ni charpie, comme il est noté ci-après : mais il est bon de graisser le sein avec de l'Huile rosat avant que d'y mettre l'Emplâtre ; il faut que l'Emplâtre soit un peu plus grand que la rougeur ; il peut servir deux jours en l'essuyant le soir & matin : mais il sera plus utile quand on le changera toutes les fois qu'on pensera le mal, & il faudra continuer de la sorte jusqu'à une parfaite guérison.

Si la femme nourrit son enfant, il ne faut pas qu'elle lui présente à tetter le sein malade, mais bien l'autre, elle n'en perdra pas le lait pour cela, pourvû qu'après être guérie elle se fasse tirer le sein malade par un petit chien, ou par une femme, & qu'ensuite elle se fasse tirer par son enfant.

Cataplâme pour mettre ſur les mamelles des femmes lorſqu'il y a inflammation, & qu'elles tendent à ſupurer.

DROGUES.

PRenez Oignons de Lys,	*2. ou 3.*
Semence de Lin,	*1. poignée.*
Sain doux vieux de pourceau,	*1. quarteron.*
Farine d'Orge,	*ce qu'il faut.*
Huile de Lys,	*demie once.*

PRÉPARATION.

Faut piler les Oignons de Lys, & la Semence de Lin dans un mortier, & faire bouillir un peu cela dans un poëlon ſur le feu avec le ſain doux, euſuite y mettre la farine d'Orge, & l'huile de Lys, & en faire comme de la pâte; cela fait, vous appliquerez ce Cataplâme ſur les Mamelles.

Autre contre l'inflammation des Mamelles.

FAut prendre de la *Mie de pain blanc*, la faire cuire dans du *Lait*, y ajouter un peu *d'huile de Lys*, en faire un Cataplâme, & l'appliquer ſur les Mamelles.

Autre Cataplâme lorſque le Lait ſe caille dans les Mamelles des femmes.

DROGUES.

PRenez Guimauves,	*demie poignée.*
Semence de Fenouil,	*demie poignée.*

Fleurs de Camomille ,	*demie poignée.*
Racine de Réforts ,	*demie poignée.*
Vin blanc ,	*demie chopine.*
Farine de Féves ,	*ce qu'il faut.*
Oxicrat ,	*un peu.*

PREPARATION.

Faut piler toutes les Drogues dans un mortier, les faire bouillir dans un poëlon avec le Vin blanc , & un verre d'Eau , que vous y ajouterez ; vous épaissirez cela avec la Farine de Féves , y mettrez l'Oxicrat; & en ferez un Cataplâme que vous appliquerez sur les Mamelles.

Pour faire guérir les Crévasses des bouts des Mamelles des Femmes , & pour faire perdre le Lait.

DROGUES.

PRenez Huile de Noix ,	*demi quarteron.*
Cire blanche ,	*demie once.*

PREPARATION.

Vous mettrez dans une écuelle ou un poëlon l'huile avec la Cire blanche, sur le feu, & le ferez fondre, lorsqu'elle sera fonduë vous l'ôterez de dessus le feu, & prendrez de l'eau fraîche , que vous mettrez dans l'écuelle ou poëlon où vous aurez fait fondre votre Cire , en remuant toujours à mesure que vous vuiderez l'eau; & lorsque

vous verrez que l'Huile & la Cire auront fait un liniment ensemble, & qu'ils seront en forme d'Onguent, vous jetterez votre Eau, qui sera séparée de cette composition, & en ferez un Emplâtre sur de la Toile, que vous mettrez sur les Mamelles, tant pour faire perdre le Lait que pour guérir les crévasses.

Autre contre le mal des Mamelles des Femmes.

AYez du *Sureau verd*, ôtez-en la premiere écorce, qui est grisâtre, & ne laissez que la verte; Prenez de cette *Ecorce verte*; telle quantité que vous voudrez, mettez-la dans un poëlon, ou autre vaisseau, & la faites cuire avec du *Beurre frais*, jusques en consistance d'Onguent; cela étant fait, vous prendrez de cet Onguent, en ferez un Emplâtre que vous appliquerez sur le mal, le changerez deux fois le jour, & trois s'il est nécessaire, selon que vous jugerez qu'il en sera besoin : Remede qui est merveilleux & très assuré : vous en verrez l'expérience, qui sera par une parfaite guérison si vous vous en servez.

Autre.

QUoique l'on ait trouvé mille secrets pour cette incommodité, j'apporterai toutefois quelques expériences.

Le *Saffran* pulvérisé & mis entre les deux mamelles & entre deux linges y est merveilleux ; le *Romarin* fait le même effet, l'accouchée en peut même manger quelques feuilles.

On dit aussi que la chaussette du mari appliquée sur les mamelles le fait perdre.

Rougeur de Mamelles.

APpliquez-y dessus du jus de Mouton rouge.

Ecorchûre du bout des Mamelles.

CE mal qui est si douloureux se guérira en y mettant de la Pomade ci-après : on conserve cette Pomade dans une coquille de noix, ou de gland, ou de cire façonnée en forme de coquille.

Pour faire la Pomade.

Prenez poulpe de pomme de *Courpendu* cuit au feu, mêlez cette poudre avec de la *Cire jaune neuve*, ajoutez-y de la *Graisse de Pourceau & de Mouton*, autant d'un que d'autre, toutesfois plus de la *Graisse de Porc*, afin de rendre la *Pomade* plus douce; passez le tout par un tamis ; cela fait, mêlez-y un peu *d'Eau rose*, & vous en servez comme il est dit.

Pour le Poil ou grumellement de lait qui ſurvient aux femmes nouvellement accouchées.

FAites fondre ſur des cendres chaudes du *populeum, & blanc de peuille*, autant de l'un que de l'autre, frottez en chaudement les mamelles, & y appliquez pardeſſus du papier gris, & une ſerviette pliée en quatre doubles.

CHAPITRE I.

Des Fiévres.

LEs Médecins font une infinité de ſortes de Fiévres, il y en a cependant qui tiennent qu'il n'y en a que de trois ſortes, ſçavoir la Fiévre Accidentelle, l'Humorale, & la Peſtilente.

Pour la Fiévre Accidentelle.

POur vous expliquer ce que c'eſt que la Fiévre, ce n'eſt qu'une irritation ou colere des eſprirs du corps, qui rencontrant quelque choſe qui s'oppoſe à l'opération qu'ils doivent avoir, s'indignent, s'irritent & s'agitent pour chaſſer ce qui s'oppoſe à leur opération, c'eſt ce qui fait le froid, & que l'on nomme l'accès de la Fiévre, la nature où les eſprits devant toujours tranſpirer par l'agitation du diaphragme, qui comme la main d'un Souffleur enfle & deſenfle

les poulmons, que la nature retient, & empêche de ſortir pour détruire ce qui l'offenſe ou qui eſt ſuperflu : Mais ayant travaillé inutilement & n'étant pas la plus forte pour retenir tous ces eſprits, elle les laiſſe aller, parceque leur multitude ramaſſée la ſuffoqueroit, & c'eſt ce que l'on appelle la fiévre chaude, en ce que les eſprits de leur nature étant chauds ſe réſoudent en chaleur & en eau.

Or cette agitation ſe fait par deux cauſes, ou par la froidure de l'air, ou pour avoir bû froidement, & c'eſt d'où proviennent ordinairement les Pleuréſies ; ou par une playe reçûë en quelque partie du corps, ſoit d'épée ou armes á feu, ou par quelque chûte ayant un bras ou jambe rompu, & on appelle proprement cette eſpece de Fiévre Symptomatique, c'eſt-à-dire Accidentelle.

Pour la Fiévre Accidentelle, occaſionnée par quelque Accident.

LOrſqu'on eſt tombé ſur ſa tête & qu'il y a un contre-coup, on eſt en danger de ſa vie ſi on n'y met ordre au plûtôt, & pour empêcher que la Fiévre ne vienne.

Premierement, il faut faire ſaigner la perſonne à la veine céphalique.

Secondement, il faut que le malade jeûne pour empêcher la multitude des eſprits qui monteroient à la tête ; qui pourroit le ſaigner ſous la gorge à la veine qui entre dans

la tête, feroit encore mieux, cette veine eſt du côté droit.

Si la Fiévre eſt occaſionnée par un coup d'épée ou coup de piſtolet, ou par bleſſure extérieure, il faut boire une décoction vulneraire qui étanche ou diſſipe le ſang, comme pourroit être le *Tanchote* ou *Lyſimachie* ou *Perſicaire*; voyez la décoction vulnéraire, ci-après.

Contre les Accès des Fiévres Tierces:

DROGUES.

PRenez Sauge,	1. *poignée.*
Sel commun,	1. *poignée.*
Suye de Cheminée,	1. *poignée.*
Blancs d'œuf,	*un ou deux.*

PREPARATION.

Il faut piler dans un mortier les trois premieres drogues chacune à part, cela fait, il les faut bien mêler enſemble, & y incorporer les blancs d'œuf, & les réduire en forme de pâte : il faut étendre de cette pâte ſur du linge qui ſoit un peu gros, & de la largeur de trois doigts, en faire deux petits bracelets, & en appliquer un à chaque poignet du malade, à l'endroit où l'artere bat, une demie heure avant que le friſſon le prenne, & les y laiſſer onze ou douze jours ſans les changer.

Autre contre les Accès des Fiévres Tierces.

DROGUES.

PRenez jus de Bourache, demi verre.
Vin blanc, demi verre.

PREPARATION.

Faut mêler tout cela ensemble, & le donner à boire au malade lorsque le froid commence.

Et si les accès continuent, il faut aussi continuer ce remede au moins trois ou quatre fois : De quelque nature que soient les accès, ou Tierce, ou Quatre, ou Quotidienne, il faut se mettre au lit pour suer s'il se peut : Il faut remarquer,

Premierement, qu'au lieu de Suc de Bourache, vous pouvez prendre de l'eau distillée de la même plante, mais il faut que l'alambic avec lequel on la distillera soit bien net, c'est-à-dire qu'il y ait long-tems qu'on n'y ait pas distillé d'autres herbes.

Secondement, qu'une heure avant que le frisson vienne, il se faut coucher bien chaudement, pour seconder l'effet du remede qui excite la sueur qui peut par là emporter les accès.

Troisiemement, qu'il faut avoir eu deux ou trois accès avant que de commencer l'usage de ce remede.

Quatriemement, qu'il faut avoir été saigné

gné un ou deux jours auparavant, & qu'il eſt bon d'avoir pris un lavement la veille du Remede.

Autre contre les Accès de Fiévre Tierce ; & contre les autres Fiévres Intermittantes.

PRenez une poignée de feuilles de *Pimpernelle*, faites-les tremper durant douze heures dans un tiers, ou environ de *vin blanc*, vous le coulerez & enſuite donnerez à boire de ce *vin* au malade au commencement du friſſon, continuant pendant trois ou quatre accès.

Et dans le même tems il faut faire une rotie de *pain*, la tremper dans de *l'Eau de vie*, & l'appliquer chaudement ſur le creux de l'eſtomac, l'y laiſſer durant tout l'accès, continuant ainſi pendant trois ou quatre accès.

Remarquez qu'il eſt bon & plus ſûr pour le malade d'avoir été ſaigné & purgé avant l'uſage de ces Remedes.

Autre contre la Fiévre Tierce.

Prenez un *œuf* & le caſſez, mettez le jaune ſur une aſſiette avec de *l'Eau de vie*, ce que vous jugerez à propos : Mettez le feu dans cette *Eau de vie*, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même : & lorſque vous verrez que l'accès vous vou-

dra prendre, vous avallerez ce *jaune d'œuf*, qui ſera comme cuit ; & réiterez pluſieurs fois ſi cela ne fait pas d'effet à la premiere ; quoique pourtant pluſieurs perſonnes ne l'ont fait qu'une fois & en ont été parfaitement guéris.

Si l'on fait le Remede juſques au troiſieme, il eſt immanquable.

Autre contre les accès de la Fiévre Tierce.

FAut prendre deux *couënes de Lard*, de trois travers de doigts de large, & de telle longueur qu'elles puiſſent entourer le poignet ; Raclez-les de telle façon que le gras ſoit ôté, & qu'il ne reſte que le ſimple cuir : mettezles tremper dans du *Vinaigre* bien fort pendant deux ou trois jours, couvrez les enſuite toutes deux autant qu'il ſe pourra de *Saffran* pulvériſé, & appliquez-en une à chaque poignet à l'endroit du battement de l'artere, les y laiſſant pendant tout l'accès.

Autre.

PRenez un demie-ſeptier de *vin vieux* du plus gros & meilleur qu'on pourra trouver, mettez y un quarteron de *Sucre*, & les faites infuſer ſur la cendre juſques à ce que le *Sucre* ſoit fondu, avallez tout cela un peu auparavant que l'accès vous doive venir, & le plus chaudement que vous pourrez.

CHAPITRE II.

Contre les Fiévres intermittantes, & Tierces, bâtardes, & Fiévres malignes, qui est une Décoction sudorifique, attribuée à saint Ambroise.

PRenez une livre de *Millet* bien nettoyé de sa premiere écorce, faites-le cuire en une suffisante quantité d'eau de *Fumeterre*, ou de *fontaine*, jusqu'à ce qu'il se crevasse, prenez quatre onces de cette décoction coulée, mettez-la dans deux onces de *vin blanc*, & donnez-le tout chaud au malade lorsqu'il a la fiévre, & qu'il est au lit, cela provoque la sueur ; appaise la soif, chasse le venin & les fiévres malignes dehors.

Autre contre les Fiévres intermittantes.

DROGUES.

PRenez Eau commune,	1. *livre.*
Sené,	*demie once.*
Cristal Minéral en poudre	1. *dragme.*
Cristal de Tartre,	1. *dragme.*
Herbes rafraîchissantes,	1. *poignée.*
Beurre frais,	*demie quarteron.*

PRÉPARATION.

Faites infuser dans une demie livre d'eau le Sené & le Cristal minéral sur les cendres

chaudes pour en tirer la teinture, que vo coulerez & garderez pour le besoin.

Cela fait, prenez le Cristal de Tartre faites-le bouillir avec l'autte demie livre d'eau qui reste, jusqu'à ce qu'il soit fondu; lorsqu'il sera fondu, mettez-y les Herbes, rafraîchissantes, avec le beurre frais, coulez-le & ajoutez y deux ou trois cuillerées de la teinture ci-dessus décrite, & le faites prendre au malade le matin à jeun, quel jour que ce soit, il n'importe, & le même jour pendant l'accès, soit dans le chaud, soit dans le froid, on lui fera prendre un verre ou deux d'eau de fontaine, dans laquelle vous aurez battu demie dragme d'esprit de Souffre tiré par la cloche.

Contre la Fiévre Humorale.

CEtte sorte de fiévre est occasionnée par des humeurs superflues qui sont dans l'estomac, ce qui cause la jaunisse, la dissenterie, les maux de tête, l'apoplexie, le mal caduc, & autres maladies.

Pour la guérir sans récidive, donnezle vomitif suivant au Fébricitant, qui lui fera jetter dehors de son estomac tout ce qu'il y a d'ordures, savoir, un verre de *Vin* où l'on ait fait tremper pendant une nuit de la *Racine* de *Brionia* ou *Vigne Sauvage* le poids de deux onces, passez ce *vin* & le donnez au malade, qui le fera vomir, & ensuite il sera guéri.

Mais comme le vomitif eſt trop violent pour les perſonnes délicates, il faut chaſſer la fiévre avec des remedes plus doux.

Prenez du *Jus* de *Piloſelle* la quantité d'un verre, ou bien du *jus* de *Soucy* & de ſa *ſemence*, ou bien de la *Poudre de tête de chien* miſes en *tablettes* avec *eau de vie*, ou bien un *Pignon d'inde* écraſé ſur un papier & avallez dans un *jaune d'œuf*, ou avec du *pain à chanter*, une heure devant le friſſon.

Pour guérir la Fiévre des Enfans.

FAites bouillir dans du *vin* des *ſemences d'Anis* de *Fenouil*, de *Coriandre*, & de *Carvi* de chacun une pincée, ayant bouilli deux *Miſerere* ſur le feu, paſſez ce *vin*, & le donnez à boire une heure ou demie heure devant l'accès.

Cela guérit la Fiévre des jeunes gens, qui n'ont ordinairement la Fiévre que par le moyen des vers, parce qu'ayant l'eſtomac foible & mangeant ordinairement des fruits, des laitages & choſes ſemblables, ce qu'ils mangent ſe tourne en vilainies & en ordures.

Cela opere mieux quand on le prend à la fin des Lunes.

Remede du Quinkina contre la fiévre.

L'On a trouvé que le *Quinkina* diſſipe la bile, qui cauſe ordinairement la fiévre

On prend du *Quinkina* en poudre la quantité de deux onces, une demie poignée de *fleurs de petites Centaurées* : deux gros de *Sel ammoniac*, un gros de *Graine* de *Geniévre*, & deux gros de *Crême de Tartre.*

On met cela dans quatre pintes de *vin blanc* ou *rouge*, qui ſoit bon & délicat, on le fait infuſer ſur des cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien bouché, on paſſe le tout, & on en donne à boire après l'accès.

Pour diſſiper l'humeur ou la Bile qui fait la Fiévre.

ON fait une boiſſon composée des drogues ſuivantes : Savoir des *pleures de pomme de Rainette* ou *Courpendu* , épaiſſes d'un écu; on y ajoute une poignée de *raiſine* de *Cabas*, de *Crême de Tartre* , de la *ſemence d'anis* , de la *Chicorée* , & du *Cerfeuil* de chacun une pincée , & de la *Pimpernelle* ; on y peut ajouter de la *Racine* de *Scorſonaire* ſi l'on veut; on fait bouillir tout cela dans un coquemar juſqu'à la diminution de la troiſieme partie , & on paſſe cette *eau* par un linge blanc, & l'on boit tous les jours à jeun un bon verre de cette décoction , & ſi l'on veut après midi & entre les repas.

Quelques-uns avallent de tems en tems des *gouſſes d'Ail.*

CHAPITRE III.

Contre les Accès de la Fiévre Quarte.

IL faut prendre le poids d'un écu d'or de graine ou ſemence de *Chardon bénit*, & la faire tremper dans un petit verre de *vin blanc* qui ſoit un peu chaud pendant ſept ou huit heures; couler cela par un linge blanc: & le faire prendre au fébricitant deux heures avant l'accès: Enſuite il le faut faire promener autant qu'il pourra: & s'il ne peut ſe promener, il faut qu'il ſe tienne au lit bien chaudement avec des linges bien chauds ſur l'eſtomac.

Autre pour le même ſujet.

Prenez le poids de deux écus d'or de *Poudre à canon*, détrempée dans un filet de vinaigre, appliquez-la ſur une bande de linge de trois doigts de large & l'appliquez enſuite ſur le doigt qui joint le petit doigt de la main gauche, & l'y laiſſez neuf jours.

Autre contre la Fiévre Quarte.

AYez un jaune d'œuf frais, diſſolvez le avec un verre de vin blanc, & donnez-le au malade au commencement du froid.

Autre pour le même ſujet.

Premierement, vous ferez ſaigner le ma-

lade au bras gauche, deux ou trois momens avant que la nouvelle Lune recommence, c'eſt-à-dire, environ un demi quart d'heure, ce que vous pourrez obſerver par le moyen d'un bon Almanac.

La ſaignée faite, vous ferez prendre au malade à jeun un petit verre d'eau roſe tous les matins s'il n'a point la fiévre les deux jours, & même le jour de l'accès, ſi l'accès n'arrive que deux heures après midi, ou plus tard.

Demie heure avant l'accès, vous lui ferez encore prendre un petit verre *d'Eau roſe.*

Après avoir pris ce dernier verre, le malade ſe promenera autant qu'il pourra, ſelon ſes forces.

Quelques momens avant l'accès, pendant l'uſage de ce remede, vous lui appliquerez ſur ſon poignet gauche, à l'endroit où l'artere bat, des *Orties pilées*, que vous y ferez tenir avec une petite bande : Il faut remarquer.

Premierement, qu'il faut réiterer la derniere boiſſon de *l'Eau roſe*, & l'application des *Orties* pendant trois ou quatre jours d'accès de ſuite.

Secondement, que quand le malade aura paſſé trois ou quatre jours d'accès, ſans avoir eu la fiévre, il le faudra purger pour empêcher qu'elle ne revienne.

Troiſiemement,

Troisiemement, que comme le foyer de la fiévre quarte est ordinairement dans la rate, l'emplâtre ci-devant ordonné contre la rate, dans lequel le tabac entre, est fort bon pour guérir cette nature de fiévre, en l'appliquant sur la rate, & même sur la région de l'estomac avant l'accès, comme les autres remedes externes.

Ce dernier remede de *l'Eau rose* a été fort souvent expériménté avec succès.

Autre contre la Fiévre.

FAut prendre de la graine *d'Epinard* ce que vous voudrez, & la concasser dans un mortier ou autre part, faites-la tremper dans du vin blanc l'espace de douze heures, passez cette liqueur dans un linge, & en donnez à boire au malade quand l'accès le prendra.

Autre contre la Fiévre.

DROGUES.

PRenez Encens,	*1. once.*
Sel,	*2. onces.*
Jaunes d'œufs,	*un ou deux.*

PREPARATION.

Pilez bien menu cet Encens & le Sel; puis mêlez-le avec les jaunes d'œufs, mettez cette composition sur un linge de la largeur de deux doigts ou environ, & en appli-

querez ſur vos deux poignets où l'artere bat, & l'y laiſſez pendant neuf jours.

Autre contre les Fiévres.

IL faut faire diſtiller la fleur *d'Hyebles* & donner de cette eau diſtillée le matin au malade dans un verre, environ deux travers de doigt : choſe éprouvée.

CHAPITRE IV.

Contre toutes ſortes de Fiévres, à la reſerve de la Quarte, qui néanmoins la guérit quelquefois.

DROGUES.

PRenez de l'Encens en larme pulvériſé, le poids de deux écus d'or.
Saffran, le poids de dix grains.
Sel, le poids de deux écus d'or.
Suie de cheminée, le poids de deux écus d'or.
Œufs frais du méme jour, un jaune.
Vinaigre, ce qu'il faut.

PRÉPARATION.

Incorporez le tout (après l'avoir mis en poudre) avec un filet de Vinaigre, juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance d'onguent, étendez le ſur deux bandes de linge de trois doigts de largeur, faites-en deux bracelets, que vous couſerez un à chaque poignet du

malade, demie heure avant l'accès, & les y laisserez pendant neuf jours sans les lever, quand bien le malade seroit guéri : il est bon de ne faire l'onguent que lorsqu'on s'en veut servir ; car il en a plus de force.

CHAPITRE V.

Contre les Fiévres pourprées.

DROGUES.

PRenez feuilles de Reine de prez, une poignée.

Scabieuse,	1. *poignée.*
Chardon béni,	1. *poignée.*
Treffe aceteux,	1. *poignée.*
Esprit de Vitriol,	4. *goutes.*
Sucre fin,	*demie once.*

PREPARATION.

Faut faire cuire dans de l'Eau toutes ces herbes, & en faire une décoction, & ayant passé cette décoction à travers un linge, vous y mettrez les quatre goutes d'esprit de Vitriol, & le Sucre; & ensuite le donnerez au malade.

La tisane préparée avec la racine de Scorsonaire, & de fruit de Berberis est très bonne pour ces fiévres.

Et quoique dans ces fiévres on n'ait pas accoutumé la saignée, néanmoins vous ne

l'oublierez pas, puiſqu'elle eſt néceſſaire pour corriger la pourriture, & faciliter la tranſpiration des humeurs.

On ne doit point purger dans ce mal que lorſqu'on n'a plus de fiévre.

Autre.

PRenez *Fleurs de Soucy*, tirez en le *Suc*, & en donnez le poids de deux ou trois onces au malade dans un peu de *bouillon* le matin, continuant pluſieurs jours.

Autre pour le même ſujet.

PRenez *Criſtal Mineral* demie dragme, *Bizoard Mineral* un ſcrupule, *Camphre* ſix grains, mêlez tout cela enſemble, & le faites prendre au malade avec de *l'eau de Chardon bénit.*

CHAPITRE VI.

Contre les Fiévres Peſtilentielles.

DROGUES.

PRenez Corne de Licorne,
Corail rouge,
Ambre blanc,
Perle,
Limaille d'or,
Bois d'aloës parties égales;

PREPARATION.

Pilez le tout enſemble: & le mettrez en

poudre, & donnez de cette poudre de trois grains jusqu'à douze (selon l'indisposition & connoissance de la maladie, & de la personne) dans un petit verre d'Eau de Chardon beni, ou de l'Avendula.

CHAPITRE VII.

Contre la soif extraordinaire qui arrive au commencement, & dans le froid des accès de Fiévre.

IL arrive que les malades travaillés des accès de Fiévre Tierce, ou Quarte, sont plus alterés & plus tourmentés dans la soif pendant le froid, que dans le plus grand effort de la chaleur, & ce qui les tourmente davantage, c'est qu'on refuse de leur donner de l'eau, & ce n'est pas sans raison, parceque cela, non seulement fait l'accès plus long, mais encore la maladie : néanmoins pour les désaltérer sans ces appréhensions, vous pouvez avec assurance, leur donner une & deux fois, même pendant le froid, le Remede suivant, qui est très excellent.

Prenez un verre d'eau fraîche, mêlez-y quatre ou cinq goutes *d'esprit de Souffre*, agitez cela dans un autre verre, deux ou trois fois alternativement, & donnez-le hardiment au malade, même durant le plus grand froid, pourvû qu'il soit bien couvert :

On expérimente tous les jours ce remede avec grand ſuccès.

CHAPITRE VIII.

Pour guérir toutes Fiévres tremblantes.

UNe heure avant l'accès, on ſe mettra au lit bien chaudement, ſans chemiſe, enveloppé dans un linceuil; on boira demi tiers *d'eau tiede* ou *tiſane*, & on mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes pleine *d'eau chaude*, en ſorte qu'on la puiſſe ſouffrir avec la main; on mettra auſſi ſous chaque aiſſelle une bouteille de terre tenant une pinte pleine *d'eau chaude* : Si le friſſon vient, dès qu'on le ſentira, il faut boire encore huit onces *d'eau tiede*, ne point boire *d'Eau* ni de *Tiſane froide* pendant l'accès, ordinairement on n'a point de ſoif lorſqu'on fait ce qui eſt dit ci-deſſus.

Il faut demeurer dans la ſueur pendant tout l'accès, ſi on peut; après cela on s'eſſuyera, & on prendra un *Bouillon gras* ou *maigre*, tel qu'on l'aura, quand ce ne feroit que de *l'Eau tiede*, & une heure après on pourra manger ſi on a faim.

Pluſieurs guériſſent de la premiere ſueur; néanmoins pour empécher la rechute, il faut ſuer une ſeconde fois de même que deſſus, au jour & à l'heure que l'accès de-

vroit prendre : Il n'y a point de fiévre que la troiſieme ſueur n'emporte.

Comme il y en a qui ſuent difficilement, ſi les bouteilles *d'eau chaudes* ne les excitent pas aſſez, il faut prendre *trois pains* d'un ſol chacun tout chaud, qu'on coupera par la moitié, & on verſera de *l'eau-de-vie* ſur la mie, qu'on mettra avec les bouteilles, aux pieds, ſous les aiſſelles, ſur l'eſtomac, & ſur le nombril.

Si on étoit dans un lieu ſi pauvre qu'on n'eût pas de quoi avoir ni bouteilles, ni pain, ni eau-de-vie, ſi on n'a que des écuelles de bois ou de terre, il faut les faire bouillir dans de *l'eau*, les mettre bien chaudes aux pieds, ſous les aiſſelles, ſur l'eſtomac, & ſur le nombril, & y en mettre de chaudes quand les premieres ſeront froides.

CHAPITRE IX.

Préſervatif contre la Peſte.

DROGUES.

PRenez Eau-de-vie ou Brandevin, une chopine.

Eau roſe, demie ſeptier.

Canelle coupée par petits morceaux, 1. once.

Sucre en poudre, demie livre.

PREPARATION.

Mettez le tout enſemble dans une fiole

de verre, bouchez-la bien & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, & ensuite la retirez; servez-vous-en au besoin, & en prenez une cuillerée le matin.

Autre contre la Peste.

FAut prendre un *Crapaut* tout en vie, & l'appliquer sur le pupon ou charbon, de même qu'au remede contre les Cancers, & changer souvent cette application.

Autre pour le même sujet.

SI-tôt que le malade se sentira frappé de la Peste, il faut lui faire un bandeau ou frontal avec les drogues suivantes.

DROGUES.

PRenez farine de Froment,	*4. cuillerées.*
Eau rose,	*1. cuillerée.*
Jaunes d'œufs,	*un seulement.*

PREPARATION.

Mêlez toutes ces drogues ensemble, & les étendez sur du linge ou des étoupes & en faites un frontal que vous appliquerez tiedement.

Dès que le pupon paroîtra, mettez de l'onguent suivant sur du cuir que l'on appelle basane, & appliquez-le par-dessus.

DROGUES.

PRenez du vieil Oing ou Saindou, 1. *once.*
Miel, 1. *once.*
Farine de Seigle, 1. *once.*
Jaunes d'œufs, *deux ſeulement.*

PREPARATION.

Faites fondre enſemble ſur le feu l'Oing ou le Saindou & le Miel ; lorſque cela ſera fondu ôtez-le de deſſus le feu, & y ajoutez la farine en remuant toujours, & voilà votre Cataplâme ou Onguent fait.

Il faut étendre cet Onguent ſur du cuir, l'appliquer ſur le bubon, & le changer deux fois le jour.

Ce remede fera percer & ſuppurer le bubon, & quand il ſera percé, il y faut mettre une tente ointe & inbibée du même Onguent, & mettre par-deſſus le Cataplâme.

Huile pour ſe préſerver de la Peſte.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive, 1. *livre.*
Huile de Laurier, 6. *onces.*
Huile de Petreole, 6. *onces.*
Feuilles de Romarin, 2. *poigneés.*
Feuilles de Sauge, 2. *poignées.*
Graines de Laurier, 2. *poignées.*
Vinaigre bien fort, 1. *livre.*
Cire vierge, 1. *livre.*

PREPARATION.

Pilez les graines de Laurier, dans un mortier ou autre part, & hachez les herbes, faites cuire le tout avec les huiles & le Vinaigre dans un pot de terre verni, jusqu'à ce que le Vinaigre soit consommé, puis exprimez-le dans un linge, ajoutez dans cette décoction la Cire, remettez le tout sur le feu; lorsque la Cire sera fondue vous l'ôterez de dessus le feu, & le conserverez pour le besoin.

Pour se préserver de la Peste, il faut s'oindre les tempes de cette huile tous les matins, sous les aisselles & les plantes des pieds; & quand on veut converser avec les pestiférés, il faut tenir dans la bouche de la racine d'Angelique ou de l'impératoire.

Quand on est frappé de la Peste, il faut prendre de cette huile & s'en oindre la mamelle gauche & toute la région du cœur; le poux, tant des bras, des jambes, que des tempes: le creux de l'estomac, le chignon du col, & toute l'épine du dos jusques aux reins: Ensuite se mettre au lit pour se faire suer, & réiterer le même remede de six en six heures, c'est-à-dire, quatre fois de suite, & chaque fois il faut prendre environ un demi trézeau de Thériaque.

Autre contre la Peste.

IL faut prendre environ trente cinq *grains de Lierre*, les piler dans un mortier, & les mettre tremper dans un verre de *vin blanc* l'espace de cinq heures, puis faire boire le tout au malade.

Quand la peste sera sortie, mettez-y dessus un emplâtre de *Diaculum*, qui est le même qu'on met sur les froncles ou cloux.

Autre pour le même sujet.

Quand quelqu'un sera frappé de la Peste. il faudra lui faire prendre le poids de douze grains de *Contrahyerva* en poudre, dans un verre ou demi verre *d'eau de Pimpernelle & d'Oseille ronde*, le faire un peu promener après qu'il aura pris cela; & ensuite le mettre au lit bien chaudement, le faire suer & le changer de linge.

Pilulles préservatives contre la Peste.

DROGUES.

BRenez Aloës hépatique,	*demie once.*
Mirabolans Citrins,	*demie once.*
Mirthe,	1. *dragme.*
Saffran,	1. *dragme.*
Bol d'Armenie,	1. *dragme.*
Corail rouge,	1. *dragme.*
Miel Rosat,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez les six premieres drogues (ayant premierement mis en poudre ce qui peut être pulvérisé) avec le miel rosat, formez-en une masse de pilulles dorées, dont vous prendrez le poids d'une dragme le soir & le matin, deux ou trois fois la semaine.

CHAPITRE X.

Contre les Charbons.

FAut prendre de l'onguent appellé *Basilicon*, & de l'onguent *Populeon*) on trouve l'un & l'autre en tout tems chez les Apoticaires) autant de l'un que de l'autre; mêlez le tout, & l'appliquez sur le charbon, jusqu'à ce que l'écart soit tombé.

CHAPITRE XI.

Contre les Cloux.

FAut prendre de la *Mie de pain bis*, ce que vous voudrez, faites-la bouillir, avec du *Lait*, quel que ce soit jusques en consistance de bouillie; ôtez-la de dessus le feu, & y mêlez de *l'Onguent rosat* à proportion du reste; mettez-en sur du linge, & l'appliquez sur le mal.

CHAPITRE XII.

Pour conſerver le viſage l'orſqu'on a la petite Vérole.

DROGUES.

PRenez du Saffran, un demi trézeau.
Eau roſe ou de Plantin, un demi verre.
Crême de lait, un bon plat.
Craïe de Briançon, la groſſeur d'une noix.

PREPARATION.

Faites ſécher votre Saffran auprès du feu dans un papier, diſſolvez le avec de l'Eau roſe ou de Plantin, ou de toutes les deux enſemble, faites-lui ſeulement perdre la froideur, & frottez-en le tour des yeux.

Enſuite prenez le plat de Crême de lait, faites-le un peu bouillir ſur un rêchaud, mettez la Craïe de Briançon pulvériſée dans cette Crême, & faites bouillir le tout enſemble : juſqu'à ce qu'il n'en reſte que le quart, frottez-en avec une plume tous les grains de Vérole que vous verrez blancs, le plus ſouvent que vous pourrez, pendant ſeize heures.

Après prenez le gros os du membre, ou gigot de mouton cuit, mettez-le ſur les charbons, caſſez-le, & de la moële qui en ſortira, frottez-en le viſage de tems en

tems avec une plume jusqu'à ce qu'il soit en croute.

Autre pour conserver le visage, quand on a la petite Vérole.

AYez du *Lard* de trois ans, s'il s'en trouve, ou du plus vieux que l'on pourra trouver, ôtez-en la couënne, le jaune, & tout ce qui s'y trouvera de rance : Mettez tremper tout le plus beau dans de *l'eau de riviere* pendant trois jours, changeant *d'eau* de trois en trois heures; ensuite mettez-le dans un pot verni, faites bouillir & cuire ce *Lard*, jusqu'à ce qu'il soit tout en pâte) mettez-le tremper dans de *l'eau claire*, passez-le dans une toile neuve & déliée jusqu'à ce que la *Pomade* devienne blanche, & mettez ensuite tout cela dans de *l'eau rose* ou de *Plantin*, & le repassez par un linge; cela fait, mettez cette *Pomade* dans un pot, & en oignez le visage soir & matin; continuant jusqu'à ce que les croutes soient toutes tombées. Ce Remede est excellent.

Autre très assuré pour le même sujet.

IL faut tirer tous les jours de *l'huile d'Amandes douces* sans feu, & en frotter les grains de Vérole avec une plume à mesure qu'ils sortent, pendant neuf ou dix jours de suite.

Après cela ayez de *l'Orge commun*, fai-

tes-le bouillir, jusqu'à ce qu'il soit tout crevé : Coulez-le & laissez reposer ce qui sera coulé, c'est-à-dire, la liqueur coulée : jettez ce qui se trouve dessus (qui est le plus clair) mêlez le plus épais avec de *l'Huile d'Amandes douces*, autant de l'un que de l'autre : Broyez le tout ensemble, & en frottez le visage jusqu'à ce que les croutes soient tombées, & qu'il n'y reste rien du tout.

Ce remede a été souvent éprouvé avec succès.

Autre pour ôter les vestiges que la petite Vérole laisse sur le visage.

IL faut prendre du *Lait d'Anesse*, autant que vous jugerez à propos (celui qui est fraîchement tiré de la mamelle est le meilleur) lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le soir

Autre contre la petite Vérole.

SI-tôt qu'on reconnoît que c'est la petite vérole, il faut avoir de *l'huile de Scorpion*, qui soit faite s'il se peut suivant la description de Mathiole, & qu'on vend chez les Apoticaires, car c'est le meilleur; frottez-en le dedans des mains, la plante des pieds, la région du cœur, le dessous des aisselles, & des aînes.

Ce Remede fait beaucoup suer, & par-conséquent faisant sortir l'humeur, empê-

che que l'on n'ait pas beaucoup de grains de Vérole.

Et pour empêcher qu'on n'en ſoit pas marqué, & même qu'elle ne ſorte pas au viſage, du moins en abondance, dès qu'on s'apperçoit de ce mal, il faut avoir du lait fraîchement tiré, de brebis, de vache, d'âneſſe, ou de femme, il n'importe duquel, le laiſſer repoſer quelque tems: Après prendre la crême que vous verrez deſſus, & l'appliquer ſur le viſage avec une plume, & continuer ſouvent.

Pour empêcher qu'on ne ſoit marqué de la petite Vérole.

DROGUES.

PRenez Vinaigre blanc,	4. *onces.*
Lytarge d'argent,	1. *once.*

PREPARATION.

Mettez en poudre fort ſubtile la Lytarge & la Ceruſe, après battez cette poudre avec le Vinaigre dans un plat: mettez un linge bien net à l'entour du plat, & faites diſtiller cette liqueur dans un autre plat à travers un linge, goute à goute; & lorſque la Vérole ſera ſortie, prenez une plume, ou du coton, mettez de cette liqueur ſur les boutons & incontinent mettez par-deſſus du Marc qui a reſté dans l'autre plat, & continuez ainſi juſqu'à ce que la Vérole ſoit éteinte.

Pour conſerver la vue, lorſqu'on a la petite Vérole.

FAut prendre de *l'eau de Plantin*, dans laquelle vous éteindrez pluſieurs fois de uite une piece d'or rougie au feu, & diſtil-erez quelques goutes de cette *Eau*, dans es yeux du malade.

Rougeole ou petite Vérole.

LA Rougeole arrive aux jeunes gens pour avoir l'eſtomac trop foible, & elle pro-uit des vers.

Le remede eſt de donner promptement e qui ſe donne à ceux qui ont des vers.

Il les faut tenir chaudement & les défen-re de la froidure de l'air, puis les frotter vec du *Beurre* mélangé de *Saffran*, leur enir les yeux fermés après les avoir lavés vec du lait de femme.

Enſuite leur faire faire des gants de péau e *Liévre*, ou de *Chat*, ou d'une peau dou-e, afin qu'ils ne puiſſent ſe gratter, car orſque la vérole ſeche cela leur démange, ils s'écorchent, il la faut frotter avec de *Eau-de vie*, & *Beurre Saffrante.*

Autre pour la petite Vérole.

PRenez quatre onces *d'eau de Bourache* autant *d'eau de Chardon beni*, autant *'Eau roſe*, & quatre onces de *Sucre*; faites

une potion de tout cela ; & en donnez au malade avec une cuilliere trois fois le jour, & dans une cuillerée de cette potion, il faudra y mettre dix grains de poudre de *Vipere*.

CHAPITRE XIII.

Contre la Rougeolle lentillée, & autre Maladie.

DROGUES.

Prenez Orge commun,	2. *poignées.*
Lentilles,	2. *poignées.*
Eau commune,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faites bouillir l'Orge, & les Lentilles dans un pot avec de l'eau ; coulez cette eau, & en donnez à boire au malade ; si-tôt qu'on s'appercevra de la maladie, donnez-lui encore plein un verre d'eau de Pourpier tirée entre deux plats, & y mettez un peu du Sucre dedans pour corriger la froideur du Pourpier.

CHAPITRE XIV.

Contre les maux Vénériens.

IL eſt vrai, qu'à conſidérer la nature de ces vilains maux, ſelon leur primitive, & leur ordinaire origine; il les faut prendre comme de juſtes effets, & des châtimens temporels de ce malheureux péché, qui ſeul précipite plus d'âmes dans l'enfer, que tous les autres enſemble: Bien loin de leur donner du ſecours, il en faudroit accroître les ſouffrances, & décerner des pénitences rigoureuſes, au lieu des Remedes faciles: Néanmoins, parceque l'expérience nous fait voir, qu'on les peut quelquefois contracter par une contagion innocente & imprévue, comme une femme pieuſe de ſon mari débauché; un enfant de lait de ſa Nourriſſe criminelle; une Nourriſſe innocente de ſon enfant de lait, ſorti d'un ſein vérolé; d'autres en bûvant, mangeant & couchant avec aſſiduité avec des perſonnes, depuis long-tems gatées & infectées, & même que parmi les coupables, il y en peut avoir des pauvres & des miſérables, qui étant dans l'entiere impuiſſance, d'en jamais guérir, à faute de pouvoir ſoutenir les frais des remedes ordinaires, pourroient en infecter toute une Ville. Pour ces raiſons,

la charité Chrétienne qui eſt toute patiente ; toute pleine de douceur & de bénignité, m'a obligé de mettre ici quelques Remedes aſſez faciles & très aſſurés pour ſecourir les uns & les autres. Le tout à la plus grande gloire de Dieu.

Pilulles pour guérir le mal de Naples, ſans faire ſuer.

DROGUES.

PRenez miel blanc, ou de Narbonne, 2. onces.
Roſes rouges ſeches, pulvériſées, 2. onces.
Précipité rouge, demie once.

PREPARATION.

Mettez tout cela enſemble, & incorporez le bien, & en formez des Pilulles de la groſſeur d'un poix commun, pour l'uſage ſuivant.

Donnez quatre ou cinq de ces pilulles aux plus robuſtes, & trois ſeulement aux plus foibles, pendant trois matins de ſuite. Si le mal ne flue pas aſſez, vous augmenterez la doſe ; le malade ne ſortira pas du lit juſqu'à ce que le flux ſoit paſſé.

Autres Pilulles pour le même mal.

DROGUES.

PRenez Turbith, 3. onces.
Scammonée préparée, 3. dragmes.

Agaric,	2. *dragmes.*
Rubarbe,	2. *dragmes.*
Cristal préparé,	*une dragme & demie.*
Myrrhe,	*une dragme & demie.*
Thériaque,	*une dragme & demie.*
Aloës,	1. *dragme.*
Mercure éteint avec l'Oximel,	2. *onces.*
Esprit de Vitriol,	1. *dragme.*
Térébentine de Venise,	2. *dragmes.*
Eau-de-Vie,	*un peu.*
Sirop de Limons,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Les choses qui se peuvent mettre en poudre étant pulvérisées, & bien mêlées avec le Thériaque, la Térébentine, l'Eau-de-vie, & l'Esprit de vin, vous en formerez avec le Sirop de Limons une masse, dont vous prendrez une dragme pour former six ou sept pilulles, que vous donnerez, & les ferez prendre au malade tous les matins, continuant autant qu'il sera nécessaire.

Autres Pilulles contre le même mal.

DROGUES.

PRenez Rubarbe,	2. *dragmes.*
Agaric,	2. *dragmes.*
Coloquinte,	2. *dragmes.*
Scammonée,	3. *dragmes.*
Aloës,	3. *dragmes.*
Mercure éteint avec l'Oximel,	1. *once.*

Poivre noir, 2. *ſcrupules.*
Canelle, 2. *ſcrupules.*

PREPARATION.

Mêlez artiſtement toutes ces drogues enſemble, & avec le Sirop de Limons, faites-en une maſſe, dont vous prendrez pour les plus robuſtes une demie dragme, & pour les autres un ſcrupule ſeulement, & en formerez trois ou quatre Pilulles, que vous dorerez, & les donnerez au malade de deux jours l'un, continuant l'eſpace de quinze jours ou d'un mois; en cas que le mal ſoit bien enraciné.

Notez, que le jour qu'on a pris les pilulles, on ne laiſſe pas de vaquer aux exercices ordinaires, chacun ſelon ſa vacation.

Tiſane merveilleuſe contre toutes ſortes de maux Vénériens.

DROGUES.

PRenez bois de Guahac raclé, 4. *onces.*
Ecorce de Guayac concaſſée, 4. *onces.*
Salſepareille coupée en petits morceaux, quatre onces.
Vin blanc, 9. *livres.*
Sené, 4. *onces.*
Anis, 1. *once.*

PREPARATION.

Faites infuſer dans le vin blanc, pendant

une nuit, le bois de Guayac, l'Ecorce de Guayac, & le Salſepareille : Enſuite faites-le bouillir juſques à la diminution de la treizieme partie, cela fait, faites infuſer le Sené, & l'Anis dans le même pot avec les deux tiers qui y reſteront, ſans ôter les autres drogues : Voici comme on s'en ſert.

Faut que le malade prenne demie livre de cette décoction & infuſion tous les matins à jeun, & même s'il eſt néceſſaire, toutes les après-dinées, qnatre heures après le diné, continuant dix ou douze jours, ſans qu'il ſoit néceſſaire de garder aucun régime, pouvant librement vaquer à ſes exercices.

Groſſe Vérole.

FAites bouillir de la *Saponaria*; comme vous feriez des choux ou épinards, & la mangez, ou bien la mettez en poudre, faites-en des tablettes, & en mangez tous les matins juſqu'à guériſon.

Contre la Gonorée virulente, ou non virulente.

DROGUES.

PRenez *Balauſtes, ou fleurs de Grenadier ſauvage,*	1. *once.*
Bol d'Arménie,	1. *once.*
Vin blanc,	2. *tiers.*

PREPARATION.

Faites ſécher les fleurs de Balauſtes ou Grenadiers, mettez-les en poudre, paſſez-les par un tamis, faites infuſer cette poudre avec le bol d'Arménie, dans le vin blanc, pendant une nuit; coulez cela & donnez-le à boire au malade à jeun, continuant pendant ſix jours.

Notez, premierement, que de trois en trois jours, il faut ſaigner le malade (quoique les Médecins diſent) de la veine médiane, une fois au bras gauche, principalement s'il y a inflammation aux parties ſecretes.

Secondement, que ſi le malade ne guérit pas dans les ſix jours, il faut réitérer le Remede encore ſix autres jours, & plus s'il eſt néceſſaire.

Il ne faut pas ſe dégouter de ce remede; car il eſt très aſſuré, & incapable de faire mal.

Autre contre la Gonorée.

FAut prendre des *javelles de Sarment*, & les brûler dans un lieu propre, afin de prendre les cendres, & en faire de la leſſive. laquelle leſſive vous donnerez á boire au malade, un verre le matin à jeun, un autre à midi, & un autre le ſoir, & après le repas; ſi vous voulez, vous ajouterez dans la leſſive des *Prunelles*, ou des *Roſes de Provins*,

vins, cela lui donnera dela couleur & elle en ſera meilleure.

CHAPITRE XV.

De la Goute.

C'eſt une humeur qui attaque diverſes parties, qui tantôt offence l'une, tantôt l'autre, & qui eſt entre chair & os, & bleſſe ordinairement la membrane qui eſt ſur l'os ; elle a divers noms ſelon les parties qu'elle afflige, tantôt elle ſe nomme *Fluxion*, comme quand elle vient ſur les épaules, *Goute Sciatique* ſi elle attaque les reins, *Goute Simple* ſi elle attaque les pieds & autres membres.

Pour faire un Vin miraculeux contre la Goute, la Rate, Mélancolie, & contre toutes ſortes de Catarrhes.

Prémier Vin.

DROGUES.

Prenez du Sené du Levant, demie livre.
Thim ou Pocailleux, 2. *onces.*
Epithim, 2. *onces.*
Vin clairet, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Mettez toutes ces Drogues avec le Vin clairet, dans une bouteille de verre renfor

cée, & qu'elle ne ſoit pas couverte d'oſier, bouchez-la de cire & d'étoupes en telle ſorte qu'elle ne s'évante point, & la laiſſez ainſi pendant deux jours & deux nuits; ce tems paſſé, vous mettrez ce qui eſt dans la bouteille dans un linge bien net, & le preſſerez pour en faire ſortir la liqueur, laquelle vous mettrez enſuite dans quatre petites fioles de chacun un verre, ou environ, autant dans l'une que dans l'autre, & les boucherez bien comme ci-deſſus.

Maniere de faire le ſecond Vin.

Il faut remettre le *Marc* dont vous avez fait votre premier *vin*, dans la même bouteille où il étoit, & y mettre une chopine de *vin*, comme ci-deſſus, & la boucher de même; au lieu de deux jours laiſſez le quatre, & le paſſez de même que le premier *vin*, & vous le mettrez auſſi dans de ſemblables fioles ſéparément.

Uſage du premier & du ſecond Vin.

Faut prendre une fois la ſemaine trois heures après dîner, une de ces fioles du premier vin, ſans qu'il ſoit néceſſaire de garder la chambre, & trois ou quatre jours après, il faut prendre une de ces fioles où eſt le ſecond vin, & boire ce vin le premier coup de votre dîner après avoir mangé quelque choſe, & pour le reſte de votre

boiſſon, vous boirez à votre ordinaire, & continuerez à prendre ce remede pendant quelque tems, ſans qu'il ſoit néceſſaire de garder la chambre.

Il faut faire de même pour la Rate, Mélancolie, & Catarrhe, que pour la Goute.

Autre contre la douleur des Goutes.

FAut prendre *de la Racine de Conſolde*, la ratiſſez ſur des *feuilles de Lierre*, & appliquez-les ſur l'endroit de la douleur, & redoubler l'application pluſieurs fois.

Pour ſe préſerver de ce mal.

Prenez *une gouſſe d'Ail*, nettoyez la bien, & avalez-en une tous les matins, durant tout le déclin de la Lune.

Autre contre les Goutes.

PRenez des *Racines de Brionia*, coupez-les en petits morceaux, & faites les cuire avec du *Sain de pourceau*, à petit feu juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte ; faites un Cataplâme de cela, appliquez-le ſur la douleur, & en changez deux ou trois fois le jour.

Le malade tiendra le lit ayant la tête plus baſſe que les pieds, il faut qu'il boive toujours du vin, & faut purger auſſi le malade avec un hydragogue.

CHAPITRE XVI.

Contre la Goute Sciatique.

DROGUES.

PRenez graine de Moutarde, 2. onces.
Figues grasses, 2. onces.

PRÉPARATION.

Pilez tout cela ensemble, & en faites comme de la pâte : Cela fait vous en ferez un emplâtre, l'appliquerez sur le mal, & réitererez plusieurs fois ; chose éprouvée.

Autre contre la Goute Sciatique froide.

DROGUES.

PRenez feuilles de Sauge, 3. poignées.
Huile d'Olive, 2. livres.

PRÉPARATION.

Faut mettre cette Sauge avec l'Huile, dans un pot de terre, & ensuite le mettre devant le feu, & le faire cuire à feu lent jusqu'à la diminution de la moitié, & après mettez cela dans un linge, & le pressez dans une presse ; afin de lui faire rendre tout son jus, que vous mettrez dans une fiole bien bouchée.

Pour vous en servir vous mettrez de ce

ûs ſur une aſſiette, le ferez chauffer, & en frotterez la partie qui vous fait mal, le plus chaudement que vous pourrez, y mettrez une feuille de papier blanc pardeſſus, avec une ſerviette pliée en double, bien chaude, & banderez bien ſi faire ſe peut, la partie affligée; Remede éprouvé.

Il y en a qui pour faire ce remede, au lieu d'huile d'Olive, y mettent du gros vin.

Emplâtre contre la Sciatique.

DROGUES.

PRenez de la poix blanche, deux onces & demie.

Fleurs de Souffre, *2. trezeaux.*

Hermodates mis en poudre, *2. trezeau.*

Iris de Florence mis auſſi en poudre, un trezeau.

PREPARATION.

Il faut faire fondre la poix dans une baſſine, étant fondue vous la retirerez du feu, la laiſſerez un peu refroidir, y mêlerez enſuite les poudre ci-deſſus, & en formerez des emplâtres pour appliquer ſur la partie malade, l'y laiſſant juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Autre contre les Sciatiques.

FAut prendre un emplâtre de *Poix de Bourgogne*, & y mettre pardeſſus de la

Fleur de Souffre, puis mettre cet emplâtre ſur le mal.

Contre la Goute Sciatique.

FAites-vous frotter les reins devant un feu de *ſarment*, avec *Eau-de-vie*, & *Mouëlle de Cerf*, ou à ſon défaut de bœuf.

Pour la diſſiper, il faut beaucoup d'exercice & d'agitation.

Quelques-uns ſe font ſaigner à la veine intérieure du genouil.

Goutes des pieds & des mains.

PRenez un vaiſſeau de terre plombé, où les deux pieds puiſſent tenir, verſez-y de *l'Urine*, & y trempez les pieds fort long-tems, & les mains ſi vous y avez les goutes.

Autre contre la Sciatique, Goutes, vieilles Plaies & Ulceres.

IL faut prendre de la *Bouſe de Vache*, telle quantité qu'il vous plaira, il la faut fricaſſer avec du *Beurre*, & l'appliquer deux fois le jour ſur le mal.

Pour faire huile de Nicotiane, qui eſt propre pour les Goutes, les Ulceres, les Ecrouelles, & les Plaïes.

PRenez *Feuilles de Nicotiane* ce que vous voudrez, pilez-les dans un mortier pour en avoir du jus, prenez de ce *jus* & autant

d'huile d'Olive, que vous mêlerez, & le ferez cuire enſemble dans un vaiſſeau juſqu'à la conſomption du jus, & conſervez cela pour vous en ſervir pour les maux cideſſus.

CHAPITRE XVII.

Contre les Eréſipelles.

DROGUES.

PRenez *Eſprit de vin rectifié*, 4. *onces.*
Camphre, *demie once.*

PRÉPARATION.

Faites diſſoudre le Camphre dans l'Eſprit de vin, trempez dans cette liqueur des linges fins que vous appliquerez ſur la partie malade, & renouvellez cette application à meſure que les linges ſecheront.

Autre.

SI vous avez les jambes rouges, ou le viſage, ou autre partie du corps, ce qu'on appelle *Roſe*, ou *Eréſipelle*, trempez un linge dans du ſang de liévre, il y en a qui les trempent dans les mois des femmes, & l'appliquez ſur l'inflammation.

Autre pour le même ſujet.

Lavez l'Eréſipelle avec *Eau de chaux*,

& ayant trempé un linge dans la ditte Eau, appliquez-le par-dessus, étant sec, recommencez jusqu'à guérison.

CHAPITRE XVIII.

Onguent excellent contre la Galle.

DROGUES.

Prenez beurre frais,	*6. onces.*
Huile rosat,	*4. onces.*
Vinaigre fort,	*4. onces.*
Ceruze,	*4. onces.*
Alun brûlé,	*2. dragmes.*
Sublimé,	*2. dragmes.*
Blancs d'œufs,	*deux seulement.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela ensemble dans un mortier de fonte, & en faites de l'onguent dont vous vous frotterez les mains, & ensuite tout le corps, chaque soir avant que de se coucher, continuant seulement pendant trois nuits.

Notez, qu'il faut avoir été saigné, & purgé, avant que d'user de ce remede : & même, s'il se peut, avoir pris quelques bouillons rafraîchissans.

Autre contre la Gratelle, & contre la Demangeaiſon.

DROGUES.

PRenez fleurs de Souffre, 3. *onces.*
Suc de Limons, *ce qu'il faut.*

PRÉPARATION.

Pour guérir plus promptement, il faut commencer par la ſaignée du bras, & enſuite par la purgation, après ſervez-vous de la pâte, & de l'onguent ſuivant.

Mêlez ces fleurs de Souffre avec le ſuc des Limons, & en faites une pâte, que vous appliquerez le ſoir ſur les poignets, & l'y laiſſerez juſqu'au matin ; réitéré cette application durant quatre jours, & la renouvellez chaque ſoir.

Prenez auſſi du beurre frais, deux onces, & demie once de fleurs de Souffre, mêlez le tout enſemble ; oignez de cet onguent le dedans des deux mains bien chaudement dans le tems que vous appliquerez la pâte ſur les poignet, & continuerez tout autant de fois que du précédent.

Si vous en frottez auſſi la plante des pieds & les chevilles, vous en ſerez plutôt guéri.

Autre

ELle ſe contracte pour avoir touché choſe ſale, ou une perſonne galleuſe, ou couché dans un lit de galleux.

Le Remede n'eſt pas la ſaignée, qui n'y fera rien, mais la *Fleur de Souffre* mêlée avec du beurre, & des choux gras que vous pilerez enſemble.

Autre pour le même ſujet.

Prenez de la graine *d'Herbe de Juſquiame*, ou *Appolinaire* ou *Fabo porcina*, mettez-la dans un réchaut de feu, & faites recevoir la fumée de cette graine aux endrois où eſt la galle, & vous ſerez bientôt guéri.

Groſſe Galle.

AYez un cuvier à moitié plein d'eau; faites enſuite bouillir quantité d'herbes fortes avec de l'eau dans un chauderon, puis verſez l'eau & les herbes qui ſeront dans le chauderon dans le cuvier, mettez-vous-y tout nud, & y demeuré tant que l'eau ſera chaude, en vous frottant avec ces herbes par tout le corps.

Autre pour le même ſujet.

Faites bouillir de l'huile, étant chaude jettez-y deux ou trois crapaux morts, tirez-les de l'huile, & frottez-vous de cette huile.

CHAPITRE XIX.

Contre les Dartres

DROGUES.

Prenez Sain doux,	1. *livre.*
Térébentine de Venise,	4. *onces.*
Blancs d'œufs,	*deux ou trois.*

PREPARATION.

Faites fondre dans un pot ou baſſine convenable, le Sain doux, quand il ſera fondu. ajoutez-y la Térébentine, faites-lui prendre encore un bouillon ſeulement: Enſuite ôtez la baſſine de deſſus le feu, & y mettez les blancs d'œufs, en remuant toujours juſqu'à ce que l'onguent ſoit froid.

Notez, qu'auparavant de mêler les blancs d'œufs, il faut les avoir bien battus.

Quand vous voudrez vous ſervir de cet onguent, il faut l'étendre ſur du linge, & l'appliquer ſur les Dartres.

Autre Onguent ſouverain contre les Dartres.

DROGUES.

Prenez Sain doux,	1. *livre.*
Térébentine de Veniſe,	4. *onces.*
Jaunes d'œufs,	*deux ſeulement.*
Eau roſe,	5. *cuillerées.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre la livre de Sain doux dans un pot; après qu'il sera fondu, retirez-le du feu, & mettez-y aussi-tôt les quatre onces de Térébentine, en remuant toujours : Ajoûtez-y les deux jaunes d'œufs que vous aurez bien battus à part dans un plat, & ensuite les quatre ou cinq cuillerés d'eau rose, & remuez le tout incessamment, jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent, sans le remettre sur le feu, quand on l'en aura une fois ôté, qui sera lorsque le Sain doux sera fondu, comme il a été dit, & il ne faut cesser de remuer jusqu'à ce qu'il soit froid.

Cet onguent devient comme une Pomade, qu'il faut appliquer froide sur la Dartre, mettant un papier par-dessus, & continuer deux ou trois fois le jour.

Si le mal est grand & invéteré il faut purger le malade deux ou trois fois, & le saigner une fois; Si la Dartre est petite, il suffira de purger le malade une seule fois.

Autre onguent très expérimenté contre les Dartres.

DROGUES.

Prenez Huile rosat,	*4. onces.*
Miel rosat,	*2. onces.*
Suie de cheminée,	*1. once.*
Ceruse,	*demie once.*
Cire neuve,	*3. gros.*

PRÉPARATION.

Il faut faire fondre la Cire avec l'huile & le Miel Rosat; puis l'ôter de dessus le feu, & y ajouter les deux autres drogues pulvérisées en remuant jusqu'à ce qu'il soit froid.

La maniere d'en user, est la même que les deux autres onguents précédens.

Poudre excellente contre les Dartres.

Outre les remedes que nous avons donnez ci-devant contre les Dartres, je trouve que la poudre qui entre dans la composition de l'Emplâtre Citrin, décrite dans le Dispensataire de la Pharmacie, est très souveraine: En voici la Composition.

DROGUES.

Prenez Marbre blanc calciné, 2. *dragm.*
Borax, 2. *dragmes.*
Alun de plume, 3. *dragmes.*
Umbilic marin (c'est un coquillage) trois dragmes.
Gomme Adragant, 3. *dragmes.*
Dentalès (c'est un coquillage) 3. *dragmes.*
Entalès (c'est un coquillage) 3. *dragmes.*
Salpêtre, 3. *dragmes.*
Corail blanc, demie once.
Encens blanc, demie once.
Gerce ou Fecule, de l'herbe de Dragunculus minor, 1. *once.*

Ceruse de Venise, 1. *once.*
Alun brûlé, 2. *dragmes.*
Ricinus calciné, espece de mouches qui s'attachent au derriere des chevaux ou des chiens, 1. *dragme.*

PREPARATION.

Il faut mettre le tout en poudre fort subtile, mettre de cette poudre dans un morceau de toile, en forme de nouet, duquel vous aspergerez les Dartes de la poudre qui sortira à travers la toile, tous les soirs en vous mettant au lit.

Dartres.

FAites Pomades avec de la poudre *d'Ardoise*, ratissée & mêlangée avec un peu de *Beurre*, & frottez les Dartres.

CHAPITRE XX.

Contre les Brûlures.

DROGUES.

P*Renez Sain doux*, 1. *livre.*
Crottes de Cheval, 5. *ou* 6.

PREPARATION.

Faites fondre le Sain doux dans un poelon &, mettez-y dedans les cinq ou six Crottes de Cheval, que vous ferez bouillir

enſemble, juſqu'à ce que le Sain doux ait attiré toute la ſubſtance de ces Crottes; paſſez le tout dans un gros linge, & exprimez-en ce que vous pourrez, dont vous oindrez la partie affligée comme s'en ſuit.

Il faut faire fondre de cet onguent, en oindre la partie affligée avec une plume: Enſuite il faut tremper dans l'onguent fondu un morceau de papier gris, l'appliquer deſſus le mal, puis l'envelopper d'un linge, & le changer quatre ou cinq fois le jour, ſans rien mettre par-deſſus que le papier & le linge.

Et ſi la brûlure eſt au viſage, il faut la graiſſer cinq ou ſix fois le jour, avec une plume, ſans rien mettre par-deſſus, ni papier ni linge, mais il faut la laiſſer à découvert de peur d'être marqué.

Si la brûlure eſt à la main, vous mettrez du papier trempé dans l'onguent fondu entre les doigts, de peur qu'ils ne ſe prennent enſemble.

Autre contre la brûlure, fort peu different du précédent.

FAut prendre ſept ou huit Crottes de *Fiante d'un Cheval noir* (qui ait été quinze jours aux herbes dans le mois de Mai) & du Sain doux *de pourceau*, ſans être ſalé, une livre & demie: faites fricaſſer les *Crottes avec le Sain doux*, paſſez enſuite le

tout par un linge neuf, exprimez-le & tordez bien fort : de cette expreſſion, vous en oindrez la brûlure de demie heure en demie heure avec une plume, ſans jamais la couvrir de quelque choſe de ſec : il faut que le linge que l'on mettra deſſus ſoit ſouvent trempé dans cet onguent fondu, & prendre garde qu'il ne tienne point au mal.

Notez, que quoique le cheval n'ait pas été longtems aux herbes, la fiante ne laiſſera pas d'être bonne.

Autre contre la Brûlure.

DROGUES.

P*Renez Eau de Chaux*,	4. *cuillerées.*
Huile de noix,	4. *cuillerées.*

PRÉPARATION.

Il faut prendre l'Eau de Chaux (c'eſt-à-dire de l'Eau dans laquelle on aura éteint de la Chaux vive) & l'Huile de Noix: battez bien le tout enſemble, juſqu'à ce qu'ils ayent acquis la conſiſtance d'un liniment, duquel on graiſſera la partie avec une plume, & on la couvrira d'un papier.

Brûlures.

Frottez la place avec *jus d'Oignon*, & pour ôter la marque de la brûlure, appliquez-y une *Pomade* faite d'huile, de cire & de jaune d'œuf durci au feu, ou ſous les cendres,

cendres, ou bien mettez l'endroit où vous êtes brûlé dans de l'eau de ſavon, pendant un quart d'heure, s'il ſe peut.

CHAPITRE XXI.

Pour faire percer toutes ſortes de Tumeurs ſans lancettes.

DROGUES.

PRenez Oignon de Lys, ou à ſon défaut un Oignon commun.

Sain doux, ce qu'il en faut.

PREPARATION.

Enveloppez cet Oignon avec le Sain doux dans quelque feuilles de Blette ou de Choux; faites cuire cela ſous la cendre, contuſez-le & l'appliquez enſuite ſur le mal en forme de Cataplâme.

Autre pour le même ſujet.

FAut prendre du *Levain* (le plus vieux eſt le meilleur) & de la *preſure* dont on ſe ſert pour faire cailler le lait, autant d'un que d'autre: Mêlez le tout en forme de Cataplâme, & l'appliquez ſur le mal.

Autre pour le même ſujet.

Vous prendrez de *l'Onguent* appellé *Baſilicon* (qu'on trouve chez les Apoticaires)

ce que vous voudrez; Mêlez-le avec autant de *Levain vieux*, appliquez-le ensuite sur le mal en forme de Cataplâme.

Autre pour faire percer toutes sortes de Tumeurs sans lancettes.

IL faut prendre un *Oignon de Lys*, ou *un commun*, le faire cuire entre deux braises, & en tirer ce qu'il y aura de plus mol: Agittez-le ensuite avec du *Beurre frais* de la grosseur d'une noix, & autant de *Sucre pulvérisé*; faites de tout un petit Cataplâme que vous étendrez sur du linge, & l'appliquerez sur le mal.

Autre pour le même sujet.

Prenez du *Thériaque* à proportion de la grandeur de la tumeur, dissolvez-le avec un peu *d'Eau-de-vie*, jusqu'à ce qu'il se fasse comme un onguent que vous appliquerez en façon d'emplâtre sur la tumeur, au lieu le plus mol & le plus pointu, & vous en verrez l'effet.

Autre pour le même sujet.

Prenez du *Beurre frais*, & du *Verjus* autant d'un que d'autre; faites-les bouillir ensemble, trempez dans cette liqueur du papier brouillard ou du linge bien fin & l'appliquez sur le mal.

Autrepour le même ſujet.

Prenez des *Epinards champêtres*, que l'on nomme *le bon Henri*, & en latin *Bonus Henricus*; envelopez-les dans une feuille de chou ou double papier, & les faites cuire ſous la cendre chaude, comme on fait cuire les *Carottes*, les ayant retirées du feu ou de deſſous la cendre, mêlez les avec du *Beurre*, & les appliquez ſur le mal.

Autre pour le même ſujet.

Prenez des *feuilles de Mente* avec de la grande *Joubarbe*, que les Villageois appelle de la *Repriſe*, broyez-les enſemble, mêlez-y du vieux *Oing* ou *Beurre*, & l'appliquez ſur le mal.

CHAPITRE XXI.

Contre la chaleur immoderée de quelque partie percée ou non.

IL ſurvient aſſez ſouvent à quelques parties du corps, pendant les maladies, & même aux tumeurs ſoit qu'elles ſoient percées ou non, une certaine chaleur ſi immoderée & ſi violente, avec inflammation, & ſans inflammation, qu'on eſt quelquefois obligé de laiſſer la cure. Pour ſurvenir à cet accident, cela avenant, ſervez-vous pour lors des Remedes ſuivans.

Prenez un morceau de *vieux linge*, le plus ſin & le meilleur, mouillez-le dans de l'*Eau*: Cela fait, étendez par deſſus légerement du *Cerat de Galien*, qui ſe trouve chez les Apoticaires, appliquez ce linge ſur la partie affligée, & ſi la chaleur eſt extraordinaire, lavez le *Cerat* avant que de l'appliquer avec de *l'Oxicrat*; & vous verrez merveille.

Autre contre la chaleur immoderée de quelque Partie ou Tumeur percée ou non.

DROGUES.

PRenez de la farine d'orge,
De la farine de Feves, autant d'une que d'autre.

PREPARATION.

Agitez les farines avec de l'eau, & du vinaigre, & en mettrez ce que vous jugerez : par égales portions, faites-les cuire ſur un peu de feu, juſqu'à ce que tout cela devienne comme de la bouillie, que vous étendrez ſur du linge, & l'appliquerez ſur le mal deux fois le jour.

CHAPITRE XXIII.

Contre les Contusions.

DROGUES.

PRenez Huile Rosat.
Vin rouge, par égales portions

PREPARATION.

Lorsqu'il se fait des contusions en quelque partie du corps, pour si grande qu'elle soit, particulierement si la partie est charneuse, ce remede est souverain.

Il faut prendre les drogues ci-dessus, les faire bouillir, & oindre de cette décoction la contusion; cela fait appliquez-y le remede suivant.

Prenez de la Cire neuve (la jaune est la meilleur) jettez la dans de l'eau bouillante pour la ramollir; étendez-la sur du linge en forme d'Emplâtre; que vous appliquerez sur la partie.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez Roses de Provins,	*2. pincées.*
Son de Froment,	*1. pincée.*
Beurre frais,	*2. onces.*
Gros Vin,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout enſemble en forme de bouillie, que vous étendrez ſur la partie contuſée, & la banderez avec un linge.

Contuſions exterieures.

METtez-deſſus un Emplâtre de *Poix de Bourgogne ou de Poix blanche.*

CHAPITRE XXIV.

Pour arrêter le Sang des Plaïes.

DROGUES.

PRenez chaux vive,	*2. trezeaux.*
Sang de Dragon,	*2. trezeaux.*
Plâtre,	*2. trezeaux.*
Aloës,	*2. trezeaux.*
Alun brûlé,	*1. trezeau.*
Coquilles d'œufs,	*1. trezeau.*
Toiles d'Araignées,	*demi trezeau.*

PREPARATION.

Mettez le tout en poudre fort ſubtile, & en appliquez ſur la playe.

Contre l'hémaragie d'une Playe.

PRenez des *veſſes de Loup*, telle quantité que vous voudrez: arroſez-les en Eté pendant quinze jours, avec de l'eau, dans

laquelle vous aurez fait tremper du *Vitriol blanc*, & toutes les fois que vous les aurez arroſées, faites les ſecher au ſoleil: Enſuite vous les mettrez en poudre, que vous conſerverez dans un lieu ſec, pour vous en ſervir au beſoin.

Les Chirurgiens d'Allemagne (après les avoir ainſi préparées) les pendent au plancher de leurs boutiques, & s'en ſervent, ſur tout, aux plaies extérieures: Et lorſqu'une veine eſt coupée par un coup, d'Epée ou de lancette par le moyen de cette poudre introduite dans la plaie, ou appliquée ſur la veine coupée, ils arrêtent le ſang preſque en un moment, comme par miracle.

Deſcription de la poudre de Simpatie.

PRenez une livre de *Couperoſe*, ou *Vitriol d'Angleterre*, plus ou moins, ce que vous voudrez: réduiſez-la en poudre fort ſubtile dans un mortier, mettez cette poudre ſur du papier, & le papier où eſt la poudre dans une boëte, ou autre choſe propre à bien contenir, de peur qu'il ne s'en répande & ne s'en perde. Expoſez cette poudre (avec la boëte ouverte, ou ce dont vous vous ſervirez) au Soleil pendant tout l'Eté. Lorſque le Soleil ne donne plus deſſus, il faut avoir ſoin de la retirer, & ne la laiſſer jamais au ſerain.

Avec cette poudre, on arrête toutes ſor-

tes d'hémoragies, promptement & ſurement, ſoit qu'elles viennent du nez, de la vulve ou du fondement, quand même l'artere ſeroit coupée.

Il la faut appliquer ſur la veine, ou l'artere ſaignante, avec un peu de *charpie*; appliquant par-deſſus la partie un *Aſtringent*, composé de *Bol fin*, de *Terre ſigillée*, *de blancs d'œuf* & de *vinaigre*, mettant une bonne compreſſe, & un bon bandage par-deſſus.

Autre Deſcription de la poudre de Sympatie, plus energique.

FAut prendre *Couperoſe* ou *Vitriol*, ſoit *Romain*, ou *d'Allemagne* (à la réſerve de celui *d'Angleterre*, qui entre dans la compoſition de la poudre précédente) telle quantité que vous voudrez : Mettez-le en poudre fort ſubtile, & expoſez-le au Soleil de la même maniere, & avec la même précaution que nous avons dit ci-devant.

Prenez en même tems de la *Gomme adragant*, & autant preſque de *Couperoſe*, mettez-la en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par le tamis de ſoye; expoſez cette poudre au Soleil pendant tout l'Eté, & en même tems que l'autre, & avec les mêmes précautions, mais ſéparément dans un autre papier & une autre boëte.

Cela fait, quand vous voudrez compoſer de

la poudre de Sympatie, il faut prendre deux parties égales de ces deux *Poudres*, & les bien mêler ensemble. Voilà la façon que le Chevalier Digbi a composé la véritable *poudre de Sympatie*, dont il décrit les usages & les raisons, pour montrer qu'il n'y a point de magie, quoique les effets en semblent miraculeux.

Ses Propriétés.

Etant appliquée sur les parties, elle arrête le sang, comme la précédente.

Elle arrête la perte de sang des femmes, ayant de leur sang sur du linge, il faut mettre de ladite poudre par-dessus, ensuite envelopper ledit linge, & le mettre dans un lieu propre & net.

Arrète l'hémorragie du nez, en l'appliquant sur le sang répandu sur un mouchoir ou autre linge, & l'envelopper : Si on fait sentir au malade au travers du même linge, l'endroit où la poudre est appliquée ; l'hémorragie s'arrêtera plutôt.

Elle arrête aussi le sang de toutes sortes de playes, quand même l'on ne seroit pas auprès de la personne qui saigne, pourvû qu'on apporte de son sang sur un mouchoir ou linge, & y mettre de ladite poudre dessus, l'envelopper ensuite, & le mettre dans un lieu net, on le guérit.

CHAPITRE XXV.

Emplâtre, Cerats, Baumes & Huiles pour toutes sortes de Playes.

Emplâtre appellé Manus Dei *à cause de ses effets miraculeux : Car il guérit toutes sortes de Playes, en arrête le sang; en tire le fer, le plomb, les os cassés, & guérit aussi les coups de fléches; réunit les nerfs coupés, guérit toutes enflures, apostumes, glandes, fistules, chancres, morsures de bêtes enragées, & venimeuses : Il guérit les Ecrouelles, la Peste, Charbons, Ulceres, Teigne, Hémorroïdes, les Tumeurs & Ulceres qui arrivent aux mamelles des femmes, mal de dents, Rheumatisme, nerfs affoiblis, guérit les fistules, qui viennent au coin de l'œuil, tayes des yeux, les loupes, brulûres, paralisies, farcin de chevaux*, &c.

J'Avouë à la vérité, que la composition de cet emplâtre paroît d'abord difficile, que les drogues qui le composent sont assez considérables, & que ces deux considérations pourroient rebuter plusieurs personnes d'en entreprendre la composition : mais aussi comme les propriétés en sont miraculeuses, & toutes divines, & que pour cette raison il est justement appellé *Manus Dei*, ou *Emplâtre divin*, j'ai cru que je les devois

proposer les premieres, afin de vous encourager de l'entreprendre pour votre interêt, puisqu'il n'y a presque point de maux externes, auxquels on ne s'en puisse servir.

Composition de l'Emplâtre du Manus Dei

DROGUES.

PRenez Galbanum,	*1. once, 2. dragmes.*
Ammoniac,	*3. onces, 3. dragmes.*
Oppoponax,	*1. once.*
Vinaigre blanc, bien fort,	*1. quarteron.*
Huile d'olive,	*2. livres.*
Litarge d'or,	*1. livre, 1. once.*
Vert de gris,	*1. once.*
Cire neuve,	*20. onces.*
Aymant fin de Levant,	*2. onces.*
Mastic,	*1. once.*
Oliban,	*2. onces.*
Bdelium,	*2. onces.*
Myrrhe,	*1. once, 2. dragmes.*
Encens,	*1. once, 2. dragmes.*
Aristoloche ronde,	*1. once.*

PREMIERE PREPARATION.

Il faut prendre le Galbanum, l'Ammoniac, & l'Oppoponax (qui sont trois gommes) & les piler dans un mortier de bronze, chauffant de tems en tems le pilon, qui doit être de fer, & lorsqu'elles seront pilées, les faut faire tremper avec le vinaigre

blanc dans un pot vernissé, d'une grandeur convenable, les y laisser pendant deux jours & deux nuits, & les y remuer deux ou trois fois chaque jours avec une spatule de bois; si ce tems ne suffit pas, & que les Gommes ne soient pas fondues, il faut les y laisser plus long tems, & lorsqu'elles seront fondues, il faut mettre le tout dans une bassine un peu plus grande que le pot, de peur que rien ne se répande en les remuant; il faut mettre ensuite cette bassine sur un petit feu de charbon, comme si l'on vouloit faire un sirop, & le faire cuire en remuant toujours jusqu'à ce que le Vinaigre soit consommé de la moitié, ou environ.

Cela fait, vous coulerez le tout par une étamine, ou toile neuve, de sorte qu'il ne reste aucune substance. Après avoir passé le tout, vous le remettrez sur le feu, & le ferez encore bouillir dans la même bassine; jusqu'à ce que les Gommes soient cuites, & que le Vinaigre soit tout à-fait consommé, pour le connoître, vous en mettrez sur une assiette, une ou deux goutes avec une spatule, & si cela s'épaissit, & qu'il prenne corps, pour lors vous ôterez la bassine de dessus le feu, & la laisserez refroidir.

II. PREPARATION,

Vous prendrez la Lytarge d'or & le vert de gris, l'un & l'autre bien pulvérisé & ta-

miſé, & les mettrez avec l'huile d'Olive dans une autre baſſine à part, & les ferez cuire ſur un petit feu, remuant ſans ceſſe avec une ſpatule de bois, ou de fer, de peur que la Litarge ne s'amaſſe en morceau, continuant ainſi juſqu'à ce que ces Drogues ſoient bien liées & incorporées enſemble; cela étant vous augmenterez le feu, & les ferez cuire juſqu'à ce qu'elles viennent de la couleur d'un rouge brun : Pour lors vous y mettrez la Cire neuve, coupée en petits morceaux, & la ferez fondre dans les drogues déja cuites, remuant toujours avec la ſpatule, juſqu'à ce qu'elle ſoit fondue, & un peu cuite; puis vous ôterez le tout hors du feu, le laiſſerez un peu refroidir, & prendrez l'autre baſſine où ſont les Gommes, déja cuites & froides, vous la mettrez ſur un petit feu pour le faire reſoudre doucement, remuant toujours avec la ſpatule; quand elles ſeront fondues, vous les vuiderez dans l'autre baſſine (que vous aurez miſe hors du feu pour la faire un peu refroidir) & remuerez auſſi ſans ceſſe, pour incorporer tout cela enſemble.

III. Preparation.

Il faut prendre l'Aymant, bien pulvériſé (quelques-uns au lieu des deux onces y en mettent quatre) & le mettre dans la baſſine où ſont les autres Drogues que vous avez

mises hors du feu ; car sur le feu l'Aymant feroit à l'instant enfler, & écumer, & tomber les Drogues ; c'est pourquoi il faut couler doucement, avec un cornet de papier, & le faire filer par-dessus en remuant toujours; après que vous aurez ainsi incorporé l'Aymant seul, pendant l'espace de deux ou trois *Pater* à dire, vous prendrez les autres poudres, savoir le Mastic, l'Oliban, Bdelium, Myrrhe, Encens & l'Aristoloche ronde, & les mêlerez bien ensemble sur une grande feuille de papier ; & ensuite vous les mettrez dans un cornet de papier, & les verserez petit à petit par la pointe du cornet dans la bassine, afin qu'elles coulent aussi menu que le sable d'un horloge, pendant qu'un autre remuera toujours pour les incorporer, jusqu'à ce que l'onguent soit noir & rouge : Pour connoître s'il est assez cuit vous en mettrez sur un ais de noyer, ou sur une table frottée de vinaigre ; & s'il s'y endurcit, c'est une marque qu'il est assez cuit ; Pour lors il faudra avoir une grande table de noyer, ou de marbre, & la bien arroser de vinaigre, puis y verser l'onguent dessus, étant froid, vous l'assemblerez avec vos mains trempées dans du vinaigre, & en ferez des roulleaux de la grandeur que vous voudrez, lesquels vous rangerez sur un ais aussi arrosé de vinaigre ou d'huile, les laisserez essuyer à l'air, en un lieu où le Soleil

ne donnera point, & puis envelopperez chaque rouleau ſéparément dans un papier, ſans qu'ils ſe touchent l'un l'autre.

Maniere de ſe ſervir de cet Emplâtre.

Il eſt à remarquer que cet Emplâtre ſe peut garder cinquante ans ſans ſe gâter, & ſa vertu eſt toujours admirable.

Il ne faut pas s'en ſervir qu'il n'y ait trois mois pour le moins qu'il ſoit fait.

Il ne faut pas l'étendre ſur du linge, parce qu'il perceroit; mais ſur du cuir, ou de la futaine, avec des doigts mouillés de vinaigre commun, ou de la ſalive à jeun.

Il ne faut point mettre de tente ni de charpie dans la playe; & quand vous y voudrez appliquer l'Emplâtre, il la faut auparavant eſſuyer doucement avec du linge net; & chaque fois bien nettoyer l'Emplâtre, qui peut ſervir cinq ou ſix fois ſans le renouveller; & même après cela, ſi on racle la matiere de l'emplâtre, & qu'on le lave dans du vinaigre, on pourra s'en ſervir pendant huit jours.

Notez, premierement, que ſi la playe étoit trop profonde : il ſeroit bon d'y mettre quelque charpie, ou tente entourée, & fort couverte dudit emplâtre.

Secondement, que le premier emplâtre qu'on applique ſur la playe, ne doit être levé qu'après vingt-quatre heures; & ceux qu'on met enſuite, ſe doivent lever après douze

heures, ſi ce n'eſt que le mal preſſât de la relever plus ſouvent par la quantité de boue qui en pourroit ſortir.

Troiſiemement, le malade, ou bleſſé, ne doit manger ni aulx, ni oignons, car il ſera plutôt guéri dans huit jours en s'en abſtenant que dans deux mois s'il en mangeoit,

Vous obſerverez tout ce qui eſt dit ci-deſſus, pour toutes ſortes de playes, car c'eſt un emplâtre très ſouverain, il mondifie la playe, la fait reſoudre, & fait venir de la nouvelle chair, ſans faire aucune corruption à la playe.

Pour toutes ſortes d'enflûres, en quelque partie du corps qu'elles ſoient, mettez-y de cet emplâtre deſſus; de même ſi quelqu'un avoit la tête enflée outre meſure, mais il la faut raſer auparavant que de le lui appliquer.

Pour mûrir & guérir toutes ſortes d'apoſtumes, glandes, chancres & fiſtules, vous y mettrez de cet emplâtre.

Comme auſſi ſur les morſures des bêtes enragées & venimeuſes, car il attire ſubtilement le venin.

De même ſur les playes des arquebuſades, & toutes les autres cauſées par le feu, car il fait ſortir le plomb, le fer, ou autres choſes des playes, & attire les os rompus, s'il y en a.

Pour les coups de fléches, il faut appli-

quer de cet Emplâtre ſur la playe.

Pour réunir les nerfs coupés en quelque maniere que ce ſoit, vous le mettrez auſſi ſur la playe.

De même ſur les Ecrouelles, & autres apoſtumes de la tête, internes, ou externes.

Pour la Peſte, il faut que l'emplâtre ſoit mis de bonne heure ſur le bubon ou charbon, qui ne paſſeront pas outre.

Pour les Ulceres, vous y mettrez de l'emplâtre ci-deſſus dit.

Pour la Teigne des enfans, faut leur raſer les chevaux avant que d'appliquer de cet emplâtre.

Pour les Hémorroïdes externes, & même internes, appliquez l'emplâtre deſſus, levez-le aux néceſſités, & puis le remettez.

Pour les Tumeurs, & Ulceres qui arrivent aux mamelles des femmes, quelque profonde que ſoit la playe ou l'ulcere, il ne faut mettre ni tente, ni charpie, mais un ſimple Emplâtre, lorſque le mal eſt percé, & en cas qu'il ne le ſoit pas, vous prendrez ſix poignées d'Oſeille avec un Oignon de lys, vous pilerez le tout enſemble, & le ferez cuire dans un petit pot, ou poëlon avec du beurre de la groſſeur d'un œuf, une cuillerée de Verjus, & du Levain de la groſſeur d'une noix : Quand le tout ſera cuit, vous le conſerverez, & en prendrez pour faire

un Cataplâme ſoir & matin, le faiſant tiédir avant que de l'appliquer ſur le mal, & continuer ainſi juſqu'à ce qu'il ſoit percé.

Pour le mal des dents, faut appliquer de cet emplâtre ſur la tempe, ou derriere l'oreille du côté douloureux.

Pour le Rheumatiſme, faut l'appliquer ſur le chignon du col, même ſur les épaules, ſur le bras qui vous fait mal, & autres parties; car il eſt très ſouverain pour toutes ſortes de douleurs en quelles parties du corps qu'elles ſoient.

Pour les nerfs affoiblis, & pour la Paralifie, il faut en appliquer ſur les parties affligées.

Pour les fiſtules qui viennent au coin de l'Oeil, il faut y laiſſer long-tems de cet Emplâtre deſſus.

Pour les tayes des yeux qui proviennent de la trop grande lumiere, comme ſi on étoit aveugle, il faut fermer les paupieres, & appliquer l'Emplâtre par-deſſus l'eſpace de quinze jours ou plus.

Pour les fiſtules qui reſtent quand on a été taillé de la pierre, faut en mettre par deſſus.

Pour les Tumeurs, appellées Loupes, il faut y laiſſer long-tems l'Emplâtre.

Pour arrêter promptement le ſang d'une coupure, il faut bien eſſuyer la playe, & appliquer par-deſſus l'Emplâtre chauffé au feu.

Pour la brûlure, il faut mettre six grains de Sel écrasé dans deux cuillerées de vinaigre, le faire tiédir pour fondre le Sel, & laver d'abord avec cela la brûlure, puis y mettre l'emplâtre dessus.

Il est encore bon à beaucoup d'autres maux ; suivant l'expérience qu'on en fait tous les jours : Il y a plusieurs personnes auxquelles on étoit prêt d'extirper la jambe, la main, ou les doigts, qui par l'application de cet Emplâtre, sans autre chose, ont été guéris entierement, n'ayant point été nécessaire d'en venir à l'amputation.

Ses vertus s'étendent même jusqu'aux maladies des animaux ; car il excelle pour le farcin des chevaux, il faut percer le bouton avec un fer chaud, raser le poil de la largeur du bouton. & y appliquer l'emplâtre.

Pour les encloüeures des chevaux, il faut faire fondre de l'emplâtre dans une cuilliere, & en faire dégouter sur l'encloüeure.

Emplâtre contre toutes sortes de playes, appellé l'Emplâtre noir, ou l'Onguent noir.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	7. *livres.*
Charpie de toile vieille,	2. *livres.*
Ceruse pulvérisée,	1. *livre.*
Lytarge d'or,	5. *quarterons.*
Cire neuve,	*demie livre.*

Myrre pulvérisée, *demie livre.*
Aloës pulvérisé, *2. onces.*

PREPARATION.

Mettez les deux livres de Charpie de toile vieille & déliée dans un grand bassin de cuivre, versez-y par-dessus les sept livres d'huile d'Olive, de sorte que la Charpie soit abrevée par tout : Puis le mettez sur un feu de charbon qui ne soit pas trop grand, de peur que le feu ne prenne à l'huile, & qu'il ne brûle toute la Charpie : Il faut toujours remuer avec une verge, ou spatule de fer, jusqu'à ce que la Charpie soit toute consommée, pour le connoître, il en faut mettre un peu sur une assiette, & s'il n'y paroît point de fil de Charpie, cela marque qu'il est cuit; pour lors il faut retirer le vase de dessus le feu, & y mettre peu à peu la livre de Ceruse en remuant toujours, & le remettre, sur le feu une minute de tems, puis vous l'en retirerez & y mettrez les cinq quarterons de Litarge d'or, en remuant toujours ayant premierement bien pulvérisé la Ceruse, & la Litarge : Après cela il le faut faire un peu bouillir, y mettre la demie livre de cire coupée en petits morceaux, & lui faire prendre encore un bouillon : Eusuite vous le retirerez du feu, & y mettrez peu a peu, comme dessus (en remuant toujours) la demie livre de Mytrhe

pulvérisée, & le ferez encore un peu bouillir; puis il le faut retirer du feu, & y ajouter, en remuant continuellement, les deux onces d'Aloës bien pulvérisées, & vous remettrez le bassin sur le feu, lui laissant prendre deux ou trois bouillons; cela fait vous en mettrez un peu sur une assiette pour voir s'il est trop mol, il faudra le faire bouillir encore doucement, jusqu'à ce qu'il soit en sa consistance.

Quand il sera fait, il le faut tirer du feu, & le mettre sur une table, ou planche, le versant par-dessus avec une cuilliere à pot, le laisser refroidir, & lorsqu'il sera froid, le mettre en rouleaux,

Si par hazard, en faisant bouillir les drogues, le feu s'y prend, il faut avoir une couverture, ou serpiliere toute prête, que vous aurez trempée dans de l'eau & tordue, ensorte qu'il n'y en reste point, & qu'elle ne soit qu'humide, que vous jetterez d'abord sur le vase, ce qui étouffera incontinent le feu, & afin qu'il ne se perde rien, il faut mettre ce vase dans un autre plus grand.

Cet avertissement doit servir pour la composition de tous les autres remedes de cette nature.

Maniere de s'en servir.

Si la playe est à fleur de peau, il faut mettre un Emplâtre dessus, l'essuyer tous les soirs & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle soit guérie.

S'il paroît quelque excroiſſance de chair, il la faut panſer comme vous avez commencé ; car elle ſe rabaiſſe naturellemeut.

S'il y a de la chair morte, & que la playe ſoit vieille, il faut prendre un rouleau de l'Emplâtre, le mettre dans un pot avec ſix cuillerées *d'Huile Roſat*, ou à ſon défaut *d'huile d'olive* ; & faites fondre le tout enſemble ; puis prendre de la *charpie* à proportion, la mettre dedans cet Emplâtre, & la faire toute imbiber : Cela fait vous mettrez cette *charpie* dans un autre pot, que vous couvrirez avec ſoin pour en conſerver la vertu. Quand vous voudrez vous en ſervir, vous en prendrez un peu que vous mettrez dans la playe, & ferez en ſorte que la playe ſoit entierement couverte de cette *charpie*, que vous mettrez fort légerement, ſans qu'elle ſoit preſſée, ni entortillée, afin que l'humeur ſorte à ſon aiſe ; & mettrez l'Emplâtre par-deſſus. Il faut changer de *charpie* ſoir & matin, & le même Emplâtre peut ſervir un jour : Quand même les os ſeroient découverts, vous mettrez par-deſſus de la *charpie* ainſi préparée, & en cas que la playe ſoit noir, elle ôte toute noirceur, ſans que les os tombent.

S'il n'y a point d'inflammations, mais ſeulement enflûre, il ne faut que de l'huile Roſat ſans Vinaigre, qui n'eſt bon qu'aux inflammations ſans playes.

Il eſt à remarquer : Premierement, que ſi le trou de la playe eſt trop petit & profond, il y faut mettre une petite tente de linge, de peur qu'on ne puiſſe pas retirer la *charpie*, ayant auparavant trempé ladite tente dans l'onguent fondu, & prendre garde qu'elle n'y ſoit pas preſſée, à cauſe de l'humeur qui en doit ſortir.

Secondement, que la tente ne doit pas aller juſqu'au fonds, à cauſe de la chair qui revient, que ſi le trou étoit trop petit ou que le bleſſé fût incommodé de la tente, il faudroit verſer dans la playe de *l'Onguent* fondu dans de *l'huile*, & mettre l'Emplâtre par-deſſus.

Troiſiemement, qu'il faut changer tous les jours d'Emplâtre, & l'eſſuyer tous les ſoirs.

Quatriemement, qu'on peut faire une plus grande, ou moindre quantité de cet Emplâtre, en augmentant, ou diminnant la doſe de chaque drogue.

Si la playe eſt vieille, & que la perſonne ſoit pleine d'humeurs, il faut la purger deux ou trois fois, ſaigner une, les lavemens n'y ſont point néceſſaires, à moins que la Fiévre ne ſoit forte.

Cerat excellent contre toutes ſortes de playes, vieilles & nouvelles.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	1. *livre.*
Poix réſine.	1. *livre.*
Cire jaune neuve,	1. *livre.*
Feuilles d'herbes à la Reine,	2. *poignées.*
Feuilles de Millepertuis,	2. *poignées.*
Térébentine de Veniſe,	*dix onces.*
Gros Vin rouge,	3. *demi-ſeptiers.*

PRÉPARATION.

Il faut prendre la livre de Cire jaune & la livre de Poix réſine, la couper en petits morceaux, & les mettre dans un chauderon, & la faire fondre en remuant toujours.

Quand ces matieres ſeront fondues on y mettra la livre d'huile, en remuant.

On y ajoutera enſuite le ſuc de l'herbe à la Reine, & de Millepertuis, qu'il faut exprimer à travers un linge, après avoir pîlé leſdites herbes dans un mortier: ce ſuc fera environ les trois quarts d'une écuelle que vous mêlerez avec leſdites matieres, & remuerez toujours ſans la faire bouillir.

Vous y mettrez après la Térébentine de Veniſe; & enfin vous ajouterez le gros Vin rouge: Quand ce mélange ſera fait, vous le laiſſerez refroidir, le paîtrirez dans le chauderon

deron pour l'assembler, & le laisserez en masse ou le mettrez en petits rouleaux : La liqueur qui restera dans le chauderon peut servir à laver les playes.

Il se faut servir de cet Emplâtre comme du précédent.

Baume excellent pour les Playes.

DROGUES.

PRenez huile d'Hpericon,	*demie livre.*
Térébentine de Venise,	*demie livre.*
Gomme Elemi,	*4. onces.*
Iris de Florence,	*2. onces.*
Aloës,	*2. onces.*
Mastic,	*2. onces.*
Storax,	*2. onces.*
Myrrhe,	*2. onces.*
Sang de Dragon,	*2. onces.*
Eau-de-vie,	*2. onces.*

PRÉPARATION.

Faites fondre la Gomme avec l'huile, & la Thérébentine; détrempez cependant le Sang de Dragon & le reste avec l'Eau de vie; mêlez le tout ensemble, & faites le cuire à feu lent; ou bien pendant les grandes chaleurs de l'Eté exposez-le aux rayons du Soleil pendant un mois.

Quand vous voudrez vous servir de ce Baume, appliquez-le chaudement sur les playes.

Baume excellent pour toutes Playes, Contusions, Ulceres, Goutes, & autres douleurs.

PRenez feuilles de Laurier,	2. *poignées.*
Feuilles d'Alvine,	2. *poignées.*
Feuilles de Soucy,	2. *poignées.*
Petite Sauge,	4. *poignées.*
Romarin avec la fleur,	4. *poignées.*
Grains de Geniévre noirs & récents, quatre poignées.	
Huile d'Olive,	4. *livres.*
Vin blanc,	1. *chopine.*
Cire neuve jaune,	1. *livre.*
Huile d'Aspic,	2. *onces.*

PREPARATION.

Nous avons donné plusieurs descriptions des Baumes, & Huiles, mais comme les uns regardent simplement les Ulceres, les autres les Playes, les autres les Douleurs, & les autres les Contusions, nous avous jugé à propos d'en donner un qui soit bon à toutes ces maladies, & qui soit un Remede universel; en voici un.

Contusez ou pilez grossierement les herbes & les grains ci-dessus, mêlez-le tout ensemble, & les mettez dans un pot de terre neuf; versez-y dessus l'huile d'Olive, & le Vin, laissez-le tremper pendant deux ou trois jours, remuant ces matieres avec une spatule de bois, une ou deux fois par jour:

faites bouillir enſuite le tout avec un petit feu de charbon, en remuant ſouvent juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé, & que les herbes commencent à ſentir le brûlé, paſſez cela à travers une toile groſſiere, & le preſſez fortement ; mettez cette liqueur dans un baſſin ou pot, & la remettez ſur le feu, pour lors vous y mettrez la Cire neuve coupée en petits morceaux ; & quand elle ſera fondue vous y ajouterez l'huile d'Aſpic, remuerez le tout enſemble, ſans le faire bouillir d'avantage ; & garderez ce Baume dans un pot de terre pour vous en ſervir au beſoin.

Quand vous voudrez vous en ſervir, faites-le fondre ſur une aſſiette & en mettez dans les Ulceres & dans les Playes, & en oignez l'endroit des Douleurs & des Contuſions.

Autre Baume ſouverain pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Cire neuve,	*2. onces.*
Poix de Bourgogne,	*2. onces.*
Poix Réſine,	*2. onces.*
Vert de gris,	*1. dragme.*
Beurre frais,	*6. onces.*

PRÉPARATION.

Faites fondre ſur du feu les deux Poix &

la Cire, ajoutez-y ensuite le Beurre & le vert de gris pulvérisé, & remuez toujours ces matieres; cela fait: mettez ce Baume dans un pot pour vous en servir au besoin, en la maniere accoutumée.

Baume incomparable contre toutes sortes de Playes, pénétrantes, & non pénétrantes, Contusions, Dislocations, & Entorses.

DROGUES.

PRenez gros Vin rouge,	*demi septier.*
Huile d'Olive,	*demi septier.*
Balaustes (c'est la fleur de Grenadiers sauvages)	*1. once.*
Ecorce de Grenade seche,	*demie once.*
Storax,	*2. dragmes.*
Noix de Cyprez,	*une dragme & demie.*
Orcanete,	*3. onces.*

PREPARATION.

Vous pilerez grossierement toutes ces Drogues, & les mettrez dans un pot avec l'huile & le Vin; faites-les cuire ensuite à petit feu, jusqu'à ce que le tout revienne à la moitié, & remuez de tems en tems, afin que rien ne s'attache au fond: Quand je dis jusqu'à ce que le tout revienne à la moitié, c'est jusqu'à ce que le vin soit tout consommé; pour le connoître il en faut jetter quelques goutes sur les Charbons, & si elles s'emflâment sans crier ni petiller, du

moins beaucoup, c'eſt une marque que le vin eſt conſommé, & ſi elles petillent fort, il les faut laiſſer encore bouillir : le Baume étant fait, vous tirerez le pot hors du feu, le laiſſerez demi quart d'heure couvert, paſſez-le enſuite dans un linge, & le mettez dans des fioles de verre, où il ſe conſervera plus de deux ans.

Uſage de ce Baume.

Si c'eſt une playe, il faut la laver avec du *vin chaud*, la ſecher avec un linge, puis y mettre deſſus de ce *Baume*, & tremper un linge dans ledit *Baume* que vous y appliquerez auſſi avec une feuille de *Choux rouge*, ou autre que vous mettrez par-deſſus, il faut bander la playe, ſans beaucoup ſerrer, & la panſer deux fois le jour.

Si la bleſſure a offenſé quelque nerf, mêlez un peu de *Thérébentine* avec ce *Baume*, & l'appliquerez le plus chaudement qu'il ſe pourra.

Si la bleſſure pénetre dans le corps, ou bien avant dans la cuiſſe, il faut premierement ſéringuer la playe avec du *Vin chaud*, la ſonder d'un côté & d'autre ſi elle perce d'outre en outre, puis la ſéringuer avec du *Baume tout chaud*, cela fait, vous mettrez ſur le trou de la playe une feuille de *Chou*, une compreſſe trempée dans le *Baume*, & banderez ſans trop ſerrer.

Pour les Contuſions, & Diſlocations ; oignez-les de ce *Baume*, & y ſaupoudrez par-deſſus *de la poudre de Roſes de Provins*, ou de *Myrrhe*, & enſuite appliquez-y des étoupés abreuvées de ce *Baume*.

Pour les Entorſes des pieds & autres parties, faites la même choſe, enveloppez-en les chevilles ou endroits du mal, & bandez le bien ſans trop ſerrer.

Baume pour toutes ſortes de bleſſures intérieures & extérieures, & pour les Hémorroïdes, & Surdités.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*demie livre.*
Térébentine,	*demie once.*
Cire jaune,	*demie once.*
Eau roſe,	*1. once.*
Santal rouge,	*demie once.*

PREPARATION.

Mettez l'Huile, la Cire, l'Eau roſe, & la Thérébentine dans un pot ou baſſine, ſur le feu, & lui faites prendre quelques bouillons, ajoutez y enſuite le Sental, mis en poudre, & lui faites prendre encore un bouillon, ôtez-le de deſſus le feu, conſervez le pour le beſoin, & en appliquez ſur les parties affligées.

Huile de Baume pour les Playes, & un très souverain Anodin.

Drogues.

Prenez huile d'Olive,	1. livre.
Violettes de Mars,	2. onces.
Pervenche,	2. onces.
Roses incarnates,	1. once.
Roses pâles sauvages,	1. once.
Fleurs de Ronces,	2. onces.
Fleurs de Nicotiane,	2. onces.
Fleurs de Millepertuis,	4. onces.
Gomme, ou Vermisseau, qu'on trouve à la saint Jean dans les pommes d'Ormeaux,	quatre onces.
Térébentine de Venise,	1. once.

Preparation.

Il faut avoir une fiole des plus fortes que vous pourrez trouver, & qui ait l'entrée fort large, dans laquelle (dès le commencement du Printems) vous mettrez l'huile d'Olive, & dans cette huile vous y mettrez tous les Drogues ci-dessus mentionnées, à la réserve de la Térébentine, il faut cueillir dans leurs saisons toutes ces Drogues, & les faire secher. Vous exposerez au Soleil cette fiole ainsi remplie depuis le commencement du Printems, jusqu'à la fin de l'Eté; vous y ajouterez ensuite la Thérébentine, & laisserez encore quelque tems la fiole au Soleil, & voilà votre Huile de Baume

parfaite, que vous coulerez avec expression & la conserverez pour vous en servir au besoin ; il en faut appliquer sur les parties affligées.

Autre Huile de Baume pour les mêmes usages, & pour les blessures, les douleurs, & les Nerfs foulés.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	2. *livres.*
Feuilles de Bugle,	1. *poignée.*
De Cyprez blanc,	1. *poignée.*
De Camomille,	1. *poignée.*
De Mente,	1. *poignée.*
De Millepertuis,	1. *poignée.*
De la Consoude,	1. *poignée.*
Du Sanicle,	1. *poignée.*
Roses de Provins,	1. *poignée.*
De la Vervene,	1. *poignée.*
De la Sauge franche,	1. *poiguée.*
De la Sauge à grande feuille,	1. *poignée.*
Du Petun, ou herbe à la Reine,	1. *poignée.*
Oliban pulvérisé,	3. *dragmes.*
Mastic pulvérisé,	3. *dragmes.*
Vin vermeil,	1. *chopine.*

PREPARATION.

Il faut hacher toutes ces herbes, les arroser avec le Vin vermeil, & les mettre dans un vase convenable avec l'huile d'Olive; sur la fin du mois de Juin exposer ce vase au Soleil.

Soleil, jusques à la mi-Août, en remuant toujours ces matieres. Après cela vous verserez le tout dans un chauderon, le ferez bouillir l'espace d'une bonne heure, jusqu'à ce que l'huile soit bien verte, & que les herbes soient cuites. Vous passerez ensuite le tout dans un gros linge neuf, & l'exprimerez bien : Puis vous remettrez cette huile ainsi exprimée dans un autre chauderon bien net, & vous y mettrez l'Oliban & le Mastic pulvérisé : Faites bouillir encore le tout une demie heure, & remuez-le incessamment avec un bâton, pendant que le chauderon sera sur le feu : Ensuite de cela mettez cette huile dans des pots ou bouteilles pour votre usage : & les bouchez bien : Vons en appliquerez sur les parties affligées lorsqu'il en sera de besoin.

Autre Huile de Baume, pour les Playes, les Ulceres, & les Douleurs.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	5. *livres.*
Gros Vin noir,	1. *tiers.*
Roses de Provins,	1. *poignée.*
Roses communes,	1. *poignée.*
Millepertuis bien fleuri,	1. *poignée.*
Petun, ou herbe à la Reine,	1. *poignée.*
Baume, ou Menthe,	1. *poignée.*
Térébentine de Venise,	1. *livre.*

PRÉPARATION.

Vous mettrez les Roses de Provins, & les communes dans un vase convenable, avec l'huile d'Olive, & l'exposerez au Soleil : Cela fait, vous prendrez les autres herbes, & les ayant mondées & épluchées, vous les hacherez, les mettrez dans la même huile avec le vin, & ferez bouillir le tout jusqu'à ce que le Vin soit consommé, que les herbes soient cuites, & que l'huile soit verte : Ensuite vous coulerez le tout avec expression, remettrez ce qui sera coulé sur le feu, y ajouterez la Térébentine, & remuerez pour bien incorporer le tout ensemble : Cela étant fait, vous mettrez votre huile dans des pots, ou bouteilles pour vous en servir au besoin, & en appliquerez sur les parties affligées.

Huile pour toutes sortes de playes, Contusions & Erésipeles.

DROGUES.

PRenez feuilles & fleurs de Thin, une poignée.

Marjolaine,	1. *poignée,*
Romarin,	1. *poignée.*
Laurier,	1. *poignée.*
Millepertuis,	1. *poignée.*
Huile d'Olive,	2. *livres,*

PREPARATION,

Mettez le tout dans une bouteille, &

verſez par-deſſus l'huile, faites infuſer cela au Soleil pendant quinze jours. Coulez-le avec expreſſion, conſervez cette huile pour le beſoin, & en mettez ſur les parties affligées.

Onguent pour les Brûlures, Playes, Bleſſures, vieilles Ulceres, & pour toutes ſortes de Tumeurs.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	1. *livre.*
Cire jaune,	*demie livre.*
Vitriol Romain,	3. *onces.*
Térébentine,	2. *onces.*
Litarge d'or,	*une once & demie.*
Bétoine,	*une poignée.*
Semper vivum,	*une poignée.*
Sel,	*une pincée.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans une baſſine ou un pot vermiſſé, & le faites cuire doucement juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance d'onguent, que vous conſerverez pour vous en ſervir au beſoin : Il faut toujours remuer pendant qu'il eſt ſur le feu, même lorſqu'il en ſera dehors juſqu'à ce qu'il ſoit froid, ce Remede eſt admirable.

Onguent contre toutes ſortes de Playes, Contuſions, Hêmorroides, piqûres de bêtes venimeuſes, Goutes, Apoſtumes, Charbons de la Peſte, & contre toutes ſortes de douleurs.

DROGUES.

PRenez Huile de Noix,	*demie livre.*
Storax liquide,	*demie livre.*
Gomme Elemi,	*demie livre.*
Colophane,	4. *onces.*
Térébentine de Venise,	4. *onces.*
Huile d'Aspic,	1. *once.*
Cire neuve,	*demie livre.*

PRÉPARATION.

Mettez le tout ensemble dans une bassine, faites-le cuire à feu lent, en remuant toujours jusques à ce que cela devienne en consistance d'onguent, & le conservez dans des pots pour le besoin ; lorsque vous voudrez vous en servir pour tous les maux ci-dessus dits, vous en mettrez un Emplâtre sur la partie affligée.

Le véritable onguent de Madame Lanzac, pour les Playes, & pour toutes sortes de maux.

DROGUES.

PRenez jus de Sauge,	*demi septier.*
Jus d'Hieble,	*demi septier.*
Beurre frais,	1. *livre.*
Graine de Laurier en poudre,	1. *once.*
Vin rouge,	*demi septier.*

PRÉPARATION.

Mettez le tout dans un poëlon sur le feu, faites-le cuire jusques à ce qu'il soit en consistance d'onguent, & qu'il ne rende plus

d'eau, & le conſerverez pour le beſoin.

Quand on s'eſt coupé ſuperficiellement en quelque partie du corps.

QUand par mégard (ce qui arrive aſſez ſouvent) vous vous couperez à la main, au pied, ou en quelqu'autre partie, pourvû que la playe ſoit legere, ou du moins qu'elle ne ſoit pas beaucoup profonde guériſſez-vous comme il s'enſuit.

Premierement, laiſſez ſaigner la playe.

Secondement, eſſuyez-la doucement.

Troiſiemement, ayez un réchaut avec du feu, jettez-y de *l'huile d'Olive*, & faites recevoir à la playe la fumée qui s'élevera du feu avec un entonnoir de papier ou d'autre matiere, que vous mettrez ſur la fumée pendant un demi quart d'heure.

Quatriemement, parfumez un linge ſur la même fumée, appliquez-le ſur la playe, & l'y laiſſez pendant vingt-quatre heures, ſans agiter la partie bleſſée: On guérit d'ordinaire dans ce tems-là.

Autre.

Mettez deſſus du jus de Poireaux.

Contre toutes ſortes de Playes faites par armes à feu.

DROGUES.

P*Renez Ariſtoloche ronde on longue, ſans la rompre, 2. onces.*

Vin blanc, *chopine & demie.*
Sucre pulvériſé, *2. onces.*

PRÉPARATION.

Mettez l'Ariſtoloche dans un pot de terre avec le vin blanc, faites-la bouillir juſqu'à la diminution de la moitié; tirez le pot du feu, ajoutez-y le ſucre; paſſez le tout par un linge blanc, & conſervez cette liqueur dans une bouteille de verre.

Si la playe eſt grande, vous y mettrez d'abord le premier appareil, fait de deux blancs d'œufs bien batus & réduits en écume; ajoutez-y un peu de bol de Levant pulvériſé, étendez le tout ſur des étoupes de fin chanvre, mettez-le ſur la playe & l'y laiſſez pendant vingt-quatre heures: Enſuite vous mettrez de cette Eau vulnéraire dans une écuelle, & la ferez tiédir, & avec un linge bien fin trempé dans cette Eau, vous nettoyerez la playe après en avoir ôté le premier appareil, & y mettez par-deſſus un autre linge trempé dans la même eau; & ſur ce linge vous mettrez quelques feuilles de chou rouge, s'il ſe peut; & ſur le chou une compreſſe trempée, auſſi dans la même eau, afin que la playe ſoit toujours humide.

Vous pourrez donner à boire deux doigts de cette eau au bleſſé à jeun, penſez deux fois le jour ladite playe, & la féringuez avec la même eau, ſi elle eſt fort profonde.

Potion vulneraire très excellente & approuvée, pour une personne qui est blessée, soit d'arquebuse, pistolet, ou d'une épée, & pour quelque playe que ce soit, & contre la Gangrene.

DROGUES.

PRenez feuilles d'Angélique sauvage.
De Pirola,
De Sanicle,
De la Verge d'or,
Du pied de Lyon,
Des Blettes rouges, autant de l'un que de l'autre.

PREPARATION.

Faut faire sécher toutes ces feuilles séparément à l'ombre dans un petit sac de toile, & lorsque vous voudrez vous en servir, il faut prendre le poids d'un écu d'or de chacune de ces feuilles, & les mettre dans un pot, dans lequel vous mettrez une pinte de vin blanc : Ensuite de cela, vous prendrez un chauderon, & mettrez de l'eau dedans, & dans ce chauderon, le pot où est votre vin & vos herbes, en sorte que l'eau qui est dans le chauderon n'entre point dans ledit pot, & ferez bouillir à moyen bouillon le chauderon, & à mesure qu'il bouillira, le pot qui est dedans en sera de même, lequel doit être couvert. Après que cela aura

bouilli un peu de tems, vous le pafferez dans un linge, & de cette décoction en donnerez au bleffé un demi verre à chaque fois, trois heures avant le diner, & trois heures avant le fouper : & en laverez auffi la playe de laquelle il fortira des os, s'il y en a d'offenfés, & l'empêchera de putréfaction.

Cette décoction eft très fouveraine pour guérir la Gangrene ; & pour empêcher qu'elle ne fe mette dans les playes, il les en faut lavèr de tems en tems, & en boire.

CHAPITRE XXVI.

Eau Catagmatique, propre à faire exfolier les os cariés.

DROGUES.

Renez des racines d'Ariftoloche ronde & longue, 1. *once.*
Gentiane, 1. *once.*
Iris de Florence, 1. *once.*
Calamus aromaticus, *demie once.*
Canelle, *demie once.*
Cloux de Gérofle, le poids de deux écus d'or.
Eau-de-vie, 4. *livres.*

PRÉPARATION.

Concaffez le tout, rompez-les en petits morceaux, & les mettez dans un pot; faites-l. infufer dans lès quatre livres d'eau-de-vie

au Soleil, durant quelques jours ou proche le feu durant quelques heures : Coulez cette liqueur, & la gardez dans une fiole bien bouchée pour vous en ſervir au beſoin.

On trempe dans cette eau, des plumaceaux que l'on imbibe de cette eau, & on les applique ſur les os cariés, les changeant deux ou trois fois par jour.

Os rompus.

QUoique le remede que je vais propoſer ne puiſſe pas être commun ni facile aux pauvres, je l'enſeigne pour avertir ceux qui iront du côté du Rhin, vers le quartier de Spire, qu'ils ayent à apporter de ces Pays-là pour le ſervice du public, une pierre qui s'appelle dans ce Pays-là *Beinbruch.*

Thomas Eraſte Excellent Médecin d'Allemagne, dans le livre qu'il a écrit contre Paracelſe, dit que cette *Pierre* eſt admirable, & qu'elle a la vertu de rejoindre les os caſſés & rompus en quatre ou cinq jours; qu'elle ſe trouve à un quart de lieue de Spire parmi des ſablons, on rape de cette pierre & on la mêle avec de la *Cire* qu'on fait fondre & de l'huile *Roſat*, on en fait un emplâtre qu'on applique ſur le mal en quel endroit que ce ſoit; cet emplâtre eſt auſſi très bon pour les deſcentes des boyaux en l'appliquant par-deſſus.

Skenkius autre Auteur excellent dit, que

cette *Pierre* ſe trouve proche de Dampſtali à une lieue & demie du Rhin au territoire de Bergſtrats.

Il ajoute qu'on en trouve encore au Palatinat du Rhin, près de Spire, comme auſſi en Saye proche la Ville d'Iena, & que cette *Pierre* miſe en poudre & bue avec du *vin*, à la quantité d'une demie dragme à jeun, pendant quatre ou cinq jours, guérit toute rupture; qu'il faut oindre la partie bleſſée avec un onguent compoſé de *Racines de Geranium* ou *Herbe Robert*, qui a la fleur bleuë, & de la graiſſe d'une truye, & que l'on lie la playe avec des petites planchettes de bois, voilà ce qu'il en dit.

Décoction vulnéraire pour le même ſujet, pour les Nerfs coupés & pour les Herniës.

CEtte décoction vulnéraire eſt compoſée *d'Ecreviſſes* au nombre de vingt, *d'Ariſtoloche ronde*, une once, de *Racines de grande Conſoude, de Bugle, & de Pied de Lion, de Sanicle, Aigremoine,* & de *Bétoine,* de chacun une poignée, l'on fait bouillir le tout dans une quantité ſuffiſante *d'Eau* & de *Vin.*

On mouille de cette liqueur les linges qu'on doit appliquer ſur la playe.

On en fait boire au bleſſé deux fois par jour la quantité, de ſix onces, quatre heures avant le repas.

On peut mettre dans cette boiſſon une
:agme de *Sirop de Limons*, ou *Capilli ve-*
ris, ou quatre ou cinq goutes *d'Eſſence*
Vitriol.

Si la playe étoit accompagnée de playe
ctérieure, ou ulcere, ajoutez-y un peu de
el commun & de *Myrrhe.*

Il n'y a rien qui appaiſe les douleurs des
erfs coupés comme le jus de Poireau,
xperto crede Roberto.

CHAPITRE XXVII.

mplâtre, Baume, Cerat, Pierre Medecinale, & onguent contre toutes ſortes d'Ulceres.

Emplâtre noir pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez *Huile d'Olive*,	4. *livres.*
Térébentine,	1. *quarteron.*
ire neuve,	3. *quarteron.*
eruſe,	2. *livres.*
linium,	6. *onces.*
itarge,	6. *onces.*

PREPARATION.

Faut mettre toutes les drogues, bien pré-
arées (ayant mis en poudre celles qui le
oivent être) dans un poëlon ou baſſine, le
nettre ſur le feu, & les faire cuire juſqu'à

ce que tout ſoit réduit en onguent & le mettre enſuite dans quelque pot pour le conſerver pour le beſoin.

Autre Emplâtre merveilleux pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive ,	*demie livre.*
Graiſſe de Mouton ,	*demie livre.*
Litarge d'or ,	*demie livre.*
Réſine de Pin ,	*demie livre.*
Sang de Dragon ,	*demie livre.*
Vert de gris ,	2. *dragmes.*
Vinaigre ,	3. *onces.*
Cire neuve ,	2. *onces.*

PREPARATION.

Il faut mettre toutes ces drogues dans une baſſine ou un pot convenable, les faire cuire ſuivant la méthode que nous avons dit ci-deſſus, & en former une maſſe d'Emplâtre , & en appliquer ſur les Ulceres.

Baume ſouverain pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Cire neuve ,	2. *onces.*
Poix de Bourgogne ,	2. *onces.*
Poix réſine ,	2. *onces.*
Vert de gris ,	1. *dragme.*
Beurre frais ,	6. *onces.*

PRÉPARATION.

Faites fondre sur le feu les deux Poix & a Cire, ajoutez-y le Beurre & le Verd de ris pulvérisé, remuez toujours ces matie-es, & ensuite mettez ce Baume dans un ot pour vous en servir au besoin, en la ma-iere accoutumée.

Cerat souverain pour toutes sortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	1. *livre.*
Ceruse,	2. *onces.*
Litarge d'or,	2. *onces.*
Poix de Bourgogne,	1. *once.*
Cire jaune,	*demie livre.*
Myrrhe,	2. *onces.*

PREPARATION.

Prenez l'Huile d'Olive, & la mettez dans n pot neuf, faites-la bouillir une demie eure, puis y mettez les deux onces de Ce-use en poudre, & remuez un peu: Ajou-ez-y les deux onces de Litarge d'or, aussi ulvérisées, en remuant de même; & en-uite la Poix de Bourgogne, & la Cire cou-ée en petits morceaux que vous remuerez ncore; quand la Cire & la Poix seront fon-lues, ôtez l'Onguent de dessus le feu, & joutez-y peu à peu les deux onces de Myrrhe pulvérisée, jusqu'à ce qu'il soit de-

mi froid, & voilà votre Cerat fait; que vous conſerverez pour ſon uſage.

Notez, qu'il ne faut ni tente ni charpie pour appliquer ce Cerat ſur les Ulceres.

Pour faire Pierre médécinale très propre contre pluſieurs maladies externes, & contre les Ulceres, Galle, Teigne, Gangrene, Ecrouelles, &c.

DROGUES.

Prenez Alun,	1. *livre & demie.*
Couperoſe,	1. *livre.*
Sel de verre,	4. *onces.*
Vitriol Romain,	4. *onces.*
Vitriol blanc,	4. *onces.*
Sel blanc commun,	2. *poignées.*
Bol,	3. *onces.*
Vinaigre,	*une chopine.*

PREPARATION.

Mettez tout cela dans un pot de terre neuf verniſſé, laiſſez-l'y infuſer l'eſpace d'un demi quart d'heure, & le faites cuire enſuite avec un grand feu de charbon & non pas de bois, vons le laiſſerez ainſi cuire juſqu'à ce que tout ſoit réduit en pierre. Il ne faut jamais abandonner ces matieres, tant qu'elles ſeront ſur le feu, & il les faut toujours bien remuer avec un bâton.

Il faut mettre en poudre ſubtile cette pierre, dont vous aſpergerez le mal; ou

bien la mêlerez avec les onguents propres pour tous ces maux, vous en avez la description ci-devant.

Onguent pour toutes sortes d'Ulceres, Chancres, Loupes, & Noli me tangere.

DROGUES.

PRenez Ceruse,	*3. onces.*
Mastic en larme,	*3. onces.*
Encens blanc,	*3. onces.*
Alun de roche,	*3. onces.*
Gomme Arabique,	*3. onces.*
Jus de Scabieuse,	*3. onces.*
Jus de Bétoine,	*3. onces.*
Miel rosat,	*3. onces.*
Thériaque,	*2. trézeaux.*
Mumie,	*2. trézeaux.*
Vert de gris,	*2. trézeaux.*
moelle des os de chien,	*6. onces.*
Cire blanche,	*une once & demie.*
Térébentine de Venise,	*6. onces.*
Sel nitre,	*2. onces.*
Camfre,	*une demie once.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre la Cire avec la Moëlle dans un vaisseau à petit feu, puis y mettre le Thériaque avec la Térébentine & le Miel, & remuer toujours, après il y faut mettre la Ceruse, l'Alun & les Sucs, en continuant de remuer, & retirer ensuite le vaisseau du feu pour y mettre les Gommes en poudre

fort subtile, qu'on mêlera bien quand il commencera à se réfroidir on y ajoutera le Sel nitre & le Canfre, le tout réduit en poudre & mêlé avec un peu d'eau-de vie.

Cet onguent attire la matiere du plus profond de son origine, il mondifie & consume la chair morte, incàrne & déseche.

Pour les Playes, Ulceres & Blessures.

PRenez un quarteron de *Beurre frais*, & une poignée ou deux de *Sauge*, mettez le tout dans un pot ou bassine, & le faites cuire; lorsque cela sera cuit & réduit en onguent, vous le conserverez pour vous en servir au besoin : vous en mettrez sur les Playes, Ulceres & Blessures de quelque maniere qu'elles soient.

Autre pour le même sujet.

Ayez une bouteille de verre de telle grandeur que vous voudrez, mettez des fleurs d'hypericon ce que vous jugerez à propos, remplissez-la *d'huile d'Olive vierge*, & l'exposerez au soleil, vous l'y laisserez tant que vous voudrez, cela n'y peut nuire, puis en frottez les parties affligées; mettez-y une feuille de papier & un linge par-dessus.

CHAPITRE XXVIII.

Contre les Chancres & vieux Ulceres.

DROGUES.

PRenez jus de feuilles de vigne, 6. onces.
Sucre, 4. onces.

PREPARATION.

Vous prendrez au mois d'Août les feuilles de Vigne, les pilerez dans un mortier ou autre part : vous presserez ces feuilles entre vos mains pour en avoir le suc, dans lequel vous mêlerez le Sucre, & le ferez cuire en consistance de sirop que vous conserverez pour le besoin.

Pour s'en servir, il faut le chauffer & en oindre le mal plusieurs fois de suite.

Autre contre les Chancres.

IL faut premierement laver le Chancre avec *l'Eau céleste* décrite ci devant.

Cela fait, vous prendrez de l'huile de *Tartre* qui se vend chez les Distillateurs, ou Chymistes ; ou à son défaut de *l'huile de Térébentine* ce que vous voudrez, & deux fois autant *d'huile d'Olive* ; mettez *l'huile d'Olive* la premiere dans une écuelle de terre vernissé; versez l'autre *huile* par dessus celle-là goute à goute, les agitant avec une

ſpatule de bois juſqu'à ce que ces deux *Huiles* ſoien bien mêlées & incorporées enſemble : De là réſultera un onguent blanc & liquide, ou liniment, duquel avec une plume vous oindrez le Chancre; vous y mettrez enſuite de la *charpie*, & appliquerez par-deſſus *l'Emplâtre de Ceruſe.*

Il faut penſer le mal deux fois le jour, le bien eſſuyer toutes les fois, & l'Emplâtre auſſi, & vous vous trouverez bientôt ſoulagé par ce remede.

Autre contre les Chancres.

QUand le Chancre eſt ouvert, il faut prendre un *Crapau* tout vif, ſans lui couper quoique ce ſoit, & l'appliquer immédiatement ſur la playe; un gros ſi la playe eſt grande, & en petit ſi la playe eſt petite: Quand il ſera appliqué il le faut bien bander avec un linge pour le faire tenir & tâcher que le Crapaut ne vous nuiſe en le prenant, il le faut prendre avec un linge pardeſſus le dos, & l'appliquer avec le même linge, qui vous ſervira pour le couvrir, & vous le laiſſerez ſur la playe l'eſpace de vingt-quatre heures.

Quand vous l'ôterez, il faut prendre garde s'il eſt mangé; car s'il eſt mangé, c'eſt une marque que le chancre eſt mort, & pour lors vous penſerez la playe avec *l'Onguent ou l'Emplâtre noir.*

Pour bien connoître ſi le Chancre eſt

mort, il y faut appliquer d'autres *Crapaux*, jusqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne soient plus mangés; car lorsqu'ils ne le sont pas, c'est une marque infaillible que le Chancre est mort.

CHAPITRE XXIX.

Emplâtre pour faire percer & guérir les Loupes.

DROGUES.

PRenez de la masse d'Emplâtre Oxycroceum, une once.

De la masse de l'Emplâtre Diachylon Ireatum, une once.

Mucillages, de semence de Mauves, demie once.

Mucillages, de semence de Fenugrec, demie once.

Gomme appellée Gabanum,	*3. dragmes.*
Gomme appellée Sagapenum,	*3. dragmes.*
Gomme Ammoniac,	*3. aragmes.*
Résine,	*6. dragmes.*
Cire blanche,	*6. dragmes,* ou *plus.*

PREPARATION.

Il faut mettre dans une bassine les deux masses des Emplâtres, la Résine, & la Cire & les faire fondre sur le feu : Quand tout sera bien fondu, il y faut ajouter les Muci-

lages & les Gommes,& leur laiſſer prendre la conſiſtance d'Emplâtre.

il faut que les Mucillages des ſemences de Mauves, & de Fenugrec, ſoient extraits avec de l'eau roſe; & que les trois Gommes ſoient diſſoutes dans du Vinaigre avant de de les mettre dans la baſſine.

L'uſage de cet emplâtre eſt comme celui des précédens.

Contre les Loupes non ouvertes.

TOus les matins (pendant long-tems) frottez les Loupes avec du *vinaigre* du plus fort, & prenez de *l'herbe* appellée *Ache*, contuſez-la & la fricaſſez avec du *Beurre frais*, étendez-la enſuite ſur du linge ; & appliquez-la ſur le mal, continuant pendant deux mois & demi.

Que ſi dans ce tems-là la Loupe n'eſt pas guérie, prenez une chopine *d'Urine*, & une cuillerée de *Sel*, faites bouillir cela enſemble, juſqu'à la diminution de la moitié, trempez des étoupes dans cette liqueur, & les appliquez ſur le mal.

Autre contre les Loupes.

VOus prendrez des *Hyebles*, autant que vous voudrez, & les ferez amortir ſur le feu, ou ſur une pelle chaude, appliquez-le ſur le mal, & continuez long-tems.

Autre contre les Loupes qui ſuccedent aux Ulceres.

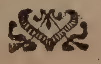
DROGUES.

PRenez Onguent rouge deſſicatif, 2. onces.
Onguent appellé Pompholix, 2. onces.
Poudre d'Antimoine, demie once.
Miette de pain, 1. poignée.
Son de Froment, 1. poignée.
Feuilles de Cyprez ſeches & pulvériſées, demie poignée.
Eau commune, ce qu'il faut.

PRÉPARATION.

On trouve cet Onguent rouge & l'Onguent. Pompholix chez les Apoticaires, vous les mêlerez enſemble avec la poudre d'Antimoine, après cela vous oindrez de la charpie avec cet Onguent & la mettrez ſur le mal.

Enſuite de cela, vous ferez bouillir la miette de pain, le Son & les feuilles de Cyprez dans de l'eau en forme de bouillie, & en ferez un Cataplâme que vous appliquerez deſſus la charpie & la charpie ſur la Loupe.



CHAPITRE XXX.

Contre la Gangrene.

DROGUES.

PRenez Lytarge d'or,	*1. livre.*
Sel commun,	*2. onces.*
Gomme Arabique,	*demie once.*
Du Vin, 3. demi ſeptiers meſure de Paris.	
Vinaigre,	*autant.*
Eau de Fontaine,	*autant.*
Encens pulvériſé,	*4. onces.*

PRÉPARATION.

Faites bouillir les ſix premieres Drogues enſemble, en remuant toujours avec un bâton, juſqu'à ce qu'un quart ſoit conſommé, & ſur la fin de cette décoction ajoutez-y l'Encens pulvériſé.

Maniere d'uſer de cette Eau.

Il faut couper juſqu'au vif tout ce qui ſera corrompu en la partie gangrenée (ſuppoſé qu'il y ait de la chair corrompue) & bien laver la partie avec cette *Eau* auſſi chaudement qu'il ſe pourra ; après cela il faut appliquer par deſſus un linge double trempé dans cette *Eau*, un peu exprimé, & continuer toujours de même.

aume ſouverain contre le Gangrene, Brû-lure, Foibleſſe de nerfs, Mal de tête, Indi-geſtion, Colique, Paralifie, &c.

DROGUES.

PRenez Roſes rouges,	1. *poignée.*
Feuilles de Pimpernelle,	1. *poignée.*
De Sauge,	1. *poignée.*
De Mille feuilles,	1. *poignée.*
De Baume ou *Manthe,*	1. *poigneé.*
De Marjolaine,	1. *poignée.*
De Sariete,	1. *poignée.*
D'Hyſope,	1. *poignée.*
De Peſcher,	1. *poignée.*
Vin excellent,	1. *pinte.*
Huile d'Olive,	1. *pinte.*
Sel commun,	1. *poignée.*

PREPARATION.

Mettez le tout (à la réſerve du Sel) dans n pot de terre d'une grandeur convena-le : faites-le bouillir à petit feu de peur ue les herbes ne ſe brûlent, juſques à ce ue le vin ſoit tout-à-fait conſommé, & u'il ne paroiſſe plus que l'huile en remuant ouvent avec une ſpatule ou cuilliere; ajou-ez ſur la fin de la décoction le Sel ; après uelque bouillon paſſez le tout dans un gros inge, & preſſez les herbes pour en faire ortir le jus.

Il en faut frotter la partie juſqu'à ce que

le Baume soit tout-à-fait imbibé dans la chair, chauffant de tems-en-tems les doigts pour le faire mieux pénétrer, l'envelopper ensuite avec un linge bien chaud, duquel il faut toujours se servir sans le changer, car il sera meilleur qu'un blanc; il faut frotter la partie malade de ce Baume trois ou quatre fois par jour.

Pour empêcher le progrès de la Gangrene.

IL arrive souvent dans les longues ou malignes maladies, que les malades contractent la Gangrene, du moins aux parties posterieures; pour l'arrêter promptement servez-vous de quelqu'un des remedes suivans, qui sont très excellens.

Ayez des *vers de terre*, autant que vous voudrez, pilez-les avec de *l'Eau-de-vie*, étendez cela sur un linge, & l'appliquez chaudement sur les parties affligées, changeant deux fois le jour.

Autre pour la Gangrene.

DROGUES.

PRenez Chaux vive,	*demie livre.*
Eau de Forge,	1. *chopine.*
Sublimé,	1. *dragme.*
Eau-de-vie rafinée,	*un demie tiers.*

PRÉPARATION.

Faites insuser cette Chaux pendant six heure

heures dans l'eau de forge, verſez cette eau par inclination, c'eſt-à-dire, doucement ſans agiter le vaſe ; faites enſuite infuſer pendant une nuit dans cette Eau coulée le ſublimé, ajoutez-y enſuite l'eau-de-vie, coulez cela ſans le preſſer, & en lavez les parties gangrenées chaudement deux ou trois fois le jour.

Pour les Playes ; ou Cauteres, où l'on craint la Gangrene.

FAut prendre un *Jaune d'œuf* pondu du même jour, de la *fleur de Froment*, & de *l'huile d'Olive*, mêlez tout cela enſemble, faites-en comme de la pâte, & en appliquez ſouvent ſur les playes pour les rafraîchir.

Autre contre la Gangrene, les Ulceres, la Galle, la Teigne, & les Dartres les plus invétérées.

DROGUES.

PRenez Eau commune,	*3. chopines.*
Chaux vive,	*3. livres.*
Sublimé en poudre,	*3. dragmes.*
Sel Ammoniac en poudre,	*3. dragmes.*

PREPARATION.

Prenez les trois chopines d'Eau, faites-les bouillir dans un pot, retirez-le du feu, & y faites éteindre dedans la chaux vive, en remuant juſqu'à ce qu'elle ſoit éteinte :

laissez reposer le tout, & lorsque vous verrez l'eau claire par-dessus, vous la coulerez tout doucement dans un pot de terre verni; ensuite vous y ajouterez le Sublimé en poudre, remuant doucement cette eau, qui deviendra jaune; laissez-la reposer une ou deux heures, mettez-y ensuite le Sel Ammoniac, & gardez cette eau pour le besoin.

Pour rendre cette eau meilleure, vous ferez ce qui suit.

DROGUES.

Prenez Eau de vie rectifiée, *demi septier.*
Feuilles de Sanicle, 1. *poignée.*
Feuilles de Buglose, 1. *poignée.*
Fleurs de Millepertuis, ou *Hypericon*, *une poignée.*
Vin rouge, *demi verre.*
Racines d'Aristoloche ronde, 2. *dragmes.*
Aloës, 2. *dragmes.*
Myrrhe, 1. *dragmes.*

PRÉPARATION.

Faut piler toutes ces feuilles & fleurs ensemble dans un mortier, & les arroser avec le demi verre de vin, puis prendre de ce jus environ demi tiers, & faire infuser toutes les racines (après les avoir coupées par morceaux) dans ce jus, & l'eau-de vie.

Lorsque vous voudrez vous en servir mêlez un tiers de cette derniere eau ainsi

préparée avec un demi-ſeptier de la premiere, agitant bien le tout enſemble, & en baſſinez les parties affligées avec un linge.

Notez, que cette eau ne fait point d'impreſſion ſur les parties ſaines, mais ſeulement ſur les malades, deſquelles elle en déracine la chair morte.

Autre.

LA Gangrene ne ſe forme dans une partie du corps que par l'abſence des eſprits, Mr. d'Aviſſonne rapporte en ſon traité de Chymie une hiſtoire d'un Cocher du feu Roi d'Angleterre, auquel on devoit couper la jambe où la gangrene s'étoit miſe, mais une ſervante par mépriſe fit un *qui pro quo*, & au lieu de lui donner un Apozeme dormitif qu'on lui avoit préparé, lui donna une bouteille d'eau-de vie, qui le fit dormir toute la nuit, ce qu'il n'avoit pas fait il y avoit long-tems, cela l'ayant enyvré lui donna des eſprits à la Rate, & le lendemain on ne trouva plus de gangrene à la jambe par la reſtitution des eſprits néceſſaires à ladite partie, ce qui fit qu'il n'eut point la jambe coupée ; cela nous doit faire connoître qu'il faut donner à ces ſortes de maladies des remedes qui les échauffent, afin de chaſſer le venin, & pour faire revenir les eſprits.

CHAPITRE XXXI.

Pour empêcher la Rage des hommes & des bêtes.

Pour ceux qui sont mordus, ou embavés des animaux enragés, comme Chiens, Chats, Loups, ou autres, en quelle partie du corps que ce soit.

IL est certain, que le *bain de la Mer Méditerranée*, ou *Oceane*, est un bon Remede pour ce mal, pourvû qu'on l'aille prendre dans le tems, c'est-à-dire, avant que le venin ait pénétré jusques aux parties nobles, ce qui est d'ordinaire dans neuf jours.

Néanmoins comme la mer ne guérit pas tout le monde, parce que ceux qui en sont fort éloignés sont privés de ce secours, & que souvent les saisons de l'année ne permettent pas d'y aller, à moins que de courir risque de la personne, il a fallu trouver d'autres Remedes pour se préserver des accidens, dont en voici qui sont immanquables.

Avant toutes choses, il faut bien laver & étuver les playes & morsures avec les *Lotions* suivantes.

DROGUES DE LA LOTION.

Prenez de l'Oxicrat (c'est un mêlange d'eau & de vinaigre) c'est à dire, cinq cuillerées d'eau & une de vinaigre.
Os de Seiche pulvérisé, *demie once.*
Alun pulvérisé, *demie once.*
De gros Sel, *une pincée.*

PREPARATION.

Mettez le tout ensemble dans une écuelle; & le mêler bien, faites-le chauffer sur un réchaut, & vous en lavez les playes jusqu'au sang.

Pour fortifier les parties & empêcher la corruption, il les faut encore laver avec l'eau-de-vie ou esprit de vin : Si le malade souffre beaucoup de douleur, c'est un bon signe; pratiquez cette lotion soir & matin jusqu'à l'entiere guérison.

DROGUES DU REMEDE *ou* POTION.

Prenez, Paquetes sauvages, feuilles & racines (ce sont les petites Marguerites sauvages) six plantes.
Sommités de Rhuë franche, *trois.*
Passerages, ou *Lepidium magnum,* 3. *feuilles.*
Racine de vrai Angelique, de la grosseur d'une feve.
Ail. 4. *gousses.*
Gros Sel. 1. *pincée.*

Vin blanc, *un verre.*
Thériaque bon, *la grosseur d'une feve.*

PRÉPARATION.

Pilez bien toutes ces matieres ensemble dans un mortier de marbre ou de bois, mettez-les tremper avec le jus & le marc dans le vin blanc, environ demie heure; passez ensuite le tout par un linge blanc dans un plat; dissolvez dans cette liqueur passée & exprimée, la grosseur d'une féve de bon Thériaque, donnez cette potion au malade à jeun & faites lui garder la chambre.

Un quart d'heure après ce breuvage, faites-lui prendre de la Confection d'Hyacinte du poids d'un écu d'or, dans du pain à chanter, & lui donnez ensuite un bon consommé fait de volaille, de veau, & de mouton, afin de remedier à la foiblesse que la potion pourroit avoir causée, ce qu'il faut pratiquer toutes les fois qu'on donne ce remede.

On peut aussi donner la Confection de Hyacinte dissoute avec deux doigts de vin blanc, & donner le bouillon un petit quart d'heure après, plus ou moins suivant le besoin.

Le reste du jour vous donnerez au malade des bouillons & des jaunes d'œufs, deux fois le jour, mais non pas de la Confection de Hyacinte.

Si cette nourriture ne suffit pas, vous pouvez lui donner un troisieme & quatrieme bouillon : vous pouvez même le faire manger, mais très peu, & sur tout que ce ne soit rien de salé, car il n'y a rien de si contraire à ce mal que le sel pris intérieurement.

Maniere d'user de ces Remedes.

Si le malade est mordu ou embavé en quelque partie du corps que ce soit, à la réserve de la tête, c'est-à-dire, depuis les clavicules, ou épaules, & que les playes soient légeres, & non profondes, il suffira de lui donner une fois ou deux le Remede susdit, en observant ponctuellement le régime que nous avons marqué.

Mais s'il est mordu ou embavé a la tête, ou si les morsures sont profondes, principalement si elles sont d'un Loup enragé, ou d'un Chat (qui sont les animaux dont les morsures sont les plus venimeuses) vous lui donnerez ce Remede chaque matin à jeun pendant quatre ou cinq jours.

Si le malade est dans la réverie (qui est une marque certaine que le venin a gagné le cerveau, & que les autres parties nobles, comme le cœur, le foye, & l'estomac sont affoiblis) pour lors il faut commencer la Cure par le *Vomitif* suivant.

Vomitif.

Prenez la grosseur d'une féve de *Thériaque*, dissolvez le avec le tiers d'un verre de *vin blanc*, achevez de remplir le verre *d'huile d'Olive vierge*, si vous en trouvez, & si vous n'en trouvez pas remplissez-le de l'autre, pourvû qu'il soit médiocrement doux, donnez cela au malade, car si le venin est communiqué à l'estomac, & même aux autres parties plus nobles, il le vomira infailliblement; cela étant, ce sera un bon signe.

Remarquez, qu'il n'y a point d'heure précise pour ce *Vomitif*, car on le peut donner à toute heure, & lorsque le mal presse; il faut user d'une grande diligence dans cette nature de mal, & n'y point perdre de tems.

Il est encore à remarquer, qu'immédiatement aprés que le malade aura vomi, ou un quart d'heure aprés qu'il aura pris le *Vomitif*, il lui faut donner le poids d'un écu d'or de *Confection d'Hyacinte*, avec du *pain à chanter*, ou dans du *vin blanc*, il faut nourrir le malade suivant qu'il en aura besoin.

Le lendemain du *Vomitif*, le matin, il faut faire prendre au malade la *potion* ci-devant, lui faire observer exactement le régime de vie ordonné, & ne pas manquer un quart d'heure aprés de lui faire prendre

le poids d'un écu d'or de *Confection d'Hyacinte*, avec un *Consommé*, & un *jaune d'œuf*, comme il a été dit ci-dessns.

Les jours suivans, il faut donner chaque matin le même remede ci-devant, observer le même régime, sans toutefois réiterer le *Vomitif*, continuer ce Remede & ce régime pendant huit jours de suite, à moins que quelque foiblesse, ou qu'elqu'autre accident ne les interrompe.

De plus, chaque matin avant que de donner ce Remede, il faut avoir diligemment lavé les playes ou les morsures avec la *Lotion* ci-devant, & il faut faire la même chose chaque soir avant que de se coucher : Mais comme cette *Lotion* ne tend qu'à bien mondifier, & bien nettoyer les playes, & non pas les guérir absolument, il faut après chaque *Lotion*, appliquer l'Emplâtre suivant, qui est assurément le principal & le plus énergique Remede.

DROGUES DE L'EMPLASTRE.

Renez Rhuë franche, 2. *poignées.*
Paquetes ou *Marguerites sauvages, deux poignées.*
Passerages ou *Lepidium majus*, 2. *poignées.*
Orpin ou *Telephium* ou *Crassule*, 1. *poignée.*
Plantin, 1. *poignée.*
Sempervivum majus, 2. *têtes.*

Racine d'Angelique vraie,	*1. once.*
Têtes d'Ail,	*six.*
Huile d'Olive vierge,	*1. livre.*
Sain doux,	*1. livre.*
Alun en poudre,	*2. pincées.*
Os de Seiche pulvérisé,	*2. pincées.*
Myrrhe,	*la grosseur d'une noix.*
Cire blanche,	*3. onces ou plus.*

PREPARATION.

Il faut cueillir toutes les herbes ci-dessus au mois de Mai, s'il se peut; & quand vous voudrez faire la composition de cet emplâtre, vous prendrez les huit premieres drogues, que vous nettoyerez & laverez bien: puis les pilerez dans un mortier, & les ferez bouillir avec du vin blanc dans un pot de terre, jusqu'à ce que tout soit réduit à la consistance d'un peu plus d'un demi tiers; passez ensuite cela par un linge avec une forte expression des mains, & gardez la liqueur exprimée dans un pot de terre pour l'usage que nous dirons.

Cela fait, prenez le Marc de ces herbes, ou drogues après les avoir bien pressées, & les faites bouillir avec l'huile d'Olive vierge, & le Sain doux: passez le tout avec un linge fort, & mettez la liqueur exprimée dans le même pot de terre où vous avez déja mis le suc des herbes précédentes.

Ensuite jettez dans le même pot l'Os de

Seiche, l'Alun, & la Myrrhe, le tout mis en poudre, & la Cire, coupée en petits morceaux, autant qu'il en faut pour donner à ces matieres le corps d'un emplâtre: Le tout étant bien mêlé ensemble dans le pot, vous mettrez le pot sur la braise, & remuerez toujours avec une spatule de bois, le laisserez cuire jusqu'à la consistance de bouillie & qu'il ait pris corps, lui donnant telle couleur, & telle odeur qu'il vous plaira; voilà le Remede achevé, si souverain pour cette nature de maux.

Exemples des guérisons merveilleuses par ce Remede.

Ce remede a été donné par Monsieur Bourdel, Curé de Ménilhubert, qui assure avoir guéri ou garanti par son moyen, plus de huit cens personnes pauvres ou riches, entr'autres.

Une femme de Bretoneüil, proche la porte Royale, qui ayant été mordue à la tête par un loup enragé, qui lui avoit aussi arraché presqu'une de ses mamelles étant même dans la phrénesie, fut entierement guérie par l'usage de ces remedes durant six jours.

Un Gentilhomme de condition mordu à la tête, d'un Loup enragé; le nez & les joues emportées, ayant même plusieurs autres grandes playes à la tête, parce que le Loup fut tué entre ses bras, échappa seul de

douze qui furent mordus du même Loup en même tems à la sortie d'une grande Messe, dont les onze furent à la mer, desquels une partie en mourut, & les autres furent inhumainement étouffés par condamnable, & punissable coutume. Ce Gentilhomme, dis-je seul fut conservé par l'usage de ces Remedes, en la même forme que nous avons marqué ci-dessus.

Remarquez pourtant, que ce charitable Curé, donna à ce Gentilhomme le *Vomitif*, & ensuite la *Confection de Hyacinte*, car lorsqu'une personne est dans la phrénesie, ou dans un danger évident, il faut nécessairement commencer par le *Vomitif* avant que de donner le Remede, afin de dégager l'estomac, de fortifier le cœur, & d'abattre les fumées qui s'élevent au cerveau.

L'on peut connoître si la morsure est de bête enragée, ou non, en appliquant une *Féve* coupée en deux sur la playe; car si la *Féve* y tient, il y a du venin, & si elle n'y tient pas, ce n'est pas une morsure de bête enragée.

Autre fort subtile pour le même accident.

PRenez un *Harang salé* tout crud, & qui soit nouveau, pilez-le dans un mortier jusqu'a ce qu'il vienne comme de la pâte, que vous appliquerez en forme de Cataplâme sur la morsure, continuant cette

application pendant trois jours.

Contre la morsure d'un Serpent.

IL faut d'abord faire des petites & légeres scarifications sur la partie mordue, & appliquer par-dessus une ventouse, afin d'en attirer le venin avec le sang.

Cela fait, vous mettrez par-dessus de bon *Thériaque*; & en cas que la morsure soit sur une partie où l'on ne puisse pas appliquer la ventouse, vous ne laisserez pas d'y faire les scarification, & l'application du *Thériaque.*

En même-tems vous ferez prendre au malade du Thériaque, ou Orviétan, éprouvé, avec du vin, ou avec la pointe d'un couteau, environ la grosseur d'une Féve.

Si vous pouvez trouver de l'herbe nommée *bouillon blanc*, il en faut exprimer le jus, & lui en donner à boire le poids de deux ou trois onces.

Autre contre la Rage, tant pour les hommes que pour les animaux.

IL faut prendre les feuilles des douze herbes marquées ci-dessous, qu'il faut cueillir au mois de Juin, parce que pour lors elles sont dans leur plus grande force; les faire sécher dans des sacs de papier à l'ombre pendues au plancher, il faut renouveller toutes les années lesdites *herbes*, pour s'en

servir, car après un an toute leur vertu est presque perduë.

DROGUES.

Prenez *Armoisie*, ou *Artemise*, *deux poignées.*

Bétoine,	2. *poignées.*
Centaurée petite,	2. *poignées.*
Manthe,	2. *poignées.*
Mélisse,	2. *poignées.*
Millepertuis,	2. *poignées.*
Polipode de chêne,	2. *poignées.*
Plantin,	2. *poignées.*
Rhue,	2. *poignées.*
Sauge petite,	2. *poignées.*
Vervene,	2. *poignées.*
Absinte,	2. *poignées.*

PREPARATION.

Ces herbes étant cueillies & seches, comme nous avons dit, il les faut mettre toutes en poudre fort subtile, chacune à part, & en prendre de chacune le poids d'un écu d'or ou environ, que vous mêlerez ensuite.

De ces poudres ainsi mêlées, vous en prendrez le poids d'un écu d'or avec un verre de vin blanc, & donnerez pendant trois jours consécutifs cette dose au malade, si c'est une homme ou une femme.

Quant aux animaux, il leur en faut donner à proportion de leur grosseur : Par ex-

mple, si c'est un bœuf, la prise de la poudre sera de deux ou trois écus d'or avec deux ou trois verres de vin blanc; si c'est un animal plus petit, vous diminuerez l'un & l'autre à proportion.

Autre contre la Rage, tant des hommes que des animaux.

DROGUES.

PRenez feuilles de Bétoine, 1. *poignée.*
Vin blanc, *un verre.*

PREPARATION.

Il faut cueillir la Bétoine devant le Soleil levé, ou après le Soleil couché, & la piler dans un mortier de bois ou de marbre, & non d'une matiere, avec un pilon de bois, & y mettre par-dessus le vin blanc: lorsque ces feuilles seront pilées, mêlez bien le tout ensemble, & les pressez entre vos mains, vous ferez boire ce jus au malade environ un demi verre pendant sept jours à jeun.

Et si c'est en Hyver, qu'on ne puisse pas trouver de la Bétoine, vous en prendrez chez les Apoticaires la même quantité, & ferez de même que ci-dessus.

Il est à remarquer, qu'il faut boire ce breuvage dans une tasse de bois ou de terre: car il ne faut pas que ce breuvage touche ni verre ni linge.

Pour les animaux on leur en peut faire

prendre avec un entonnoir de bois ou de corne.

Autre pour les bestiaux qui sont mordus ou embavés par des animaux enragés.

DROGUES.

Prenez feuilles de Rhuë, 1. *poignée.*
Paquetes, ou Marguerites sauvages, une poignée.
Pimpernelle, 1. *poignée.*
Ail, *une tête.*
Gros Sel, *une pincée.*
Polipode de chêne, 1. *poignée.*
Polytric, 1. *poignée.*
Petit chou, ou *frigonier,* 2. *racines.*
Passerage, *une racine avec la feuille.*
Vin blanc, ou *lait,* ou *eau commune, ce qu'il faut.*

PRÉPARATION.

Il faut nettoyer les herbes, & les racines, les laver, les piler toutes ensemble, les mettre dans un pot avec une quantité suffisante de vin blanc, du lait, ou eau commune, & les laisser infuser pendant dix heures : Vous donnerez un plein verre de cette infusion à chaque animal mordu ou embavé.

Si la playe de l'animal est grande il y faut appliquer le feu, afin que l'escare tombe de lui-même particulierement si c'est un chien, qui en se léchant se guérira lui-même;

nais ſi c'eſt un cheval ou autre bête, il faut
rocurer la chute de l'eſcare par des ſupu-
atifs doux & propres à tels animaux.

Néanmoins, avant que d'en venir à l'ap-
lication du bouton de feu, il ſera meil-
eur de tenter la guériſon de la playe en l'é-
uvant & la lavant bien avec de l'eau ſalée,
c c'eſt le plus aſſuré.

Aux animaux délicats ou foibles, il faut
onner deux ou trois fois ſeulement le re-
nede au commencement, & enſuite ne leur
as donner ſi fort qu'aux autres.

Le remede ſe donne toujours le matin ;
l faut que l'animal n'ait point mangé ou
u fort peu le ſoir, & ne lui faut donner à
nanger qu'un bon quart d'heure après le
emede.

Il eſt vrai que le Sel eſt fort utile pour
accompliſſement & la perfection du Re-
nede pour pluſieurs raiſons, mais auſſi
près l'avoir donné, il eſt bon de s'en abſ-
nir quelque tems & de toutes choſes ſa-
es.

Autre.

Auſſi-tôt qu'une perſonne eſt mordue,
il faut prendre un *Ail* avec une pincée
e *ſel*, ſur quoi on jettera un peu de *Vin*
lanc ou rouge clairet, & broyez le tout,
e cette mixtion on fait boire la liquide au
alade, & la ſolide, c'eſt à-dire le marc,

on la met ſur le mal ou morſure après l'avoir nettoyée avec du marc.

Pendant neuf jours il faut boire du *jus* composé *d'Ail*, de *Rhue*, de *Marguerites ſauvages*, de *Racines d'Eglantier ou Roſier champêtre, de Scorſonaire*, nettoyer & laver la playe avec ce *jus*.

Pour les morſures des chiens enragés, & pour les Arquebuſades & autres Playes.

Prenez des *Choux*, faites-les confire dans du *ſel*, ou bien ayez de *l'Eau ſalée* & les faites tremper dedans pendant quelque tems, appliquez de ces *Choux* ſur le mal, & verrez merveille.

Vomitif lorſqu'on eſt empoiſonné ou mordu d'une bête venimeuſe ou enragée.

PRenez de *l'Angelique*, ou autre cordiaque, de *l'Ail*, du *Sel* & du *Thériaque*, diſſolvez le, ou le faites infuſer dans du *vin blanc*, & le faites prendre au malade.

Ce vomitif eſt meilleur que tous les autres, parce qu'il irrite moins l'eſtomac, qui n'eſt que trop embaraſſé par les parties actives du venin, & *l'huile d'Olive* peut embaraſſer les parties tranchantes.

Pour empêcher que les chiens mordus ne deviennent enragés.

QUand vous aurez des chiens qui auront été mordus par d'autres chiens enragés, pour éviter qu'ils ne contractent la

rage ayez du *Laït de Vache* fraîchement tiré de la mamelle, faites tremper dedans de la *Pimpernelle ſauvage*, & faites en boire aux chiens tous les matins l'eſpace de neuf jours.

CHAPITRE XXXII.

Contre les douleurs des Parties qui ſont froides ou chaudes.

Contre les douleurs des Parties froides.

DROGUES.

PRenez *Huile de Scorpion*,	8. *onces.*
Huile de Petrole,	12. *dragmes.*
Huile de Laurier,	3. *dragmes.*
Huile de Térébentine,	12. *dragmes.*

PRÉPARATION.

Faut mêler toutes ces huiles enſemble dans une écuelle ou autre choſe, puis en froter les douleurs, & parties froides le plus chaudement que vous pourrez, y mettre une ſerviette bien chaude ou autre linge par-deſſus, continuer quelque tems, & vous verrez que vous ſerez bientôt guéri.

Onguent contre les douleurs froides, Pleuresies fausses, Catarrhes, & Surdités.

DROGUES.

PRenez des feuilles de Marjolaine, une poignée.
feuilles de Thyn, 1. poignée.
feuilles d'Orties, 1. poignée.
Vers de terre, un plein plat.
Huile d'Olive, 2. livres.
Cire neuve, autant qu'il en faut.

PREPARATION.

Pilez légerement les feuilles, nettoyez bien les vers, sans pourtant les laver : faites bouillir cela avec l'huile, jusqu'à la consommation de la moitié; coulez le avec un linge blanc, & le pressez fortement avec les mains, ajoutez-y ensuite autant de cire qu'il en faut pour le réduire en onguent, duquel vous oindrez chaudement les parties douloureuses, soir & matin.

Notez, premierement, que cet onguent est aussi bon contre la pleuresie fausse.

Secondement, qu'avant d'y mettre la cire, cette liqueur s'appelle un Baume, qui est souverain contre les Catarrhes & Surdités, il en faut mettre quelques goutes dans les oreilles avec du coton.

Onguent refrigeratif, & anodin contre les douleurs & intemperies chaudes, & les inflammations.

DROGUES.

PRenez feuilles de Semperviva major, une poignée.

De Semperviva minor,	1. *poignée.*
De Soucis,	1. *poignée.*
D'Umbilicus veneris,	1. *poignée.*
De Solanum,	1. *poignée.*
De Jusquiame,	1. *poignée.*
De Sureau,	1. *poignée.*
De Pareille,	1. *poignée.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*
Cire jaune,	5. *onces.*

PREPARATION.

Pilez ces feuilles dans un mortier, & faites-les bouillir avec les deux livres d'huile d'Olive jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites, passez cela ensuite dans un linge blanc, ajoutez-la cire jaune dans cette décoction, & la faites fondre pour y donner la consistance d'onguent, duquel vous vous servirez contre les maux mentionnés, le faisant fondre sur une assiette, & quant vous en aurez oint les parties affectées, vous y appliquerez un papier par dessus, & un linge sur le papier.

Huile excellente contre toutes sortes de douleurs, & contre le Poison.

PRenez quatre livres *d'huile d'Olive vierge*, c'eſt-à-dire, tirée ſans feu, & s'il ſe peut que les *Olives*, ne ſoient point tout à fait mûres mettez le tout dans un vaſe convenable, s'il ſe peut d'argent, ſur un fourneau de digeſtion, prenez enſuite des *boutons de roſes*, qui ne ſoient pas entierement écloſes, mais prêtes à éclore, bien mondées, deux pincées, faites-les infuſer dans cette huile l'eſpace de trois heures, au bout deſquelles vous les en tirerez avec une cuilliere percée, vous les mettrez dans un ſac de groſſe toile, & les preſſerez pour en faire ſortir tout le *jus*, que vous remettrez dans *l'huile*, conſervant à part le *marc*.

Le lendemain vous prendrez la même quantité de *boutons de roſes*, & les mettrez infuſer dans la même *huile*, de même que le jour précédent, vous continuerez chaque jour la même infuſion de pareille quantité de *boutons* dans la même huile, tant que la ſaiſon des roſes durera, excepté que vous laiſſerez la derniere infuſion dans *l'huile* que vous conſerverez dans des bouteilles de verre, y mêlant une quantité conſidérable de *l'eſſence d'eau roſe* de la meilleur, plus vous y en mettrez & meilleure *l'huile* en ſera.

Propriétés.

Elle eſt fort propre pour appaiſer toutes ſortes de douleurs en l'appliquant ſur les parties dolentes auſſi chaudement que l'on pourra ſouffrir ; afin que ce Remede faſſe plus d'effet, il y faut appliquer par-deſſus du *Marc des Roſes*, enveloppé dans un linge chaud ; & renouveller cette application à proportion que l'on ſent la douleur en quelque lieu que ce ſoit.

Elle eſt auſſi bonne contre le poiſon.

CHAPITRE XXXIII.

Pour les Entorſes & Diſlocations.

Contre les Entorſes.

DROGUES.

PRenez ſon de Froment, bien purgé de la farine, *demie livre.*
Eau commune, *2. tiers.*
Vinaigre, *1. tiers.*

PREPARATION.

Il arrive aſſez ſouvent qu'on ſe laiſſe tomber, ou qu'on reçoit quelque coup, ſans diſlocations ; ni fractures des os, mais ſeulement avec foulure, de la chair & des nerfs (ce qu'on appelle entorſe) qui eſt toujours

fort douloureux, vous pouvez vous soulager facilement avec ce remede.

Mêlez ensemble les drogues ci-dessus sur un peu de feu, jusqu'à la consistance de bouillie; faites un cataplâme, que vous appliquerez sur la partie deux fois le jour.

Contre les Dislocations.

LE membre disloqué étant remis par quelque bon Artiste, prenez telle quantité de *Miel* que vous voudrez, étendez le sur des étoupes, & appliquez le tiédement sur la partie disloquée & remise, l'y laissant pendant le tems de trois fois vingt-quatre heures, après lequel tems vous pouvez renouveller l'application pour autres trois jours.

Notez, premierement, qu'il faut nettoyer la partie.

Secondement, qu'au lieu de *Miel* vous pouvez vous servir de *l'huile rosat.*

CHAPITRE XXXIV.

Pour ceux qui tombent de quelque lieu, & qui craignent de s'être blessé dans le corps.

PRenez le poids d'un écu d'or de *poudre* de certaines pierres qui se trouvent aux yeux des Ecrevisses, & la mettez dans un demi

demi verre de *vin blanc*, mêlez bien cela ensemble & l'avallez.

CHAPITRE XXXV.

Vin d'Acier, qui purifie le Sang, vuide les humeurs crasses & visqueuses, desseche la Matrice, & arrête les Fleurs blanches des femmes.

DROGUES.

PRenez limaille d'Acier, 4. *onces.*
Canelle grossierement pilée, demie once.
Vin blanc doux, 2. *pintes.*

PREPARATION.

Mettez la limaille d'Acier, & la Canelle, dans un pot avec le vin blanc, faites la infuser pendant trois jours dans un lieu chaud, à la cave en Hyver, le remuant de tems en tems : cela étant fait, vous coulerez ce vin & le conserverez dans des bouteilles bien bouchées; lorsque vous voudrez vous en servir, vous en prendrez dans un verre quatre ou cinq onces trois ou quatre heures avant diner, vous promenant après que vons l'aurez pris.

Il faut prendre la même dose de ce Vin pour toutes les maladies ci-dessus mentionnées, & tenir le même régime.

CHAPITRE XXXVI.

Mucilage de la graine de Psillium, propre pour les fluxions âcres & chaudes, pour adoucir l'âpreté de la Trache artere & du Gosier : Pour rafraîchir dans les Fiévres chaudes, & pour lâcher le Ventre.

DROGUES.

PRenez de la graine de Psillium, ce que vous voudrez.
Eau de fontaine, à proportion.
Huille d'amandes douces, ou de Sirop violat un peu.

PREPARATION.

Mettez de cette graine de Psillium, autrement l'herbe aux puces (celles qui est parfaitement mûre est la meilleure) dans un pot avec l'eau de fonraine, la remuant avec un bâton de tems en tems, jusques à ce qu'elle s'attendrisse; puis la faut couler & en boire à votre soif dans toutes les maladies ci-dessus mentionnées, & y mêler un peu d'huile d'Amandes douces ou de Sirop violat, lorsque vous en voudrez boire.

Il ne faut point piler cette graine, car la moëlle ulcere l'estomac & les intestains, ainsi il ne faut pas piler.

CHAPITRE XXXVII.

our les maladies qui traînent en langueur.

DROGUES.

PRenez de l'Ambre blanc,
Du Corail,
De l'Or, autant de l'un que de l'autre.

PREPARATION.

Faut mettre le tout en poudre bien subtile, & les mêler ensemble, Prenez de cette poudre ainsi préparée une dragme dans du vin blanc, ou du bouillon pendant vingt jours consécutifs, tous les matins, & vous en verrez l'expérience, qui est merveilleuse.



CHAPITRE XXXVIII.

Pour faire le véritable Orvietan; & se merveilleuses qualités.

Il est bon contre toute sorte de poison, mor sure de viperes, de serpens, & de toute sortes de bêtes venimeuses & enragées contre les Fiévres pestilentielles, Fiévre tierces, Fiévres quartes, l'Epilepsie Vertige, l'indigestion d'Estomac & vo missement, contre la Mélancolie, la Co lique, la Sciatique, & plusieurs autr maux.

DE tous les Remedes que Dieu a révél aux hommes pour la conservation d de leur santé, il n'y en a point qui ait fa plus de bruit que l'Orvietan, & ce n'est p sans sujet; car en ayant recouvré une vérit ble description, je l'ai composé moi-mêm & j'ai reconnu ses divins effets dans pl sieurs rencontres: C'est pourquoi j'ai c que je ne devois pas en priver le public afin que ceux qui auront le moyen de composer s'en servent eux-mêmes & en fa sent la charité aux pauvres; voici donc véritable Composition.

DROGUES.

)Renez racines de Gentiane,	*3. onces.*
D'Angelique,	*2. onces.*
e Scorſonnaire,	*1. once.*
'Ariſtoloche ronde,	*1. once.*
e Zedocre,	*demie once.*
e grains de Geniévre,	*2. onces.*
hue ſeche,	*6. dragmes.*
is de Florence,	*demie once.*
eurs de Gérofle,	*2. dragmes.*
rne de Cerf près la tête,	*2. dragmes.*
ochiſques de Vipere, 2.	*dragmes & demie.*
ntimoine préparé,	*2. dragmes.*
iel de Narbonne (s'il ſe peut)	*2. livres.*
in blanc du meilleur,	*1. chopine.*
hériaque vieille,	*1. once.*
nfection d'Alkermes,	*2. dragmes.*
nfection d'Hyacinte,	*2. dragmes.*

PREPARATION.

Mettez les douze premieres Drogues en udre fort ſubtile, paſſéz-les par le tamis parément, & le jour que vous voudrez fai- l'Orvietan, mêlez bien toutes ces pou- es enſemble dans une terrine convenable, verniſſée.

Prenez le Miel & le Vin blanc, faites le ire enſemble juſqu'à la conſiſtence de ſi- p; prenez-en une partie, ou autant que us jugerez à propos pour diſſoudre la

Thériaque, la Confection d'Alkermes & la Confection de Hyacinte; mêlez tout cela avec le reste du sirop hors du feu; faites-les encore bouillir, & l'ayant retiré du feu, ajoutez-y petit à petit toutes les poudres, remuant bien le tout ensemble avec un pilon de bois, pendant une grosse heure, & jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistance de la Thériaque, & voilà votre Orvietan achevé, que vous mettrez dans un pot de terre convenable, vernissé & bien bouché pour vous en servir au besoin.

La dose de cet Orvietan est du poids d'une dragme, ou de la grosseur d'une Féve, il le faut dissoudre avec des liqueurs convenables selon la diversité des maladies, c'est un antidote, Par exemple.

Contre toute sorte de Poison, morsure de Viperes, de Serpens, chiens enragés, ou d'autres bêtes venimeuses, il le faut prendre avec du vin.

Contre les Fiévres pestilentielles, avec du Verjus ou de l'Eau-de-Vie.

Contre les Fiévres tierces, avec de l'eau d'Endives, ou de Chicorée sauvage.

Comme les Fiévres quartes, avec de l'eau d'Ulmaria, ou de Noix, ou de Chardon benit.

Contre l'Epilepsie, & le vertige, avec de l'eau de Pivoine, eau de Tillet, ou eau de Bétoine.

Contre l'indigeſtion de l'Eſtomac, vomiſſement, avec de l'eau d'Abſinte, ou de Menthe, ou de Bétoine, y ajoutant un peu d'eau roſe.

Contre la Mélancolie, avec de l'eau de Méliſſe, ou de l'eau de Bugloſe.

Contre la Colique, on le mêle avec de l'Eau-de.vie, & de l'huile de Gabian, ou Petrole ; & on en oint la région de l'eſtomac, & le bas ventre.

Contre la Sciatique, on le diſſout avec l'eau-de-vie, & de l'huile de Lierre, après on l'applique chaudement ſur la partie.

Contre toutes ſortes de morſures vénimeuſes, on l'applique ſouverainement ſur la morſure, àprès en avoir pris par la bouche la doſe marquée ci-deſſus.

CHAPITRE XXXIX.

Pour faire la poudre Cornachine & la Poudre digeſtive.

Poudre Cornachine, & ſes rares qualités, elle eſt très ſouveraine pour purger toutes ſortes d'Humeurs, pour les Goutes, Gravelles ; contre toutes ſortes de Fiévres, Pleuréſies, Hydropiſies, Epilepſie, ou mal Caduc, &c.

LA Poudre Cornachine a des rares propriétés contre beaucoup de maladies ;

il eſt vrai que la compoſition en eſt très difficile, mais auſſi les merveilleux effets qu'elle produit valent bien la peine d'en entreprendre courageuſement la préparation: Et quoique la deſcription de cette poudre ſe trouve dans les ouvrages de quelques Auteurs graves, je ne laiſſerai pas de la donner ici le plus clairement & le plus fidellement qu'il me ſera poſſible, afin qu'un chacun puiſſe la préparer facilement, ou la faire préparer pour ſes beſoins.

Il y a trois choſes qui ſont la compoſition de cette excellente Poudre : Savoir, *l'Antimoine Diaphorétique* ou *Sudorifique*; la *Scammonée* prépârée avec le *Souffre*, & la *Crême de Tartre*, comme ces trois choſes ne ſont pas des ſimples, mais des remédes compoſés, il eſt raiſonnable d'en mettre ici la préparation avant que de donner la compoſition de la poudre.

*Préparation de l'*ANTIMOINE DIAPHORETIQUE, *qui eſt auſſi très ſouverain pour ouvrir les Pores, faciliter la tranſpiration, provoquer les ſueurs; pour l'Hydropiſie, Paraliſie, pour les Fiévres malignes & autres maladies.*

DROGUES.

PRenez *Antimoine crud*, 4. *onces.*
Salpêtre fin bien criſtalliſé, 12. *onces.*

PREPARATION.

Pilez & broyez bien l'Antimoine, de sorte qu'il soit réduit en poudre fort subtile, & qu'il n'y paroisse plus rien de luisant; vous en ferez de même du Salpêtre, que vous pilerez séparément; mêlez bien ces deux poudres ensemble dans un mortier, que tout paroisse également noir par tout.

Cela fait, mettez rougir un creuset dans un feu de charbon, & faites ensorte que vous le puissiez couvrir & découvrir avec un bout de toile, l'ôtant & le remuant lorsque vous voudrez avec des pincettes; situez & arrêtez si bien votre creuset dans le charbon qu'il y puisse demeurer ferme.

Quand le creuset sera bien rouge, prenez une cuillerée de votre poudre, ôtez avec les pincettes la toile dont vous avez couvert votre creuset, & y jettez la cuillerée de cette poudre, recouvrez-le d'abord & laisser jetter à la poudre toute sa force, & sa fumée, de laquelle vous vous éloignerez un peu, crainte que cela ne vous incommode, étant une espece de poison. Laissez rougir la poudre dans le creuset, que vous laisserez toujours couvert jusqu'à ce qu'elle soit toute rouge.

Quand vous verrez que la poudre sera toute rouge, jettez encore dans le creuset une autre cuillerée de cette même poudre

de la même maniere que la premiere. Et quand cette ſeconde cuillerée ſera pareillement rouge, vous y en jetterez une troiſieme, & continuerez d'en mettre une cuillerée l'une après l'autre jusqu'à ce que votre Poudre d'Antimoine & de Salpêtre ſoient achevées.

Lorſque vous aurez achevé à détonner cette matiere (c'eſt ainſi qu'on appelle cette opération) laiſſez votre creuſet enſeveli dans le feu de charbon juſqu'à ce que le charbon ſoit tout conſumé & éteint : remuez de tems en tems cette matiere pour la faire deſcendre au fonds du creuſet ; & pour la remuer commodément il faut avoir une verge de fer.

Quand le feu ſera éteint, & que le creuſet ſera encore tout chaud, faites bouillir l'eau de fontaine, dans laquelle vous mettrez votre creuſet, & l'y laiſſerez juſqu'à ce que la matiere qui eſt dedans ſoit diſſoute, & qu'elle ſoit toute en poudre, vous verſerez cette poudre dans cette eau, & la ferez encore un peu bouillir, cela fait, vous retirerez votre creuſet de l'eau, & le ferez ſecher pour vous en ſervir une autre fois.

Pour ôter votre poudre l'orſqu'elle ſera diſſoute dans l'eau chaude, il faut remuer avec un bâton la poudre & l'eau tout enſemble dans la terrine où ils ont bouilli, & avoir une autre terrine bien nette pour y

verser cette eau blanche, & s'il reste quelque chose au fond de la premiere terrine, ne vous en servez point, ou si vous ne voulez rien perdre, gardez-le pour vous en servir une autre fois quand vous ferez de cette poudre, en le faisant recuire.

Ensuite, laissez reposer cette eau blanche, que vous aurez versée dans cette seconde terrine, l'espace de vingt-quatre heures, qui sera devenue claire, laquelle vous verserez doucement dans une autre terrine par inclination, sans rien remuer, s'il se peut, & quand vous verrez que la poudre voudra tomber, ne versez pas d'avantage.

Il faut avoir de l'Eau de fontaine, la faire chauffer; & la verser ensuite sur la poudre qui a resté au fonds de la terrine, & la remuer avec un bâton, laissez-la reposer pendant vingt-quatre heures, & versez doucement l'Eau comme vous avez fait auparavant.

Il faut réiterer cette lotion de poudre, ou cette mise, & cet épanchement d'eau par inclination, trois ou quatre fois, & même plus souvent, s'il est besoin, jusqu'à ce que la derniere eau qui en sortira, versée toujours par inclination, n'ait aucun goût de salure ni de Salpêtre.

Cela étant, vous verserez la poudre avec le peu d'eau qui restera sur un papier gris, étendu sur un carelet ou carré, ayant mis

une toile fort claire ſous le papier pour empêcher qu'il ne creve ; & quand l'Eau ſera toute paſſée, imbibée ou conſommée dans le papier, ou linge , vous ferez ſecher votre poudre que vous laiſſerez ſur le papier, ſur un tas de cendres, que vous aurez auparavant paſſée par un tamis de crin, & l'agencerez à cet effet ſur un ais, car la cendre boira & conſommera peu à peu l'humidité de la poudre & du papier.

Quand la poudre ſera ainſi préparée il la faudra mettre dans une écuelle de terre, & y verſer par deſſus de bon eſprit de vin , c'eſt-à-dire , de l'eau-de-vie rectifiée , qui ſurnage d'un travers de doigt ſur la poudre; & y mettre enſuite le feu remuant avec un bâton, juſqu'à ce que cela ceſſe de brûler , & puis faire ſecher la poudre dans l'écuelle ſur des cendres chaudes, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'humidité.

Voilà le vrai Antimoine Diaphorétique, qui eſt très propre pour ouvrir les Pores, faciliter la tranſpiration, & provoquer les ſueurs, & qui ſera très bien préparé.

Pour l'Hydropiſie, Paraliſie, même dans les Fiévres malignes, & autres maladies invétérées, tous les matins il faut prendre de cet Antimoine Diaphorétique , juſqu'au poids d'un demi écu d'or , avec du pain à chanter; cela facilite l'iſſue du venin par les pores , dont ce ſouverain Remede a la fa-

culté de procurer la dilatation,

C'eſt ce Diaphorétique qui entre dans la compoſition de la poudre Cornachine, comme nous le dirons ci-après.

Préparation de la SCAMONÉE *avec le Souffre.*

Prenez la quantité que vous voudrez de Scamonée : Par exemple deux onces, mettez-la en poudre fort groſſiere dans un mortier, & enſuite ſur un papier gris, que vous aurez mis auparavant ſur un carelet, & faites enſorte que la Poudre ſoit également épaiſſe par-tout : Tenez votre carelet ſur un réchaud de charbon ardent; jettez ſur ce charbon, peu à peu du *Souffre pilé*, comme l'on fait pour ſouffrer la toile de ſoie, afin que la vapeur & la fumée du ſouffre s'en aille ſous votre *Scamonée*, promenant le carelet ſur cette vapeur, afin qu'il la reçoive également par tout, continuez de jetter du *Souffre* ſur le feu, juſqu'à ce que la *Scamonée* commence de s'attacher au papier, & qu'elle prenne la couleur & conſiſtance de poudre, & comme ſi elle ſembloit ſe vouloir fondre.

Retirez-la pour lors de deſſus le feu, laiſſez la refroidir, & puis la mettez en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoie, & la conſerverez pour le beſoin,

LA CRESME DE TARTRE.

Nous ne mettons pas ici la compoſition de la *Crême de Tartre*, parce que vous en trouverez en tout tems chez les Apoticaires, il ne faut que la mettre en poudre fort ſubtile.

Compoſition de la poudre Cornachine.

DROGUES.

Prenez de la poudre d'Antimoine Diaphorétique.
Poudre de Scamonée.
Poudre de Crême de Tartre, de chacune parties égales.

PREPARATION.

Vous mêlerez bien toutes ces poudres dans un mortier, & les incorporerez l'une avec l'autre; de ces poudres ainſi mêlées, vous en ferez diverſes priſes comme il s'enſuit.

La doſe ordinaire pour les perſonnes médiocres, eſt de trente-ſix grains.

Pour les robuſtes, de quarante à quarante-cinq grains.

Pour les enfans de ſix ans, de dix à douze grains.

Depuis dix ans juſqu'à ſeize, de douze à quatorze grains.

Depuis ſeize juſqu'à vingt ans, & au deſ-

us de vingt-quatre, trente à trente-ſix
grains.

Eu égard aux forces & à la conſtitution
des perſonnes.

On peut faire prendre la doſe de cette
poudre dans du bouillon, du vin, ou autre-
ment, comme il ſera dit ci-après.

On leur en peut donner auſſi dans du
pain à chanter, & leur faire prendre enſuite
un demi verre de vin blanc.

Il y a d'ordinaire pluſieurs perſonnes qui
craignent de prendre de cette nature de re-
mede en breuvage ou autrement, & qui
pourtant en ont un extrême beſoin ; pour
les tromper ſagement, & leur en faire pren-
dre ſans qu'ils s'en apperçoivent, il faut fai-
re faire des petits biſcuits ; & mettre une
priſe de cette poudre dans un, & le donner
au malade.

Propriétés & maniere de ſe ſervir de la Poudre Cornachine.

Pour purger toutes les humeurs, on en
peut prendre trente-ſix grains dans une in-
fuſion de deux dragmes de *Sené*, & de de-
mie dragme de *Canelle* pilée avec demie
once de *Chatholicon double*.

Aux Gouteux, & à ceux qui ſont ſujets
à la Gravelle, il la faut donner au déclin de
la Lune.

Aux autres maladies, on la peut donner

en tout tems excepté le premier jour de la nouvelle Lune, & le jour de la pleine Lune,

A ceux qui ont les Fiévres quartes, il la faut donner au commencement du frisson, & continuer pendant trois jours d'accès de suite.

Dans les Fiévres tierces, & autres intermittentes, il la faut donner au commencement de l'accès.

On la peut aussi donner le jour de l'intermission lorsqu'on n'a pas pu ou voulu la prendre le jour de l'accès.

Aux Pleurétiques, il la faut donner le quatrieme ou le huitieme jour; plusieurs en sont guéris par cette méthode.

Aux Hydropiques, il la faut donner cinq ou six fois; mais de trois en trois jours, c'est à-dire quatre fois dans douze jours.

Aux Epileptiques, ou malades du mal Caduc, il en faut donner trois prises en six jours, laissant toujours un jour de repos entre chaque prise.

Dans les Fiévres continues, il la faut donner le deuxieme ou troisieme jour, supposé qu'il y ait grande plénitude, & que le malade ait grand besoin d'être purgé, autrement il faut s'en abstenir, & en ce cas consultez le Médecin.

Quand les Fiévres tirent en langueur, après le quatorzieme jour, on en peut donner une demie prise dans un bouillon d'her-

pes, dans lequel on aura fait bouillir deux dragmes de Sené, avec un peu de Canelle, ou une prise entiere, suivant la constitution des personnes, & la nature de la maladie.

Poudre digestive très souveraine pour prendre à la fin du repas.

DROGUES.

PRenez Coriande préparée,	*demie once.*
Anis vert,	2. *dragmes.*
Corail préparé,	1. *dragme.*
Semence de Citron,	1. *dragme.*
Bois d'Aloës, ou Sental citrin,	1. *dragme.*
Macis,	1. *dragme.*
Muscade,	1. *dragme.*
Gérofle,	2. *scrupules.*
Semence d'Anet,	1. *scrupule.*
Sucre candi,	3. *quarterons.*

PREPARATION.

Vous pilerez toutes ces drogues dans un mortier; les réduirez en poudre fort subtile, & la passerez par un tamis : vous conserverez cette poudre dans une boëte ou autre chose, qu'il faudra bien boucher, & en prendrez une cuillerée dans du vin, ou autrement à la fin de chaque repas, cela aide admirablement à la digestion.

CHAPITRE XL.

Pour faire de l'Huile de Cerf, qui est très souveraine pour la Gangraine, Dartres, vieilles Ulceres, nettoye & mondifie les chairs pourries & corrompues, guérit les Hémorroides, Inflammations, Tumeurs, Epilepsie, ou Mal caduc.

DROGUES.

PRenez bois de Gaujac,	2. *livres.*
Bois de Buis,	1. *livre.*

PRÉPARATION.

Coupez ces deux bois par petit morceaux, ou coupeaux, de même que ceux que font les faiseurs de boulles de mail, ou de peigne, il faut que les coupeaux de Bois soient secs, & pour les bien secher on les met dans un pot ou terrine, & ensuite dans un four après que l'on en a tiré le pain.

Et lorsqu'il sera sec, vous mettrez vos deux sortes de bois dans une cornue, & le distillerez au commencement à feu médiocre, augmentant après le feu peu-à-peu; jusqu'à ce que le charbon monte au-dessus de la cornue, ce qui s'appelle feu de suppression, ou de reverbere : Il faut que la cornue soit de verre, & qu'elle soit bien lutée, c'est à-dire, garnie par dehors de terre : En la mettant sur le feu, il y faut joindre & adopter un Récipient de verre qui

ſoit très gros de ceux qu'on appelle Ballons, & le bien luter pour y recevoir les Huiles & les Eſprits.

Si vous ſouhaitez que votre Huile ſoit de bonne odeur, vous mêlerez avec les bois, une poignée de graine ou bayes de Geniévre ſeche.

Quand la diſtillation ſera faite, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux avant que de les détacher l'un de l'autre.

En les détachant vous trouverez une matiere qui ſera fort liquide, ou une Huile dont une partie ſurnagera, & l'autre ira à fond : La ſéparation de ces deux Huiles ſe fait avec une entonnoir de verre, afin de la mieux voir ; mettez le doigt au petit trou de l'entonnoir & verſez l'Huile dedans, & y tenez toujours le doigt juſqu'à ce que l'on voye que l'Huile peſante ſoit toute tombée à fond, & que la legere reſte au-deſſus, ce que l'on voit facilement à travers le verre.

Quand elle ſera à fond, lâchez le doigt juſqu'à ce qu'elle ſoit tombée dans une fiole que vous aurez préparée ; & quand elle ſera tombée, vous remettrez le doigt au trou de l'entonnoir pour retenir l'Huile legere, la laiſſerez couler dans une autre fiole & conſerverez ainſi ces deux Huiles ſéparément.

Propriétés de l'Huile pesante, & la maniere de s'en servir.

Elle est admirable pour la Gangrene, les Dartres, vieilles Ulceres, & elle nettoye & mondifie les chairs pourries & corrompues, en coupant le plus qu'on pourra de la chair morte, il faut appliquer de cette *Huile* sur les playes.

Propriété de l'Esprit ou Huile legere & la maniere de s'en servir.

Elle est très souveraine pour les Hémorroïdes, les Inflammations, les Tumeurs, les Gangrenes & les vieilles Ulceres; il les en faut bien laver, & ensuite y appliquer de *l'Huile pesante* dessus.

Cette *Huile legere* est encore bonne dans les accidens Epileptiques ou mal Caduc, donné par goutes avec *du vin blanc* ou du bouillon; on en peut donner depuis quatre goutes jusqu'à huit, plus ou moins, selon l'âge & la force des maladies & la grandeur de leurs accidens.

Elle guérit aussi toutes les Dartres vives, il les en faut frotter deux ou trois jours de suite; la Dartre devient noire jusqu'à ce qu'une pellicule en soit ôté, il en vient ensuite une rouge sur la peau qui passe en peu de jours; & voilà comme elle les guérit, & dans fort peu de tems.

Il eſt à remarquer que cette *Huile de Cerf* ſe conſerve fort long-tems, & a toujours la même vertu, mais il faut avoir ſoin de la bien boucher, afin qu'elle ne s'évente.

CHAPITRE XLI.

Pour faire Liqueur dorée, de grande vertue, & bien approuvée, laquelle eſt très-ſouveraine contre les fiévres lentes, putrides & autres; contre les maux d'eſtomac, l'indigeſtion; pour ceux qui ſont dégoutés, qui ne peuvent avaller ni retenir ce qu'ils ont mangé; pour ceux qui ne peuvent dormir; contre le ſang corrompu & putréfaction; pour les femmes en travail d'enfans, & pour pluſieurs autres maux.

DROGUES.

PRenez Eau de vie,	*1, pinte.*
Vin blanc,	*1. chopine.*
Canelle,	*pour trois ſols.*
Saffran,	*pour trois ſols.*
Sucre fin,	*5. quarterons.*

PREPARATION.

Faut mêler l'eau de vie avec le vin blanc, qui font trois chopines en tout : enſuite de cela faut concaſſer la Canelle & la mettre infuſer avec une chopine de cette eau-de-

vie, une bouteille ou pot, la mêler & la bien boucher jusques au lendemain.

Vous ferez secher le Saffran, dans du papier sur une pelle chaude; étant sec vous le mettrez en poudre & ensuite dans une autre bouteille ou pot, avec une autre chopine de ladite eau, aussi jusques au lendemain, & la boucherez bien.

Le lendemain faut faire dissoudre votre Sucre dans le reste de ladite eau de-vie) qui est une chopine) dans une terrine ou pot sur un petit feu doux; & pendant qu'il dissoudra, avec une piece de bon or, ou un ducat, ou un quadruple, ou noble à la rose, & les faire rougir au feu alternativement, & lorsqu'elles seront rouges, jettez-les dans cette terrine où est le reste de l'eau, & réiterez cette extinction trois ou quatre fois, selon la grosseur de vos pieces, le plus souvent n'est que le meilleur; & chaque fois que vous éteindrez ces pieces, il faut avoir soin de bien couvrir la terrine: Il ne faut pas craindre que votre or se diminue en poids ni en bonté, car cette extinction n'attire que son esprit orifique; & si votre eau d'extinction étoit cendreuse ou sale vous la pouvez passer à travers un linge blanc & net dans quelque vaisseau.

Cela étant fait, il faut verser dans ladite eau d'extinction, doucement & par inclination vos dissolutions ou infusions de Ca-

nelle & Saffran, ſans troubler ce qui ſera au fond de chaque vaiſſeau, qu'on n'y doit point mettre; & lorſqu'elles ſeront vuidées & mêlées pour avoir votre liqueur plus claire, il les faut paſſer encore à travers un linge double bien délié & bien net, & mettre enſuite leſdites liqueurs dans une bouteille de verre que vous boucherez bien pour vous en ſervir au beſoin.

La doſe d'ordinaire pour tous les maux ci-devant ſpécifiés, eſt d'une cuillerée qu'on peut prendre le matin & le ſoir, devant ou apres le repas, lorſqu'on en voit la néceſſité, & dans la continuation, elle rétablit & réhabilite la perſonne malade de langueur; & environ demi verre pris par une femme qui eſt en travail d'enfant la ſoulage beaucoup.

L'on fait auſſi ladite liqueur dorée avec du bon vin d'Eſpagne, au lieu de vin blanc, où l'on met les mêmes Drogues que dans celle ci-deſſus; l'on prétend que celle qui eſt faite avec le vin d'Eſpagne, eſt bonne pour rabattre les fumées qui montent au cerveau, outre les qualités & vertus de l'autre ci deſſus.

L'on fait auſſi ladite Liqueur dorée de la même méthode que la premiere, dans laquelle on ajoute le ſel de Sauge, & de Corail, du poids d'environ deux gros que l'on fait infuſer & diſſoudre dedans; l'on pré-

tend que celle-ci a la proprieté plus que les autres de guérir le flux de ſang & pluſieurs autres maux.

CHAPITRE XLII

Contenant l'Eau de Noix, l'Eau Impériale & l'Eau Minérale.

Maniere de faire l'Eau de Noix, qui guérit le mal d'Eſtomac, les Fiévres, la Peſte, l'Hydropiſie, & pluſieurs autres maux.

L'*Eau de Noix* étant appellée par quelques-uns, *fontaine de vie*, en effet, les propriétés en ſont ſi utiles, que j'ai voulu d'abord vous les propoſer pour vous faire naître l'envie d'en entreprendre la compoſition.

Préparation de l'Eau de Noix.

Prenez la quantité de Noix que vous voudrez, & comme vous les trouverez ſur le Noyer à la fin du mois de Mai, ou au plus tard au commencement du mois de Juin, peſez-les & marquez-en le poids par écrit, pilez-les dans un mortier de marbre ou de pierre & les faites diſtiller à petit feu, gardez *l'Eau* qui en proviendra dans une bouteille de verre, y mettant un peu de *Canelle*, & de *Santal Citrin*, à votre diſcrétion, & à proportion de *l'Eau* que vous au-

rez,

rez, & boucherez bien cette bouteille.

Vers le quinzieme du mois de Juin ; prenez le même poids de *Noix* que vous avez pris la premiere fois, pilez-les comme les autres, ajoutez-y la premiere *Eau* diſtillée que vous aviez gardée; le tout étant bien mêlé & confondu enſemble, faites-les diſtiller avec le même vaiſſeau qu'auparavant à petit feu, & comme la premiere fois, & gardez *l'Eau* qui proviendra de cette ſeconde diſtillation dans une bouteille de verre bien bouchée.

Enfin, vers le dixieme jour du mois de Juillet, prenez encore des *Noix* de cette ſaiſon, le même poids que la premiere fois, pilez-les de même, ajoutez-y *l'eau* diſtillée des deux ſaiſons précédentes ; & tout étant bien confondu enſemble comme auparavant, faites-les diſtiller de nouveau à petit feu dans le même vaiſſeau ou alambic, mettez *l'eau* qui en proviendra dans une bouteille ou deux de verre, bien fermées ; expoſez ces bouteilles au Soleil l'eſpace de quinze jours ou trois ſemaines, & conſervez-les pour le beſoin.

Propriétés de l'Eau de Noix, & la maniére de s'en ſervir.

Pour le mal d'Eſtomac, & particulierement lorſqu'il vient de crudité, & d'indigeſtion pour y remédier quand on y à

mal, & pour le prévenir quand on y eſt ſujet, il en faut prendre une cuillerée avec un peu de *Sucre* le matin à jeun, une ou deux fois la ſemaine, tout au plus, & il ne faut ni manger ni boire que deux heures après.

Pour les accès de fiévre, il en faut prendre un *demi verre*, avec autant *d'eau roſe*, une demie heure avant l'accès.

Pour ſe préſerver de la peſte & du mauvais air, il en faut prendre une cuillerée à jeun tous les matins, y mêlant ſi l'on veut un peu de *Sucre*.

Pour l'Hydropiſie (& ſur tout pour cette eſpece qu'on appelle Anaſaque) qui eſt l'Hydropiſie univerſelle, il faut d'ordinaire que le malade en prenne deux cuillerées avec autant de *vin blanc*, mêlez enſemble le matin à jeun, même à quelque heure du jour que ce ſoit pourvû qu'il y ait deux ou trois heures que le malade n'ait rien pris, & qu'il continue huit jours de ſuite. Il faut pourtant avoir égard aux forces du malade; car s'il eſt bien débile il en faut moins donner, & ne pas continuer ſi long-tems, ou bien lui laiſſer quelques jours de repos dans les huit jours.

Notez, que cette *Eau* a cela de merveilleux, qu'elle guérit pluſieurs ſortes de maux, & pourvû que la bouteille où elle eſt ſoit bien bouchée, elle ne ſe gâtera jamais.

Maniere de faire la véritable Eau Impériale, très ſouveraine pour pluſieurs maladies ; elle chaſſe toute ſorte de mauvais Air & Venin, guérit la Mélancolie ; tient en embonpoint toutes ſortes de perſonnes, & donne un beau teint aux femmes ; leur conſerve la beauté ; leur fait avoir des enfans, & les guérit de tout mal & paſſion de ventre, leur fait avoir leur tems ſans corruption: Conforte les vertus du corps & les guérit des tranchées après leur accouchemens ; elle guérit auſſi de tout mal de tête, mal de dents, chancres de la bouche, mal d'eſtomac & flux de ventre : guérit les petits Enfans de leurs maux de ventre, fait mourir les vers, & les guérit de toutes leurs maladies ; guérit la Paraliſie, Catarres, douleurs froides, Flux de Sang & empêche que ceux qui ont mauvaiſe haleine ne ſentent mauvais.

DROGUES.

PRenez écorce d'Orange,	4. *onces.*
Noix muſcades,	4. *onces.*
Cloux de Geroſle,	4. *onces.*
Canelle,	4. *onces.*
Eau roſe,	4. *livres.*
Fleurs de roſes cueillies de deux jours,	1. *liv.*
Violettes de Mars,	1. *liv.*
Marjolaine,	2. *poignées.*
Semence de Lavande,	*demie liv.*

Romarin, 2. *poignées.*
Feuilles de Laurier, 2. *poignées.*
Roſes de Buiſſon, 2. *poignées.*
Souchet qui croît aux Marais, *demie livre.*
Hyſope, 2. *poignées.*
Méliſſe, 2. *poignées.*
Tamaris, 1. *livre & demie.*

PREPARATION.

Faut faire ſecher les écorces d'Orange au Soleil pendant cinq jours & les piler enſuite dans un mortier avec les Noix muſcades, les cloux de Gerofle & la Canelle, & mettre tout cela au Soleil dans une fiole, avec deux livres d'eau roſe pendant dix-ſept jours.

Cela fait, vous prendrez le reſte des drogues, & les mettrez au Soleil pendant deux jours, après cela vous les couperez & les mettrez tremper dans une bouteille avec les deux autres livres d'Eau roſe l'eſpace de trois jours, excepté les roſes cueillies de deux jours, & les Violettes que vous garderez pour vous en ſervir comme s'enſuit.

Il faut avoir un Alambic ou Chapelle, dans lequel vous mettrez le premier lit de la livre de Roſes, & verſerez par-deſſus tout ce qui eſt dans la premiere bouteille où ſont les Oranges, vous ferez auſſi une couche de la motié des Violettes de Mars ſur ce que vous avez vuidé, & enſuite vous vuiderez l'autre bouteille où ſont le reſte des

drogues par-dessus, & vous ferez encore une autre couche sur toutes ces choses, de l'autre moitié des Violettes qui vous restent, & distillerez ensuite votre Eau.

Propriétés & vertus de l'Eau Impériale, & la manière de s'en servir.

Premierement, elle est bonne & chasse tout mauvais air & tout venin du lieu infect en y en jettant, & ceux qui sentent l'odorat de cette *Eau* ne peuvent mourir ce jour-là de la Peste, ceux qui en versent sur eux, ou qui en portent dans une éponge, & la sentent de tems en tems, ou s'en frottent en plusieurs endroits du corps, ou en boivent environ une cuillerée le matin, nul poison ne peut leur nuire, & peuvent fréquenter avec toute assurance les lieux infectés & pestiferés.

Pour faire passer toute sorte de mélancolie il en faut boire deux cuillerées.

Pour donner bon teint aux femmes, & leur conserver la beauté jusqu'à soixante ans, faut s'en laver le visage de tems en tems, même si elles en portent sur elles avec une éponge elles sentiront toutes sortes de bonnes choses aromatiques.

Pour faire avoir des enfans aux femmes, les guérir de tout mal & passion du ventre, leur faire avoir leur tems sans corruption, & conforter les vertus du corps, il en faut aussi prendre deux cuillerées.

Et quand elles ſont accouchées pour les guérir de leur tranchées, il faut mettre de ladite *Eau* environ deux travers de doigt dans un verre, & leur faire boire, & elles n'en auront point.

Pour guérir tout mal de tête, mal d'eſtomac & autres maux, il en faut frotter l'endroit où ſont les douleurs.

Pour les maux de dents & chancres de la bouche, il en faut tenir dans la bouche du côté du mal.

Pour le flux de ventre, il en faut boire environ deux cuillerées.

Pour guérir les petits enfans des maux de ventre, faire mourir les vers, & pour leurs autres maladies, il leur en faut donner environ une cuillerée.

Pour guérir la Paraliſie, il en faut frotter les parties affligées bien chaudement, & en boire environ deux cuillerées.

Pour les Catarres, il faut frotter la douleur bien chaudement ſoir & matin.

Propriétés du Marc de l'Eau Impériale.

Prenez du *Marc* de cette *Eau Impériale*, mettez-le dans une bouteille ou pot, & ce que vous voudrez de *vinaigre*, laiſſez-le au Soleil pendant dix ou douze jours, coulez enſuite ce *vinaigre* & le conſervez dans des bouteilles bien bouchées, qui ſera le plus précieux du monde, car il eſt bon auſſi en le

ſentant contre le mauvais air, mal de tête, contre les fiévres & contre pluſieurs autres maladies, en ſe frottant les parties affligées.

Ledit *Marc* eſt auſſi très ſouverain pour le mal d'eſtomac, il en faut mettre deſſus lorſqu'il vous fera mal, car il fait ceſſer la douleur & ôte la froideur, comme auſſi ſur la tête lorſqu'elle vous fera mal.

Il arrête d'abord le flux de ſang, & empêche que ceux qui ont mauvaiſe haleine ne ſentent mauvais, & guérit auſſi toutes ſortes de douleurs en l'appliquant par-deſſus.

Pour faire Eau Minéral qui eſt très ſouveraine pour la Colique Renale, pour le Foie & pour exciter l'appetit.

TOus ceux qui ont beſoin d'uſer *d'Eau Minéral*, n'ont pas la commodité, ni le moyen d'aller aux ſources, mais en voici une artificielle qui fera autant d'effet que les naturelles vitriolées.

Prenez ſix onces de *Vitriol Romain*, mettez le dans un pot de terre verniſſé qui ne contienne guere plus que la matiere que vous y mettrez, faites fondre ce *Vitriol* ſur un peu de feu fait de ſarment, remuant ſans ceſſe la matiere avec un petit bâton de bois pendant trois quarts d'heure, cela fait laiſſez-la refroidir, & après caſſez le pot, & tirez-en la *Pierre* formée de *Vitriol*, que

vous trouverez au dedans pour l'ufage fuivant.

Pendant les chaleurs de l'Eté, & lorfque vous voudrez vous fervir de cette *Pierre*, prenez-en la groffeur de deux feves, faites-les infufer dans une bouteille de verre, avec une chopine, ou chopine & demie d'*Eau de riviere*, l'efpace de quinze ou dix-huit heures, & bouchez bien la bouteille, après cela vous la prendrez tout doucement de peur que *l'eau* ne fe trouble, & en boirez deux verres le matin à jeun, vous ne mangerez rien de quatre heures aprés, & continuerez durant quatre ou cinq matins de prendre la même chofe.

Eau contre les douleurs de la tête.

PRenez fleurs & feuilles de Sauge, de Bétoine, de Rofes pâles & de Muguet, de chacune deux poignées; pilez-les dans un mortier de pierre, & les mettez dans une Courge de verre. Verfé deffus trois livres de fuc de laitue & de pourpier: puis diftillé au Bain-Marie à l'eau bouillantes, jufqu'à ce que les feces foient feches. Il faut boire par neuf matins de cette eau à jeun, le poids de deux onces: Il faut auffi en étuver les tempes, les narines & la partie douloureufe de la tête. Elle appaife auffi les douleurs de la migraine.

CHAPITRE XLIII.

Contenant le Sirop de vie, le Sirop pour la conservation de la santé & le Sirop de Capillaire.

Sirop de vie excellent, contre toutes Morfondures, Catarres, vieilles Toux, contre les passions du Cœur & du Cerveau, Pâmoison, Suffocation, Venin, Contagion, Peste, Pourpre, petite Verole, Rougeolle, Létargie, pour faire heureusement accoucher les femmes & remettre en santé une personne languissante.

Drogues.

Prenez de l'eau de Buglose, de Bourache, de Chardon beni, de Pavot rouge, mêlées ensemble, 1. *pinte.*

Eau rose,	1. *pinte.*
Canelle bien battue,	6. *onces.*
Angélique,	3. *onces.*
Dictame blanc,	3. *onces.*
Malvoise ou vin blanc,	1. *pinte.*
Sucre fin ou de Madere,	1. *livre.*

Préparation.

Il faut bien éplucher le Dictame & l'Angelique & les couper en petits morceaux, & ensuite les mettre dans une grande cruche

avec la Canelle & toutes les Eaux & le Vin où elles trempent pendaut vingt-quatre heures, puis vous ferez diſtiller cela au Bain-marie, dont il ſortira deux ou trois chopine de liqueur.

Prenez un demi-tiers de cette liqueur, dans laquelle vous ferez diſſoudre à feu lent la livre de Sucre, faites-la bouillir un peu, pour lui donner une petite & légere conſiſtance de ſirop qui ſera claire comme de l'eau & fort agréable au goût.

Notez, premierement, qu'il faut que cette diſtillation ſoit ſi douce & ſi lente qu'elle puiſſe durer pendant huit jours.

Secondement, qu'il faut tenir ce Sirop bien bouché, & il ſe conſervera long-tems,

Il en faut prendre une cuillerée ſoir & matin, pour toutes les maladies ci-deſſus mentionnées.

Sirop merveilleux pour la conſervation de la ſanté & pour lâcher le ventre.

DROGUES.

PRenez ſuc de Mercurial,	4. *livres.*
Suc de Bourache,	1. *livre.*
Racines d'Iris à fleurs blanches,	3. *onces.*
Racines de Gentiane,	2. *onces.*
Miel blanc de Narbonne, s'il ſe peut,	6. *liv.*
Vin blanc,	1. *livre & demie.*

PRÉPARATION.

COupez par tranches bien menues les racines d'Iris & de Gentiane, faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans le vin blanc ; coulez-les ensuite à travers un linge sans le presser, puis faites tant soit peu bouillir les sucs mêlés avec le miel, & passez-les par la manche d'hypocras ; cela fait, mettez ces deux liqueurs ensemble, & faites-les cuire jusqu'à la consistance de Sirop ; que vous garderez avec grand soin.

Il faut prendre chaque matin à jeun une cuillerée de ce sirop, il entretient la santé, lâche le ventre, & fait qu'on n'a besoin ni de Médecin ni d'Apoticaire.

Pour faire le Sirop de Capillaire.

DROGUES.

PRenez Feuilles de Capillaire, demie liv. ou plus.

Cassonade ou Sucre fin, 1. *livre.*

PRÉPARATION.

Il faut que vos feuilles de Capillaire, soient bien mondées de leurs branches, & ensuite les mettre avec une livre de cette cassonade ou sucre fin dans un mortier de marbre; pilez le pendant un quart d'heure, lorsque cela sera pilé, vous mettrez cette conserve dans un pot de terre, pour vous

en ſervir comme il s'enſuit.

D R O G U E S.

Prenez Eau commune, 1. *pinte.*
Conſerve (de celle que vous venez de faire) 4. *onces.*
Caſſonade ou Sucre fin, une livre & demie.
Blanc d'œuf, un ſeulement.

P R E P A R A T I O N.

Battez & mêlez bien le tout enſemble; faites-le cuire dans un poelon, ou autre choſe ſur le feu bien lentement, juſques à la conſiſtance de Syrop; & enſuite vous le coulerez & le conſerverez pour le beſoin.

CHAPITRE XLIV.

Contenant la maniere de faire pluſieurs ſortes de Tiſanes.

Tiſane purgative.

D R O G U E S.

Prenez Sené, *demie once.*
Regliſſe mondé, 2. *petits bâtons.*
Chicorée ſauvage, 2. *ou* 3. *racines.*
Fenouil verd, 1. *dragme.*
Racine de Grimon, 2. *dragmes.*
Raclure d'Yvoire, 1. *dragme.*
Raclure de corne de Cerf, 1. *dragme.*
Eau commune, 1, *pinte & demi-ſeptier.*

PREPARATION.

Il faut lier dans un linge en forme de nœud les raclures d'Yvoire & de corne de Cerf, & les faire bouillir deux ou trois bouillons avec le reste des drogues dans la pinte & demi-septier d'eau commune, que vous mettrez dans un pot devant le feu; cela fait, vous coullerez cela, & en prendrez médiocrement tous les matins à jeun, cela lâche doucement le ventre & purge parfaitement.

Tisane de santé.

DROGUES.

PRenez de bonne Avoine bien nette, demi Picotin,

Chicorée sauvage,	1. *poignée.*
Eau de riviere,	4. *pintes.*
Cristal minéral,	*demie once.*
Miel,	1. *quarteron.*

PRÉPARATION.

Faites bouillir l'avoine avec les Chicorées dans les quatre pintes d'Eau pendant trois quarts d'heures à moyens bouillons; après cela vous mettrez le Cristal & le Miel, & ferez bouillir encore le tout l'espace de demie heure; ensuite de cela vous le passerez par un linge bien net, mettez cette liqueur dans un pot, & en boirez dans votre boisson ordinaire.

Tisane pour lâcher simplement le ventre sans purger, & très souverain pour l'Hydropisie & les Hémoroïdes.

DROGUES.

PRenez seigle bien mondé, 2. poignées.
Regueliße, demie once.
Paßèrille de Corinte, 2. pincées.
Eau commune, 3. chopines.

PREPARATION.

Faites bouillir le tout dans un pot convenable, avec les trois chopines d'eau jusqu'à ce que le seigle soit trouvé crevé, remplissez toujours le pot d'eau, à mesure qu'il diminuera, afin qu'il soit toujours plein, ensuite coulez cette eau & la gardez dans une bouteille de verre pour la boisson ordinaire de la personne constipée.

Pour l'Hydropisie, & contre les Hemoroïdes, vous en boirez aussi dans votre boisson ordinaire.

Pour faire la Tisane laxative.

DROGUES.

PRenez Sené nettoye de ses côtes, 2. trezeaux.
Gui de Chêne concaßé, 1. trezeau.
Sental rouge, demi trezeau.
Anis verd, demi trezeau.
Roses rouges, demi trezeau.
Eau commune, un bon verre.

PRÉPARATION.

Faites infuſer le tout pendant une nuit ans ce verre d'eau, coulez cela le lende-ain matin, & le prenez à jeun.

Cette Tiſane purge les céroſités, fortifie cerveau, & elle eſt très ſouveraine pour s vieillards, fait plus d'effet étant priſe u défaut de la Lune qu'elle ne fait lorſ-u'elle eſt priſe dans le renouveau.

Autre Tiſane laxative.

DROGUES.

PRenez Séné mondé,	*3. trezeaux.*
Regueliſſe,	*1. trezeau.*
nis verd,	*demi trezeau.*
anelle,	*demi trezeau.*
au commune,	*2. verres.*

PREPARATION.

Mettez infuſer le tout pendant une nuit ans les deux verres d'eau, puis les coulez lendemain, & en donnez à boire au ma-de un verre le matin à jeun, & l'autre uelque tems après.

Autre Tiſane laxative plus forte.

DROGUES.

PRenez Séné mondé	*3. trezeaux.*
Anis verd,	*1. trezeau.*
itron,	*1. ſeulement,*
omme de renette une,	*ſeulement.*

Eau commune, *deux bons verres.*
Syrop de Roses pâles, ou fleurs de Pêché, *1. once.*

PRÉPARATION.

Il faut ôter l'écorce de citron, & peler la pomme de renette, ensuite les couper par ruelles, & mettre le tout (excepté le Syrop) dans un vaisseau, verser par-dessus les deux verres d'eau & le laisser infuser pendant la nuit, passer cela le lendemain à travers un linge bien net; & dans le premier verre de cette infusion que vous donnerez au malade, qui sera le matin à jeun, vous y mettrez l'once de Syrop, & vous lui donnerez l'autre verre environ deux heures après le premier.

CHAPITRE XLV.

Contenant la maniere de faire des Lavemens pour plusieurs sortes de Maladies, & Suppositoires de plusieurs façons.

Lavemens pour évacuer la Bile.

DROGUES.

Prenez raisins de caisses, *3. onces.*
Orge mondée, *2. onces.*
Semence de Lin, *2. onces.*
Rubarbe domestique, *demie once.*
Eau

Eau commune,	*deux livres.*
Electuaires de ſuc de Roſes,	*1. once.*
Mane de Calabre,	*1. once.*
Huile violat,	*2. onces.*

PREPARATION.

Faites cuire les Raiſins, l'Orge le Lin & la Rubarbe domeſtique (ou à ſon deffaut de celle qui ſe vend chez les Droguiſtes, de laquelle vous n'en prendrez que deux trezeaux) dans un pot avec les deux livres d'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit diminuée de moitié; coulez cela à travers un linge, & dans cette décoction, vous y diſſouderez l'Electuaire, la Mane & l'Huile violat, & puis vous vous en ſervirez.

Lavement pour purger la Pituite.

DROGUES.

PRenez de la racine d'Enula Campana, ou Aunée,	*1. once.*
Racine de Piretre,	*1. once.*
Feuilles de Calament,	*1. once.*
Feuilles de Marrube,	*demie once.*
Feuilles de Pouliot,	*demie once.*
Agaric,	*3. trezeaux.*
Turbit blanc,	*3. trezeaux.*
Semence de Carthame concaſſée,	*2. trezeaux.*
Fleurs de Camomille,	*1. trezeau & demi.*
Fleurs de Romarin,	*1. trezeau & demi.*
Eau commune,	*2. livres.*

Benedicte laxative,	*demie once.*
Diaphoenie,	*demie once.*
Sel,	*1. trezeau.*
Huile de Rhue,	*2. onces.*

PREPARATION.

Faites cuire les racines ſeules pendant quelque tems dans les deux livres d'Eau, ajoutez-y l'Agaric & le Turbit blanc, que vous romprez auparavant par petits morceaux & le mettrez dans un linge en forme de nouet, enſuite de cela vous-y ajouterez auſſi les feuilles, la ſemence & les fleurs, & les ferez encore un peu bouillir, cela fait, vous paſſerez cela par un linge dans une livre de cette décoction, vous y mettrez infuſer le Benedicte, le Diaphoenie, le Sel & l'Huile de Ruë, & puis vous vous en ſervirez.

Lavemens pour purger la Mélancolie.

DROGUES.

PRenez Racines de Polipode de chêne concaſſée,	*1. once.*
Racines de Perſil,	*6. trezeaux.*
Racines de Fenouil,	*6. trezeaux.*
Racines d'Aſperges,	*6. trezeaux.*
Fumeterre,	*demie once.*
Epithime,	*demie once.*
Scolopandre,	*demie once.*
Melilot,	*demie once.*
Fleurs de Camomille,	*2. trezeaux.*

Fleurs de Bourache,	2. *trezeaux.*
Fleurs de Buglose,	2. *trezeaux.*
Semence de Fenouil,	1. *trezeau.*
Semence d'Anis,	1. *trezeau.*
Eau commune,	2. *livres.*
Confection de Hamech,	*demi trezeau.*
Catholicon fin	*demi trezeau.*
Vin Emétique,	1. *once & demie.*

PRÉPARATION.

Faites cuire les drogues ci-dessus dant les deux livres d'eau, ou plus, jusques à la réduction de la moitié, excepté la Confection de Hamech, le Catholicon fin, & le vin Emétique, que vous mettrez infuser dans cette décoction après l'avoir passée dans un linge, cela fait vous vous en servirez ensuite.

Lavemens pour tirer les flegmes & les eaux des Hydropiques.

DROGUES:

PRenez racines de Grimon,	1. *once.*
Racines d'Asperges	1. *once.*
Racines de Persil	1. *once.*
Racines de Quintefeuille,	1. *once.*
Feuilles de chou rouge	6. *trezeaux.*
Feuilles de Mercuriales,	6. *trezeaux.*
Fleurs de Sureau,	6. *trezeaux.*
Fleurs de Genestes,	6. *trezeaux.*
Fleurs de Romarin,	6. *trezeaux.*

Agaric concaſſé, & mis dans un nouet de linge, 3. *trezeaux.*
Mechoacan, 3. *trezeaux.*
Bayes de Laurier, 3. *trezeaux.*
Semence de Fenouil, 2. *trezeaux.*
De Carvi, 2. *trezeaux.*
De Cumin, 2. *trezeaux.*
Eau commune, 2. *livres.*
Suc de racines de Clayeux, 2. *onc. & demie.*
Suc tiré de la ſeconde peau du bois de Sureau, 2. *onces.*
Benedicte laxative, 6. *trezeaux.*
Huile de Rhuë, 1. *once.*
Huile d'Anet, 1. *once.*

PRÉPARATION.

Il faut piler les Drogues ci-deſſus, & les faire cuire dans les deux livres d'eau, excepté le ſuc de Clayeux & de Sureau que vous mêlerez dans douze onces de cette décoction, après l'avoir paſſée par un linge: & enſuite vous y ferez infuſer le Benedicte, l'huile de Ruë & d'Anet, & vous vous en ſervirez à la maniere accoutumée.

Lavement pour l'Epilepſie & Suffocation.

DROGUES.

PRenez ſemence de Cartame concaſſée, 1. *once.*
Agaric, *demie once.*
Poulpe de Coloquinte, 3. *trezeaux.*
Petite Centaurée, 2. *trezeaux.*

Lavande,	*2. trezeaux.*
Marjolaine,	*2. trezeaux.*
Hyſope,	*2. trezeaux.*
Betoine,	*2. trezeaux.*
Rhuë de jardin,	*2. trezeaux.*
Du vrai Caſtor,	*1. trezeau & demi.*

Fleurs de Lys des champs ou petits Muguets, un trezeau & demi.

Eau commune,	*2. livres.*
Miel roſât,	*3. onces.*
Huile de Camomille,	*3. onces.*
Huile de Tartre,	*1. trezeau.*
Sel Gemme,	*1. trezeau.*

PREPARATION.

Faites cuire le tout dans les deux livres d'eau à la maniere accoutumée, excepté le Miel, l'huile de Camomille, de Tartre, & le Sel Gemme, que vous ferez diſſoudre dans une livre de cette décoction, & enſuite vous vous en ſervirez.

Lavemens pour la Colique venteuſe.

DROGUES.

PRenez feuilles de Mauves,	*1. poignée.*
Feuilles de Guimauves,	*1. poignée.*
Feuilles d'Origan,	*1. poignée.*
Feuilles d'Abſinthe,	*1. poignée.*
Semence d'Anis,	*2. dragmes.*
De Fenouil;	*2. dragmes.*
De Lin,	*demie once.*
De Fenugrec;	*demie once.*

Eau commune,	2. *livres.*
Diaprunis,	1. *once.*
Huile d'Olive,	1. *once.*
Huile d'Anet,	1. *once.*
Huile de Lin,	1. *once.*

PREPARATION.

Faites bouillir toutes ces drogues dans les deux livres d'eau, jusqu'à la réduction de la moitié, excepté le Diaprunis, l'huile d'Olive, l'huile d'Anet, & l'huile de Lin que vous ferez dissoudre dans une livre de cette décoction, mais il faut auparavant la passer dans un linge, cela fait, vous vous en servirez à la maniere accoutumée.

Autre Lavement contre la Colique.

DROGUES.

Prenez racines de Mauves,	1. *once.*
Racines de Guimauves,	1. *once.*
Fleurs de Camomille,	*demie once.*
Fleurs de Melilot,	*demie once.*
Fleurs de Sureau,	*demie once.*
Semence de Fenouil,	2. *trezeaux.*
D'Anis,	2. *trezeaux.*
De Cumin,	2. *trezeaux.*
De Lin,	2. *trezeaux.*
Eau commune,	2. *livres.*
Benedicte laxative,	1. *once.*
Huile de Camomille,	1. *once.*
Huile d'Anet,	1. *once.*

PREPARATION.

Il faut faire bouillir toutes les Drogues dans deux livres d'eau; excepté le Benedicte, l'huile de Camomille & d'Anet, que vous ferez dissoudre dans une livre de cette décoction l'ayant passée auparavant à travers un linge, & vous pouvez vous en servir après.

Lavement rafraîchissant.

DROGUES.

Prenez feuilles de Fraisier, demie once.
Feuilles de Pourpier, demie once.
Feuilles de Violettes, demie once.
Laitues, demie once.
Des grandes Semences froides concassées, deux trezeaux.
Prunes de Damas, une vingtaine.
Fleurs de Nimphée, autrement Nénufar, un trezeau.
Bouillon blanc, 1. trezeau.
Rose, 1. trezeau.
Electuaire de suc de roses, 1. once.
Miel rosat, 1. once.
Huile violat, 2. onces.
Cristal mineral, 1. trezeau.

PREPARATION.

Faites cuire le tout de la maniere susdite, excepté l'Electuaire, le Miel, l'Huile violat & le Cristal Minéral, que vous

diſſoudrez dans une livre de cette décoction après l'avoir paſſée dans un linge, & vous vous enſervirez enſuite.

Autre Lavement pour rafraichir.

METtez ſur une chopine *d'eau tiede* ſix cuillerées de *Vinaigre*, qui diſent trois onces, & vous en ſervez.

Lavement pour adoucir les douleurs de la Diſſenterie.

DROGUES.

PRenez de la décoction d'Orge,	*demie livre.*
Lait de Vache,	*demie livre.*
Huile roſat,	*demie livre.*
Sucre rouge,	*1. once.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela enſemble, faites-le un peu chauffer ſur des cendres chaudes, & le prenez enſuite.

Autre lavement pour la Diſſenterie.

PRenez une chopine de *Lait de Vache*, trois pincées de *graine de Lin* concaſſées, & deux *jaunes d'œufs*, faites-les diſſoudre ſur un peu de cendres chaudes & le prenez.

Lavement

avement quand on eſt extraordinairement conſtipé.

PRenez ſeize cuillerées de *Vinaigre*, & autant *d'Eau*, quatre onces *d'huile de Noix*, & quatre onces de *Miel*, & les mêlez enſemble, ſi vous avez des tranchées ne mettez point de *Vinaigre*.

Autre Lavement pour reſtraindre.

FAites *Décoction de Son* ou *d'Orge*, & dans une livre de cette *Décoction* vous diſſouderez deux onces de *Miel* & deux *jaunes d'œufs*.

Lavement pour les petits Enfans.

DROGUES.

PRenez racines de Mauves,	*demie once.*
Melilot,	2. *trezeaux.*
Fleurs de Bouillon blanc,	2. *trezeaux.*
Eau commune,	1. *livre.*
Mane,	1. *trezeau.*
Sucre rouge,	*demie once.*
Huile de Camomille,	1. *trezeau & demi.*

PREPARATION.

Faites cuire le tout dans cette livre d'eau excepté la Mane, le Sucre, & l'Huile de Camomille, que vous diſſouderez dans quatre onces de cette décoction, après l'avoir paſſée par un linge, & vous en ſervez à la maniere accoutumée.

Pour faire des Suppoſitoires pour les petits Enfans & Adultes.

PRenez du *Savon* ou la *côte d'un Chou*, frottez la de *Beurre ſalé*, & puis vous la mettrez dans le fondement.

Autre.

Prenez un morceau de *Bougie*, long comme le doigt, & le frottez de *Fiel de bœuf* ſeché à la cheminée, détrempé avec un filet de *Vinaigre* & trois grains de *Sel*, & vous en ſervez de même.

Autre Suppoſitoire.

Prenez une once de *Miel*, & le faite cuire avec un peu de *beurre*, & un peu de *ſel* dans une caſſerolle ou poelon juſqu'à ce qu'il s'épaiſſiſſe; cela fait, vous le vuiderez dans quelque choſe pour le pouvoir couper lorſqu'il ſera froid, & en ferez comme des billes ou rouleaux avec vos mains, pour vous en ſervir comme deſſus.



CHAPITRE XLVI.

Pour faire la véritable Eau de la Reine d'Hongrie, qui guérit le mal des yeux, mal d'estomac, mal de poitrine; guérit les Goutes, Paralisies & toutes sortes de douleurs, & membres infirmes, renouvelle les forces, fait bon esprit, nettoye les moëles des os, fortifie les esprits de la vie en leur nouvelle opération; elle est bonne pour les maladies qui traînent en langueur & donne une parfaite beauté aux femmes, & est très souveraine pour plusieurs autres sortes de maux.

DROGUES.

PRenez de l'eau-de-vie distillée, quatre diverses fois, 30. *onces.*
Fleurs de Romarin, 20. *onces.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un vase convenable bouchez-le bien, & l'y laissez pendant deux jours, & ensuite de cela, vous distillerez cette liqueur dans un alambic au Bain-marie, & le conserverez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en servir au besoin.

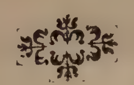
Maniere de s'en servir.

La dose de cette *Eau* est *une dragme*, que

vous prendrez mêlée dans quelque autre liqueur, ſoit vin ou bouillon, une ou deux fois la ſemaine, & c'eſt généralement pour tous les maux ci-deſſus mentionnés, comme auſſi de les en frotter.

Notez, que lorſque vous voudrez vous ſervir de ce Remede, ſoit pour le prendre ou pour s'en frotter, il ne le faut pas chauffer.

Cette Recette fut donnée à Iſabelle Reine d'Hongrie, par un Hermite qu'elle n'avoit jamais vû, ni connu, ni ne put voir après qu'il lui eut donnée, c'eſt pourquoi elle crut que ce fut par un Ange, laquelle Recette l'on trouvera écrite dans ſes heures; & comme elle étoit gouteuſe & infirme de tous ſes membres, elle s'en ſervit pendant un an, & fut parfaitemen guerie, même elle s'en lavoit le viſage, ce qui la rendit très belle.



CHAPITRE XLVII.

Contenant la maniere de ſe déſalterer dans les chaleurs; pour faire Dépilatoire, & pour faire mourir les Punaiſes, & les Puces.

Pour ſe déſalterer dans les grandes chaleurs de l'Eté.

DROGUES.

PRenez conſerve de Roſes liquides, demie once.

Citron, *un ſeulement.*

Eau commune, *1. chopine.*

PREPARATION.

Faut prendre le jus de votre Citron, la Conſerve de Roſe & la chopine d'eau ou plus ſi le Citron eſt ſucculent, & bien battre le tout enſemble; cela étant fait, vous coulerez cela à travers un linge bien net, & en prendrez dans un verre de tems en tems; vous verrez que cela déſaltere parfaitement & ne peut faire aucun mal.



Dépilatoire ou maniere de faire tomber le poil en quelque partie du corps que ce ſoit, ſans que jamais il y revienne.

DROGUES.

PRenez Orpiment,	*2. onces.*
Chaux vive,	*1. once.*
Semence de Pſillum,	*demie once.*
De Juſquiame,	*demie once.*
Gomme de Lierre,	*une dragme & demie.*
Opium,	*deux ſcrupules.*

PREPARATION.

Faut faire cuire le tout dans un pot avec deux livres de Leſſive faite de cendre de ſarment: Et pour connoître ſi le Dépilatoire eſt cuit, il faut tremper dedans une plume, ſi elle ſe déplumaſſe, & que la plume s'ôte facilement, c'eſt une marque qu'il eſt cuit, & en frottez enſuite les parties.

Pour faire mourir les Punaiſes.

DROGUES.

PRenez de la Coloquinte,	*2. onces.*
De la Ruë,	*2. onces.*
Vinaigre,	*ce qu'il faut.*

PRÉPARATION.

Démêlez cela avec du *Vinaigre fort*, & en lavez bien les endroits où il y en a; elles mourront.

Le fiel de bœuf détrempé avec de fort vinaigre eſt très bon pour cela.

Autre contre les Punaiſes.

Faut prendre des *Sanſuës*, & les faire conſumer en poudre ſur une *pelle chaude*, détrempé de cette *poudre* dans de *l'Huile de noix*; & frottez de cette *Huile* les endroits où il y en aura.

Autre contre les Punaiſes.

Prenez *Fiel de bœuf* & *Huile de Chenevi*, mêlez tout cela enſemble, frottez-en les jointures & bois du lit, & au lieu où vous aurez frotté il n'y viendra jamais de Punaiſes.

Autre pour faire mourir les Puces.

Prenez un ſeau *d'Eau*, mettez-y une livre de *Couperoſe blanche*, quand elle ſera fondue, aſpergé de cette *Eau* la chambre.

Autre pour faire mourir les Puces.

Aſpergez la chambre avec *Décoction de Rhuë* mêlée avec de l'urine de Jument.



DES HUMEURS QUI *ſe rencontrent dans le Corps Humain.*

LE corps humain eſt compoſé de quatre Humeurs ; ſavoir, de Sang, de Colere, de Phlegme & de Mélancolie ; leſquels quatre Humeurs ſont fils des quatre Elémens, avec leſquels ils ſymboliſent.

Premierement, l'Air eſt chaud & humide, le Sang eſt auſſi chaud & humide.

2. Le Feu eſt chaud & ſec, la Colere eſt auſſi chaude & ſéche.

3. L'Eau eſt froide & humide, le Phlegme eſt auſſi froid & humide.

4. La Terre eſt froide & ſeche, & la Mélancolie eſt auſſi froide & ſeche.

Il ſe trouve dans ces quatre Humeurs huit complexions : Savoir, quatre ſimples, & quatre compoſées. Les quatre ſimples, ſont chaleur, froidure, humidité & ſiccité. Les quatre compoſées, ſont chaleur & humidité, qui eſt la Complexion de l'Air & du Sang. Chaleur & ſiccité, qui eſt la Complexion du feu & de la colere. Froidure & ſiccité qui eſt la complexion de la Terre & de la Mélancolie. La huitieme complexion eſt la tempérée, qui n'eſt ni froide, ni chaude, ni humide, ni ſeche, & qui eſt fort rare

à trouver ès corps humains, lesquelles complexions ont chacune leurs Humeurs differentes, les uns vicieux, & les autres naturels, les naturels quand ils se maintiennent dans les limites de santé, en sorte qu'ils n'offensent pas à vue d'œuil les actions : les vicieux lorsqu'ils empêchent évidemment les actions, c'est pourquoi pour appliquer des Remedes, il est fort nécessaire de savoir le tempérament de la personne à qui on les veut appliquer : Par exemple, celui qui est chaud au tiers degré a besoin de choses froides au tiers dégré pour être remis dans son être, & non pas des choses chaudes au tiers degré, car si vous donniez des choses froides au quatrieme degré à celui qui est chaud au troisieme degré, tant s'en faudroit que vous le soulageassiez, qu'au contraire vous le refroidiriez, ainsi il faut le corriger par les causes contraires au même degré : Et il faut remarquer, que ces quatre Humeurs dominent & gouvernent les lieux où ils sont, & font avoir aux hommes les Complexions suivantes.

COMPLEXIONS DES *Phlegmatiques, autrement Pituiteux.*

LES Phlegmatiques autrement Pituiteux, sont assez bien composé de leurs corps, ils sont gros & gras, froids au tou-

cher, de couleur pâle, la face bouffie & blaffarde; nullement velus, les veines & leurs arteres fort étroites & obſcurs, le poulx petit & lent; les cheveux longs & liſſés,& ordinairement blonds, l'eſprit lourd, peſant, groſſier & ſtupide, lâches, pareſſeux, fainéants, ſans vigueur, craintifs, endormis, ſe mouchent beaucoup & crachent quantité de ſalive; fort ſujets aux Rhumes, aux catarres,& à d'autres accident qui s'engendrent de phlegme & de temperamment froid & humide; ne ſont pas agréables en converſation, parlent peu, ſe mettent en colere, s'apaiſent facillement, & ſont de grands dormeurs. Leurs urines ſont pâles, & le plus ſouvent troubles & épaiſſes, ils ont le ventre lâche, & vont abondamment.

Régime de vie des Phlegmatiques ou Pituiteux.

COmme les Phlegmatiques ſont d'une humeur froide & humide, ils doivent tenir un régime contraire à la cauſe, & pour cet effet ils doivent être logés dans un air naturellement chaud & ſec, expoſé au Soleil, & en lieu éminent, toutesfois moderé, faire ordinairement du feu dans leur chambre, particulierement quand le tems eſt humide, pendant le quel tems ils ne doivent ſortir que le moins qu'ils pourront, & éviter les vents Méridionaux & Septentrionaux.

Leur nourriture (pour ceux qui en auront le moyen) doit être des viandes chaudes & seches, de bon suc & de facile digestion, comme sont, chapons, pigeonneaux, perdrix, levreaux, chevreaux, cailles & tous oiseaux de montagne, moutons, & toutes viandes chaudes & seches: car toutes celles qui sont froides & humides, comme sont oiseaux de Riviere, chair de pourceaux, agneaux, brebis, jeunes veaux & autres viandes de cette nature, aussi bien que les viandes grossieres, venteuses, pleines d'excrémens & de difficile digestion leur sont fort nuisible; les viandes rôties leur sont beaucoup meilleurs que les bouillies.

Leur pain doit être de bon froment bien cuit & bien levé, où il y ait un peu de son & du sel.

Les herbes qui leurs sont propres à assaisonner leurs viandes, sont la marjolaine, la menthe, la sauge, l'hysope, le pouliot, le romarin, le fenouil, le persil & leurs graines; pour tous les autres herbages, particulierement ceux qui sont froids, comme sont les laitues, pourpier, oseille, leur sont fort contraires, soit en salade ou autrement.

Les fruits cruds qui abondent en humidité, comme sont pommes, prunes, melons, concombres & mures, leur sont fort nuisibles, & se doivent contenter de man-

ger quelque poire & pommes cuites, des raiſins ſecs, amandes, noiſettes, pignons: piſtaches, figues ſeches, coings cuits & autres de cette nature.

La quantité & variété des viandes ne leur vaut rien, & ſe doivent contenter d'une ſorte de viande qui ſoit bonne, & n'en point prendre d'autre que la premiere ne ſoit bien digerée dans l'eſtomac.

Le poiſſon leur eſt fort contraire, particulierement celui des étangs, eau bourbeuſes & croupies; on en peut manger faute d'autre choſe de celui de riviere ou de fontaine.

Le laitage, les légumes & la pâtiſſerie leur eſt fort nuiſible.

Leur boiſſon ordinaire doit être de bon vin vieux, mûr & délicat, qui ne ſoit ni doux, ni piquant, ni fumeux: Les vins nouveaux, muſcats, ou hypocrats & tous ceux de ſemblables forces leur ſont fort contraires, parce qu'ils offencent le cerveau, & le rempliſſent de vapeurs: Ils ne doivent point boire en ſe mettant à table qu'ils n'ayent mangé auparavant, ni lorſqu'ils ſe vont coucher; ſe lever ordinairement de table avec appetit, & ne point ſe ſouler de viande ni d'autre choſe.

Il ne faut pas qu'ils s'adonnent après le repas à l'écriture ni à la lecture, ni à autre choſe qui peine l'eſprit, au contraire il faut

qu'ils se recréent en quelque chose d'honnêteté; car l'exercice du corps & de l'esprit leur est très nécessaire pour éveiller la chaleur naturelle, & pour aider à la digestion; mais pourtant il doit être moderé au commencement.

Le trop dormir leur est fort nuisible, principalement de jour & après le repas, car il rend le corps pesant, & retient les excrémens au dedans, il suffira de dormir la nuit six ou sept heures, & d'avoir soin de se bien peigner le matin en se levant, frotter sa tête, le col, les bras, & les cuisses avec un linge, se moucher, cracher & se purger de tous les excrémens naturels, tenir le ventre libre, & se garder du jeu d'amour autant qu'il se pourra, parce qu il chasse la chaleur naturelle & refroidit. De se mettre en colere parfois ne leur est pas nuisible; la saignée ne leur est pas trop bonne, & il ne les faut saigner si ce n'est dans le besoin; les purgations leur sont bonnes quoique fortes, ils sont fort sujets à des maladies longues & point dangereuses.

COMPLEXION DES *Mélancoliques.*

LA mélancolie est une humeur froide & séche, de consistance épaisses, ceux qui en sont atteints ont le corps froid au tou-

cher, la peau rude, dure & ſeche, fort peu de cheveux, leſquels ſont long & noirs, la couleur brune, plombée & livide; le regard triſte & morne, les veines & arteres étroites & petites; ils ont la plus grande partie un trés bon eſprit, dignes & capables d'un grand conſeil, de commander & avoir charges d'importance, fermes & ſtables, toujours penſifs & défians, c'eſt en quoi ils font paroître leur eſprit, car ils n'entreprennent quoi que ce ſoit qu'ils n'ayent auparavant bien prémédité & diligemment examiné; ſages, aviſés, prudens & ſecrets; parlent peu & rient encore moins, chagrins & en converſation, ſe mettent rarement en colere, mais lorſqu'ils y ſont on a de la peine à les appaiſer, mangent beaucoup & dorment encore mieux, ils urinent abondamment, ſont reſſerrés du ventre, & ont des ſonges fâcheux, aiment fort la ſolitude, gens de probité & de parole, bons ménagers, & gens qui aiment l'honneur & la gloire; j'entens quand c'eſt une humeur Mélancolique bien proportionnée, car lorſque la Mélancolie eſt trop exceſſive, elle rend les hommes hébêtés, comme brutes, & ſujets à quantité d'infirmités, & ſont plus propres à donner conſeil à autrui qu'à eux mêmes: c'eſt pourquoi, pour empêcher que la Mélancolie ne paſſe pas les bornes, ſoit tant pour la ſanté du corps que pour l'eſprit, il

t bon d'obſerver ſoigneuſement le régi-
e ſuivant, qui eſt ſon contraire.

Régime de vie des Mélancoliques.

L Es Mélancoliques doivent choiſir pour leur démeure ordinaire, un endroit où air ſoit tempéré, pur & net, & médio-ement chaud, car l'air groſſier & obſcur ur eſt fort contraire, il doivent parfumer e tems en tems leur chambre, avec de onnes choſes aromatiques, comme ſont eurs d'oranges, écorces de citrons, & au-es bonnes odeurs pour les réjouir.

Leurs viandes ordinaires pour leur man-er, doivent être des jeunes animaux, ſa-oir, veau, chevreau, agneau, mouton, oulet, perdrix, pigeonneaux, grives, & atres oiſeaux de montagnes; car les vieil-s viandes, celles qui ſont groſſieres, viſ-ueuſes & de dure digeſtion leur ſont fort ontraires, comme ſont celles de bœuf, de nglier, de pourceau, de liévre, d'oiſeaux e riviere, & de toutes ſortes de bêtes ſau-ages : parce qu'elles ont un gros ſuc, & eſt ce qui engendre la Mélancolie.

Pour le poiſſon, ceux qui ſe tiennent ans les eaux claires & coulantes leur ſont eilleurs que ceux des étangs, ceux de la er leur ſont fort contraires, ſoit frais ou alés, à cauſe de leur chair groſſiere & Mé-ancolique, les œufs frais, molets & pochés

avec du jus d'oſeille, ou verjus leur ſont très bons.

Leur pain doit être de pur froment, purgé du ſon, bien cuit & bien levé.

Les bouillons faits avec des viandes ci-deſſus dites leur ſont très bons pour humecter cet humeur qui eſt ſec, dans leſquels il faut mettre ordinairement des bouraches, bugloſes, pimpernelle, endives, chicoré, & cerfeuil; qu'on ſe donne bien de garde d'y mettre des choux, des blettes, naveaux, poireaux, herbes ameres & piquantes, comme leur étant très contraires auſſi bien que toutes ſortes de légumes, vieux fromages, chataignes, noix, figues ſeches, neffles & toutes ſortes de fruits aſtringents. Ils pourront manger des cerifes, griottes, framboiſes, fraiſes, prunes, abricots, figues fraîches, raiſins, citrons & quelques tranches de melons, amandes douces & pommes, particulierement de rénettes & courpendu, ayant une proprieté toute particuliere contre l'humeur Mélancolique.

L'orge mondée & le lait d'amandes douces leur eſt très bon, leur envoyant des vapeurs douces au cerveau qui les fait bien repoſer la nuit, & les empêche de faire des ſonges extraordinaires en dormant, à quoi ils ſont fort ſujets, & leur met l'eſprit en repos.

Pour leur boiſſon, le vin blanc l'emporte ſur

ſur tout les autres, & le clairet enſuite, il faut qu'ils ſoient délicats, & qu'ils ne ſoient ni trop doux ni trop piquans; les vieux leur ſont beaucoup meilleur que les nouveaux, il faut pourtant le tremper médiocrement.

Ils doivent s'égayer le mieux qu'ils pourront après le repas, & ne pas veiller beaucoup, car cela leur eſt fort nuiſible auſſi bien que le jeu de Venus par trop ſouvent. Le dormir médiocre pour ce qui eſt de la nuit, & le travail leur eſt très bon, il faut qu'ils ayent, ſur-tout, le ventre libre pour donner paſſage aux excrémens. La ſaignée ne leur vaut rien.

COMPLEXION DES *Bilieux ou Coleriques.*

LEs Bilieux ou Coleriques ont le corps maigre, grêle, velu, & au toucher chaud, ſec, dure, rude & âcre, ont les veine & arteres groſſes, le poulx fort & élevé, la couleur jaunâtre, pâle ou brune, le poil roux ou noir, l'eſprit vif, ſubtil, bouillant, précipité & haïſent l'oiſiveté; ils ont le jugement leger, variable, inconſtant & volage, le courage martial, agile du corps & de l'eſprit, prompt à parler dans toutes leurs actions, ſe mettent en colere d'abord, & s'appaiſent dans peu, actifs dans leurs marcher, arrogans, préſomptueux, auda-

cieux, ambitieux, vanteurs, goſſeurs, ruſés, malins, vindicatifs, querelleurs, prodigues; téméraires & indiſcrets, ils rient volontiers, mais non pas ſans ſujet, autrement ils reprennent bien-tôt leur ſerieux, ils ont plus de penchant à boire & à veiller qu'à manger & à dormir, leurs ſonges ſont tous de feu, du tonnerre, querelles & batailles, leurs urines & excrément tire ſur le jaune, & comme leur tempéramment eſt chaud & ſec, il faut qu'ils tiennent un Régime contraire, c'eſt-à-dire, rafraîchiſſant & humectant.

Régime de vie des Bilieux ou Coleriques.

Leur demeure ordinaire doit être dans un lieu froid & humide, retiré du Soleil pour y reſpirer l'air contraire à leur temperamment.

Leur viande ordinaire doit être chair de veau, de chevreau, d'agneau, de poulets, & autres viandes rafraîchiſſantes, & doivent ſe garder de manger des viandes chaudes, ſalées, épicées, ni d'aucunes ſortes d'herbages chauds & vaporeux, comme ſont, ails, oignons, poireaux, creſſon, artichauds, ſeleri, perſil & autres choſes ſemblables.

Ils peuvent manger en ſalade ou autrement, des herbes rafraîchiſſantes; comme ſont laitues, pourpier, oſeille, chicorée

& bourache ; ils peuvent auſſi manger des fruits cuits ou cruds, orge mondée, pruneaux, melons, concombres, le tout mangé pourtant médiocrement ; ils doivent aſſaiſonner leurs viandes, ſoit rôties ou bouillies avec jus d'orange, ou citron, ou de grenade ou de verjus.

Et comme ils ſont grêles, qu'ils ont les pores ouverts, & qu'il ſe perd beaucoup de ſubſtance par leur tranſpiration ; il eſt néceſſaire qu'ils faſſent trois ou quatre repas par jour, qu'ils ne jeûnent que le moins qu'ils pourront, car le jeûne eſt fort contraire à leur ſanté, comme auſſi le vin, leſquel n'en doivent boire qu'il ne ſoit bien trempé, & le meilleur ſeroit pour eux de ne boire que de l'eau.

Ils doivent s'exercer à quelque choſe pendant la journée, mais non pas à des choſes trop penibles, ni qui occupent trop l'eſprit, éviter tant qu'ils pourront à ſe mettre en colere, comme ils ſont ordinairement, tâcher à bien repoſer la nuit ; car le dormir leur eſt bon, parce qu'il humecte : Enfin ils ſe le doivent procurer par toutes ſortes de moyens. Les bains d'eau douce leur ſont fort utiles pour temperer l'acrimonie de la chaleur, qui leur engendre beaucoup d'excrémens fuligineux, ce qui les doit obliger à tenir le ventre libre tant qu'ils pourront. La ſaignée médiocrement

faite ne leur eſt pas mauvaiſe, particulierement quand la bile eſt mêlée avec le ſang ; mais donnez-vous de garde de paſſer la médiocrité ; les purgatifs doux, leur ſont bons, mais les violens leur ſont fort nuiſibles.

COMPLEXION DES *Sanguins.*

IL y a deux ſortes de Sanguins, les uns tempérés, les autres intemperés, & comme il y a grande différence des Sanguins temperés avec les Sanguins intemperés, ils ont auſſi beſoin d'un Régime de vie contraire l'un à l'autre pour maintenir leur ſanté ; c'eſt pour quoi il eſt néceſſaire de les diſtinguer ſéparément, afin de garder la Complexion de l'un & changer celle de l'autre, en obſervant un Régime de vie ſemblable à leur tempéramment, & le corriger par leur contraire.

COMPLEXION DES *Sanguins temperés.*

ON connoît les Sanguins tempérés au corps, à la couleur, aux mœurs, & aux actions, leur corps étant médiocrement charnu, au toucher médiocrement chaud & moite, lequel tient toujours le milieu entre le mol & le dure, le velu & celui

qui eſt ſans poil ; entre celui qui a les veines larges & étroites, & entre celui qui a le poulx grand & petit : ils ont la couleur belle & vermeille, mêlée de blanc & de rouge, le poil blond & crêpé, & tous leurs membres bien proportionnés, l'eſprit genti, le jugement bon, l'humeur joviale & doux, le naturel gai, modeſte, francs, libéraux, gaillards, diſcrets, aviſés, humbles, paiſibles, honnêtes, amateurs des ſciences, courtois gratieux, joyeux, accoſtables, amoureux des Dames, plaiſans en compagnie, propre à dire le mot pour rire, à chanter, à faire bonne chere, prompts à faire plaiſir, ronds en affaires ; enfin d'une certaine humeur qu'on ne ſauroit les taxer d'être ni témeraires, ni poltrons, ni trop actifs, ni trop tardifs : Et comme leur Complexion tient le milieu, c'eſt à dire, qu'il ne tient ni de l'un ni de l'autre, ils ne ſont offenſés des cauſes internes ni externes, & de là vient qu'ils ne ſont point maladifs, au contraire ils ſont robuſtes & réſiſtent à toutes les injures qui proviennent au corps, tant en dehors qu'en dedans. Voilà la marque des Sanguins tempérés.

Régime de vie pour les Sanguins temperés.

LEs Sanguins temperés, pour entretenir leur bon naturel, uſeront ordinairement à leur manger des viandes temperées, &

éviteront celles qui ſont manifeſtement chaudes, froides, ſeiches ou humides; non pas qu'il ſoit néceſſaire de tenir un Régime de vie ſi régulier que les Sanguins intemperés, ni des autres Complexions, ce qui fait qu'on leur permet que toutes les fois qu'ils auront appétit de quelque choſe, d'en manger & d'en paſſer leur envie : Et comme ils ſont de bonne pâte, & de nature robuſte pour réſiſter aux injures, tant externes qu'internes, ils doivent s'accoutumer à toutes manieres de vivre, ſans s'aſſujettir à une ſeule, crainte que ne l'obſervant pas exactement ils ne deviennent délicats & ne tombent malades lorſquils n'obſerveront pas leur Régime de vie; Ils pourront aller, tantôt aux champs, tantôt à la Ville ; & quand ils auront faim, ils pourront manger ſans attendre l'heure du repas, ſoit pain, chair ou poiſſon, froid ou chaud, bouilli ou rôti, fruits cuits ou cruds, & de quelque nature que les choſes ſoient, ainſi ils feront bien de s'accommoder à toutes ſortes de choſes, ſans y regarder quoi que ce ſoit, quand ils auront de bon vin, ils en boiront, quand ils n'en auront que du mauvais ils en feront de même ; pourtant ils prendront garde de ne point faire d'excès en quoi que ce ſoit, le moins qu'ils pourront, & de garder la médiocrité en toutes choſes, ce faiſant, ils vivront un ſiécle en-

er ſans maladies. Dormiront quand ils au-
ont ſommeil, ſans attendre l'heure du
oucher.

COMPLEXION DES *Sanguins intemperés,*

LEs Sanguins intemperés, c'eſt à-dire, qui ont abondance de ſang chaud & umide, ſont fort charnus, ont grande rou-eur au viſage, les vaiſſeaux forts grands, n grand battement d'arteres, la reſpira-on difficile, & fréquente peſanteur & laſ-tude du corps, ſueur ſans travail, l'eſprit mple & ſans fineſſe, aimant à guoguenar-er, s'adonnent beaucoup aux délices, urds & voluptueux, ſujets à pluſieurs aladies, particulierement aux flux de ng, & les femmes à avoir leur purgations n grande abondance.

Régime de vie des Sanguins intemperés.

LEs Sanguins intemperés doivent gar-der une maniere de vie rafraîchiſſante our corriger leur intemperie chaude & umide, ainſi l'air & les alimens froids & ecs leur ſont fort propre, ils doivent ſe oger, tant qu'ils pourtont dans un air oid & ſec, & ne doivent manger que des hairs de veau, de chevreau, d'agneau, e poulets, ſoit rôtis ou bouillies, & leur hettre dans leurs bouillons des herbes ra-

fraîchiſſantes, comme ſont laitues, oſeilles, pourpier épinards, chicorée, bourache, citrouille, verjus & autres ſemblables herbages, qu'ils pourront même manger en ſalade s'ils veulent.

Les œufs frais molets, & les poiſſons de riviere leur ſont très bons, comme auſſi toutes ſortes de fruits cruds & cuits, particulierement les ceriſes, griottes fraiſes & raiſins, pourvû toutesfois qu'ils n'en faſſent point d'excès, crainte d'attirer dans leurs corps trop d'humidité.

Leur boiſſon ſera de bon vin, bien temperé avec de l'eau de fontaine.

Le long dormir leur eſt fort contraire, parce qu'il humecte, & l'exercice médiocre leur eſt fort profitable, parce qu'il deſſeche l'abondance des humeurs.

Le grand travail leur eſt nuiſible, parce qu'il échauffe trop, ils doivent ſe tenir toujours le ventre libre, & ſe garder des fortes paſſions de l'ame; particulierement de la colere & de la triſteſſe, les bains d'eau froide leur ſont très bons pour rafraîchir l'habitude du corps, comme auſſi les ſaignées, pourvû qu'on ne leur tire pas du ſang mal à propos & en trop grande quantité, autrement ils deviendroient facilement hydropiques.

Voilà toutes les Complexions à quoi les hommes ſont ſujets, les ſignes ordinai-

re

res qui les peuvent faire connoître & qui donnent beaucoup de lumiere, quoique pourtant il y a plusieurs tempéramens qui se confondent les uns dans les autres, & que les vices, les vertus & l'esprit y apportent des grands changemens, lesquels il faut judicieusement distinguer lorsqu'il se rencontrent dans quelques-unes des susdites Complexions.

Toutes lesquelles Complexions ou humeurs regissent les quatre âges de l'homme: Sçavoir :

1. Le sang domine de puis la naissance jusqu'à vingt-cinq ans, qui est le premier âge.

2. La Colere domine depuis vingt-cinq ans, jusqu'à trente-cinq, qui est le second âge, car pour lors la chaleur commence à venir aux veines, & la colere commence à s'élever & monter en la personne.

3. La Mélancolie domine depuis trente-cinq ans, où la viellesse commence à venir, jusques à cinquante-cinq ou environ, qui est le troisiéme âge.

4. Le Phlegme, passé l'âge de cinquante-cinq ans, commence à dominer, qui est donc le quatriéme âge, les humeurs commence à diminuer, la chaleur naturelle à s'abaisser, & l'age à décrépiter, c'est pourquoi l'on doit se soulager par chaleur & bonne nouriture ; manger de bonnes viandes, jaunes d'œufs frais, bon pain de fro-

ment & bon vin vieux, lesquelles choses sont plus prochaines de la génération du sang & des esprits que toute autre nouriture. Il est très certain qu'en observant exactement tout lesdits Régimes de vie, suivant les tempéramens d'un chacun, avec celui que l'on a mis à la fin des Remedes des maladies dont le corps est sujet, & s'empêcher des inconveniens où l'on peut tomber, tant dans la jeunesse que dans la vieillesse, qu'on pourra venir au vrai période & terme ordonné de Dieu ; & ainsi mourir sans douleur, sans tristesse, comme il est dit, la mort des vielles gens est sans douleur, quand elle est naturelle, & qu'elle n'est pas anticipée par maladie & autre accident.

AVERTISSEMENT.

TOUCHANT LES DOSES, Poids & Mesures des Drogues & des Liqueurs dont il est souvent parlé dans ce Livre ae Remedes, afin qu'on s'en puisse servir en tout tems & en tout pays.

IL est à remarquer, que la livre de Médecine n'est que de douze onces, & dans ce Livre on entend parler de livre ordinaire, qui est de seize onces.

Quand on dit le trezeau, on entend un gros, ou le poids d'un écu d'or, qui est

la huitiéme partie de l'once.

Par le mot de pinte,on entend le poids de quatre livres.

La chopine,qui eſt la moitié de la pinte, doit peſer deux livres.

Le tiers,qui eſt la troiſiéme partie de la pinte , doit peſer une livre & cinq onces.

Le chauveau , ou demi-ſeptier , qui eſt la quatriéme partie de la pinte , doit peſer une livre.

Une poignée, c'eſt ce qu'on peut contenir dans une main , ſoit herbes ou fleurs.

Une pincée, c'eſt ce qu'on peut prendre avec le bout des doigts.

Il eſt auſſi à remarquer , qu'on peut faire plus ou moins de tous les remedes , en augmentant , ou diminuant la quantité des drogues.

REMARQUES TRES-neceſſaire à obſerver.

QUand on dit de l'eau commune , cela s'entend de l'eau de Riviere , ou de Fontaine ou de Puits.

De l'Huile , cela s'entend de l'Huile d'olive , comme la plus commune.

Des racines apéritives chaudes , cela s'entent des racines d'Ache , de Perſil , de Fenouil , de Bruſc & d'Aſperges.

Des quatre Semences froides majeures,

cela s'entend des graines de Melons, Citrouilles, Courges & Concombres.

Les Semences froides mineures, ce ſont les graines d'Endives, Pourpier, Laituës & Scarioles.

Pour les quatre Semences chaudes majeures, ce ſont graines d'Anis, de Fenoüil, de Cumin & de Carvi.

Et pour les Semences mineures, ce ſont les graines d'Ache, de Daucus, d'Ameos & d'Ammomum.

Pour les Herbes Capilaires, ce ſont Adiaton, Politricon, & Scolopendre, Cetherac & Capilli veneris.

Pour les Fleurs communes ou cordiales, ce ſont celles de Viollettes, de Bugloſe, Roſes rouges & Bourache.

Si on dit de prendre du Corail, ſans s'expliquer autrement, cela s'entend du rouge.

Si on dit de prendre du Turbith, ou Agaric, cela s'entend du plus blanc.

Si on dit de prendre l'Agnus caſtus, cela s'entend de la graine.

Si on dit de prendre du Santal, cela s'entend du Citrin.

Du Nenuphar ou Camomille, cela s'entend de la fleur.

Si on dit de prendre de l'Enula, Ariſtoloche, Valeriane ou Régliſſe, cela s'entend des Racines.

Si on dit de prendre des Endives, de la

Betoine ou Aigremoine, cela s'entend de la feuille.

Si l'on dit de prendre de l'Anis, du Cumin, de la Coriandre, du Fenouil, & ainsi des autres, cela s'entend de la graine, comme étant la plus excellente partie de leurs plantes.

Si on dit de prendre de l'Aloës, cela s'entend du Sucottin, étant le meilleur.

Si on dit de prendre de l'Opium, cela s'entend de celui de Thebes.

Si on dit de prendre du Coſtus, cela s'entend de celui d'Inde.

Si on dit de prendre du Calament, ou Polion, cela s'entend de Montagne, comme le meilleur.

Si on dit de prendre de la Menthe, ou Hyſope, cela s'entend de celle de Jardin.

Si on dit de prendre de l'Ariſtoloche, il faut ſçavoir ſi c'eſt pour faire de l'Opiate, ou des onguens & emplâtres; ſi c'eſt pour l'Opiate, il faut prendre de la ronde: ſi c'eſt pour des onguens ou emplâtres, il faut prendre de la longue.

Si on dit de prendre du Bdelium, ſi c'eſt pour une Médecine réſolutive, il faut prendre de celui de Judée, comme étant le plus mol; ſi c'eſt pour Médecine aſtringente, il faut prendre de celui de la Meque ou d'Arabie, qui eſt le plus terreſtre; & pour le connoître, celui de Judée eſt plus mol, &

celui de la Meque ou d'Arabie, plus ſec & plus antique.

Si on dit de prendre du Cyprès, dit Plataire, en Médecine aperitive, il faut prendre du bois ou des feuilles : Et en Médecine aſtringente, ſaut prendre du fruit.

Si on dit de prendre de la Canelle ſimplement, faut prendre de la plus fine.

Si on dit de prendre Baſilic, en Eté, il le faut prendre en herbe, & en Hyver, en ſemence.

Enfin, il faut prendre garde, lorſque vous ferez quelque remede, que vos drogues ou ſimples ne ſoient conſommées, ni trop halées par trop grande ou exceſſive chaleur ou vielleſſe ; ce qu'on peut facilement connoître à leur ſubſtance, ſaveur, odeur & couleur naturelle; & prendre garde auſſi qu'elles ne ſoient point vermoluës, c'eſt-à-dire troüées ni aucunement diminuées de leur qualité; car ſi elles n'ont pas les qualités requiſes, elles ne font pas le même effet que ſi elles les avoient, ce qui fait qu'on ne peut pas guérir les maladies qu'on a entrepriſes, & qu'on mépriſe les Remedes, parce qu'on n'en eſt pas ſoulagé, & qu'on croit n'être pas bons ; mais c'eſt le plus ſouvent la faute des drogues, que la faute de la compoſition du Remede.

Il faut que le ſucre & le miel ſoient bien purifiés, & ſi on voit que le miel ne le ſoit

pas bien, il le faut mettre dans un vaisseau, avec six fois plus d'eau que de miel, & le faire bouillir jusqu'à ce qu'il n'écume plus, laquelle écume il faut ôter, & en cas que le miel soit de soi-même bien purifié, il suffira de lui faire prendre un bouillon seulement, sans y metre de l'eau, & le passer ensuite par un linge. Le miel est très-bon en toutes sortes de choses & conserve les Remedes; si vrai que si on enveloppoit des fruits dans un linge mielé, ils se conserveroient aussi beaux & aussi frais que si on venoit de les cueillir.

Des Syrops.

Lorsque le Médecin ordonne un Sirop purgatif, il faut le prendre à jeun dans une décoction de Sené, à la quantité d'une ou deux onces; si c'est pour se préparer à la purgation, il faut le prendre dans la décoction de feuilles ou racines de chicorée, oseille, fraisier & grimon, deux heures après prendre un bouillon; si c'est pour faire dormir; on le prend dans un verre de tisane ou décoction de semence froide, une once pour chaque prise; si c'est pour rafraîchir ou pour apaisser la soif, soit dans la fiévre ou autrement, on le peut prendre à toute heure, avec de l'eau fraîche ou tisane. Il faut remarquer que deux cuillerées de Syrop font l'once.

Des Opiates, Syrops & Juleps ſomniferes.

Si le Médecin vous ordonnoit de prendre de l'opiate, des ſirops ou juleps ſomniferes, il faut les prendre le ſoir une heure ou deux avant ſouper, afin qu'ils pénetrent le cerveau parmi les vapeurs des viandes.

Des Médecines.

Si c'eſt une Médecine laxative ; ſoit en bolus ou potus, & que le Médecin ne diſe pas l'heure qu'il l'a faut prendre, c'eſt une regle générale (ſi le malade n'eſt pas preſſé) de la prendre le matin à jeun & ne boire, ni manger, ni dormir que deux ou trois heures après l'avoir priſe ; ſi c'eſt en Eté, qu'il faſſe chaud, il faut la donner à la pointe du jour, qui eſt l'heure la plus fraîche.

En cas que la médecine ſoit de forte odeur, il faut ſerrer les narrines du malade, ou lui faire ſentir choſes de bonne odeur, comme vinaigre roſat, Menthe, geroſle, écorce de citron, & autres choſes ſemblables. Que ſi ladite médecine eſt amere ou d'un fort haut goût, il faut donner au malade du Canelat, Orangeat, Anis, Coriandre, Sucre roſat, ou autres confitures ; s'il n'aime pas les douceurs, on lui peut donner à manger d'une pomme, poire, orange, ou autres fruits aigres, & ne point l'avaller, ſi ce n'eſt le ſuc ſeulement, & jetter

marc ; cela fait, il faut faire tenir au ma-
de la tête haute, ſans s'émouvoir, & ne
i rien donner de deux ou trois heures
près, car c'eſt le tems ordinaire des opé-
tions des Médecines ; ſi ce n'eſt que la per-
onne eût l'eſtomac chaud ou colerique, ou
ue le tems fût fort chaud & qu'il fût débi-
, en ce cas on lui peut donner une rôtie de
ain trempé dans du bon vin, ou un bon
ouillon de bonne viande, ou pruneaux
icrés, ou autres choſes ſemblables, deux ou
ois heures après la priſe de la Médecine.

Et s'il faiſoit froid lorſqu'on donne une
Médecine, & que le malade eût froid aux
ieds, il faudra les lui chauffer avec des lin-
es, y mettre un chauffe-pied aux pieds, le
ien couvrir, lui mettre une ſerviette
haude à l'entour du col & une autre ſur
'eſtomac.

Que ſi au contraire le malade avoit trop
haud, ſoit par la grande chaleur de l'Eté,
u par une grande fiévre, on pourroit pour
ors arroſer la chambre d'eau fraîche avec
n peu de vinaigre, & y parſemer des feuil-
es vertes ; ſoit de vignes, de ſaule, de chê-
e, de plantin, de nénuphar, ou d'autres
erbes aquatiques ; on pourra même éten-
dre des draps mouillés devant les fénêtres
& éventer le malade de loin avec un éven-
tail ou autre choſe, s'il eſt néceſſaire.

Le Régime de vie de celui qui a pris mé-
decine, doit être de prendre (s'il a le

moyen) un chaudeau, ou un bouillon où l'on ait fait cuire du veau, d'une volaille & du mouton, bien assaisonné de sel, de verjus & de bonnes herbes, & en cas que la Médecine ait beaucoup operée, on pourra ajouter au bouillon un jaune d'œuf, & si le Malade peut manger, lui donner une aîle de volaille ou un peu de veau ou de mouton, suivant son appetit, & quelques confitures liquides après son repas, & ne point boire après lesdites confitures, ni beaucoup charger son estomac de quoi que ce soit; sa boisson sera de bon vin trempé du moins à moitié d'eau; il se peut promener après le repas dans la chambre, il s'en trouvera mieux; s'il ne peut pas, il se tiendra au lit, parlera avec quelqu'un une ou deux heures, & ensuite il dormira, s'il peut; & en s'éveillant, s'il est altéré on lui donnera un peu de pain trempé dans du vin, ou bien on lui fera boire une prise de Syrop violat, avec eau d'orge ou de réglisse, & pour son souper on peut lui donner du mouton, du chapon, poulet, pigeon ou perdrix, le tout rôti, avec des câpres dessalées, ou une couple d'œufs frais; & si le Malade est si dégoûté qu'il ne puisse rien manger, il faudra lui faire quelque ragoût desdites viandes, & y mettre un peu de muscade, du jus d'orange, mais il ne faut pas qu'il boive ni qu'il mange beaucoup dans ses repas.

Tems de prendre les Pillules.

Les Pillules, quoique ce ſoient des Mé-
cines laxatives, on les prend ordinai-
ment le matin à jeun, néanmoins on les
ut prendre le ſoir avant le ſouper, même
y en a qui les prennent après le premier
mmeil, & c'eſt à cauſe de l'Aoës, princi-
l fondement d'icelles, parce qu'il eſt de
ngue opération à cauſe de la ſubſtance
ſqueuſe; ceux qui en veulent uſer ne doi-
nt rien manger de long-tems après l'a-
ir pris, ce qu'on auroit de la peine d'ob-
rver le prenant de jour; & de plus en dor-
ant l'opération s'en fait mieux. Et quant
régime de vie, il doit être tel que celui
s Medecines, ci-deſſus dit.

Des Décoctions.

Lorſqu'on dit de faire des décoctions,
qu'on ne marque pas la quantité d'eau
i'il faut; il faut conſidérer de quoi vous
ites cette décoction; ſi c'eſt des herbes,
i'elles aient bien du ſuc, qu'il ne faille
s beaucoup faire bouillir, il ne faudra
s ſi grande quantité d'eau que ſi ce ſont
s racines, bois, écorces, fruits ou ſemen-
s, leſquelles faut faire beaucoup bouil-
r, c'eſt à quoi il faut prendre garde, com-
e auſſi de mettre les plus dures à cuire les
emieres, les autres enſuite, tous leſquels

ingrédiens ne faut pourtant pas faire bouil-
lir à grand feu, ni trop long-tems, il les fau
tous concasser auparavant d'en faire décoc-
tion, afin d'en tirer la substance : Il es
mieux d'avoir moins de décoction que d'er
avoir beaucoup, toutefois si par mégard
on n'en avoit pas assez, on pouroit y ajou-
ter un peu d'eau, mais il sera mieux de met
tre l'eau qu'il faudra au commencement d
la décoction que d'en metrre après.

Il en faut faire de même des infusion
froides.

Des Clisteres, ou Lavemens.

Quand un Médecin ordonne un clister
au lieu de Médecine, sans dire l'heur
pour le prendre, c'est le meilleur de l
prendre le matin à jeun, ou bien une heur
ou deux devant souper, après que la diges
tion du dîner sera faite, hormis que ce fû
pour quelque cause pressante, comme pou
colique néfrétique & autre maladie subite
en ce cas il faut donner à l'instant & à tout
heure du jour, & faire coucher le malad
sur le côté dolent, s'il se peut lorsqu'il l'au-
ra pris.

La maniere d'appliquer les Remedes topiques.

Si c'est des sachets pour frotter la tête o
quelque partie d'icelle, soit pour desse
cher le cerveau, ou consommer les vento

...és, en ce cas il faut appliquer les Remedes les plus chauds qu'il se pourront endurer. Que si c'est pour restreindre ou repousser, ils doivent être frais ou tiedes, aussi bien que les onguens ou linimens pour le front & les tempes.

Quant à l'application des Remedes, c'est deux fois par jour en hiver le matin & le soir, & trois fois en Eté, le matin, l'après-dîner & le soir, si ce n'est dans une grande necessité ; car pour lors on continue incessamment les Remedes jusques à ce que les douleurs soient appaisées, usant toutefois de discrétion, qui est de ne point trop travailler un malade tout d'un coup, parce qu'il est nécessaire quelquefois de lui donner un peu de relâche, & de laisser agir la nature.

Si c'est pour fomenter ou frotter la poitrine, cela s'entend de puis les clavicules, qui sont au-dessus des mameles, jusqu'au creux de l'estomac ; & si c'est pour la pleuresie, il faut appliquer lesdits Remedes au côté malade, le tout assez chaudement.

Si c'est pour l'estomac, on appliquera le Remede, soit emplâtre, onguent ou fomentation, depuis le creux de l'estomac jusqu'au nombril ; & si c'est pour arrêter le vomissement, fortifier l'estomac, on pourra appliquer lesdites choses un peu devant le repas ; & pour autre intention le matin & le soir.

Si c'eſt pour le cœur, il faut appliquer l
Remede entre la mamelle du côté gauche
parceque le cœur panche de ce côté-là.

Si c'eſt pour le foye, il faut applique
le Remede du côté droit près des fauſſe
côtes.

Si c'eſt pour la rate, il faut l'appliquer d
côté gauche, ún peu au deſſus de la hanche
tirant du côté de devant plutôt que ſur l
derriere.

Si c'eſt pour le ventre, cela s'entend de
puis le nombril juſques aux parties hon-
teuſes.

Si c'eſt pour les flancs, cela s'entend le
deux côtés du ventre : On n'applique gue-
res de remedes ſur ces endroits-là, ſi ce n'eſ
aux hypocondres.

Si c'eſt ſur les parties honteuſes, c'eſt ſu
les parties mêmes qu'il faut les appliquer.

Si c'eſt pour les reins, c'eſt ſur les deux
plis du dos, dont l'un, ſçavoir, celui du
côté droit eſt plus haut, & celui du côté
gauche plus bas ; c'eſt pourquoi il faut que
les applications ſoient faites en travers
commençant par le haut du côté droit, &
rabaiſſant par en bas du côté gauche.

Si c'eſt pour l'os ſacrum, autrement cro-
pion, à la fin duquel le ſiege eſt ſitué, tout
le monde ſçait où il eſt, & connoitre ſa
ſituation.

Si c'eſt l'épine du dos, c'eſt depuis le mi

eu des deux épaules jusqu'au milieu des
e ıx hanches; c'est l'endroit ordinaire des
outtes sciatique, & lorsqu'on fomente
ette partie, il faut que ce soit pendant
ong-tems & chaudement, afin que le Re-
nede pénetre plus facilement & plus avant
Si c'est pour les aînes, c'est le pli, autre-
ment l'entredeux des cuisses : & les aissel-
es, c'est sous le bras.

Nouvelle maniere de préparer le Quinquina pour toutes sortes de fievres ; imprimé par ordre du Roy, pour le soulagement des Pauvres.

COmme la plûpart des pauvres gens ne peuvent point prendre régulierement e Quinquina infusé dans le vin, aux heu-es marquées dans les memoires qu'on a onnés ci-devant, on donne ici une ma-iere fort commode de leur en donner, près en avoir fait des experiences sur une rès-grande quantité de malades, qui en n été parfaitement guéris, sans rechûte, & ans qu'il leur en soit resté aucune incom-nodité. Et voici comme il en faut user.

Pour les fiévres doubles tierces, tierces uartes, doubles quartes, triples quartes, & nêmes continues, dont les redoublemens ont marqués par quelque froid, après avoir aigné une fois ou deux, selon la grandeur

de la maladie, le tempérament & les forces du malade, il lui faut donner deux dragmes de Quinquina en poudre très-subtile, & en bol dès que l'accés commence à se déclarer, & un bon demi-verre de vin rouge par-dessus. Il faut être trois heures sans boire après avoir pris ce bol; dans le reste de l'accès on boira de l'eau pannée, ou de la tisane, & à la fin de l'accès, l'on prendra de la nourriture.

Le lendemain matin on donnera une dragme de Quinquina en bol à jeun, & un demi-verre de vin par-dessus, deux heures après on déjeunera & on continuera huit ou dix jours de suite à en donner une dragme tous les matins à jeun, de la maniere qu'on vient de marquer : Et pour les quartes, doubles quartes, & triples quartes on en donnera dix ou douze jours.

Après cela on laissera le malade en repos pendant huit jours, sans lui faire aucun remede; après lequel tems on lui donnera encore huit matins de suite une dragme de Quinquina en bol chaque matin avec du vin, comme il est marqué ci-devant.

On laissera ensuite encore huit jours le malade en repos, sans aucun remede, & apès ces huit jours on donnera encore pendant huit jours de suite une dragme de Quinquina en bol tous les matins, observant les mêmes choses qui ont déja été

dites.

lites, & on ne mangera point des fruits cruds, de ſalades, de laitages, ni des choſes aigres pendant tout ce tems-là.

Il faut obſerver que le Quinquina ſoit en poudre très-ſubtile, & faire les bols avec les ſirops de capillaire, ou du coing, ou d'abricots, ou de coquelico, ou tel autre ſirop qu'on aura; & même avec du miel fondu & un peu de vin pour en faire un ſyrop, & on enveloppera ces bols avec du pain à chanter pour les prendre plus aiſément. Que s'il ſe rencontre des malades qui ne puiſſent pas l'avaller dans du pain à chanter, il faut les délayer dans un petit verre de vin, & avoir ſoin qu'ils avallent bien toute la poudre. On employe pour tout cela trois onces & quelques dragmes de Quinquina, & cinq ſemaines de tems, trois ſemaines où l'on prend du Quinquina & deux où l'on n'en prend point. Si la fiévre avoit été violente & avoit duré quelque tems, qu'on fût dans l'automne ou dans l'hiver, ou que la fiévre fût quarte, double quarte, ou triple quarte, il ſeroit néceſſaire d'ajouter une quatriéme ſemaine de Quinquina, & en ce cas on emploieroit quatre onces & quelques dragmes de Quinquina, ſept ſemaines de tems, pendant lequel les malades peuvent travailler & vaquer à leurs affaires, autant que leurs forces leur permettent.

Une dragme, un gros, & le poids d'un écu d'or ſont la même choſe.

A l'égard de la purgation, voici ce qu'il faut obſerver : Si on n'a pas purgé le malade avant la priſe de Quinquina, on le doit purger au milieu de la ſeconde ſemaine qu'on en prend, avec huit ou dix grains de diagrede, & autant de rhubarbe dans un bol d'une dragme de Quinquina, ou bien avec vingt grains de ſené en poudre, autant de jalap, & dix grains de rhubarbe dans le même bol d'une dragme de Quinquina, ou avec une dragme de rhubarbe une dragme de Quinquina, ſi le malade avoit le dévoiement. On prend ce bol purgatif le matin, & un bouillon deux heures après. On peut purger encore au milieu de la troiſiéme ſemaine qu'on prend du Quiquina & deux purgations ſuffiſent ordinairement, à moins qu'on eût à traiter des corps fort pleins d'humeurs, auquel cas il faudroit purger au milieu de chacune des ſemaines qu'on prendroit du Quinquina, excepté la premiere ſemaine qu'il faut tâcher de paſſer ſans purgatif. Que ſi le ventre ſe trouve pareſſeux, comme il arrive quelquefois, on peut prendre des lavemens de deux ou trois jours l'un, pendant tout le tems des remedes ci-deſſus.

Maniere de faire ou extraire plusieurs sortes d'huiles qui entrent dans des compositions de plusieurs Remedes.

Pour faire huile de Froment.

Prenez du *Froment*, faites-le un peu chauffer dans une poële sur le feu ; ayez deux pelles à feu ou autres plaques de fer, faites-les aussi bien chauffer, & mettez le froment au milieu de ces deux plaques que, vous presserez fortement, d'où il sortira une huile onctueuse, que vous ferez dégouter dans quelque vaisseau, & la conserverez dans une fiole. Outre ces autres qualités, elle est très-bonne pour lagratelle & démangeaisons du corps ; on peut faire de l'huile de toutes sortes de graines oleagineuses de la même maniere.

Pour faire huile de Vitriol.

Prenez du *Vitriol vert*, ce que vous voudrez, *alun* & *sel de nitre*, la huitiéme partie du vitriol ; réduisez bien cela en poudre, & le mettez dans une courge courbée, faites un petit feu à l'entour, au-dessous de laquelle vous mettrez un recipient pour recevoir la liqueur qui en distillera. Elle est fort dangereuse à faire pour ceux qui ne sçavent pas la Chymie.

Pour faire huile de Souffre.

Ayez un vaiſſeau de verre ou de terre plombé, fait en forme de cloche, pendez-le en l'air, au-deſſous duquel vous mettrez à une coudée plus bas, un vaiſſeau beaucoup plus large que la cloche, & au milieu de ce vaiſſeau un petit pot plein de *Souffre*, où vous mettrez le feu ; la fumée étant retenue par ladite cloche, elle ſe convertira en liqueur d'huile, laquelle tombera dans ledit vaiſſeau.

Pour faire huile d'Antimoine.

Prenez de *l'Antimoine*, mettez-le bien en poudre, incorporez- le avec de bon *vinaigre* diſtillé, laiſſez-le infuſer enſemble juſques à ce que le vinaigre devienne fort rouge, pour lors vous le coulerez, & remettrez encore d'autre vinaigre ſur cet antimoine, que vous ferez infuſer ſur des cendres chaudes, & lorſque le vinaigre ſera rouge, vous le coulerez de même que ci-deſſus, & le remettrez avec le premier; réiterez toujours juſques à ce que le vinaigre ne rougiſſe plus ; cela fait : vous prendrez les vinaigres que vous aurez coulés, & les ferez diſtiller, la premiere liqueur qui diſtillera, il faudra la ſéparer, il viendra après une matiere ou liqueur de pluſieurs couleurs, qui ſera ladite huile; & qui eſt la

éritable quinteſſence dudit antimoine, laquelle, outre ſes autres vertus, eſt excellente our nettoyer toutes ſortes de playes & poſtumes ; elle eſt auſſi fort dangereuſe à aire.

On peut auſſi extraire de la même naniere de la quinteſſence du *plomb*, *de la éreuſe*, *de la litarge*, & autres choſes semblables, les mettant digérer dans un vaiſſeau, & le vaiſſeau dans du fumier de cheval, ou ſur des cendres chaudes, & enſuite e diſtiller de même que deſſus, la derniere liſtillation eſt la véritable huile propre aux erpigines, héreſipeles, brûlures, *&c.*

Il faut remarquer, que toutes choſes qui ont oleaginieuſes, & qui ont du ſuc, ſe euvent diſtiller ſans y mêler quoique ce oit, ni faire tremper dans aucunes liqueurs: mais les choſes qui ſont ſeches, & qui n'ont aucune ſubſtance, il faut les faire tremper auparavant que de les faire diſiller dans quelques liqueurs ou décoctions ropres à leur vertu, pendant quatre ou inq jours, ſuivant que les choſes ſont ſehes, ſavoir les choſes chaudes avec des roides, toutes leſquelles diſtillations ſe loivent faire avec feu de charbon ou de ois ſec ſans fumée.

DES VERTUS ET QUALITÉS du Lait, ceux qui en doivent uſer, & de la maniere de le prendre dans les maladies où il eſt propre.

COmme dans ce petit Ouvrage, il y a des Remedes pour pluſieurs maladies, qui diſent de prendre du lait ſans s'expliquer davantage, on a jugé à propos d'en faire voir la différence, le choix qu'on en doit faire, de la maniere qu'il le faut prendre, ce qu'il faut faire avant que de le prendre, & ce que l'on doit faire après l'avoir pris : Comme auſſi de faire connoître ſes qualités, & les maladies où il eſt propre.

De la difference des Laits, de leurs qualités, & de ceux qu'on doit prendre.

Il eſt ſans contredit, que le Lait de femme eſt le meilleur, comme étant le plus temperé le plus nouriſſant : Et comme il a été, deſtiné de tout tems pour notre premiere nourriture, on peut juger par-là de ſa perfection, ſur-tout pour les perſonnes étiques & décharnées, pour les douleurs d'eſtomac, pour les rougeurs & pour les fluxions qui viennent aux yeux. Je ne doute pas que pluſieurs perſonnes ne faſſent difficulté de tirer une femme, & qu'une femme

ait de la peine à souffrir qu'on la tire, n'en
ant pas même suffisamment : mais on
eut avoir plusieurs femmes, les faire ti-
r, & faire en sorte qu'il soit encore tout
haud lors qu'on le prendra, quoique pour-
nt il est plus souverain aux phtisiques de
s succer & tirer le teton que de le prendre
itrement ; quelques-uns disent, que ce-
i d'une nourrice qui est accouchée d'un fils
t meilleur que celui d'une fille.

Le lait de vache va après celui de la fem-
e, comme étant le plus épais & le plus
ourrissant ; les personnes extenuées &
battues de langueur par de longues ma-
dies en doivent user, lequel est propre à
ufieurs autres maux.

Le Lait de chevre est plus sec, moins
reux & plus convenable aux personnes
'un tempérament humide, mais il est fort
cile à se cailler ; pour l'en empécher, il
ut y mettre un peu de sucre & du sel, le-
uel est plus salutaire à l'estomac que tout
itre lait, particulierement aux enfans qui
nt en chartre, à ceux qui sont incommo-
és du rhume & du dévoiement, & est
éférable aux autres laits dans ces sor-
s de maladies. Le lait d'Anesse est le
us maigre de tous ; c'est ce qui fait
i'il a beaucoup de sérosité, lequel est
timé plus rafraîchissant que les autres,
est très-propre aux maladies de poi-
ine & du poumon ; il ne se tourne

ni se corrompt dans l'estomac que rarement; il guérit les phtisiques, les engraisse & rend le teint frais & beau.

Le Lait des brebis produit beaucoup moins de petit lait que ceux dont on vient de parler, il est fort gras, ce qui fait que les Médecins ne l'ordonnent que fort rarement, & l'on ne voit gueres que les pauvres gens qui en usent, car son fréquent usage engendre des tâches blanches sur la peau : voilà donc tout les laits qui sont les meilleurs à prendre ; il y en a qui en prennent de jument, mais tant qu'on trouvera de ceux dont on vient de parler, l'on ne conseille point d'en prendre de jument.

Il faut remarquer que les laits sont différens, & c'est selon les saisons, que celui du Printems, particulierement celui du mois de Mai est le meilleur & le plus souverain, à cause des bonnes herbes que les animaux broutent ; que le lait est aussi différent suivant les âges. On avertit que l'on doit rejetter le lait trop jeune, à cause qu'il n'a pas acquis tous les degrés de coction qu'il doit avoir, se trouvant plus difficile à digérer : pour le lait de femme, celui de trois mois est le meilleur, & on le doit prendre autant qu'on pourra dans ce tems-là, du moins plûtard que plutôt; & pour celui des animaux, il faut qu'il ait six semaines, & plutôt plus que moins; c'est une marque infaillible que l'on doi

doit préferer le lait des bêtes noires aux autres, l'usage le fait assez connoître journellement pour être plus robuste, & par l'excellence de leurs chairs, dont le goût est plus relevé que celui des autres. Celles qui broutent des herbes dans les lieux aquatiques leur lait n'est pas si souverain, est moins épais & en plus petite quantité que celles des bêtes qui broutent dans les montagnes, qui est beaucoup meilleur & en plus grande quantité: Il leur faut ôter leurs petits, & si vous voulez avoir du bon lait, il faut bien nourrir la bête & lui faire prendre de l'exercice.

Du choix que l'on doit faire du lait.

LE meilleur est celui qui est blanc, qui n'est ni trop épais, ni trop clair, tenant le milieu de ces deux extrémités; de maniere que si l'on en met une goutte sur l'ongle il ne s'épanche d'aucun côté; il doit avoir une odeur agréable ou point du tout, que sa saveur soit exempte d'aigreur, d'amertume, d'âcreté & de salure: ne point prendre de lait de femme ni bêtes incommodées ni mal-saines, ni de celles qui sont en chaleur, ni qu'il soit trop gras, ni d'une couleur qui tire sur le jaune, & ne point prendre de ceux qui verdissent & noircissent. L'on tient pour certain que celui des animaux qui ont double rangées des dents

ne se caille jamais dans le corps.

De la maniere qu'on se doit préparer avant & après l'usage du lait.

IL est de la prudence de ceux qui ordonnent ou qui prennent du lait de le savoir ajuster au temperamment des personnes qui en doivent user, car autrement il est fort dangereux qu'il ne se corrompe, & qu'il ne soit plus préjudiciable qu'utile à celui qui le prend. Lorsqu'on veut donc remettre un corps abatu, desseché par des intempéries & des obstructions contractées de puis longtems, il ne faut pas se contenter seulement d'avoir satisfait à la plénitude des veines, & d'avoir évacué quelques humeurs il est encore fort important de connoître si le malade est capable de supporter le bain ou demi-bain, de lui en faire prendre l'usage pendant quelques jours, & autant de tems qu'on le jugera nécessaire, afin d'amolir & mettre en mouvement les humeurs qui sont retenues, & que les eaux minérales emportent après avec plus de facilité lorsqu'elles doivent préceder le lait, & c'est la méthode la plus sûre pour empêcher qu'il ne se caille, & ne cause des accidens de plusieurs manieres. On ne doit point le prendre sans le conseil de quelque habile Médecin, qui doit considerer les forces, l'âge, la saison, & le temperament de la personne qui en

ı besoin. Quelquefois le lait ne produit pas es bons effets que l'on attend, parce que le :orps n'étant pas tout-à-fait nettoyé d'un vieux levain qui fait l'essence de la plûpart les maladies, qui en est la source & l'origine, il résout & convertit tout ce que l'on orend à sa propre substance: Et pour rémedier à cela, il faut nettoyer la verticule par les fréquens & legers purgatifs; la Rhubarbe est la plus convenable, ayant la faculé d'emporter la crasse & l'ordure que le ait y peut laisser; & lorsqu'il se caille ce que l'on connoît par des aigreurs qui surviennent à la bouche, quelquefois suivis de dévoiement & d'autres incommolités, qui obligent presque à le quitter, il aut prendre de la Rhubarbe.

Il peut arriver quelquefois des bénéfices le ventre dans les commencemens qu'on rend du lait, qui ne sont que très salutaies, c'est pourquoi il ne faut pas s'en étoner, à moins qu'il ne continue avec impéuosité, cela étant, il ne faut pas s'opiniâtrer l'en prendre, ou si l'on en prend, l'on en loit diminuer la quantité, ou laisser écouler quelque tems sans en prendre, & en reourner prendre quelque tems après: il y a les personnes qui avant que d'en prenlre, y mettent un peu de sucre ou de sel pour empêcher qu'il ne s'aigrisse & ne se aille, & lui ôter sa crudité, le sucre candi

eſt le meilleur, & lorſque le malade peut atteindre le Printems, ou qu'il peut laiſſer paſſer les grandes chaleurs de l'Eté, le lait lui eſt meilleur,& lui fait beaucoup plus de bien; les précautions de le prendre ſont fort différentes les unes des autres; car lorſqu'il eſt pris pour le dévoiement, pour lienterie, pour la diſſenterie, pour le flux de ſang, & autres maladies de cette nature, on doit le faire écrêmer à la chaleur de l'eau chaude, ou de cendres chaudes, & en ôter les pelicules qui ſe font ſur la ſuperficie : Il y en a qui dans ces ſortes de maladies; y font infuſer des roſes rouges quelques heures avant que de le boire, & d'autres y jettent des cailloux rougis dans le feu, ou des carreaux d'acier pour lui donner plus d'aſtriction & le rendre plus convenable pour guérir ces ſortes de flux que tous les autres remedes ont peine d'arrêter. Pour celui de Chévre, il n'a pas beſoin d'être écrêmé, mais il ne faut pas auſſi faire prendre aucune nourriture à ceux qui le prennent de trois heures après, ni prendre aucuns alimens groſſiers ni ſujets à corruption, ni choſes ſucrées, lequel lait on doit préferer à toutes ſortes de laits pour tous les flux de ventre.

Tous les laits doivent être tirés fraîchement, & mis dans des vaiſſeaux fort nets; paſſés par des étamines lavées immédiatement après qu'elles ont ſervi; que les per-

onnes qui le tirent doivent être propres & loivent avoir ſoin de le mettre dans des aiſſeaux nets, & ſi c'eſt une femme qui le ire, il faut prendre garde qu'elle n'ait point es ordinaires.

Lorſqu'il eſt trop crêmeux, il faut en ter toute la ſuperficie qui eſt par-deſſus, omme étant plus nourriſſant, plus facile ſe cailler & à s'aigrir.

Ceux qui ſe ſerviront du lait de femme, n choiſiront d'une qui ſoit de bon temperament, plutôt ſanguine que toute autre maniere, que leur teint ſoit vermeil, eurs dents belles, & leur chevelure brune. l en eſt de même (ſans comparaiſon) du ait d'âneſſe, ou des autres animaux, qui étant jeunes produiront un lait plus agréable & plus rafraîchiſſant, il eſt vrai qu'étant vieux leur lait eſt moins crêmeux & plus ſec. Ceux qui en prennent, pour s'y accoutumer peu à peu ſe doivent contenter d'une médiocre quantité dans le commencement de ſon uſage, on y peut même mêler un iers d'eau d'orge, ou d'eau tiede, & après en avoir pris quelques jours de cette maniere, l'augmenter par degrés, & à proportion des effets qu'il produit.

Lorſqu'on en prend le matin comme l'on fait ordinairement celui d'Aneſſe, on ne doit manger de trois ou quatre heures après, & ceux qui ne ſe nourriſſent d'autre choſe

que de lait, il faut qu'ils ſe réglent ſuivant ſa bonté & la quantité qu'ils en prennent, & on ne voit gueres de perſonnes en prendre plus de trois ou quatre fois par jour, ſavoir le matin, à midi, l'après dîner, & le ſoir; ce n'eſt pas qu'à ceux qui ont de la peine à le ſupporter, & qui n'en peuvent pas prendre beaucoup à la fois, on leur en pourroit donner de trois en trois heures, pourvû toutefois que la quantité n'excedât pas le poïds de deux ou trois onces. Pour l'empêcher de s'aigrir quand on l'a pris, il faut prendre une tablette au paravant que de le prendre, composée avec des yeux d'écreviſſes & des perles préparées.

Ceux qui uſent du lait doivent bien laver leurs dents après le repas & avant que de le prendre, puiſque la moindre ſaleté le fait cailler, l'aigrit & le corrompt, & il n'y a rien qui veuille être plus proprement mis & tenu que le lait, qui ne peut ſouffrir aucune impureté, ſa blancheur nous le marque aſſez.

Du Régime qu'on doit tenir dans l'uſage du Lait.

LE Régime du Lait doit être ſuivant la quantité que l'on en prend, & la quantité ſe doit régler ſuivant la grandeur des maladies, les forces de l'eſtomac de celui qui le prend: il faut ſur-tout s'abſtenir de prendre aucune choſe qui le puiſſent faire

igrir comme le vinaigre, le verjus, le ciron, & tout ce qui peut avoir de l'acidité, & éviter aussi de manger des viandes & ragoûts épicés & de haut goût, ni d'autres alimens de cette nature, ni manger des fruits acides, & ne manger (l'on entend ceux qui en ont le moyen, car pour les pauvres ils ne savent ce que c'est que de tenir de régime, étant obligés de manger cequ'ils ont) que de bons potages à la volaille, veau & mouton quelques buiscuits, abricots confits, compotes, poires, coings ou pâtes de ces sortes de fruits, & observeront en toutes choses la sobriété: leur souper doit être fort leger, & ne doivent manger que de quelques hachis ou des pigeonneaux, poulets, ou veau, le tout rôti; & si l'après dîner la faim les pressoit trop, ils peuvent prendre un peu de lait avec du biscuit ou du pain, selon l'appétit & la force du malade, & le tremper dans ledit lait. Ce Regime ne doit pas être suivi pour toutes sortes de maladies où l'on prend le lait; car il y en a qui ne demandent de prendre autre chose que le lait; & en cas qu'il ne suffise pas, on peut donner au malade quelques biscuits ou du pain leger & bien cuit, cela se doit pratiquer pour ceux qui sont abatus & desséchés, & dont le poulmon & le foie sont soupçonnés d'être alterés, mais lorsque l'on voit que le lait commence à réussir & à faire un

bon effet, l'on doit prendre quelque chose de plus, & continuer petit à petit. Et lorsqu'on se voit dans un progrès considérable, on peut s'émanciper à satisfaire son appétit par des choses de facile digestion.

L'abstinence du vin est absolument nécessaire dans l'usage du lait, comme aussi les choses capable de l'aigrir; il faut éviter les grands exercices après l'avoir pris, & les grandes applications d'esprit, ne point se mettre en colere, sur-tout ceux qui sont d'un tempérament mélancolique, & il est à remarquer que tout ce qui donne du plaisir & de la joye, produit de grands avantages pour la santé à ceux qui prennent le lait.

Lorsqu'on doit quitter le lait, & lorsqu'on doit le reprendre.

IL faut quitter le lait d'abord qu'on s'apperçoit avoir la fiévre, parce que la grande chaleur le corrompt, & il est plûtôt nuisible à la santé que profitable, puisqu'il ne sert que d'accroissement au levain qui entretient le mal, & il ne faut que prendre des bouillons, panades legeres, œufs frais, gelées, jus de veau, & autres alimens de facile digestion. Il le faut aussi quitter lorsque le lait ne se digere pas, ce que l'on connoît quand on sent des grandes pesanteurs, & oppressions d'estomac, par des rapports aigres qui viennent à la bouche, des maux de

te, & quelquefois des dévoiemens : Cela
tant on le doit quitter absolument, ou du
moins en diminuer la quantité, quoique
pourtant s'il n'y a point de fiévre il faut tâ-
cher de continuer à le prendre, soit en re-
tranchant de la portion ou autrement; & en
cas qu'on le quitte, il faut user de quelques
remedes qui sont dans ce petit ouvrage,
propres à ces sortes de maladies, & après
avoir usé de ces sortes de Remedes, si on
voit que le dévoiement & les autres incom-
modités ne cessent pas, on aura recours aux
saignées & aux purgations. Il est à remar-
quer que quoique toutes ces incommodités
soient disparues, il nest pas pour cela né-
cessaire de se mettre immédiatement à
prendre du lait, & qu'il est plus à propos de
vivre modérément des alimens ordinaires,
à moins qu'on ne soit dans un état où ils
soient tout-à-fait contraire: Mais lorsqu'on
s'apperçoit que le lait fait du bien, il faut
que l'on ait soin de se bien nettoyer le ven-
tricule par des Médecines proportionnées
au tempérament de la personne, bien plus,
il y en a ausquels le lait ne fait du bien qu'un
certain espace de tems, & lorsqu'on s'en
apperçoit il le faut quitter & se purger pour
se mettre dans un autre Régime de vie pen-
dant deux ou trois mois, à la fin desquels on
peut le prendre, même avec plus de suc-
cès, cette méthode convient beaucoup plus

pour les gouteux que pour les autres maladies, lesquels sont nécessitez de ne vivre que de lait, comme aussi ceux qui ont mal à la poitrine.

Des maladies auxquelles le lait est propre.

OUtre les propriétés du lait dont on vient de parler, il est encore très souverain aux catarres, aux fluxions qui procedent d'une intempérie chaude ; pour l'ophtalmie, & le mal des yeux, soit intérieurement ou exterieurement, pour les inflammations du gosier & de la luette, pour les inflammation de la poitrine, pour l'estomac affoiblit & dévoyé, pour le flux de ventre bilieux, pituiteux, & dissenterique, pour les vieilles gonorées, fleurs blanches, mal de Naples, galles, herésipeles & autres accidens qui viennent de la corruption du sang, pour les inflammations & les brûlures, pour la goutte, pour les fiévres lentes, l'hydropisie, & pour tout ce qui altere les parties nobles, par l'intemperie chaude & brûlante, qui ne se peuvent guérir que par le lait, il est aussi très souverain pour le rhumatisme, & a beaucoup d'autres propriétés que le public n'ignore pas, lequel se prend en nourriture ou application.

Lorsque les yeux sont atteints de fluxions & chaleurs immodérées, on le mêle avec quelques autres ingrediens propres, qu'on

trouvera dans les Remedes du mal des yeux pour en faire un cataplâme, & même on s'en sert seul en les arosant de lait, lorsqu'il y a rougeur, particulierement ceux des petits enfans, étant l'unique Remede, & dont on voit journellement des expériences par les nourrices qui les alaitent, qui en arrosent souvent leurs yeux & les guérissent, & pour cet effet celui d'une femme est beaucoup meilleur que tout autre.

Pour les catarres, fluxions & inflammations de gosier, il faut s'en gargariser; & pour ce qui est des maladies de la poitrine & du poumon, l'on n'entend pas dire de celles qui sont suivies de fiévres violentes & continues, comme la Pleurésie, la Peripneumonie ou l'inflammation du poumon, lesquels sont accompagnées d'abcès ou d'apostumes, & que leur guérison est toujours fort incertaine, quoiqu'il y ait diminution dans leurs accidens: pourtant il n'y a rien de meilleur que le lait d'Anesse.

L'expérience nous fait voir aussi journellement que la toux la plus fâcheuses, à moins qu'elle ne soit seche avec fiévre, crachement de sang, & autres signes mortels, se guérit par le lait, si l'on en prend le plus chaudement que l'on pourra prendre avec un peu de sucre tous les soir en se couchant.

Pour l'eſtomac le lait y eſt très bon, particulierement aux envies de vomir, aux maux de cœur qu'on appelle cardialgies ou inflammations, aux dégoût & à l'appétit deſordonné, qui paſſe juſqu'à la faim canine, auſſi-bien qu'au Colera-morbus, & hoquet, pris de la maniere que deſſus.

Pour le flux de ventre bilieux, pituiteux & diſſenterique, il s'appaiſe par l'uſage du lait, & le meilleur pour ces ſortes de maladies eſt celui de Chévre.

Pour les vers, l'on a vû des perſonnes qui avoient de grandes douleurs de tête, qui ayant approché du lait chaud près du nés & le flairer, il en étoit ſorti pluſieurs vers, on le donne ordinairement en lavement ou autrement à ceux qui en ſont incommodés, de même aux hémoroïdes qu'il adoucit, tempere, rafraîchit & ſoulage exrrêmement, ſoit par application ou en lavement.

Pour la gonorée, il y a pluſieurs perſonnes qui aſſurent l'avoir guérie avec du lait d'Aneſſe ſeul pris à jeun avec du ſucre roſat.

Pour les fleurs blanches dont les femmes luxurieuſes & celles qui ont eu beaucoup d'enfans ſont ſujettes d'avoir, le lait les appaiſe, ſi dans le commencement elles en uſent, lequel rafraîchit le ſang & corrige ſa trop grande fermentation.

Pour le mal de Naples, il ne faut pa

roire que le lait seul les puisse guérir, sans
uelques autres secours, mais l'on soutient
u'il est extrêmement bon à ceux qui ont
e mal, particulierement s'ils sont exténués
c abatus, soit par la foiblesse de leur con-
itution, ou pour avoir négligé fort long-
ems de s'en faire traiter ; ce qui fait que
ela les rend souvent incapables de sup-
orter les remedes qu'on met en usage :
'our les guérir & les disposer à les souffrir,
n doit corriger cette intempérie par un
égime de vie humectant & rafraîchissant,
fin de leur donner des forces ; ausqu'els il
aut donner le lait après les avoir rafraî-
his, préparé leurs corps, & les avoir pur-
é des humeurs les plus crasses & visqueu-
es: Et quoique l'on soit assuré de les avoir
émis en état, & de ne plus rien craindre,
n ne doit point manquer pour cela de
eur faire prendre du lait pour donner au
orps une nourriture nouvelle & humec-
ante.

Pour la goute, qui n'est autre chose
u'une humeur sereuse, fort remplie d'a-
ides, l'usage du lait est l'unique & le plus
sûr Remede; c'est pourquoi il faut faire des
cataplâmes fréquens avec du lait & de la
mie de pain, & ne se nourrir autant que l'on
pourra que de lait ; l'on dit qu'il n'y a rien
de meilleur pour la goute, que de faire un
cataplâme du vieux fromage brûlant & pi-

quant avec du bouillon d'un jambon dé-mêlé enſemble, & l'appliquer ſur les parties affligées.

Le Rumatiſme eſt fort approchant de la goute (excepté qu'il va & vient en pluſieurs endroits) le quel s'appaiſe auſſi par l'uſage du lait, & par les ſueurs, cependant on peut encore uſer de quelques Remedes qui ſont contenus dans ce Recueil.

Pour ce qui eſt de la galle qui provient ordinairement de manger chair ſalée, ragoûts pleins de jus & trop épicés, l'uſage du lait y eſt très bon, parce qu'il rafraîchit & nourrit toutes les parties du corps par un ſuc doux & tempéré, il ne faut pas s'imaginer qu'elle ſe communique par l'attouchement des galleux, ſoit pour coucher avec eux ou bien dans les draps où ils ont couché; elle ne ſe communique point ſi on n'eſt dans une très grande diſpoſition à la recevoir, & ſi le ſang n'eſt échauffé & corrompu; cela étant, il produit non-ſeulement la galle; mais beaucoup d'autres meaux comme eſt l'hereſipele, qui ne provient jamais que d'un ſang trop ſubtile & trop bouillant.

Pour les brûlures, il eſt difficile d'en effacer les marques lorſqu'elles ont pénétré toutes les chairs, mais pour empêcher la grande inflammation, & en appaiſer la douleur, le lait y eſt un ſouverain Remede;

les en faut étuver,& y appliquer par-def-
s un linge mouillé dans le lait,mêlé avec
n peu d'huile violat. Le lait de femme ou
e brebis y eſt meilleur que tout autre : il
a pluſieurs perſonnes qui ſe ſervent pour
s brûlures de ſel commun & de poudre à
anon broyés enſemble,qu'on applique ſur
partie affligée,& d'autres ſe ſervent d'eſ-
rit-de-vin.

Pour l'hydropiſie , elle ne procede que
'une intempérie chaude ; le meilleur Re-
nede eſt de ne point boire ; particuliere-
nent dans celle qu'on nomme aſſyte, & ne
rendre que du lait;car il n'y a rien qui dé-
ltere plus,ni qui nourriſſe & qui humec-
e plus les parties du corps , c'eſt pourquoi
eſt bon d'en uſer autant que l'on pourra
ans ces ſortes de maladies.

Pour la fiévre , on peut donner le lait à
eux qui ſont atteints de la fiévre étique
utrement fiévre lente, comme un aliment
nédicamenteux, afin de les humecter & de
s raftaîchir en leur donnant de la nourri-
ure , qui ſont les véritables remedes pour
s rétablir , & retrancher entierement les
emedes généraux : Le lait d'Aneſſe eſt le
neilleur pour ces ſortes de fiévres , parce
u'il ne ſe caille ni ne ſe corrompt que très
arement ; c'eſt pour quoi il eſt merveil-
eux à tout ce qui nous altere par une
rande ſechereſſe.

Du Lait clair, ou autrement petit Lait.

LE petit Lait a diverſes propriétés, lequel on met en uſage pour pluſieurs maladies, on l'emploie en différentes manieres; quelquefois on le ſubſtitue à l'eau commune pour faire des décoctions pour des lavemens, afin de temperer l'ardeur & la ſechereſſe des entrailles, & eſt admirable pour toutes les inflammations & utilement appliquées ſur les contuſions & meurtriſſures; il tempere la chaleur des humeurs bilieuſes & mélancoliques, les amolit & les rend flexibles à être évacuées, il lâche le ventre, il eſt propre aux opilations de la rate, des inteſtins, chaleur de foie, jauniſſe, gratelle, dartres, mal Sain-Main, à tout ce qui procede d'une intempérie chaude, aux graveleux, aux maux de reims, à la gonorée qui en appaiſe les douleurs par ſon injection & pris par la bouche, mais il y a maniere de le donner, de le prendre, & de le préparer, étant fort dangereux de le mettre dans un corps très échauffé, car il s'y verdit & corrompt, c'eſt pourquoi il eſt beſoin de le clarifier pour ces perſonnes-là, afin qu'il ſéjourne moins dans les parties où il paſſe: Il n'en eſt pas de même à ceux qui ont les diſpoſitions à s'enflammer, que la ſechereſſe conſomme, & leur cauſe des inſomnies & des inquiétudes

cruelles, aufquels il leur eft plus avantageux de le prendre fans être clarifié; il fuffit feulement qu'il foit doux, frais & paffé dans une fervierte en quatre doubles, ou bien de le laiffer découler de deffus un Clayon après que le lait eft caillé; & comme il y a plufieurs perfonnes dont l'eftomac ne fupporte pas aifément la fraîcheur, on y doit faire fondre un peu de fucre, & après l'avoir pris, il vaut mieux faire quelque leger exercice que de s'endormir.



MANIERE DE CONNOITRE *les Plantes & Simples qui entrent dans la composition de ces Remedes, avec leurs propriétés & vertus.*

Absinthe, ou *Alvine.*

Quoiqu'il y ait plusieurs especes d'Absinthe, on entend ici principalement le commun, qui a la tige remplie de branches, les feuilles blanches & découpées, les fleurs fort petites & jaunes, d'où naissent de petits fruits ronds, au dedans desquels est la graine. On le trouve presque par-tout; mais sur tout sur des montagnes, dans des lieux cultivés, fertiles & pierreux. On le cueille à la fin de Juillet, quand il a grené, & on le seche à l'ombre. Il échauffe, purge la bile, fait passer les fumées du vin : On s'en sert encore pour l'estomac & contre la fiévre.

Ache ou *Levesche.*

L'Ache croît dans les lieux ombrageux & marécageux; sa tige est creuse & semée de signes comme celle du persil; mais elle est plus blanche & plus grande, ses feuilles qui sont larges & découpées tirent sur le rouge : son feuillage est semblable à celui du Romarin avant la fleur, qui ne paroît

u'en Juillet & Août ; il jette à la cime des
ranches ou bouquets garnis de plusieurs
etits boutons : sa graine est noire, lon-
ue, fort pleine, & aromatique, & a la
ertu d'échauffer.

Agaric.

L'Agaric est un potiron qui naît sur le Melesse; la femelle qui est blanche est neilleur que le mâle qui est noire ; il n'y n a que dans les montagnes du Pays de 'rente ; & dans toutes les Alpes : il a la ertu d'échauffer, de digerer & d'ouvrir s intestins; & il est bon à toutes les mala-ies causées par des mauvaises humeurs.

Agrimoine, ou *Eupatoire.*

C'Est une herbe formée de branches du-res comme du bois n'ayant, pour l'or-inaire qu'une seule tige, noirâtre mince, roite, velue, haute d'une coudées & plus; s feuilles sont semblables à celles du hancre, ou de la quinte-feuilles: sa graine ort depuis le milieu de la tige en haut; el-e est velue & penchante contre terre : ses leurs sont jaunes & ne paroissent qu'en uin & Juillet, qui est le tems où on la ueille : On en trouve en tout lieu, sur-out auprès des haies, & ès bords des fos-és : Sa vertu est d'inciser sans manifester le chaleur.

Aloës.

IL ne croît que dans les lieux maritimes, comme dans l'Inde & dans l'Arabie; il a les feuilles courtes, épaiſſes, un peu larges, rondes, & dentelées; ſa fleur eſt blanche, il eſt fort amer & reſſerre modérément.

Althæa, Voyez *Guimauve.*

Alvine, Voyez *Abſinthe.*

Aneth.

LEs feuilles de l'Aneth ſont preſque ſemblables à celles du Fenouil; ſa tige eſt ronde, nerveuſe, branchue, d'une coudée & demie de haut; ſa graine menue & large: à peine peut-on le diſcerner du Fenouil, ſi ce n'eſt au goût, qui eſt mauvais, plus chaud, & à ſa couleur qui eſt d'un verd plus brun; il fleurit en Juin & Juillet, & eſt commun dans les Jardins: il échauffe extrèmement.

Angelique.

IL y a deux eſpeces d'Angeliques; l'une eſt cultivée ou domeſtique; l'autre ſauvage; elles ſont toutes deux preſque ſemblables, ſoit pour la forme, ſoit pour la propriété: leurs feuilles ſont d'une couleur brune, ou vert obſcure, attaché à une longue queue par intervale, & dente-

e tout au tour, la ſauvage ne l'eſt cepenınt pas tant, leurs bouquets ſont garnis fleurs blanches; la graine en eſt menue platte comme une lantille; elles croiſnt d'elles mêmes, la domeſtique ſur les ontagnes, & la ſauvage dans les prés & eux marécageux : elles fleuriſſent toutes eux en Juillet & Août; elles ſont apéritis, atténuatives, & réſolutives : elles nt bonnes contre le venin & poiſon.

Anis.

Es feuilles d'Anis ſont ſemblables au perſil nouveau; ſa tige haute d'une couée eſt ronde, creuſe & fort branchue, ſes uilles ſont d'abord un peu rondes & auеſſus plus longues & découpées, à la cime s branches il y a des bouquets blancs où ſort une graine de bonne odeur, il oît par-tout, & fleurit en Juin & Juillet: n ne ſe ſert ordinairement que de la graie, qui eſt chaude & brûlante; & ainſi eſt rt bonne pour faire uriner & appaiſer les ents contenus dans les inteſtins.

Ariſtoloche, ou *Sarazine.*

IL y a deux eſpeces d'Ariſtoloches, l'une ronde, & l'autre longue : La ronde a des euilles de lierre qui ſont odoriférantes, lle jette des fleurs d'une couleur par dehors d'un jaune vert, & par dedans d'un

rouge noir, de ces fleurs naissent des fruits qui sont ronds & de la grosseur d'une noix, sa racine est de la grosseur d'un melon, de mauvaise odeur & de couleur de buits; elle naît dans les campagnes & dans les prés; elle fleurit de même que la longue en Mai & Juin: elle est chaude, absterſive, résolutive & incisive; sa racine est bonne contre les venins, les douleurs phlegmatiques, l'asthme, les fluxions & les fistules: La longue est en tout plus longue que la ronde, & est moins utile: elle croît surtout parmi les roseaux.

Armoise, ou *Herbe de S. Jean.*

L'Armoise ressemble à l'Alvine; ses feuilles sont découpées de même; mais elle les a plus petites, sur-tout celles qui sont auprès de la tige; elles sont d'un vert obscur par-dessus, & grisâtre par-dessous; ses fleurs sont en de petits boutons ronds qui croissent le long des branches; sa racine est ligneuse & fibreuse; elle croît dans les lieux maritimes & eaux croupissantes; elle fleurit en Juillet & Août: Sa vertu est d'échauffer & de dessecher médiocrement.

Arrête-Bœuf.

IL jette plusieurs branches qui sont fort chargées d'épines & distinguées par plusieurs nœuds; ses feuilles semblables à cel-

entilles ou de rhuë, sont petites, ve-
; & d'assez bonne odeur ; il fleurit en
it, & ses fleurs sont incarnates ; sa ra-
e est blanche ; il naît dans les prés &
s beaucoup d'autres lieux : Il est abster-
incisif & dessicatif.

Asarum. Voyez *Cabaret*.

Asperge.

Lles sont abstersives & fort bonnes
contre l'opilation du foie, & pour les
s.

Aubespin.

est semblable au poirier sauvage, mais
lus petit & fort épineux ; il fleurit en
i, & produit un fruit mûr en Septem-
, qui est plein au dedans, rougâtre, &
: un noyau : ce fruit est un peu incisif,
ringent & confortatif ; ses racines sont
profondes.

Aubifoin.

y en a de deux sortes, l'un grand, &
autre petit. Le petit Aubifoin naît par-
es bleds ; il a les feuilles longues, blan-
tre, velues & peu barbues tout autour ;
fleurs qui ne paroissent qu'en Mai &
1, viennent à l'extrèmité des tiges, &
t d'un bleu celeste, dont les feuilles
t découpées tout autour : il y en a dans

les jardins de diverſes couleurs, les une
ſont blanches, les autres violettes, les au
tres incarnates, & les autres tannées. L
grand Aubifoin eſt ſemblable au petit, à
reſerve qu'il a les feuilles, les tiges & le
fleurs plus larges, plus groſſes & plus gran
des; il naît plus dans les montagnes qu
dans les plaines, & il fleurit depuis M
juſqu'en Août : Ils ſont tous deux réfrige
ratifs & ont les mêmes vertus.

Balauſte.

Ce ſont les fleurs de Grenadiers, elle
ſont aſtringentes.

Bardane. Voyez *Glouteron.*

Baſilic.

IL y a de trois ſortes de Baſilic; Baſilic d
jardin, Baſilic ſauvage, & Baſilic d'ea
Les feuilles du Baſilic ſauvage ſont ſem
blables à celui du jardin; mais ſes branch
ſont carrées, velües; la cime des fleurs e
quelquefois blanche & quelquefois roug
il croît parmi les bleds en terres ſabloneuſ
Le Baſilic d'eau eſt auſſi ſemblable, exce
té qu'il ne produit que cinq ou ſix tiges d
la hauteur d'une palme; il croît auprès d
fontaines & des rivieres : ils croiſſent to
trois en Juin & Juillet, & ſont bons co
tre le venin des ſerpens.

Bau

Baume.

L y en a de trois ſortes, un domeſtique, & deux aquatiques; le domeſtique eſt le eilleur, il croît preſque dans tous les jarns; il fleurit en Juin : il ſubtiliſe, il dige-, il provoque, il ouvre & eſt inciſif.

Bdelium.

C'Eſt une plante fort rare qui vient des Pays Etrangers, & qui ne ſe trouve ıe chez les Apoticaires.

enedict, ou *Benoite*, ou *Galliot*, ou *Reciſe*, ou *Caryophilata.*

L y en a de deux ſortes, l'une croît dans les champs; elles a les feuilles rus & velues, diviſées en trois à la cime de ır queue; ſa tige a pluſieurs branches, ; fleurs ſont jaunes, d'où ſortent de peti- ; gouſſes velues qui enferment la graine. ıutre croît ſur les montagnes; elle eſt ıs velue & plus groſſe, & ſa fleur plus ande; elle fleurit en Mai & Juin : la ine qui eſt la ſeul qui ſert, échauffe, vre & fortifie. Celle de montagne eſt ıs efficace.

Berberis, ou *Epine-Vinette.*

L croît au bord des bois & haies, fleuen Mai : il eſt bon pour le cœur.

Betoine.

SA tige eſt menue & quarrée ; ſes feuil les reſſemble à celles du chêne , son molles , odoriférentes & dentelées tout au tour ; elle croît dans les colines qui ſont l'ombre & lieux humides ; on cueille ſe feuilles , & on les fait ſecher pour s'en ſer vir : ſes vertus ſont admirables , ſervan preſque de remede à tous les maux inté rieurs du corps , priſe en quelque manier que ce ſoit.

Bimauve.

C'EST une eſpece de Mauve ſauvage qu croît prés des foſſés , des haies & des che mins ; elle fleurit en Juin : elle déſech ſans beaucoup de chaleur ni froideur.

Blette, ou Porrée rouge.

IL y en a de deux ſortes , la grande q a les feuilles & la tige rougeâtre , ſa fle a quantité de chatons ou épis , dont pointe regarde en bas ; on la ſeme dans l jardins , & fleurit en Juin & Juillet : petite croît d'elle-même dans les jardin & eſt preſque ſemblable à la grande : ell ſont bonnes toutes deux pour les Men trues.

Bouillon blanc.

IL y en a de deux ſortes ; le Bouillon blanc femelle appellé Tapſus Barbatus, a les feuilles comme le Choux, mais plus velues, plus larges & plus blanches ; ſes fleurs ſont d'un jaune pâle, & ſa graine eſt noire. Le Bouillon mâle eſt plus long que le précédent, & a les feuilles plus étroites ; ils croiſſent tous deux parmi les champs & le long des chemins, & fleuriſſent en Mars & Avril : leurs feuilles ſont deſſicatives, & un peu déterſives ; la racine eſt aſtringente.

Bouis.

CETTE Plante eſt aſſez connue elle fleurit au mois de Février & Mars : elle déſeche, reſſerre & fortifie.

Borrache.

ELLE a les feuilles larges, longues, & rudes ; ſes fleurs ſont faites en étoiles d'un bleu celeſte, quelques-unes les ont blanches ; elle croît dans les jardins, & fleurit en Juin : elle eſt bonne aux mélancoliques.

Brionia, Voyez *Coleuvrée.*

Bruſc.

IL a ſes feuilles ſemblables au Mirte, mais plus fortes & piquantes ; il pouſſe ſes

tiges comme l'Asperge, & produit un grain qui sort d'entre les feuilles, & qui est rouge étant mûr; il vient dans les buissons & dans les bois ; & produit son fruit en Août : il provoque les mois , est bon à la pierre, aux douleurs de la tête , à la jaunisse , & à ceux qui ont difficulté d'uriner.

Bruyere.

C'EST un arbrisseau qui a quantité de branches, & a la couleur du Romarin, il fleurit deux fois l'année , au Printems & en Automne; ses fleurs sont petites & rougeâtres; il croît dans les lieux secs & incultes : il est bon pour la colique, les morsures de serpens & les yeux.

Buglose.

ELLE a les feuilles larges , hérissées & rudes , couchées par terre, marquetées de blanc , & couvertes de pointes fort menues; ses fleurs sont rouges, & plus petites que celles de la Borrache ; elle croît dans les jardins & fleurit en Juin : elle est bonne au cœur, & purifie le sang. Il y a une seconde espece de Buglose qui croît parmi les champs , & qui a les feuilles plus petites que la premiere ses propriétés sont aussi admirables.

Bursa Pastoris, ou *Tabouret.*

SEs tiges sont rondes d'un pied d'hau-
eur, ses branches menues, & s'ouvrent
la cime ; ses fleurs qui viennent à l'ex-
rèmité des ramaux, sont blanches d'où
aissent certaines petites gousses faites en
œur, qui renferment une petite graine ;
ette plante naît par-tout, sur-tout dans les
ieux rudes & pierreux ; elle fleurit en
uin & Juillet : elle sert pour arrêter tou-
es sortes de flux.

Cabaret, ou *Asarum.*

C'Est une herbe odoriférente qui a les
feuilles comme le Lierre, plus petites
z plus rondes ; il produit des fleurs parmi
es feuilles au dedans desquelles est la grai-
e, qui ressemble aux pepins des raisins ;
lle croît sur les pentes des montagnes &
ois ombrageux, & fleurit deux fois l'an-
ée, au commencement & à la fin de l'Eté :
es propriétés sont d'ouvrir, subtiliser, ré-
oudre, pénétrer, & d'avoir toutesfois quel-
ue chose d'astringent.

Calament.

IL y a de trois sortes de Calament ; l'un
croît dans les pleines, l'autre sur les
ontagnes, & le troisieme auprès des
arais ; celui dont il est parlé dans ces Re-

medes, & qui a le plus de propriété, est celui des montagnes, qui croît dans les lieux incultes, & le long des haies & chemins; il a les feuilles rondelettes, velues, dentelées, & odoriférantes; ses tiges sont hautes d'une coudée; ses fleurs sont petites, de couleur de pourpre, sortant du milieu de la tige jusqu'à la cime: il échauffe, attire, & nettoie la peau.

Calamus Aromaticus.

IL est semblable quant à la figure aux autres jonc & roseaux, mais il a plus d'odeur; la vraie marque du bon est qu'il soit noir; il croît en certains marais fort éloignés de ces Pays; ainsi on ne le trouve guéres que chez les Apoticaires, il est légérement astringent, & a fort peu d'acrimonie.

Camedrio, ou *Germandrée.*

IL y a de deux sortes de Germandrée presque toutes semblables, & ont les mêmes propriétés; leurs feuilles ressemblent à celles des chênes, & croissent dans les lieux raboteux & pierreux: elles sont toutes deux incisives, & composées de parties subtiles.

Camomille.

ELle a les branches petites un peu hautes, & plusieurs petites feuilles menues; & des petites têtes rondes; ses fleurs

ont jaunes au milieu, & à l'entour blanches, jaunes ou purpurines; elle croît dans es lieux raboteux; on l'amaſſe au Printems: les racines, les fleurs & l'herbe, ont chaude & atténuatives.

Canelle.

ELle ne croît pas dans ces Pays ici; elle ſe trouve chez les Droguiſtes.

Capres.

C'Eſt une Plante épineuſe dont les branches rampent & s'étendent en rond; ſes feuilles ſont rondes comme celles du Cognier, mais plus épaiſſe; elle croît dans les terres legéres: elles ſont bonnes aux Gouteux, aux Phlegmatiques, à la ſciatique, à la paraliſie & à la rate; elle provoque l'urine & les mois: la racine & les feuilles font fondre les duretés.

Capilli Veneris.

IL y en a de deux ſortes, du blanc & du noir, le blanc eſt preſque inutile, on n'emploie que le noir dans la Médecine, il a des petites feuilles déchiquetées tout autour; les rameaux qui les portent ſont noirs, déliés & luiſans; il naît dans les lieux ombrageux, ſur-tout proche les chutes des eaux, il dure toute l'année, & renouvelle ſes feuilles en Avril: il ſert pour les maladies qui procedent d'opilation.

Carthame.

SA tige eſt haute d'une coudée, ronde, droite, dure & blanchâtre, avec quantité de branches qui croiſſent depuis la moitié de la tige en haut; ſes feuilles ſont longues, fermes, pointues à la racine, chargées de veines, & entourées de petites, menues & foibles épines; elle produit des têtes hériſſées à la cime, faites en écailles comme les Artichaux; on la ſeme dans les jardins, & fleurit en Juillet & Août: elle ſert pour lâcher le ventre.

Cariophilata, Voyez *Benedicte*.

Carline, ou *Chameleon*.

ELle a les feuilles ſemblables à celles des Cardes, mais plus rudes, plus aigues & plus fortes, elle n'a point de tige, elle jette en ſa place une tête épineuſe qui approche de celle des Artichaux; elle croît ſur les montagnes incultes: elle eſt bonne pour les vers, les Hydropiques, & les venins des Serpens.

Carvi.

IL reſſemble à la Paſtenade ſauvage; il jette pluſieurs tiges vuides & anguleuſe d'une même racine; il croît dans les prés, fleurit & fait ſa graine en Mai & Juin: il eſt chaud, diurétique, & eſt bon à l'eſtomac.

Caſſe.

C'eſt une arbre qui ne croît pas dans ces Pays ; on en trouve chez les Apoticaires : elle eſt laxative.

Centaurée.

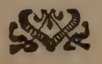
SA tige eſt quadrangulaire un peu haute; ſes feuilles ſont comme celles de la Rhuë ; ſa graine eſt ſemblable au grain de froment, elle croît ſur les colines graſſes, & fleurit en Juillet juſques en Septembre ; elle eſt un peu aſtringente.

Ceterach, ou *Scolopendre vraie.*

ELle jette quantité de feuilles à la racine ; naît ſans tige, ſans fleurs & ſans graine ; ſes feuilles ſont découpées, jaunes par deſſous, & vertes par deſſus ; elle naît dans les montagnes & dans les fentes de pierres ; conſerve tout l'hiver ſa verdure, & produit des nouvelles feuilles en Avril: elle eſt inciſive & apéritive.

Cerfeuil.

CEtte Plante eſt aſſez connue ; on la trouve dans tous les jardins : elle eſt propre à l'eſtomac, & réveille l'appétit.



Chardon à carder.

SA tige eſt haute & remplie d'épines ; il a les feuilles de la Laitue, mais elles ſont épineuſe ; elles ſont deux à deux à chaque nœud embraſſant la tige : elles ont au milieu de leur dos dedans & dehors certaines veſſies piquantes & épineuſes, & une concavité dans leurs aîles où s'arrêtent la pluye & la roſée : à la cime de chaque tige il y a une tête longue & épineuſe, qui ſert pour carder la laine ; on en trouve auprès des foſſés & dans les champs : ſa racine eſt un peu abſterſive.

Chardon Notre-Dame.

SA tige eſt de la hauteur d'un pied & demi ; ſes feuilles ſont longues, vertes, cendrées celles qui ſont proches de la racine ſont fort découpées, & celles du haut de la tige ne le ſont point, ou peu, & elles ſont liſſes ; il croît par les chemins : ſa racine eſt inciſive & deſſicative.

Chardon à cent têtes, ou *Panicaut.*

C'Eſt une Plante épineuſe, ſes feuilles ſont larges à meſure qu'elles croiſſent, elles deviennent piquantes au haut des tiges, à la cime deſquelles il y a pluſieurs têtes rondes comme des boules environnées d'épines, dures, fortes & rangées comme

es étoiles, dont les unes ſont vertes, les utres blanches, & quelquefois on en troue des bleues; elle croît dans les lieux pres: ſa racine échauffe.

Chardon beni.

IL a ſes tiges rondes, ſouples, velues & couchées par terre, ſes feuilles ſont longues & découpées des deux côtés, il produit des têtes à la cime des tiges garnies de quantité d'épines fort piquantes, environnées de feuilles, d'où ſortent des fleurs aunes, qui ont au dedans une graine boue & blanchâtre; on le cultive dans tous es jardins, & fleurit en Juin & Juillet: il eſt chaud, apéritif & ſudorifique.

Chelidoine, Voyez *Eclaire.*

Chicorée Sauvage.

ELle a la feuille étroite, longue, fort frangée à l'entour, âpre & amere; on la trouve preſque dans tous les jardins: elle eſt fort profitable à l'eſtomac & au foie.

Chien-Dent, ou *Dent-de-Chien*

IL a les feuilles, les tiges & la houpe aſſez ſemblables aux petits roſeaux, il croît preſque par tout, particulierement dans les bleds: on met ſa racine dans la tiſane pour les malades qui ont la fiévre: il ſert auſſi pour les tranchées de ventre, la

difficulté d'uriner, & la dissenterie.

Ciguë.

Elle fait une tige pleine de nœuds comme le Fenouil; les feuilles qui sont en bas sont fort grandes & pointues, toutes découpées à mode de scie; elle croît souvent dans les prés arides & ombrageux: c'est un poison, dont le remede est de boire du vin.

Coloquinte.

Elle a les feuilles & les sarmens comme le Concombre sauvage, qui rempent sur terre; elle fait un fruit rond comme une boule: il le faut cueillir en Automne, quand il commence à jaunir: celles qui ne changent point de couleur ne vallent rien, & sont fort dangereuses, de même que celles qui se trouvent seules en toute une plante, aussi-bien que celles qui croissent en lieux bourbeux: quoiqu'elles soient ameres, elles n'ont pas la vertu des médicamens ameres, sortant du corps, avant les humeurs qu'elles purgent.

Consolide, ou *Consyre.*

Il y en a de trois sortes: la grande, la petite, la moyenne. La grande, à sa tige haute de deux coudées, autour de laquelle sont les feuilles qui ne sont pas trop éloignées, velues étroites & longues, ses

ges sont un peu crenelées au près des an-
es, jettans de leurs aîlerons certaines
uilles minces, parmi lesquelles naissent
s fleurs jaunes; elle naît dans les prés, &
urit en Juin & Juillet. La petite, produit
s tiges quarrées, les fleurs sont à la cime
s tiges en épis, purpurines, & quelque-
is blanches; elle naît dans les montagnes,
presque par-tout, & fleurit en Avril. La
oyenne à ses feuilles plus grandes & plus
ngues que celles de la petite, ses feuilles
nt d'un bleu celeste qui naissent en partie
rmi les feuilles qui sont au tour de la ti-
, en partie à la cime comme un épi; elle
ît parmi les Jardins & les Vignes, &
urit jusqu'en Juillet: elles sont toutes
is astringentes & unitives, & servent
ur les blessures.

Concombre.

L y en a de deux sortes, le domestique,
& le sauvage; il n'y a que le sauvage qui
t à la médecine; ses feuilles sont plus
des que le domestique, blanches par des-
us, ses fleurs sont jaunes & étoilées avec
n bouton par derriere, qui croissant de-
ent comme un gland, quoique plus
ng & plus gros, chargé d'un poil rude
mme des épines; ils meurissent au mois
Août, devenans blancs: il croît dans les
eux sabloneux: il est chaud & sec: sa ra-

cine eſt abſterſive, digeſtive & mollifiante.

Coriandre.

C'eſt une herbe fort puante, qui a la tige petite, ronde, branchue de la hauteur d'une coudée, ou d'une coudée & demie; ſes feuilles ſont blanchâtres, fort découpées, ſes fleurs ſont blanches; elle vient dans les bons terroirs cultivés: on s'en ſert pour digerer toutes les tumeurs chaudes & enflamées.

Coſtus.

IL a ſes feuilles un peu plus grandes & plus épaiſſes que le Panais domeſtique: il ne croît pas en ces Pays: il ſert pour les douleurs de têtes, de nerfs, & maladies de reins & de la veſſie.

Coleuvrée, ou *Brionia.*

ELle jette une quantité de ſarmens d'une ſeule racine, tendres & velus comme ceux des Courges, ſes feuilles ſont comme celles de la vigne, mais plus petites & plus anguleuſes, ſes fleurs viennent en grapes, qui ſont blanches, jaunes, & faites en étoiles; elles viennent dans les haies & auprès des chemins: ſa racine nétoye, déſeche, amolit, & réſout.

Craſſule, Voyez *Joubarbe.*

Creſſon.

IL y a de deux ſortes de Creſſon : celui de jardin, & celui de Fontaine : celui de ardin eſt très connu : ſa graine provoque 'urine, purge les reins & la veſſie, elle ert encore pour les opilations de foie & de a rate, pour chaſſer le venin, pour la paalyſie de la langue, & pour les écrouelles. Celui de Fontaine eſt auſſi très connu, & presque les mêmes propriétés que celui le jardin, mais il eſt contraire aux femmes enceintes.

Cumin.

IL y en a de deux ſortes, le cultivé, & le ſauvage; le cultivé a la tige longue & droite, les feuilles découpées fort menues, il fleurit comme le Fenouil; il aime es lieux chauds & boueux, il eſt bon à 'eſtomac, il échauffe, il eſt aſtringent & deſſicatif. Le ſauvage eſt ſemblable au cultivé, & a les mêmes vertus.

Cynogloſſe, ou *Langue de Chien.*

IL y en a de trois ſortes : le véritable, le commun premier, & le commun ſecond. Le Cynogloſe véritable a les feuilles ſemblables au grand plantain, mais plus petites & plus étroites, couvertes d'un coton blanc, & diſpoſées en rond; il croît

dans les lieux ſabloneux : il ramolit le corps, ſert à la diſſenterie, à la gonorhée, & aux cathares. Le Cynogloſe commun premier a ſes feuilles longues, larges, gris brun, il fait ſa tige longue d'une coudée, avec pluſieurs rameaux dans leſquels ſont les fleurs purpurines; il croît dans les chemins & ſur les bords des foſſés. Le Cynogloſſe commun ſecond eſt haut de plus d'une coudée avec force branches vers la cime, ſes feuilles ſont larges, longues, griſes velues & copieuſes; il croît auſſi le long des haies & des foſſés : les deux communs ont auſſi la propriété du véritable.

Diapenſia, ou *Saniclet.*

ELle produit à la cime de ſes branches de petits boutons faits comme des fraiſes, ſes feuilles ſont partagées en cinq pieces, les queues ſont rondes, menues & molles; c'eſt une eſpece de Quinte feuille, elle naît dans les colines & les montagnes : elle eſt fort aſtringente.

Dragunculus, ou *Targon Serpentine.*

IL y en a de deux ſortes : le Dragunculus major & le Dragunculus minor. Le Dragunculus major produit une tige droite, haute de deux coudées, groſſes comme un bâton, unie & tachetée comme la peau

peau d'un Serpent, ses feuilles sont envelopées les unes dans les autres comme dans les gaines ; il croît à l'ombre auprès des haies, il est amer, piquant, chaud, & un peu astringent. Le Dragunculus minor a les feuilles comme le lierre, sa tige est droite, avec quantité de taches rouges ; il naît aussi dans les haies & à l'ombre, & a les propriétées du précédent.

Endive.

IL y a de deux especes d'Endives : l'une cultivée, & l'autre sauvage. La cultivée a les feuilles grandes, longues, larges, vertes & blanchâtres, sa tige est haute & canelées avec plusieurs branches, ses fleurs sont bleues, quelquefois blanches ; elle croît dans les jardins. L'Endive sauvage a les feuilles longues, étroites, quelquefois un peu crenée à l'entour, sa tige est ronde, ses fleurs sont aussi bleues ; elle croît aussi dans les jardins : l'une & l'autre espéce refroidit, est astringente, & est fort profitable à l'estomac & au foie.

Enula Campana.

IL a les feuilles comme le Bouillon blanc quoique plus longues & pluslarges, & aigues à l'extrêmité, avec une côte épaisse, il a une grosse tige haute de deux coudées, & quelquefois davantage & velues, à la cime de laquel naissent de petites branches

qui portent des fleurs; il naît dans les lie[u]
humides, & fleurit en Juillet; on le sem[e]
en Février : la racine est fort utile, elle e[st]
chaude & seche, avec une humidité s[u]
perflue; elle est apéritive & incisive, el[le]
provoque & digere elle est bonne aux As[th]
matiques & aux estomacs froids.

Epinards.

QUoiqu'inconnus aux Anciens, ils so[nt]
si connus aujourd'hui, que la descrip
tion en est inutile : ils amolissent le ventre
& servent contre les piquures des Scor
pions & des Araignées venimeuses, con
tre les inflammations, les éréspipelles, &
les ulceres corosifs.

Equisetum.

IL y en a de quatre especes : la premier[e a]
une tige droite, haute d'une coudée
creuse, avec des feuilles courtes & blan
ches, sa racine approche du bois en dure
té; en sortant de terre il fait des tiges
mode de roseaux ou de joncs, creuses
nues qui ont les têtes faites en grape d[e]
raisins; il croît dans les lieux bas parmi le[s]
prés humides & marécageux : l'herbe a un[e]
vertu astringente, & son jus étanche le sang
du nez; elle est aussi bonne aux plaies ré
centes, aux hernies, aussi-bien que la raci
ne. Le second, est semblable au premier

on que ſes ſoyes ſont plus longues, & commencement il fait ſes tiges comme : Aſperges ; il croît dans les lieux bas, nbrageux & humides, il conſolide les ayes, & eſt auſſi aſtringent que le pre-ier. Le troiſieme a ſa tige nue, & ſans icune feuille; il croît auſſi dans les lieux quatiques : il eſt auſſi aſtringent. Le qua-ieme croît de la hauteur d'un homme, omme le Geneſt, ayant le pied gros, les 'anches longues noirâtres, deſquelles ſor-nt pluſieurs petites vergettes de la lon-ieur d'un pied menues & bien garnies de œuds ; il naît dans les lieux maritimes, approche des vertus des précédens par on aſtriction.

Epithime.

CE ſont certains cheveux menus, jau-nes, ayant des fleurs & des têtes ſem-lables à la Savourée qui naiſſent, & vien-ent ſur le Thin; il a les propriétés du Thin, eſt bon pour le phlegme, la bile, le mal aduc, vertiges, mal de cœur, ſincopes, pilation, cancer, fiévre-quarte, goutes, ;iatiques & brûlures.

Eclaire, ou *Chelidoine.*

IL y en a de deux ſortes : la grande Che-lidoine a une tige de la hauteur d'une oudée & davantage, grêle, qui a beaucoup le branches garnies de feuilles, auprès

desquelles il sort des fleurs semblables à celles du Violier, elle est pleine d'un suc jaune, âcre & mordicant; elle croît dans les lieux ombrageux sur les murailles, & commence à fleurir au mois d'Avril: elle a plusieurs vertus, entr'autres elle éclaircit la vue, & guérit des douleurs des dents. La petite Chelidoine produit ses feuilles semblables à celles du Lierre, quoique plus petites, plus rondes, plus tendres, & un peu plus épaisses; naît & meurt dans le Printems; elle vient auprès des lieux humides, & fleurit en Mars jusqu'en Avril, elle sert pour les écrouelles & les hémorroïdes.

Eufraise.

C'Est une petite herbe, ses feuilles sont petites, crêpées, dentelées tout autour, sa tige est menue & rouge, ses fleurs sont blanches; on en trouve dans les prés & dans les bois, sa principale vertu est pour les yeux.

Eupatoire, Voyez *Agrimoine*.

Fenouil.

IL est assez connu, on le trouve dans tous les jardins; il sert pour faire venir le lait aux femmes, & pour les accidens des reins & de la vessie.

Fenugrec.

SEs feilles ſont ſemblables à celles du
Triolet, dentelées tout autour, ſes tiges
x ſes branches ſont fort menues, ſes fleurs
ont petites & blanches ; on le ſeme au
nois de Mars dans un terroir gras : il net-
oye, digere, amollit & réſout.

'lambe, ou *Glayeul*, ou *Iris de Florence.*

IL a les feuilles comme une épée, cane-
lées & pointues au bout, ſa tige eſt liſſe,
onde & nouée ; il a à la cime de petites
ranches qui portent des fleurs violettes
nêlées au dedans de pluſieues autres cou-
eurs, d'où il a le nom d'Iris ; on en trouve
ans les jardins : le meilleur eſt celui de
lorence. Sa racine réſout & ſubtiliſe les
umeurs groſſieres. Il y a encore le Glayeul
auvage qui eſt ſemblable au domeſtique,
la reſerve que le tout eſt plus petit & plus
ude ; il a les mêmes propriétées que le
omeſtique avec plus d'efficace : il croît
ans les lieux pierreux & eſcarpés, & ſur
es colines.

Fougere.

IL y en a de trois ſortes, la Fougere mâle
n'a ni branches, ni tiges, ni fleurs, elle
une queue longue d'une coudée, dont
es aîles ſont découpées des deux côtés,

elle croît dans les montagnes & parmi les rochers ; sa racine fait mourir les vers, elle guérit les enflure de la rate, & est contraire aux femmes en ceintes. La Fougere femelle a ses feuilles semblables à celles du mâle, mais elle a une tige & quantité de branches ; elle naît dans les lieux froids, elle lâche le ventre, & est aussi contraire aux femmes enceintes. La troisieme espece de Fougere est la Fougere de chêne qui croît parmi la mousse des vieux chênes, elle est semblable à la Fougere commune, mais elle a les feuilles beaucoup plus petites : elle sert pour faire tomber le poil.

Fraisier.

CEtte plante est trop connue pour en donner la description, elle est astringente.

Frangula.

C'Est un arbre dont la hauteur est médiocre ; ses feuilles sont semblables à celles du Cormier, ses fruits semblables à des poids ; il croît dans les montagnes d'Auvergne, sa racine est laxative.

Frêne.

C'Est un arbre qui a les feuilles comme le Laurier, quoique pointues & un peu dentelées ; il naît dans les montages &

ans les bois : il ſert contre les Serpens, ux Hydropiques, & à l'opilation du foie.

Fume-terre.

IL y en a de trois eſpeces : la premiere eſt ſemblable au Coriandre, fort tendre & ort touffue, ſes tiges ſont quarrées, gar- ies de petites branches de feuilles de cou- eur verte tirant ſur le gris, & fort décou- ées ; elle croît parmi les bleds, jardins, ignes, haies & mazures : elle ſert à ré- oudre la pituite qui trouble la vûe, à chaſ- er les humeurs chaudes, bilieuſes, aduſ- es, & pernicieuſes ; elle ſert auſſi contre a gravelle & les ulceres malins de la groſſe érolle. La ſeconde eſpece croît dans les nontagnes ; elle eſt preſque ſemblable à a premiere, ſes fleurs ſemblables à de peti- es Allouettes : elle ſert à la colique, à l'hy- lropiſie, évacue auſſi les humeurs groſſie- es. La troiſieme eſpece eſt encore preſque emblable, ſes fleurs ſont purpurines & quelquefois blanches ; elle croît dans les olines & parmi les bois ombrageux & froids : elle n'a point de propriétés parti- culieres aux autres eſpeces.

Galanga.

IL ne croît pas en ces Pays ; on le trouve chez les Droguiſtes : il eſt aſtringent.

Garance.

ELle a ſes tiges quadrangulaires, longues, rudes, les feuilles viennent par intervale dans les nœuds, rangées en étoiles, le fruit eſt rond, vert au commencement, puis rouge, & enfin noir quand il eſt mûr; elle fleurit en Juillet & Août, elle ſert pour provoquer l'urine & les mois, déſopiler le foie, la rate, les reins & la matrice pour l'épanchement de la bile.

Geneſt.

C'eſt un arbriſſeau qui jette quantité de verges ſans feuilles, il produit une graine qui reſſemble aux lantilles, & qui vient dans certaines gouſſes comme les Faſioles; on le trouve dans les jardins: il purge, provoque l'urine, rompt les pierres des reins & de la veſſie, & empêche qu'une matiere étrangere ne s'y arrête.

Gentiane.

ELle produit les feuilles auprès de la racine ſemblables à celles de Plantin, & ſont rougâtres: mais celles qui ſont depuis le milieu de la tige en haut, ſur-tout celles de la cime, ſont découpées, ſa tige eſt creuſe, unie groſſe d'un doigt, & diſtinguées par nœuds: il croît ſur les montagnes, ſa racine eſt fort éficace pour ſubtiliſer, nettoyer, & déſopiler.

Genévre.

Geniêvre.

IL eſt aſſez connu pour en faire la deſcription ; on le trouve dans les bois & dans es montagnes : il ſert contre les morſures de Viperes, il eſt utile à l'eſtomac, il fortiie le cerveau & la vûe, il réſout les ventoités, aide à la digeſtion, rompt la pierre, & eſt bon contre le venin & la peſte.

Germandrée, Voyez *Camedrio.*

Giroſle.

ON le trouve chez les Droguiſtes : les Cloux de Giroſles ſont bons pour le oie, l'eſtomac & le cœur, aident à la digeſtion, reſſerent le ventre, & font ſuer eux qui ont la groſſe vérole.

Glayeul, Voyez *Flamele.*

Gloutteron, ou *Bardane.*

IL y en a de deux ſortes, la grande & la petite : la grande a les feuilles plus grandes que celles des Gourges, plus velues, plus noires, & plus groſſes, vertes deſſus & blanches deſſous, ſes fruits ſont des gloutterons qui ont des épines dures, rudes & fermes, qui s'attachent aux habits ; elle naît ſur les bords des foſſés & lieux humides. La petite eſt ſemblable à la grande, ſi ce n'eſt que ſes têtes ſont plus petites,

plus molles, & ont les pointes moins piquantes; elle croît comme la premiere: toutes deux digerent, deſſechent, & reſſerrent médiocrement.

Gremil, ou *Herbes aux Perles.*

IL y en a de deux ſortes : le grand a les feuilles comme l'Olivier, mais plus larges, plus molles & plus vertes, la cime ſe diviſe en deux branches, qui ont parmi leurs feuilles une graine ſemblable à des Perles: il ſert contre la gonorrhée. Le petit Grémil, autrement Milium Solis, croît droit comme un arbriſſeau, ayant une tige chargée de branches, qui ont des feuilles longuettes comme le grand, mais ſes branches ſont plus courtes, la graine reſſemble au Millet: elle ſert pour la pierre, pour provoquer l'urine, & aux femmes qui ſont en travail d'enfans. Ces deux eſpeces de Gremil croiſſent particulierement dans l'Italie, dans les lieux ſabloneux & incultes.

Grenouillet.

IL produit ſa tige de la hauteur d'une coudée, ronde & unie, & qui a quantité de feuilles ſemblables à celles du Laurier; elles ſont cependant plus larges & ont plus de veines inégales, ſes fleurs ſont blanches, & ſortent à l'endroit des feuilles, d'où naiſſent des grains gros comme un pois, d'un

rouge brun ou tout rouge ; il croît dans les montagnes & les colines: il eſt abſterſif, & quelque peu aſtringent.

Grenouillette, Voyez *Pied de Lion.*

Guimauve, ou *Althæa.*

IL y en a de trois ſortes : la premiere eſt une eſpece de Mauve ſauvage qui a des feuilles rondes, ſes fleurs reſſemblent aux Roſes : elle réſout, adoucit, & eſt un peu aſtringente. La ſeconde a les feuilles comme celles du Courgier, mais minces & unies, qui ont par-deſſous une mouſſe fort délicate : elle ſert pour la gravelle, les pierres de la veſſie, & provoque l'urine. La troiſieme a les feuilles un peu plus grandes que celles de la Rhuë, & a les mêmes propriétés que le Pavot : elles naiſſent toutes trois dans les champs & les jardins.

Gui de Chêne.

C'Eſt une petite plante qui vient ſur le Chêne, produiſant ſes rameaux en croix, avec des feuilles qui viennent deux à deux, de couleur jaunâtre, il produit de petits grains de la groſſeur d'un pois, qui étant mûr ſont blancs, & dont on fait la glu : il ſert contre le mal-caduc, l'apopléxie, & le vertige.

Herbe aux Perles, Voyez *Gremil.*

Herbe aux Puces, ou *Psyllium.*

IL y en a deux ſortes : La grande eſt une plante haute, elle a les feuilles larges, de mauvaiſe odeur, & ſemblables à celles de l'Olivier, elle provoque les mois, l'enfantement, l'urine, ſert au mal-caduc, chaſſe les Serpens, les Couſins, & fait mourir les Puces. La petite a la tige plus groſſe & plus molle que la grande, & les feuilles de moyenne grandeur ; elle a les mêmes propriétés que la grande, mais plus foiblement : elles naiſſent dans les campagnes, les lieux humides & aquatiques.

Herbe à la Reine, Voyez *Nicotiane.*

Herbe à Robert.

ELle a pluſieurs tiges grêles, velues, purpurées ou rouges, comparties par nœuds, ſes feuilles reſſemblent à celles du Cerfeuil ; elle croît dans les lieux ombrageux, parmi les bocages & ſur les vieilles murailles, & fleurit en Mai & Juin, elle eſt propre pour les plaies, ſur-tout pour les ulcéres des mamelles & des parties honteuſes.

Herbe au Charpentier, C'eſt la petite *Conſire.*

Hermodates.

IL y en a de deux ſortes : ni l'une, ni l'autre ne croît dans ces Pays, on la trouve chez les Droguiſtes, elle provoque à vomir.

Herniaria.

SEs rameaux ſont couchés par terre, qui ſont menus & noués, ils ont de petites feuilles longuettes, la graine eſt auſſi petite, longue & blanche, & elle vient en ſi grande quantité qu'on diroit que toute la plante n'eſt que graine ; elle croît dans les lieux ſecs, & ſur le bord des torrens : elle provoque l'urine, briſe les pierres dans les reins, ſert pour les ruptures, la diſſenterie, le flux de ſang, & contre les bêtes venimeuſes.

Hieble.

SA tige eſt quarrée & noueuſe, ſes feuilles comme celles de l'Amandier ; mais plus longues, & ſont rangées de deux côtés comme des aîles, dentelées tout autour: ſes fleurs & ſes grains ſont ſemblables à ceux du Sureau, il croît dans les mazures & auprès des foſſés : il fleurit en Juin & Juillet : il eſt bon pour ſecher & évacuer les humeurs aqueuſes, on s'en ſert auſſi contre la goute & les punaiſes.

Houblon.

IL s'entortille d'ordinaire aux arbres qu'il rencontre, ſes feuilles ſont découpées comme celles de la vigne, en cinq endroits, & ſont rudes, ſes ſarmens ſont

longs, âpres, & un peu épineux, ses fleurs sont rangées en raisin, d'où naissent quantité de petites bourses qui pendent entassées les unes sur les autres, il croît dans les jardins, & le long des haies & des arbrisseaux, & fleurit en Août, il purge le sang, amollit le ventre, désopile le foie & la rate.

Hissope.

IL jette d'une seule racine quantité de branches menues, elles sont garnies de tous côtés de feuilles longuettes, pointues, dures, chaudes, odoriférentes, sa fleur sort de la cime de la tige, faite en épi, d'un bleu céleste qui tire sur le rouge, il se trouve dans les jardins: il est incisif, apéritif, abstersif. Le sauvage a les mêmes vertus, & plus fortes.

Joubarbe, ou *Sempervivum*, ou *Orpin.*

IL y en a de six especes: la grande a les feuilles grandes, charnues, épaisses, & larges d'un pouce, & à l'extrêmité aigues en forme de langues, ses fleurs sont de couleur brune, elle croît sur les vieilles murailles ou mazures: elle sert pour la dissenterie, les flux de ventre, la douleur de tête, le flux des femmes, les brûlures & les ulceres. La seconde espece de Joubarbe ne se trouve pas en ces Pays. La troisième à ses feuilles toujours vertes, grasses,

charnues & longues comme le pouce, elles ſont faites comme des langues qui regardent en haut, au lieu que celles qui ſont près de la racine ont la pointe tournée en bas, elle croît auſſi ſur les murailles : elle eſt froide & aſtringente. La quatrieme jette d'une ſeule racine pluſieurs tiges couvertes de feuilles menues, longuettes, étroites, qui reſſemblent aux vers qui viennent dans les fromages pourris: elle croît ſur les vieilles mazures de même que les précédentes, & a les mêmes propriétés. La cinquieme croît auſſi dans les murailles & dans les rochers, ſes racines ſont menues comme des cheveux; elle jette quantité de branches qui ſont fort minces, ayant cinq feuilles jaunes rangées en étoiles, & des filets au milieu de même couleur: elle eſt ſi chaude qu'en l'appliquant en quelque endroit que ce ſoit, elle ulcere & écorche. La ſixieme, eſt celle qu'on nomme Orpin ou Tolophium, elle eſt ſemblable au pourpier; elle croît dans lieux cultivés : elle guérit la gratelle blanche.

Iris de Florence, Voyez *Flamble.*

Jujubes.

C'Eſt un arbre qui a l'écorce comme la vigne, il a des épines tout le long des branches, les feuilles ſont longuettes, nerveuſes, & legérement dentelées, ſes fleurs

ſont pâles les fruits ont la figure d'une Olive, & ſont verts ; il croît dans les prés chauds : les Jujubes ſont bonnes pour les électuaires, & adouciſſent l'acrimonie du ſang.

Juſquiame.

IL y en a de trois ſortes, mais le blanc eſt le meilleur pour la Médecine ; il a les feuilles larges, rondes, molles & velues, ſa tige eſt courte, garnies de petites branches & feuilles d'icelle ſortant confuſément, ſes fleurs ſortent le long de la tige & à la cime ; il croît dans les mazures près de la mer : il ſert à appaiſer les douleurs.

Laitue.

ELle eſt aſſez connue : elle eſt bonne aux eſtomacs chauds, fait dormir, & lâche le ventre.

Langue de Chien, Voyez *Cynogloſe.*

Langue de Cerf.

ELle a les feuilles comme celles de l'Ozeille, mais plus longues & plus vertes ; elle en jette ſix ou ſept qui ſont polies & liſſées par devant & par derriere ; elles ont de certaines marques rougeâtres qui la traverſent par certains intervales ; elle croît dans les lieux ombrageux, valons humides & pierreux : elle ſert pour les morſures de ſerpens, la diſſenterie, le

lux de ventre, & les accidens de la rate.

Lavande.

ELle eſt preſque ſemblable à l'Aſpic, & pluſieurs la nomment Aſpic femelle, mais elle a les feuilles plus étroites, plus douces, plus minces, & moins blanches, sa fleur eſt de couleur purpurines; elle naît dans les lieux ſecs & pierreux: elle eſt apéritive, digeſtive, & compoſée de parties ſubtiles.

Laurier.

IL eſt aſſez connu: il ſert aux phtiſiques, aux vieilles toux, à la difficulté de reſpirer, aux fluxions de poitrine.

Lepidum magnum, ou *Paſſerage.*

SA racine eſt de la groſſeur d'un doigt, il n'a qu'une tige droite, menue, unie, remplie d'une moële épaiſſe; il ſe partage enſuite en pluſieurs branches; il a les feuilles du Citronier, & quelquefois plus grandes, dentelées tout autour; il croît ordinairement dans les jardins: il eſt d'une nature fort chaude & attractive.

Levêche, Voyez *Ache.*

Limons.

C'Eſt un arbre preſque ſemblable au Citronier, qui croît dans l'Italie: le ſuc de Limons ſert dans les fiévres chaudes &

peſtilentielles, & pour faire mourir les vers dans le corps des enfans.

Lierre.

IL y a trois eſpeces de Lierres qui ſont très connues : elles ſont âcres, aſtringentes, & contraires aux nerfs.

Lin.

SA tige eſt haute, longue, droite, avec des feuilles longuettes & étroites ; il produit à la cime des petites branches, au bout deſquelles ſont des fleurs bleues ; on le ſeme au Printems : la graine arrête la toux, guérit les points de côté & douleur de la colique.

Linaria.

SA tige & ſes fleurs ſont fort ſemblables à celles du Tin ; elle jette quantité de fleurs de couleur d'or ; on en trouve dans les champs & ſur le bord des foſſés : elle eſt chaude, humide, amere & apéritive.

Lupins.

SA tige eſt médiocrement épaiſſe, ronde, velue, ſes feuilles croiſſent alternativement unies deſſus, & cottonées deſſous; ſes fleurs ſont d'un blanc pâle, ou tirant ſur le bleu, ſes gouſſes ſont comme celles des Féves ; il aime les lieux ſecs & ſablo-

ːux ; il chaſſe la vermine, eſt bon pour
ux qui ont mal à la rate, ſert aux ulce-
s, à la gratelle, & aux teignes.

Lys.

CEtte plante eſt connue par-tout : elle ſert aux morſures des ſerpens & aux
ûlures ; l'oignon les guérit auſſi, net-
ye la matrice, provoque les mois, eſt
onne aux cicatrices, ulceres & diſloca-
ons.

Marguerites, ou *Paquette.*

L y en a de pluſieurs eſpeces ; les unes
naiſſent dans les prés, les autres dans
s jardins & lieux cultivés ; elles ont des
uilles étroites au pied & larges à la cime,
uchées à terre en rond, & jettent plu-
ːurs tiges ; elles ont toutes la même ver-
: elles ſervent aux bleſſures, écrouelles,
ceres de la bouche & de la langue, &
chent le ventre.

Marjolaine.

CEtte plante eſt fort connue : elle ſert à arrêter les ulceres corroſifs, à ceux qui
mmencent à être hydropiques, & entre
ns la compoſition des Onguents chauds.

Marrube.

IL jette quantité de tiges quarrées, ses feuilles ſont larges d'un pouce, preſque rondes, velues & ridées, il produit ſa graine le long de la tige par intervale; il naît auprès des vieux édifices : il ſert aux Aſthmatiques, Phtiſiques, & à ceux qui ont la toux.

Matricaire, ou *Eſpargoutte.*

SEs feuilles ſont tendres, fort inciſées de couleur de cendres; ſur ſes branches croiſſent pluſieurs petites fleurs, jaunes au milieu, & blanches à l'entour; elle croît dans les lieux ſecs contre les vielles murailles : elle ſert aux Aſthmatiques, éréſipeles, & aux inflammations, & purge le phlegme & la mélancolie.

Mauve.

ELle a la racine longue & blanche, ſa tige eſt un peu velue, rougeâtre, & rampe par terre, ſes feuilles ſont comme rondes, dentelées & velues; elle vient le long des haies & dans les lieux humides : elle eſt preſque bonne à tout; c'eſt pourquoi on l'appelle *Omnimorbia.*

Melilot.

'L y en a de deux eſpeces : la premiere a . trois ou quatre pieds de haut, & la tige i-partie en pluſieurs branchettes dès la cine, les feuilles trois à trois peu décou-:es ; il croît par-tout : le meilleur eſt celui ii eſt frais : il ramolit les inflammations, iérit les récentes apoſthumes, & la râche : la tête. La ſeconde eſpece de Melilot oduit quantité de tiges d'une ſeule raci-:, ſes feuilles ſemblables à la premiere ; le croît particulierement dans l'Italie. utre qu'elle a les propriétés de la pre-iere, elle appaiſe auſſi les douleurs de :ſtomac, & ſoulage les deffauts de la atrice.

Meliſſe.

Lle a les feuilles larges, grandes, me-nues, & qui ſentent le Citron ; elle oît dans les jardins : elles ſont ſingulieres our les piquures des Scorpions, des Pha-nges, & les morſures des Chiens enra-:s.

Menthe.

IL y en a de trois ſortes : la grande Men-the eſt odoriférente, elle a les feuilles e la Sauge, mais plus petites & dentelées; n la trouve dans les jardins: elle échauffe, eſſerre & deſſéche, arrête le flux de ſang,

ôte le dégoût de l'estomac, & fait mourir les vers. La petite Menthe n'a point de différence de la grande, si ce n'est qu'elle a les feuilles plus petites & plus pointues; elle se trouve aussi dans les jardins. Outre les propriétés de la grande, elle appaise les douleurs de tête, des mammelles enflées, & adoucit l'âpreté de la langue. La Menthe sauvage a les feuilles beaucoup plus grandes que les autres, & plus blanchâtres; elle naît dans les lieux aquatiques: elle sert à purger les femmes après l'accouchement, à ceux qui ont la poitrine étroite, & qui ont peine à respirer, à ceux qui souffrent des gonorrhées en dormant, à la jaunisse, & aux écrouelles.

Mercuriale.

IL y en a de trois sortes, mais la femelle est le plus en usage dans la Médecine; elle jette une tige fort branchue à la cime, & qui a plusieurs nœuds, ses feuilles ressemblent à celles du Basilic; elle naît dans les campagnes, les lieux cultivés, les jardins, & auprès des vieux édifices; elle fleurit en Juin: elle sert pour lâcher le ventre, & purge le cerveau.

Meum.

IL a les feuilles & la tige semblables à l'Aneth; il croît sur les montagnes: ses racines désobstruent les reins & les mala-

es de la vessie, & servent à la difficulté uriner, aux vents de l'estomac, aux tranhées de ventre, aux accidents de la mere, à la goute.

Milium Solis, Voyez *Gremil Petit.*

Mille Feuilles.

L y en a de plusieurs sortes : celle dont on se sert le plus communément a beauoup de branches, & ses feuilles en façon e plumes d'oiseaux, ou à celles de la Fouere nouvelle ; elle croît dans les lieux raoteux, le long des sentiers & chemins : le sert pour le flux de sang.

Mille Pertuis.

C'Est une plante rougeâtre chargée de branches, ses feuilles sont semblables celles de la Rhuë, toutes percées de petits ous ; il naît dans les lieux cultivés & sauages. il résout, & est apéritif.

Moluë.

C'Est une espece de Mélisse qui vient des Isles de Moluque en Orient : ela les mêmes propriétés que la vraie Melisse.

Morelle, ou *Solanum.*

ELle a les feuilles plus grandes que le Basilic, & noires, ses branches sont unes au milieu, d'où naissent des grains

ronds, au dedans desquels est la grain
blanche : il sert pour les douleurs chaude
de la tête & des oreilles, les phrénétique
& l'inflammation du cerveau.

Mouron.

C'Est une petite plante fort connue qu naît dans les jardins & en terroir gras, qui a la tige quarrée, & couchée par terre, les feuilles petites, & presque rondes, il est abstersif, appaise les douleurs, & est bon contre le venin, & les maladies pestilentielles.

Moutarde.

ELle est très connue : sa graine sert dans les fiévres intermitentes, guérit le venin des scorpions, fait cesser la douleur de dents, purge les flegmes; est singuliere au Scorbut, & aux Asthmatiques.

Muguet.

IL a les feuilles comme le Plantain, plus unies & plus minces, ses tiges sont menues sans feuilles; elles ont à la cime de petites fleurs blanches d'admirable odeur; il vient de lui-même dans les bois, & on en plante dans les jardins : il fortifie le cœur & la tête, guérit les inflammations des yeux, & sert à ceux qui sont mordus des bêtes venimeuses.

Murier.

Murier.

C'Eſt un arbre connu par-tout : le fruit du Murier noir ſert aux cathares, aux ulceres corroſifs, & à l'inflammation des glandes du goſier.

Myrthe.

IL eſt très connu, & ſe trouve dans tous les jardins, il eſt aſtringent.

Nénuphar, ou *Nymphée.*

IL a les feuilles grandes & larges, ſa fleur eſt blanche, & produit de petits boutons, au dedans deſquels il y a une graine ſemblable à celle du Pavot ; il nage ſur l'eau dans les étangs : il a une vertu deſicative ſans aucune mordication.

Nicotiane, ou *Herbe à la Reine.*

ELle a la tige droite, groſſe, grande & branchue, ſes feuilles ſont longues, larges & un peu velues ; on la ſeme dans les jardins : elle eſt réſolutive, abſterſive & aſtringente.

Noir-Prun.

C'Eſt un arbriſſeau qui a les feuilles comme le Poirier, il a quantité de branches, dont la cime finit en épines, les grains ſont verts d'abord, puis étant mûrs

ils deviennent noirs ; il croît dans les haies & dans les buiſſons : il lâche le ventre, & purge les eaux.

Œil de Bœuf.

SEs feuilles ſont ſemblables au Fenouil, ſes jettons ſont foibles & tendres, ſa fleur eſt jaune : il croît dans les champs : il ſert pour les tumeurs froides, les ſchirres, & la jauniſſe.

Oreille de Souris.

ELle produit beaucoup de tiges d'une ſeul racine, rouge par le bas, les feuilles longues & étroites ; il ſort de ſes branches des petites tiges entre les feuilles, garnies de petites fleurs bleues ; elle croît par-tout : elle ſert pour les yeux.

Origan.

IL a les feuilles plus grandes que la Marjolaine, un peu velues, ſes tiges le ſont auſſi ; il naît preſque par-tout : il eſt bon contre les venins.

Orpin, Voyez *Joubarbe.*

Ortie.

ELle eſt très connue : elle réſout toutes ſortes de duretés ; eſt bonne pour la colique, la pierre, la veſſie, la toux invétérée, les vers, les ventoſités, les ulceres

ſales, la morſure des chiens enragés, la goute, l'enflure des pieds, & arrête le ſang du nez.

Orvalle.

SA tige eſt quarrée, autour de laquelle il y a une figure de gouſſes qui pendent contre terre, & enferment une graine noire & longuette ; on la ſeme dans les jardins : elle réſout, ſubtiliſe, & attire.

Ozeille.

ELLE eſt très connue ; elle eſt apéritive, & ſert à la digeſtion.

Pain de Porceau.

IL a les feuilles plus grandes que le Lierre, rougeâtres, avec quantité de taches deſſus, & blanchâtres deſſous ; il naît dans les bois à l'ombre ; perd ſes feuilles au mois d'Août, & pouſſe ſes fleurs en Septembre, il eſt abſterſif, inciſif, digeſtif & attractif.

Panais Sauvage.

IL jette une tige de la hauteur d'une coudée, la quelle eſt environnée de feuilles qui commencent dès le bas par des petites branches garnies d'icelles ; il croît ſur les côteaux & lieux rudes, & aux extrêmités des prés : il provoque les mois, & fait uriner.

Panicot, Voyez *Chardon à cent têtes.*

Paquettes, Voyez *Marguerite.*

Pareille, ou *Patience Sauvage.*

ELle a la tige canelée, rougeâtre, chargée de feuilles & de branches, ses feuilles sont comme celles de la Blete, mais un peu plus longues, plusondées au bord, & plus pointues; on en trouve dans les jardins & lieux humides: elle sert contre les dartres, la gratelle, la jaunisse, & pour ôter les taches du visage.

Pariétaire.

ELle a les feuilles comme la Mercuriale, mais velues, ses tiges sont rougeâtres, chargées d'une graine âpre qui s'attache aux habillemens, elle croît dans les murailles & les mazures: elle est abstersive, astringente & repercussive.

Pas d'Ane.

SEs feuilles sont plus grandes que celles du Lierre, blanches dessous & vertes dessus; il croît dans les lieux aquatiques, pousse sa tige sans feuilles en Mars & Avril: il sert à la toux, aux Phtisiques, aux inflammations du foie, des poumons, & de l'estomac.

Pasſerage, Voyez *Lepidium Magnum.*

Paſtenade.

IL eſt preſque ſemblable au Panais ſauvage, il a les mêmes propriétés; & ſert ncore contre la pierre, la gravelle, la coique, & les morſures des bêtes venimeues.

Patience Sauvage, Voyez *Pareille.*

Pavot.

IL y en a de pluſieurs eſpeces & de couleurs différentes; les unes croiſſent dans es jardins, & les autres dans les champs; nais elles ſont très connues: leur principae propriété eſt de provoquer le ſommeil.

Peone, ou *Pivoine.*

IL y en a de deux eſpeces, le mâle & la femelle: le mâle a plus de vertu; il a es feuilles larges comme celles du Noyer, croît dans les endroits pierreux: la feuelle a la tige un peu plus haute: leur proriété eſt de nettoyer les reins, & de déſoiller le foie.

Perce-feuilles.

SEs feuilles ſont preſque rondes, & pointues à la cime comme celles des pois, vec des veines aſſez groſſe depuis le pied uſques au bord; il ſemble qu'elle ſoit perée par les tiges & par les branches; elle

naît dans les bleds & prairies: elle ſert contre les ruptures, deſcentes de boyaux, écrouelles, & appaiſe toutes ſortes d'inflammations.

Perſil.

C'Eſt une plante très connue, qu'on trouve dans tous les jardins: elle appaiſe & modere les chaleurs de l'eſtomac.

Pervenche, ou *Vincapervinca.*

ELle produit des ſarmens menus de la groſſeur d'un Jonc, ſa figure & la couleur de ſes feuilles ſont preſque ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites, & couchées ſur la terre; elle naît dans un terroir gras, & auprès des haies & foſſés; elle fleurit en Mars & Avril: elle eſt aſtringente, & grandement amere.

Pied de Lyon, ou *Grenouillette.*

ELle produit quantité de racine aſſez menues, parmi leſquelles il y en a une groſſe comme une noix; elle naît dans les lieux humides: on s'en ſert quand on veut pour les ulceres ſur-tout en hyver.

Pignons d'Inde.

ILs ne croiſſent pas en ces Pays; on les trouve chez les Droguiſtes: ils ſervent beaucoup à la purgation.

Pilofelles.

ELle rampe fur terre, & produit fes feuilles en étoiles, couvertes de poil anc, fes fleurs font jaunes; elle croît fur côteaux en lieux maigres: on s'en fert ntre la diffenterie, la diarrhée, les ruptes, defcentes de boyaux, & vomiffeens colériques.

Pimpernelle.

ELle a une racine longue & une tige quarrée, fes feuilles commencent dès bas de la tige, & découpées tout à l'enır; elle croît dans les prés fecs: elle fert x douleurs des reins & de la veffie, caus par la gravelle ou la pierre: elle eft ffi finguliere contre tous poifons: morres de bêtes venimeufes, & la pefte.

Pirethre.

L fait plufieurs tiges hautes, fes feuilles font découpées comme celles de la Caomille, mais plus groffes & plus longues; fe trouve dans les jardins cultivés: il fert ntre le haut-mal, l'appoplexie, les douırs de dents, & les maladies invétérées, froides du cerveau.

Pirole.

'A tige eft haute, ronde & mince, fes feuilles font comme le Poirier; elle naît ns les lieux ombrageux & dans les bois:

elle a la vertu de sécher, resserrer, & de
fermer.

Pivoine, Voyez *Peone.*

Plantain.

IL y en a de deux especes, le grand & le
long. Le grand a la feuille large à sept
nerfs, & quelquefois davantage, sa tige
est anguleuse & rougeâtre ; on le trouve
presque par-tout, aussi-bien que le long :
il sert contre les ulceres, les cicatrices, les
inflammations, les hémorrhoïdes, les
dartres, & le flux de sang. Le Plantain
long a les feuilles moindres que celles du
premier ; & outre les propriétés susdites,
il sert aux phtisiques à ceux qui crachent le
sang, ou qui le pissent, l'hydropisie, la
toux séche, & la fiévre quarte.

Polypode.

IL y en a de deux especes. Le premier a
les feuilles longues, vertes & décou-
pées, sa racine est velue & grosse comme
le petit doigt de la main, verte au dedans,
& noire au dehors ; il croît dans les pierres
chargées de mousses, & aux vieux troncs
des arbres ; il sert à la purgation. Le se-
cond est semblable au premier, mais il
est plus petit ; il croît dans les forêts des
montagnes : outre la propriété susdite,
le second est singulier à la fiévre quar-
te, à la toux, à la difficulté de respirer ;
aux

aux incommodités des poumons, aux mélancoliques, aux inflammations, aux douleurs de reins, aux inflammations des pieds & des mains.

Polyric.

IL reſſemble à la Fougere, ſes feuilles ſont ſemblables à celles des Lentilles, fort menues, & rangées par ordre l'une à l'oppoſite de l'autre des deux côtés; il vient dans les lieux humides : il deſſéche, réſout & digere.

Porreaux.

CEtte plante eſt très connue: elle échauffe le ventre, & ſubtiliſe les humeurs groſſiere.

Pouliot.

C'Eſt une herbe qui rampe par terre, ſes feuilles ſont hautes & rondes comme celles de la Marjolaine ; il croît dans les lieux humides, il attenue, échauffe & pourrit.

Pourpier.

PLante très connue qu'on trouve dans tous les jardins : elle ſert contre les intempéries chaudes.

Prime-Vere.

SEs feuilles ſont ſemblables à celles de la Laitue, longuettes, unies, & couchées par terre ; il ſort du milieu d'elles une tige blanche qui produit à la cime des fleurs d'un jaune blanc, découpées autour & odoriférentes ; on la trouve dans les buiſſons & auprès des chemins : elle eſt deſſicative & aſtringente.

Pſillium, Voyez *Herbe aux Puces.*

Quinte-Feuille.

SEs feuilles viennent cinq à la fois, attachées & dentelées tout autour, elle aime les lieux aquatiques : ſa racine ſert aux douleurs de dents & ulceres corroſifs, réſout les glandes, les enflûres, les duretés, & les apoſthêmes.

Radis, ou *Rave*, ou *Reſſort.*

IL eſt aſſez connu, on le trouve dans les jardins : ſa racine eſt apéritive, digeſtive, inciſive, & provocative.

Regliſſe.

IL eſt très connu : il eſt abſterſif, mondificatif, lénitif, & tempere l'âcreté des humeurs.

Reine des Prés, ou *Ulmaria.*

SEs feuilles ſont longuettes & épaiſſes ; attachées pluſieurs à une queue, & rangées par ordre de part & d'autre ; ſa fleur vient à la cime, d'un blanc tirant ſur le rouge : elle croît dans les lieux humides ; elle eſt aſtringente.

Renouée.

ELle produit ſes branches menuës, remplies de quantités de nœuds : elles rampent ſur la terre ; ſes feuilles ſont comme celles de la Cigue, mais plus longues & plus tendres : elle naît dans les champs & dans les chemins : elle rafraîchit & réſerre

Reſeda.

ELle a la racine ligneuſe, la tige haute, les feuilles ſans ordre, du goût des herbes potageres, les fleurs blanches, quelquefois jaunâtres, diſperſées au-deſſus de la tige en forme d'épi ; on la trouve proche les murailles & parmi les bleds : elle apaiſe les douleurs.

Rhuë.

LA Rhuë domeſtique eſt connue par tout ; on la ſeme dans les jardins : elle digere, réſout, déſeche fortement, & chaſſe les ventoſités. La Rhuë ſauvage a les

feuilles plus longues & plus molles que la domeſtique ; elle croît dans les montagnes ; la trop grande quantité eſt nuiſible : on la met dans les contre-poiſons, elle ſert contre le mal-caduc & la ſciatique.

Rhüe de Muraille, Voyez *Sauve-vie.*

Rhubarbe.

ELle ne croît pas en ces Pays ici : elle eſt purgative

Romarin.

ON le trouve dans les jardins : il eſt propre à inciſer, réſoudre & mondifier.

Roquette.

IL y en a de deux eſpeces, celles des jardins & la ſauvage : celle des jardins a les feuilles longues & profondément découpées en trois endroits de chaque côté ; ſa tige eſt haute, ſes fleurs ſont blanches : elle ſubtiliſe, ouvre, nettoie & chaſſe les ventoſités. La ſauvage a les feuilles plus étroites que celles de jardin ; elle vient dans les lieux ſecs, & ſouvent dans les murailles : elle a toutes les vertus qu'à celles de jardin avec plus d'éficace.

Roſes.

IL y en a de pluſieurs eſpeces, toutes très connues, elles ſont apéritives, réſolutives & abſterſives.

Sabine.

CELLE qui porte des fruits a les feuilles comme le Thamaris ; on la plante dans les jardins : elle provoque les mois, & ſert aux Aſthmatiques.

Saffran.

IL a les feuilles longues & étroites, s'inclinant contre terre, & douces à manier, du milieu deſquelles naiſſent de petites languettes d'or ; on le cultive dans les jardins & dans les champs : il eſt apéritif & digeſtif.

Salce-Pareille

IL croît en Perſe : il échauffe, deſſeche, réſout, provoque la ſueur.

Saniclet Voyez *Diapenſia.*

Santal.

IL ne croît pas en ces Pays : il rafraîchit, ſert contre la fiévre & les fluxions.

Sarriette ou *Savourée.*

ELle a quantité de rameaux durs comme du bois, ſes feuilles ſont plus grandes que celles du Thim, & d'une odeur

agréable; on la cultive dans les jardins: elle a les vertus du Thim, mais plus foiblement.

Sauge.

IL y en a de plusieurs especes qui sont très connues : elles servent contre les humeurs flegmatiques.

Sauve-vie, ou *Rhüe de Muraille.*

SEs feuilles sont semblables à la Rhüe, elle a les tiges vertes, qui croissent en quantité; elle croît dans les lieux pierreux sur les vieilles mazures, & même sur le tronc des arbres: elle est atténuative & dessicative en ses parties, sans aucune mordication.

Saxifrage.

ELle est si semblable au Thim, qu'on ne la distingue qu'au goût; elle vient en des lieux âpres & pierreux : elle échauffe, nettoye, ouvre, subtilise & résout.

Scabieuse.

IL y en a de deux especes, la grande & la petite : La grande a les premieres feuilles longues, & celles qui les suivent sont aussi longues & découpées bien menu, étant plus petites à mesure qu'elles s'éloignent de la racine; sa tige est haute, blanche & ronde comme ses rameaux, à la cime desquels viennent de certaines têtes

faites en écailles qui finissent en pointe, il en sort des fleurs roussâtres qui ont une graine noire ; elle vient dans les bleds & les terres incultes : elle sert pour nettoyer la poitrine & les poumons des humeurs flegmatiques, & contre la peste. La petite Scabieuse a les feuilles dentelées, & est presque semblable à la grande ; elle naît dans les terroirs maigres & incultes : elle a toutes les vertus de la grande, & plus efficacement.

Scamonée.

C'Est une plante qui ne croît pas dans ces pays ici : Les Médecins se servent de la racine dans les purgations.

Schoenanth.

IL ne croît pas en ces pays : il est astringent.

Scille, ou *Squille.*

ON ne la trouve que sur le bord de la Mer : elle est aigue & corrosive.

Scrofulaire.

ELle a sa tige haute d'une coudée, ses feuilles sont noirâtres, fortes & dentelées, la racine est grande, blanche & garnies de petites glandes : elle sert contre les vers, les écrouelles, & les hémorroïdes.

Scordium.

IL a une odeur qui approche de celle de l'Ail, ſes feuilles ſont plus grandes que celles de la Germandrée, & moins déchiquetées; il naît dans les lieux marécageux: il ſert à provoquer l'urine, à la diſſenterie, aux rongemens d'eſtomac, & à la goutte.

Scolopendre, Voyez *Ceterach*.

Scorſonaire.

ELle a les feuilles longues d'un pan qui ont force filaments, & ſortent d'une longue queuë, quelques-unes étant courbées en arc, ſa racine eſt longue d'un pied, large d'un pouce, noirâtre, tendre & ſucculente; elle naît dans les bois & lieux aquatiques: elle ſert contre la morſure des animaux venimeux, la peſte, l'épilepſie, le vertige, & le mal de cœur.

Sempervivum, Voyez *Joubarbe*.

Sené.

IL ne croît pas en ces Pays: il ouvre lâche, regle, & ſubtiliſe.

Seneçon.

SA tige eſt haute & rouſſâtre, ſes feuilles ſont longues & découpées, ſes fleurs ſont jaunes, & enſuite deviennent blanches; il naît dans les jardins, & même ſur les mu-

ailles des Villes & vieilles mazures; il fleuit tous les mois : il eſt réfrigératif & un peu éſolutif.

Sermontain, ou *Sefeli.*

IL a les feuilles ſemblables au Fenouil, mais un peu plus groſſes & découpées ; e véritable croît près de Marſeille ? il aide à la digeſtion, il ſert à la difficulté d'uriner, & quand on ne peut reſpirer ſans tenir a tête droite.

Solanum.

IL a quantité de branches ſermenteuſes ; difficiles à rompre, pleines de feuilles graſſes ; il naît parmi les roches & côtes de la Mer : il fait dormir. Il y a une autre eſpece de Solanum. Voyez *Morelle.*

Souchet.

IL a les feuilles approchantes celles du Porreau, mais moins longues, plus étroites & plus menues ; il croît dans les marais : il fortifie, reſſerre, & eſt apéritif.

Soucy.

CEtte plante eſt très connue ; elle ſe trouve dans les jardins : elle ſert à fortifier le cœur, réſiſter au venin, fiévres, peſtilentielles, provoquer les mois, guérir la jauniſſe, & contre la douleur & l'inflammation des yeux.

Spica Nardi.

IL croît dans les Indes : il eſt aſtringent abſterſif, apéritif, & fortifiant.

Staphis Agria, ou *Herbe aux Poux.*

ELLE ne croît pas en ces Pays : elle purge, tue les poux, & fait mourir les Rats

Stoechas.

IL ne croît pas en ces Pays : il purge.

Storax Calamita.

C'EST un arbre qui n'aît dans les jardins d'Italie : la gomme de cet arbre, digere, amolit & réſout.

Sureau.

C'EST un arbriſſeau très connu qui croît preſque dans toutes les haies : il eſt chaud, ſec, purgatif, & digeſtif.

Tabouret, Voyez *Burſa Paſtoris.*

Tamaris.

LE vrai ne croît qu'en Egypte, il réſout les apoſthêmes froids, deſſeiche toutes ſortes d'ulceres, & guérit les brûlures.

Tanaſée, ou *Tanaiſe.*

SA tige eſt fort haute, compartie par nœuds, avec pluſieurs branchettes à la ime garnies de feuilles longues, compoées de pluſieurs petites feuilles rangées une vis-à vis de l'autre; elle croît au bord les foſſés & haies, elle ſert pour réſoudre es vents de l'eſtomac, contre les vers, les ouleurs & enflûres des nerfs, la fiévre, a pierre, & la goutte.

apſus Barbatus, Voyez *Bouillon blanc.*

Telephium, Voyez *Orpin* ou *Joubarbe.*

Thim.

QUoiqu'il tire ſon origine de Candie, il eſt à préſent très connu: il ſert conre la toux, provoque l'urine, & eſt fort ɔurgatif.

Tillet, ou *Tillot.*

C'Eſt un arbre très connu, dont l'écorce & les feuilles ſont aſtringentes.

Tormentille.

C'Eſt une petite plante dont les feuilles ſont plus étroites que celles de la Quinte-feuille, & plus longues; elle croît ſur les montagnes, ſur les colines, & dans les campagnes: elle ſert contre les bleſ-

ſures, le venin, le vomiſſement, & arrête le ſang à ceux qui le crachent.

Tourneſol, ou *Verrucaria.*

IL a les feuilles ſemblables à la queue d'un Scorpion, il tourne les feuilles comme le Soleil, ſes fleurs ſont blanches & rouſsâtres; il croît dans les lieux gras, il ſert à la purgation, contre les piqueures de Scorpion, la fiévre, & les venins.

Trifolium Acetoſum.

IL a les tiges rondes & menues, les feuilles naiſſent par trois en forme de cœur à l'extrémité des tiges; il naît dans les hautes forêts, & dans les lieux qui ſont à couvert du Soleil : il eſt réfrigeratif.

Turbith.

IL ne croît pas en ces Pays, il ſert contre la mélancolie.

Valeriane.

SES feuilles reſſemblent à celles du Frêne, elles ſont noirâtres & penchantes en terre; elle croît dans les lieux marécageux & humides : on s'en ſert contre la morſure des bêtes vénimeuſes.

Verge d'Or.

Elle jette une tige ronde & liſſe, ſes [f]uilles ſont comme celles de l'Olivier, [q]uoique plus larges & liſſées, à la cime deſ[q]uelles elle produit des fleurs jaunes & ran[g]es en épi, elle naît dans les jardins : elle [ſe]rt contre les fiſtules & bleſſures intérieu[re]s.

Verrucaria, Voyez *Tourneſol.*

Verveine.

Des feuilles ſortent de ſa tige, elle ſont [d]écoupées & blanchâtres; elle croît auprès [d]es vieux châteaux : elle ſert à toutes les in[c]ommodités du ventre.

Violette.

Cette plante eſt très connue, elle eſt [l]axative.

Vincapervinca, Voyez *Pervenche.*

Ulmaria, Voyez *Reine des Prés.*

Umblicus Veneris.

Il y en a de deux eſpeces. La premiere a [l]a feuille ronde & un creux au milieu com[m]ne des couvercles de terres qu'on met ſur les pots ; du milieu de ſes feuilles ſortent [d]e petites tiges qui portent la graine ; on

en trouve auprès & ſur des vieilles murail-
les & ſur des pierres; il ſert aux inflamma-
tions & aux hydropiques. La ſeconde eſ-
pece a les feuilles larges, graſſes, faites
comme une languette, & entaſſées vers la
racine, de ſorte que par leur forme circu-
laire elles repréſentent le rond de l'œil; elle
croît parmi les rochers dans les montagnes,
elle a les mêmes propriétés que la Joubarbe.



TABLE

Des Matieres contenues dans ce Volume.

A.

B.

C

Colique

E

G.

H.

I.

L.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Y.

Fin de la Table des Matiéres.


1081

Ed. orig. et 9a 1675

B. c. 5. p.